3 1761 06236790 9

UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY

Souvenir affectueux
A. Lorchay

COMMENTARIO

DEL CORONEL

FRANCISCO VERDUGO

DE

LA GUERRA DE FRISA

EN XIIII AÑOS QUE FUE GOVERNADOR Y CAPITAN GENERAL
DE AQUEL ESTADO Y EXERCITO
POR EL REY D. PHELIPPE II, NUESTRO SEÑOR

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE

COMMENTARIO

DEL CORONEL

FRANCISCO VERDUGO

DE

LA GUERRA DE FRISA

EN XIIII AÑOS QUE FUE GOVERNADOR Y CAPITAN GENERAL
DE AQUEL ESTADO Y EXERCITO
POR EL REY D. PHELIPPE II, NUESTRO SENOR

PUBLIÉ PAR

Henri LONCHAY
PROFESSEUR A L'ATHÉNÉE ROYAL ET A L'UNIVERSITÉ LIBRE
DE BRUXELLES

296'72
31 : 1 : 34

BRUXELLES
Librairie KIESSLING et Cie
P. IMBREGHTS, SUCCESSEUR
54, MONTAGNE DE LA COUR, 54

1899

INTRODUCTION.

I.

Habent sua fata libelli. C'est une singulière destinée que celle du *Commentario de la guerra de Frisa* de Francisco Verdugo. Simple relation des événements auxquels l'auteur fut mêlé pendant les quatorze années qu'il gouverna les provinces du nord des Pays-Bas restées fidèles à l'Espagne après l'Union d'Utrecht, et consacrés à réfuter les accusations dont il se croyait l'objet à la cour de Bruxelles, ces Commentaires ne semblaient pas appelés à une grande notoriété, puisque Verdugo mourut sans avoir eu le temps de donner à son travail une forme définitive. Et cependant ils furent connus, même traduits, avant d'être publiés dans la langue originale. Le capitaine Alonso Vasquez, qui les consulta dans la rédaction primitive, les paraphrase, sans les citer, dans de nombreux passages de sa biographie d'Alexandre Farnèse (1). En 1605, Girolamo Frachetta les remanie et les traduit en italien (2). En 1610, don Alfonso Velasquez de Velasco, ami

(1) Achevée en 1614 (?) sous le titre de *Los sucesos de Flandes y Francia del tiempo de Alejandro Farnese* et publiée de 1878 à 1880 dans les DOCUMENTOS INEDITOS PARA LA HISTORIA DE ESPAÑA, t. LXXII, LXXIII, LXXIV.

(2) *Li commentari di Francesco Verdugo delle cose sucese in Frisia nel tempo che egli fu governatore et capitan general in quella provincia.* Naples, Felice Stigliola.

de Verdugo, dépité de voir reproduite dans un idiome étranger, avant de l'être dans l'original, une œuvre qu'il compare, comme il le dit dans sa dédicace, aux Commentaires de César, en donne à Naples la première édition espagnole (1). Carlos Colonia, dans ses *Guerres des Pays-Bas* (2), Famien Strada, dans sa deuxième *Décade* (3), se

---

(1) Commentario || del coronel || Francisco Verdugo || de la guerra de Frisa, en XIIII Años que fue || Governador y Capitan general de || aquel Estado y Exercito, por el || Rey D. Phelippe II. N. S. || Sacado á luz por || D. Alfonso Velasquez de Velasco || dedicada a || D. Francisco Juan || de Torres || Comendador de Museros, de la Orden || de San Tiago, Alcayde perpetuo de la || Casa real de Valencia, del Consejo || colateral de su Magestad en Nap. &c. || En Napoles || Por Juan Domingo Roncallolo 1610 || Con Licencia de los Superiores || . — In-8°, signature A - Z (Z^2), réclames, 354 pages chiffrées, titre et verso du titre non chiffré; au verso du titre, dans un cartouche surmonté d'un cimier, la devise : *En vie* || *malgré* || *Envie* || . — Dédicace de l'éditeur à don Francisco Juan de Torres : 5 pages non chiffrées — Préface au lecteur : 6 pages non chiffrées; au verso de la sixième page de la préface, une pièce de vers intitulée : A la Emblema || del Coronel || F. V. || . — En regard, une gravure représentant un piédestal décoré d'un portrait « bifrons » de Verdugo, et portant un lion tenant dans la patte droite une hache macédonienne, la patte gauche sur un livre avec fermoirs; au bas du piédestal, l'inscription :

Consilio praeit, et prudentia agenda resolvit
Ista sequi in bello grandia facta potes.

Au verso de cette gravure, une pièce de vers à Apollon. Puis le texte des Commentaires. A la 354e page, après le mot *fin*, le proverbe : « Patientia omnia ducit » ; à la page suivante, nouvelle pièce de vers à la mémoire de Verdugo. — A la dernière page, l'explication des « figures » de l'emblème du colonel F. V. et la souscription : Imprimatur || Petr. Ant. Ghibertus locum ten || M. Cornell. Tirobos Praed. ordin. Cur. || archiepisc Theol. || .

(2) *Las guerras de los Estados Baxos.* Anvers, 1625. L'auteur déclare, au début, que n'ayant pas été en Frise il s'est servi, pour ce qui regarde cette province, des *relaciones* qu'avait laissées Verdugo.

(3) *De Bello belgico : decas secunda* (1579-1590). Rome, 1647, in-fol. L'auteur cite les Commentaires d'après le texte imprimé, italien ou espagnol, comme on le voit par une note marginale. *Ibid.*, p. 150.

réfèrent aux Commentaires pour tout ce qui regarde les opérations des Espagnols en Frise de 1581 à 1594. Vers le même temps, un prêtre allemand, ancien religieux de Munster, Guillaume Staden, utilisait ces mémoires quand il voulut rappeler sous le nom pompeux de *Trophaea Verdugiana* (1) les exploits du célèbre capitaine et ceux de son fils Guillaume.

Ce n'est donc pas la célébrité qui a manqué à Verdugo ni à son œuvre. Néanmoins le texte espagnol des Commentaires devint bientôt extrêmement rare. Déjà au siècle dernier, Antonio le citait en déclarant qu'il ne l'avait jamais vu (2). Brunet n'en connaissait qu'un seul exemplaire, celui d'un bibliophile, le baron Salva (3). Avant lui, l'éditeur des *Historiadores de sucesos particulares* (4) craignait même qu'il n'eût disparu. C'était trop tôt s'alarmer : il restait trois exemplaires du *Commentario* en Espagne (5), ce qui a permis à deux érudits espagnols (6) de le rééditer (7). Faite, en 1872, pour quelques amateurs, cette nouvelle édition devint bientôt presque aussi rare que celle de 1610. Aussi l'œuvre ori-

---

(1) Publiés à Cologne en 1639.

(2) *Biblioteca hispana nova.* Madrid, 1783-1788, 2 vol. in-fol.

(3) *Manuel du libraire*, 5e édition; supplément. Paris, 1878.

(4) *Biblioteca de autores españoles : Historiadores de sucesos particulares*, t. II, p 4, note. Madrid, Rivadeneyra, 1853.

(5) Il en existe deux en Italie : un à la *Bréra*, à Milan, et un à la *Casanatense*, à Rome.

(6) F. del V. et J. S. R. Lisez sous ces initiales le marquis Fuensanta del Valle et don Jose Sancho Rayon, deux des principaux éditeurs des *Documentos ineditos*.

(7) Dans la *Coleccion de libros raros ó curiosos*, t. II. Madrid, 1872. Voir la préface des éditeurs.

ginale de Verdugo était restée inconnue de presque tous (1) les historiens du XVIe siècle, quand mon collègue à l'Université, M. Alphonse Willems, eut la bonne fortune d'acquérir à Paris, en 1893, à la vente de la bibliothèque du comte de Benahavis, un exemplaire de l'édition de 1610, celui-là même qui avait appartenu au baron Salva.

Pour ces raisons, je songeai à rééditer les Commentaires de la guerre de Frise. Il était utile, me semblait-il, de faire sortir de l'oubli l'œuvre posthume d'un des officiers les plus capables de l'armée espagnole; en outre, il était nécessaire de donner du livre de Verdugo une édition complète et définitive. Les deux éditions, celle de 1610 aussi bien que celle de 1872, qui en est la reproduction servile, ne sont accompagnées d'aucun commentaire; imprimées en petit format, sans division en alinéas ni notes, dépourvues même de sommaire ou d'une introduction explicative suffisante, elles sont illisibles. De plus, elles sont incomplètes. Plusieurs passages qui figuraient dans l'original, comme on peut le voir par le manuscrit que nous avons conservé de Verdugo (2) et par certaines phrases

---

(1) Je dis de presque tous, car Pietro Fea la cite, d'après le texte de 1610, dans son important travail *Alessandro Farnese, duca di Parma.* Torino, Roma, Firenze, 1886. Rodriguez Villa renvoie à l'édition de 1872 dans la préface de son édition d'une vie anonyme de Verdugo, écrite au commencement du XVIIe siècle et qu'il a publiée sous le titre de : *El coronel Francisco Verdugo* (1537-1595). *Nuevos datos biográficos*, dans le tome III des Curiosidades de la historia de España. Madrid, 1890.

(2) Ce manuscrit, qui est à la Nationale, à Paris, a été décrit par Gachard, *La Bibliothèque nationale à Paris*, t. I, p. 226. Bruxelles, 1875. Les passages en question ainsi que les principales variantes de ce manuscrit ont été signalés par M. Morel Fatio, dans son *Catalogue des manuscrits espagnols et portugais de la Bibliothèque nationale de Paris*, p. 79, n° 187. Paris, 1892.

de Vasquez (1), ont été omis par les éditeurs. Ce sont les passages où Verdugo rappelle les motifs qu'il eut de se plaindre d'Alexandre Farnèse. Velasquez, qui estimait par-dessus tout dans le travail de son ami le récit des événements militaires, supprima ces allusions personnelles qu'il trouvait, sans doute, peu intéressantes, depuis que Verdugo était mort, et peut-être fâcheuses pour la mémoire de Farnèse. Mais pour nous, qui n'avons plus de raison de ménager les contemporains de Philippe II, ces critiques ont une grande valeur : elles jettent un jour nouveau sur la cour de Bruxelles en nous révélant les intrigues dont eut à souffrir un des plus fidèles lieutenants du duc de Parme. C'est pourquoi j'ai entrepris de donner des Commentaires un texte définitif qui, en nous permettant de nous prononcer sur Verdugo et sur son œuvre, nous fera pénétrer plus avant dans l'histoire des dernières années du règne de Philippe II.

II.

Francisco Verdugo ou de Verdugo (2) naquit en 1537 à Talavera de la Reina, petite ville de l'ancien royaume de Tolède (3). Il était d'une modeste origine. S'il fallait

---

(1) J'ai signalé le principal de ces passages résumés par Vasquez Voy. ci-dessous, p. 66.

(2) Quand il écrivait en français, il signait *François de Verdugo;* dans ses patentes en langue française, il est appelé *Francisco de Verdugo*, tandis qu'en espagnol on l'appelle simplement et il signe *Francisco Verdugo*.

(3) Nous empruntons une partie des détails biographiques qui suivent à la biographie anonyme de Verdugo publiée par M. Rodriguez Villa et que nous appellerons désormais l'*Anonyme*.

en croire un contemporain, sa mère était une charcutière (1). Son nom, du reste, n'indique pas une origine illustre, bien que, plus tard, un panégyriste (2) ait voulu chercher le fondateur de sa maison dans un ministre de Charlemagne émigré en Espagne et que les infidèles auraient surnommé *Verdugo*, le bourreau, pour rappeler la rigueur avec laquelle il châtiait les ennemis de l'Église.

A dix-neuf ans, le jeune Verdugo s'enrôla, aux gages de quatre écus par mois (3), dans la compagnie que levait un de ses concitoyens, Bernardino de Ayala. Il assista à la bataille de Saint-Quentin, puis accompagna le comte de Feria en Allemagne. En passant par Luxembourg, il reçut l'hospitalité chez le gouverneur de la province, Pierre-Ernest de Mansfeld, qui le prit à son service sur la recommandation du comte de Feria lui-même. Verdugo débuta donc aux Pays-Bas par être le page de Mansfeld. Des liens étroits l'attachèrent bientôt à son nouveau maître, et il sut se faire remarquer de la jeune Dorothée, fille naturelle de Mansfeld, qui devait, quelques années plus tard, devenir sa femme. C'était alors un jeune homme ardent, avide de gloire militaire, et comme tout vrai Cas-

---

(1) *Mondongera*, comme l'appelle Everhard Van Reydt, *Historie der Nederlantscher oorlogen, begin ende voortganck tot den jare 1601*, p. 273 (p. 332 dans la traduction latine de Vossius). En dédiant son édition à Juan de Torres, gendre de Verdugo, Velasquez de Velasco rappelle que Verdugo dut son entrée dans la famille de Mansfeld autant à sa naissance illustre qu'à ses mérites. Peut-être n'y a-t-il là qu'une flatterie. L'*Anonyme* ne nous dit rien au sujet de l'origine de Verdugo. Carlos Coloma, *loc. cit.*, p. 167, le fait naître de parents nobles, mais pauvres Strada (1re décade, p. 132) l'appelle: *aulicus Mansfeldii non ignobilis.*

(2) L'auteur des *Trophaea Verdugiana.*

(3) Verdugo à Mansfeld, Groningue, 28 mai 1593. Audience, liasse 309.

tillan, toujours prêt à croiser le fer avec quiconque médisait du nom espagnol (1). Ces années passées au foyer de Mansfeld, dans le séjour enchanteur que le vieux gouverneur avait créé dans ses jardins de Clausen, à Luxembourg, furent les plus belles de sa vie, et plus tard, au milieu des soucis de la guerre de Frise, Verdugo devait regretter le temps où, simple *serviteur domestique*, il mangeait le pain de Mansfeld (2).

Mais l'inaction pesait à Verdugo. En 1565, il accompagna en Espagne Mansfeld, qui avait été chargé d'amener aux Pays-Bas la jeune Marie de Portugal, fiancée d'Alexandre Farnèse (3). Il était également avec Mansfeld à Bruxelles quand les nobles des Pays-Bas signèrent le Compromis, et il fut témoin des principaux événements qui suivirent la rédaction de cet acte fameux (4). Quand Marguerite de Parme leva des troupes pour tenir tête aux rebelles, Verdugo entra à son service, aux gages de 25 écus par mois (5). Le 4 décembre 1566, il reçut le brevet de capitaine d'une compagnie d'infanterie wallonne, au régiment de Mondragon. Chargé d'arrêter dans les environs d'Anvers un prédicateur protestant, il arriva au milieu du prêche, dispersa les assistants et fit étrangler l'orateur, ce qui, dit naïvement l'écrivain auquel nous empruntons ces détails, causa un vif contentement à Madame de Parme (6).

---

(1) Voir les détails donnés par l'*Anonyme*, p. 16.

(2) Verdugo à Mansfeld, Liége, 17 décembre 1591. (Appendice, n° VIII.) Cf. la lettre de Verdugo à Farnèse, écrite de Groningue, le 15 mars 1590, et traduite en flamand dans Groen van Prinsterer, *Archives de la maison d'Orange-Nassau*, 2e série, t. I, pp. 127-128.

(3) *Anonyme*, p. 50.

(4) Strada, *De bello Belgico*, 1re décade, p. 132.

(5) *Anonyme*, pp. 17-18.

(6) *Anonyme*, p. 18

Le 8 décembre 1567, Verdugo reçut du duc d'Albe une nouvelle patente de capitaine (1). En 1570, il fit partie de l'escorte qui conduisit en Espagne la princesse Anne, fille de l'empereur Maximilien et future épouse de Philippe II (2). Il prit part ensuite à la campagne de Hollande, toujours sous les ordres de Mondragon, et resta quelque temps en garnison à Deventer. Quand don Fadrique de Tolède entreprit le siège de Harlem (1572-1573), le duc d'Albe voulut créer un nouveau grade militaire, celui de sergent-major général; sur la proposition de Mondragon, il le conféra à Verdugo (3). L'avancement de notre capitaine ne s'arrêta pas là. Nous le voyons bientôt colonel d'infanterie wallonne, aux gages de 300 florins par mois (4); puis, gouverneur de Harlem; enfin, après l'arrestation du comte de Boussu, commandant de la flotte (5). Les recommandations de Requesens lui avaient valu ce nouveau titre, ainsi qu'une rente de 500 ducats assignée sur le royaume de Naples (6). Verdugo entretint des relations affectueuses avec ce gouverneur (7) qui, dans

---

(1) Le texte en a été publié par Rodriguez Villa, à la suite de l'*Anonyme, loc. cit.*, p. 59.

(2) *Anonyme,* p. 50.

(3) *Anonyme,* p. 20.

(4) Par une patente du 1er juillet 1573 dont le texte a été publié par Rodriguez Villa, *loc. cit.*, p 61.

(5) *Anonyme*, pp. 21, 22.

(6) Requesens à Verdugo, 19 août 1575, *Anonyme*, p. 25; cf. Philippe II au marquis de Mondejar, vice-roi de Naples, 8 décembre 1577, publié par Rodriguez Villa, à la suite de l'*Anonyme*, *ibid.*, p. 65.

(7) Voir les différentes lettres de Requesens à Verdugo, publiées par F. V. et S. R. à la suite de leur édition de 1872. Cf. Carlos Coloma, *loc. cit.*, p. 168.

ses lettres à Philippe II, rendit hommage à ses qualités, à son courage, à l'énergie avec laquelle il dirigeait un régiment dont il prévenait les mutineries, bien que ce régiment ne fût pas mieux payé que les autres et qu'il se trouvât aux postes les plus périlleux (1).

La mort de Requesens fut suivie d'une révolution. Les états des différentes provinces réclamèrent la réunion des états généraux et la reprise des négociations avec le Taciturne, pendant que les soldats espagnols, qui n'avaient plus touché leur solde depuis des mois, se mutinaient et pillaient le Brabant et la Flandre. L'exaspération contre les étrangers fut à son comble dans notre pays. Les officiers espagnols dans les grandes villes furent menacés de mort. Verdugo, qui s'était rendu à Bruxelles pour affaires de service, fut retenu huit jours prisonnier (2). Il parvint à se réfugier à Anvers et fit partie de ce gouvernement militaire présidé par Roda qui se regardait comme le véritable représentant de Philippe II. Le Conseil d'État mit les Espagnols hors la loi, le 23 septembre 1576. Les Espagnols répondirent à cette mesure énergique par le pillage de Maestricht et d'Anvers. Verdugo assista à la *Furie espagnole*, la plus grande honte des soldats du roi Catholique, et Roda le signala au roi parmi les officiers qui avaient

---

(1) Éloge exagéré. Il y eut des mutineries dans le régiment de Verdugo, comme on peut en juger par sa lettre aux soldats de la garnison de La Haye écrite de Harlem, le 22 novembre 1574, et dans laquelle il rappelle les rebelles au sentiment de l'honneur. Cette lettre curieuse a été publiée par F. V. et S. R. à la suite de leur édition, pp. 271-272.

(2) Verdugo à La Margelle, un de ses lieutenants. Anvers, 1er août 1576, Groen Van Prinsterer, *loc. cit.*, 1er sér., t. V, p. 387.

fait leur devoir et qui méritaient une *mercede* (1). Entendait-il par là que Verdugo s'efforça d'arrêter le pillage d'une ville dont les Espagnols, au dire de Roda, avaient simplement voulu s'emparer sans en détruire les richesses? Une chose est certaine : Verdugo eut sa part du butin, puisqu'il fit prisonniers, à l'abbaye de Saint-Michel, le comte Philippe d'Egmont et les seigneurs de Capres et de Goignies. Trois mois plus tard, il était nommé par Roda gouverneur de Bréda (2).

Verdugo ne conserva pas longtemps le gouvernement de cette ville. L'édit de Marche-en-Famenne prescrivait le départ des troupes étrangères. Au lieu de rendre la place à un délégué des états généraux, au duc d'Aerschot, comme l'affirme son biographe (3), Verdugo la remit aux compagnies allemandes du colonel de Frondsberg. Les Allemands refusèrent de sortir avant d'être payés, et il fallut les assiéger pour les amener à composition.

Une compensation était réservée à notre colonel. Don Juan lui donna le gouvernement de Thionville, et, le 19 février 1578, le roi lui rendit son grade et le commandement de cinq enseignes de piétons luxembourgeois (4).

---

(1) On trouvera le texte de la traduction française de cette lettre, qui est du 6 novembre 1576, dans le *Recueil d'Arétophile*, édit. de Lyon, 1578, pp. 107 et suiv. Ce *Recueil d'Arétophile*, qui est de Champagney, a été réédité par M. Robaulx de Soumoy dans ses *Mémoires de Champagney*, mais on n'y trouve plus que la traduction française de la lettre précitée. — Cf. *Anonyme*, p. 26.

(2) Le 3 février 1577. Voir le texte de cette nouvelle patente dans Rodriguez Villa, *loc. cit.*, pp. 63, 64.

(3) *Anonyme*, pp. 28-29.

(4) Voir cette patente du 19 février 1578 dans Rodriguez Villa, *ibid.*, pp. 66-68.

Verdugo assiste ensuite à la bataille de Gembloux, puis reçoit la garde du château de Namur. Il avait la confiance de don Juan et il regretta la mort de ce gouverneur, qui avait facilité son mariage avec Dorothée de Mansfeld et lui avait fait obtenir une nouvelle rente de 500 ducats, assignée, comme la première, sur le royaume de Naples (1).

Après le siège de Maestricht, auquel il assista (2), Verdugo remit son régiment à son beau-frère Octave de Mansfeld. La Fédération d'Arras stipulait le départ des troupes étrangères. Verdugo reconduisit l'infanterie et la cavalerie espagnoles à Arlon, en qualité de maître de camp général, puis remit le commandement à Ottavio Gonzagua, après quoi il se rendit à Luxembourg pour soigner ses propres affaires; il sollicitait alors son congé et demandait à être relevé de son gouvernement de Thionville, quand il fut appelé subitement à Valenciennes par Alexandre Farnèse. Le nouveau gouverneur général lui donnait l'ordre de se porter au secours de Georges de Lalaing, comte de Rennenberg, gouverneur de la Frise, qui venait de trahir les États et de rendre Groningue au roi d'Espagne. Cette proposition de se rendre dans un pays qu'il ne connaissait pas n'avait rien de bien séduisant pour Verdugo; les obligations qu'il avait envers Marguerite de Parme, mère

---

(1) Don Juan en avisa Verdugo, dit l'*Anonyme*, p. 31, par une lettre écrite de Châtelet, le 30 mai 1577, et dans laquelle il insère le passage de la dépêche royale relative à cette nouvelle rente. Strada (1re décade, p. 353) assigne à cette faveur la date de 1578, ce qui est plus probable, puisque dans l'extrait précité, tel, du moins, que nous le donne l'*Anonyme*, nous voyons qu'une des raisons qui ont poussé le roi à augmenter les revenus de Verdugo, c'est le mariage du colonel avec Dorothée de Mansfeld. Or ce mariage eut lieu en 1578.

(2) *Anonyme*, p. 35.

du gouverneur et son ancienne protectrice, aussi bien que les instances des états de Hainaut et d'Artois, du comte Philippe de Lalaing et de son frère, le marquis de Renty, le décidèrent. Il leva un régiment de deux mille arquebusiers wallons et partit pour la Frise. Rennenberg étant mort dans l'intervalle (le 23 juillet 1581), il fut chargé provisoirement de le remplacer (1). Verdugo se voyait, du coup, élevé au poste éminent de gouverneur de province qu'il devait garder pendant quatorze ans, jusqu'à la chute de Groningue.

III.

Il fallait un soldat énergique pour rétablir l'autorité royale dans ces provinces de l'extrême Nord que les Espagnols nommaient la Frise (2). Les seigneurs belges qui, à raison de leur situation personnelle, auraient pu, dans des temps moins troublés, être appelés au gouvernement de cette région, comme Haultepenne, de Lieques, Warluzel, de Gomicourt, n'inspiraient pas à Farnèse une confiance suffisante. D'autre part, le comte d'Arenberg, dont le père, le vaincu d'Heiligerlée, avait jadis exercé ces hautes fonctions, était trop jeune; et le dernier gouverneur, l'énergique Gaspard de Robles, baron de Billy, le plus capable de tous, de l'avis de Farnèse lui-même, refusait de

---

(1) Pour tout ceci, voir ci-dessous, pp. 3-10.

(2) *Frisa* ou *Frisia*. Il n'est pas inutile de faire remarquer que la seigneurie de Frise proprement dite, chef-lieu Leeuwarden, était restée fidèle à l'Union d'Utrecht et que Verdugo n'en occupa jamais qu'une partie.

retourner dans cette ville de Groningue d'où il avait été chassé par les habitants. C'est pourquoi le prince de Parme désigna Verdugo, bien qu'il ne fût qu'un simple colonel, étranger au pays et sans fortune patrimoniale (1). Mais cette nomination, dans l'esprit de Farnèse, ne devait être que provisoire, et Verdugo ne fut jamais gouverneur en titre des provinces où il commandait : la Frise, la seigneurie de Groningue, les Ommelanden, la Drenthe, l'Overyssel et Lingen. Plu tard, son autorité s'étendit sur la Gueldre et il reçut le commandement particulier des villes de Zutphen (2) et de Deventer, des forts du Rhin, même de la place de Maestricht.

Les premières années de l'administration du nouveau gouverneur furent marquées par des actions d'éclat. La victoire de Noordhorn, remportée le 30 septembre 1581 sur le général anglais Norys, le rendit maître de presque toute la province de Groningue. Grâce à lui et à son énergique lieutenant, Jean-Baptiste de Taxis, les Espagnols reconquirent, en 1582, les châteaux de Keppel et de Bronckhorst — pour peu de temps, il est vrai, — puis Steenwyk. S'ils échouèrent devant Lochem, ils reprirent, l'année suivante, l'importante place de Zutphen, prise

---

(1) Sur tout ceci, voir Farnèse à Philippe II, 16 janvier 1582, *Archives générales du Royaume*, *Copies de Simancas*, t. XV.

(2) Sur les différentes nominations de Verdugo comme gouverneur de la Frise et des contrées adjacentes, voir la lettre que lui adresse Farnèse, le 1er juillet 1585 (*Correspondance du cardinal de Granvelle*, t. XII, p 309) et son ordre au Conseil privé de faire sceller les patentes de Verdugo comme gouverneur du pays de Drenthe et superintendant du pays de Wedde et du Westerwoldingerland, 10 octobre 1587. *Audience*, liasses 262 et 263; cf. Verdugo à Mansfeld, Liége, 17 décembre 1891 (*Appendice*, n° VIII), et les Commentaires, pp. 94, 95, 132, 191.

miraculeuse, comme s'exprimait Farnèse lui-même (1), et qui rendit les Espagnols maîtres de la ligne de l'Yssel, leur permit de pousser leurs courses jusque dans les environs d'Utrecht et facilita la reprise de Nimègue et de Doesburg. Ces succès furent suivis de la victoire d'Amerongen, dans le pays d'Utrecht, en 1585, et de celle de Boxum, près de Leeuwarden, en 1586. En même temps, Farnèse s'emparait de Grave, de Venloo, de Neuss et de Buderich; les Espagnols s'établissaient solidement le long du Rhin, et, en 1588, le prince de Chimay, aidé de Verdugo, se rendait maître de Bonn, conquête qui fut suivie de celle de Wachtendonck par Pierre-Ernest de Mansfeld.

Mais, en 1590, surviennent les revers. Farnèse dut tourner toutes ses forces vers la France pour soutenir la Ligue, et les Hollandais, se voyant délivrés du péril d'une invasion au cœur de leur pays, reprirent l'offensive sous la conduite de deux de leurs plus intrépides capitaines, Maurice de Nassau, le fils et digne successeur du Taciturne, et son cousin, Guillaume-Louis, stadhouder de Frise. En 1591, Zutphen, Deventer et Nimègue sont définitivement perdus pour les Espagnols; en 1592, c'est le tour de Steenwyk et de Coevorden. En vain Verdugo s'empara-t-il de quelques fortins des environs de Groningue, il ne put empêcher Guillaume-Louis de s'établir solidement au sud du Dollart et de se rendre maître du passage de la Bourtange. En vain essaya-t-il de reprendre

---

(1) *Sembrar quasi miracolo*, écrivait-il d'Ypres, à ses parents et au cardinal Farnèse, son oncle, le 14 octobre 1583. Cité par Fea, *loc. cit.*, p. 259. Un bourgeois de Cologne, Herman de Moisenbroeck, s'exprimait à peu près dans les mêmes termes dans sa lettre à Farnèse du 30 septembre 1583. V. *Correspondance du cardinal de Granvelle*, t. X, p. 642.

Coevorden; cette bicoque résista pendant plus de six mois; il dut lever le siège et ne put empêcher l'investissement de Groningue. Assiégée dès le 22 mai 1594, cette place capitula deux mois plus tard, et Verdugo dut renoncer à se maintenir en Frise. La conservation de quelques bourgades insignifiantes (1) ne pouvait plus compromettre l'Union d'Utrecht. La jeune république des Provinces-Unies était sauvée.

La perte d'une place aussi importante que Groningue fut sensible à l'archiduc Ernest, le nouveau gouverneur des Pays-Bas (2). Elle entraina le rappel de Verdugo, rappel que plusieurs réclamaient depuis longtemps, faisant valoir que le colonel rendrait plus de services s'il était attaché à la personne du gouverneur, qu'il était mal vu en Frise, et qu'on le remplacerait avantageusement par le comte Herman de Bergh (3). L'archiduc se rangea à cet avis, quoiqu'il appréciât le colonel à sa valeur et qu'il le regardât comme un des officiers les plus capables de l'armée espagnole (4). Le roi remplaça donc Verdugo par Herman et Frédéric de Bergh : par Herman en Frise, par Frédéric en Gueldre; mais il voulut ménager une compensation au vaillant capitaine dont il connaissait la fidélité; il recommanda à l'archiduc de lui remettre la garde du château

---

(1) Lingen, Oldenzaal et Grolle (Groenlo).

(2) Ernest d'Autriche à Philippe II, 25 août 1594. *Copies de Simancas*, t. XXVII.

(3) Instructions d'Ernest d'Autriche au baron de Dietrichstein, envoyé à Madrid, datées du 12 avril 1594. *Ibid.*

(4) Avec Pierre-Ernest et Charles de Mansfeld, Mondragon et La Motte, *Instructions précitées.*

d'Anvers, si le vieux Mondragon (1) venait à mourir avant que son successeur en titre n'eût été désigné.

Le comte de Fuentes, gouverneur intérimaire des Pays-Bas après la mort d'Ernest, eut bientôt l'occasion de faire appel au dévouement et à l'expérience de Verdugo. La guerre avec la France venait d'éclater et le duc de Bouillon, aidé d'un contingent hollandais, avait envahi le Luxembourg, pris Yvoix (Carignan), la Ferté et le château de Chauvency. Fuentes confia à Verdugo la mission de repousser les envahisseurs en lui donnant le commandement d'un petit corps d'armée composé des troupes qui revenaient du siège de Huy et des garnisons du Luxembourg (2).

Le 18 avril, Verdugo partit de Marche-en-Famenne; à la fin de mai, il avait délogé les Français de leurs positions; mais comme sa division, à peine suffisante pour tenir tête à l'ennemi, s'était encore affaiblie par les désertions, il ne put poursuivre ses succès. Fuentes lui ordonna de se rendre en Bourgogne pour prendre le commandement des troupes qu'y avait réunies le connétable de Castille, et de lui renvoyer son armée dont il avait besoin pour investir Cambrai (3). Ce fut Herman de Bergh qui s'acquitta de cette dernière mission. Le colonel était

---

(1) Réponse de Philippe II aux demandes d'Ernest contenues dans les instructions précitées. Madrid, sans date, *ibid.*

(2) Carlos Coloma, *loc. cit.*, pp. 166 et suiv. Pour les détails de la fin de la carrière militaire de Verdugo, Coloma n'est pas toujours d'accord avec l'*Anonyme*.

(3) Fuentes à Philippe II. Bruxelles, 18 avril 1595. *Copies de Simancas*, t. XXIX. Cf Carlos Coloma, *loc. cit.*, pp. 166 et suiv.

retourné à Luxembourg. Il était très fatigué, comme l'apprit à Fuentes le capitaine de Villaverde, son ami, qu'il avait envoyé auprès du gouverneur général pour lui rendre compte de ses dernières opérations et lui demander son congé (1). Il avait des affaires importantes à régler dans le Luxembourg; son rêve était de revoir l'Espagne. Mais Verdugo n'eut pas cette consolation; le capitaine Pelegrin, qui venait le voir de la part de Fuentes, le trouva mourant. L'héroïque soldat expira, le 22 septembre 1595, dans cette même ville de Luxembourg où il avait commencé sa carrière, et il fut enterré à côté de sa femme dans le couvent du Saint-Esprit (2).

J'ai nommé plus haut la femme de Verdugo, cette Dorothée de Mansfeld qu'il épousa en 1578. Fille naturelle, Dorothée apportait à son mari une dot de 5,000 thalers, d'une valeur de 6,000 florins (3), qui furent placés en biens fonds et servirent notamment à l'acquisition de la seigneurie de Schengen, dans la vallée de la Moselle (4).

---

(1) Fuentes à Philippe II, Valenciennes, 14 juin 1595. *Copies de Simancas*, t. XXIX.

(2) *Anonyme*, pp. 48-49. Quelques-uns attribuèrent la mort de Verdugo au poison, s'il faut en croire le *Journaal* d'Anthonis Duyck, t. I, p. 662.

(3) Le contrat de mariage de Verdugo a été publié dans la revue luxembourgeoise *Ons Hemecht*, livraison du 1er novembre 1897, pp. 597 et suiv., d'après une copie remise aux archives de la section historique de l'Institut grand-ducal par M. de Fehrentheil et Gruppenberg, dernier descendant de Verdugo. Cette copie ne me paraît pas avoir été faite avec tout le soin désirable, et des erreurs de date ont dû s'y glisser.

(4) L'*Anonyme* appelle la mère de Dorothée : Pétronile de Nieux; mais je n'ai pu identifier ce nom, qui probablement a été tronqué. La seigneurie de Schengen fut achetée à Jean-Bernard de Walbrunn, au

Dorothée mourut à Groningue, en 1586, pendant que Verdugo était allé rejoindre Farnèse devant la place de Grave. Elle passait pour avoir une grande beauté. Neuf enfants naquirent de cette union : cinq filles et quatre garçons. Deux, un garçon et une fille, moururent en bas âge; deux filles, Madeleine et Dorothée, entrèrent dans le couvent des Augustines de Talavera, patrie de leur père; leurs deux sœurs se marièrent avantageusement avec des officiers qui servaient dans l'armée de Flandre : l'une, Marguerite-Anne, épousa don Antonio de Menesses y Padilla, l'autre, Isabelle, ou Jeanne, devint la femme de ce don Francisco Juan de Torres, que nous voyons, en 1610, chevalier de Saint-Jacques, commandeur de Museros, alcade perpétuel de la Casa real de Valence et membre du Conseil de Naples. C'est à lui que Velasquez de Velasco a dédié son édition des Commentaires.

Les trois fils, Jean, Guillaume et François, eurent une brillante carrière. Après avoir été légitimés successivement par les archiducs et par Philippe IV, ils furent revêtus aux Pays-Bas et en Allemagne de fonctions de cour ou d'importants commandements militaires, notamment dans la Gueldre et le Palatinat. Guillaume et François se distinguèrent dans la guerre de Trente ans, principalement Guillaume, qui se signala à la bataille de la Montagne Blanche, et ils furent créés comtes d'Empire, au titre de Tuppau, Maschau et Neprovitz en Bohême; ils s'allièrent à des familles allemandes, et François, celui à qui Guil-

---

prix de 2,000 pistoles, dont moitié payable comptant; le transport se fit devant la cour féodale de Vianden, le 14 juin 1581. Cf. Florange, *Histoire des seigneurs et comtes de Sierck en Lorraine.* Paris, 1895, pp. 189-190.

laume Staden a dédié ses *Trophaea Verdugiana*, fut l'auteur d'une branche qui s'est continuée jusqu'à nos jours et à laquelle appartient M. Edmond von Fehrentheil und Gruppenberg, né à Breslau en 1833, et officier dans l'armée prussienne, que l'on peut regarder, je crois, comme le dernier descendant de Verdugo (1).

IV.

Verdugo eut donc une carrière militaire des mieux remplies. Les quatorze années qu'il passa en Frise en forment la partie la plus importante. Ce fut une vie d'épreuves pour notre colonel. Non seulement il dut disputer pied à pied le terrain à un ennemi opiniâtre, mais il eut à compter avec des difficultés incessantes provenant de la pauvreté des provinces qu'il était appelé à gouverner. Ces provinces étaient les moins riches des Pays-Bas. Couvertes de tourbières et de marais, elles offraient peu de res-

---

(1) Il est du moins renseigné comme célibataire dans un tableau généalogique des familles de Mansfeld et de Verdugo fourni par lui-même à l'Institut grand-ducal de Luxembourg et que l'on trouvera dans les publications de la section historique de cette société, année 1872, t. XXVII. Je dois dire que ce tableau ne satisfait pas toujours notre curiosité au sujet de la naissance et du mariage des différents enfants de Verdugo. Il y a lieu également d'accueillir avec défiance les inscriptions funéraires auxquelles se réfère M. Jacques Grob, curé à Bivanche-Berchem, dans son étude : *Pierre-Ernest, prince et comte de Mansfelt* (Ons Hemecht, 1er décembre 1897, pp. 672-674)

Pour la légitimation de Guillaume et de Jean Verdugo, voir l'*Inventaire des archives du département du Nord; Archives civiles*, sér. B, *Chambre des Comptes de Lille*, t. II, pp. 320 et 358 (registres B. 1642 et B. 1656).

sources pour le ravitaillement des troupes. L'argent que le gouverneur aurait dû recevoir de Bruxelles ne lui arrivait que par acomptes et avec des retards considérables; dans les dernières années, il ne toucha que très irrégulièrement sa solde et les pensions ou gratifications qui lui avaient été allouées. Plus pauvre qu'au début de sa carrière, alors qu'il ne gagnait que quatre écus par mois (1), il se trouva en proie à une détresse extrême, à laquelle il fait allusion dans la plupart des lettres qu'il adresse à son beau-père, quand celui-ci exerçait les fonctions de gouverneur général intérimaire des Pays-Bas. Pour nourrir ses soldats, il était obligé de prélever des contributions qui épuisaient les

---

(1) C'est ce qu'il déclarait dans une lettre à Farnèse, de Groningue, le 15 mars 1590, lettre interceptée, et dont nous trouvons une traduction flamande dans Groen Van Prinsterer, *Archives de la Maison d'Orange-Nassau*, 2e sér., t. I, pp. 127-128.

Il est difficile de savoir à combien s'élevaient les émoluments de Verdugo. Son traitement de colonel était de 300 florins par mois. Il avait reçu, comme nous le savons, deux rentes de 500 ducats assignées sur le royaume de Naples. Le 17 janvier 1584, Farnèse lui accordait une gratification annuelle, *ayuda de costa*, de 1,600 florins, assignée sur les recettes de Frise, Sallant, Groningue, Ommelanden, Drenthe et Lingen, et à prendre cours à partir du 1er août 1581. Voir l'original de ce décret dans l'*Audience*, liasses 231-232, et la traduction espagnole, dans Rodriguez Villa, *loc. cit.*, pp. 68-69. — Dans une lettre à Mansfeld du 28 mai 1593 (*Audience*, liasse 309), Verdugo fait entendre qu'il devait toucher 200 écus de gages par mois, et ce en vertu d'un ordre de Farnèse remontant à l'année 1580, mais auquel il n'avait jamais été donné suite. Quant à ses rentes, on a la preuve qu'elles ne furent liquidées que très tard, si elles le furent jamais, puisque Philippe II, par un décret pris à Valence le 8 février 1586, ordonnait qu'elles fussent payées à concurrence de 1,000 ducats avec effet rétroactif jusqu'au jour où elles avaient été octroyées. Or, l'une avait été promise en 1577, et l'autre en 1578. Cf. Rodriguez Villa, *loc. cit.*, p. 74.

malheureux habitants et qui achevèrent de ruiner ces contrées, où, comme il le disait, il était plus facile de trouver un lièvre qu'un paysan (1). Partout il ne rencontrait que défiance, trahison ou révolte. La ville de Groningue lui reprochait l'abandon dans lequel on la laissait et refusait de recevoir une garnison espagnole. Les États voisins réclamaient contre les incursions de ses soldats et le menaçaient de représailles. Constamment il avait à craindre une révolte générale des troupes, et quelquefois des centaines de soldats abandonnaient leurs drapeaux, sans qu'il fût en mesure de réprimer de pareilles infractions à la discipline (2). Ses rapports avec les autorités civiles étaient, d'autre part, très tendus. Il eut des démêlés avec Jean Oerd, le chancelier de l'Overyssel, au sujet du sceau féodal qu'il voulait garder par devers lui, malgré l'ordre formel de Farnèse de le remettre au chancelier (3). Il se sentait mal à l'aise au milieu de ces populations dont il ne comprenait ni la langue ni le caractère. Il n'aimait pas les Frisons; n'avait-il pas entendu dire en Hollande qu'on doit se défier du Frison, quand il n'a pas de poil dans la main (4)? C'est peut-être là qu'il faut chercher la raison de son antipathie pour certains personnages, comme Georges de Lauckama, noble Frison qui fut tour à tour gouverneur

---

(1) Verdugo à Mansfeld, Lingen, 18 février 1593. *Audience*, liasse 306.

(2) Cf. Commentaires, pp. 150, 156, 168, 169.

(3) Cf la lettre du Conseil privé à Farnèse du 26 juillet 1588 et celle de Farnèse audit Conseil, du 7 août de la même année. *Audience*, liasses 266-267.

(4) « Havia siempre oydo dezir en Holanda que no se debe dar credito à ningun Frison que no tenga pelos en los palmas de las manos. » Commentaires, p. 13.

des places de Zutphen et de Groningue, et dont il suspecte la fidélité, alors que cet officier passe pour avoir défendu Groningue, en 1594, de la manière la plus honorable (1). De leur côté, les populations détestaient un gouverneur d'origine étrangère dont l'autorité n'était que provisoire. Aussi Verdugo n'avait-il aucun prestige, disons même aucun crédit; un simple drossart ne lui donnait de la poudre que s'il lui laissait sa femme et ses enfants en ôtage (2).

Mal soutenu par la cour de Bruxelles, quelquefois même désavoué par elle, par exemple quand il voulait, par des contributions nouvelles, se procurer l'argent dont il avait besoin (3), Verdugo avait la tâche la plus ingrate. Sa position était intenable, et c'est merveille qu'avec trois régiments il ait pu se maintenir pendant quatorze ans en Frise. Réduit à ses seules forces, il devait s'inspirer des

---

(1) Cf. Commentaires, p. 118, et parmi les lettres du colonel à Mansfeld, celle du 6 février 1593, Appendice, n° XXXII, et surtout celle du 15 du même mois, *Audience,* liasse 306.

(2) Voir ci-dessous, Commentaires, p. 34. C'était en 1582, au début de son administration, que Verdugo devait donner au drossart de Lingen cette garantie singulière; onze ans plus tard, en 1593, il devait subir la même humiliation à Groningue : « Oires que j'aye engaigé toute la valeur » que j'ay au monde, écrivait-il à Mansfeld, de Dalen, le 9 octobre (voir » Appendice, n° XXXV), mesmes que ma fille aisnée est demeurée » engaigée en Groningen pour trouver parmy les marchands quelque » argent à crédit pour entretenir les gens de guerre quelques jours en » debvoir et en discipline, si n'a peu suffire aulcunement pour remédier » à telle et si longue nécessité.. »

(3) Cf. l'ordre de Mansfeld du 7 juin 1591 de ne pas augmenter les contributions des habitants de la West-Frise, *Audience,* liasse 288, et la lettre de Verdugo à l'archiduc Ernest du 22 novembre 1594 (Appendice, n° XXXVII).

circonstances; il commit ainsi plus d'un acte arbitraire, comme cette saisie de dix tonneaux de vin d'un marchand de Cologne, qu'il ordonna en 1588, pendant la campagne du Rhin, et qui lui valut une condamnation à des dommages-intérêts aggravée d'une saisie de tous ses biens (1). Homme de guerre avant tout, il ne connaissait que sa consigne et se montrait impitoyable pour les actes d'hostilité commis par des bourgeois ou par des soldats irréguliers. S'il était un *saint François* pour les bons, il devenait vite un *Verdugo* pour les méchants, comme il le disait lui-même en jouant sur son nom (2). Il laissa ainsi la réputation d'un gouverneur énergique, mais brutal et cupide. Son projet de faire assassiner Guillaume-Louis de Nassau, projet dénoncé, paraît-il, par ceux mêmes à qui il en remit l'exécution (3), porta au plus haut degré l'animadversion populaire, et quand on sut qu'il était mort insolvable, on crut qu'il avait envoyé en Espagne d'immenses richesses qu'il avait, disait-on, extorquées aux populations (4). On retrouve un écho de ces imputations haineuses dans le portrait qu'a tracé de lui l'historien Van Reydt, secrétaire de ce même Guillaume-Louis, portrait curieux à lire, parce que, par ses exagérations mêmes, il reproduit la légende qui s'était formée sur le compte du colonel. « On lui reconnaissait, dit cet écrivain, que je

---

(1) Voir Appendice, n° XXX.

(2) Carlos Coloma, *Las guerras de los Estados Baxos*, p. 168.

(3) Guillaume-Louis à son père, Jean de Nassau, Collum, 8 août 1590, dans Groen Van Prinsterer, *Archives de la Maison d'Orange-Nassau*, 2e sér, t. I, p. 146.

(4) Van Reydt, *Historie der Nederlandscher oorlogen, begin ende voortganck tot den jare 1601*, pp. 172 et 273.

» traduis du flamand, autant de vices que de qualités : une » belle intelligence, mais des attaques d'épilepsie voisines » de la frénésie (1), une activité au travail qui lui laissait le » temps de s'adonner à l'art d'écrire, art dans lequel il » surpassait ses secrétaires, et de lire des traités d'his- » toire; de l'éloquence, de l'affabilité, de la politesse, » même envers ses ennemis; de la fidélité à la parole » donnée, dans les affaires indifférentes; par contre, un » manque absolu de bonne foi, quand ses intérêts étaient » en jeu; une avarice que ne tempérait aucun sentiment » d'équité; une âme cachée jusqu'au moment où la colère, » longtemps comprimée, faisait explosion, comme ce jour » où, haranguant les magistrats de Groningue, il s'écria : » « Croyez-vous que je suis venu ici pour vous flatter ? » Je suis venu pour faire pendre vos hommes et déshonorer vos femmes. » Enfin, un tel amour du plaisir que » son confesseur, le frère Arnold, curé de Groningue, » refusa de lui donner l'absolution (2). »

Ce portrait reflète la passion avec laquelle il a été écrit, et je préfère, parce que je les crois plus près de la vérité, les simples mots de Van Meteren, qui dit de Verdugo : « Espagnol fort expérimenté et courtois qui, par son courage, était parvenu d'une humble condition au gouvernement de la Frise (3). »

---

(1) « Hadde een heerlijck verstant, maer een vallende sieckte, ende somtijts een aert van dollicheydt. » Van Reydt, *Ibidem*, p. 273.

(2) Van Reydt, *Ibid.*

(3) « Een cloeck ervaren ende beleeft Spangiaert, die door zyne dapperheyt van cleyne conditie tot den gouvernemente van Vriesland ghecomen was. » Emanuel Van Meteren, *Historien der Nederlanden en haar Naburen oorlogen tot het jaar 1612*, s. l. n d., fol. 196. Traduction française, f. 218.

Ces tiraillements avec les autorités locales; la perte successive des places fortes de la Frise; les préoccupations que lui causait sa nombreuse famille, élevée loin de lui (1) et à laquelle il ne pouvait donner que rarement des marques de sa sollicitude; de cruels embarras d'argent; pardessus tout, l'obligation de rester à son poste dans un pays qu'il n'aimait pas (2), et où il devait être toujours sur le qui vive (3), toutes ces circonstances fâcheuses aigrirent le caractère de Verdugo. Plus que n'importe quelle partie des Pays-Bas, la Frise était pour un méridional une terre d'exil. Verdugo se sentit gagner par la mélancolie qu'engendre un séjour prolongé dans ces contrées du Nord couvertes de brume et que l'absence de tout confort, surtout l'éloignement des siens, devaient rendre plus vive encore. Cette mélancolie répand comme une ombre sur ses traits, ainsi que nous le voyons dans une gravure de l'époque (4). L'artiste l'a représenté sous son harnais de guerre; la physionomie est austère, sévère même; on devine les tristes pensées qui s'agitent sous ce front soucieux. On retrouve là Verdugo tel qu'il s'est

---

(1) Après la mort de Dorothée de Mansfeld (Groningue, 1586), les enfants de Verdugo durent retourner à Luxembourg, car nous voyons, le 16 mai 1593, notre gouverneur demander à Mansfeld, son beau-père, de permettre que sa fille aînée vienne le voir, afin qu'il puisse l'instruire de ses affaires (*Audience*, liasse 309.)

(2) Pendant les quatorze années qu'il gouverna la Frise, Verdugo ne se rendit que deux fois à Bruxelles : en 1590 et en 1591; Commentaires, pp. 114 et suiv, pp. 131 et suiv.

(3) A Groningue, sa vie fut plus d'une fois en danger. Commentaires, pp. 152-153.

(4) Dans la collection de Jacques Schrenck de Nozingen : *Augustissimorum imperatorum, serenissimorum regum, atque archiducum, illustrissimorum principum... verae imagines*, etc. Insprück, 1601, in-fol.

dépeint dans ses Commentaires et tel qu'il se montre dans sa correspondance : le catholique fanatique et le soldat endurci par la vie des camps, rigoureux pour les autres comme pour lui-même, mais cachant sous sa rudesse une grande fierté de race; capable, à l'occasion, d'élans chevaleresques qui n'excluent ni la prudence, ni la discrétion, ni l'habileté même, quand cette habileté peut être utile à son pays (1). Voilà Verdugo; c'est le type du capitaine espagnol, et il n'est pas étonnant qu'il ait été tant admiré par ses compatriotes (2). Mais cet homme de guerre, qui supportait si bravement les privations, souffrait de la moindre injustice, et sa susceptibilité inquiète, sa franchise bourrue, franchise dont il ne se départait pas, même devant ses supérieurs (3), devaient lui créer des inimitiés à la cour de Bruxelles, où dominaient quelques favoris toujours prêts à décrier auprès de leur maitre le courage et le talent.

V.

C'est en proie à cette humeur chagrine que Verdugo composa ses Commentaires. Un goût naturel pour l'histoire, attesté par les contemporains (4), le poussait à raconter

---

(1) Voyez sa belle conduite envers le capitaine danois Stein Maltz, Commentaires, pp. 75-76.

(2) Comme on le voit par de nombreux passages de la correspondance des hommes d'État de cette époque et par les appréciations des historiens espagnols anciens et modernes.

(3) Vis-à-vis de Farnèse, par exemple, à qui il fit un jour des représentations assez vives, *algo asperamente*, comme il l'avoue lui-même, Commentaires, p. 88.

(4) Par Van Reydt, *loc. cit.*, et par le traducteur italien Girolamo Frachetta. D'après ce dernier, Verdugo se plaisait dans la lecture des mémoires de Philippe de Commines.

les faits dont il avait été le témoin; le désir de confondre les ennemis qu'il avait à la cour l'y décida. Ces Commentaires rappellent les principaux événements de la guerre de Frise de 1581 à 1594. Le récit roule principalement sur les opérations militaires que Verdugo dirigea ou ordonna. Quoique ces opérations, le plus souvent, se réduisent à des sièges de places, à des marches et à des contre-marches, et que l'énumération en devienne quelquefois monotone et fastidieuse, parce qu'on n'y voit aucun plan d'ensemble, aucune idée de véritable stratégie, les Commentaires sont intéressants. On n'est que trop porté à croire, en Belgique du moins, que l'Union d'Utrecht détermina une séparation définitive entre les provinces des Pays-Bas, comme si la République des Provinces-Unies s'était constituée d'un seul coup. On oublie que les catholiques étaient en majorité dans la plupart des provinces du Nord et que l'Espagne y comptait de nombreux partisans. On perd de vue que la situation des insurgés était des plus précaires en 1579, puisque les Espagnols détenaient encore dans le Nord un territoire étendu; que, quatre ans plus tard, en 1583, ils occupaient la plus grande partie de la Gueldre, les provinces de Zutphen, d'Overyssel, de Drenthe, de Groningue et de Lingen, même une partie de la Frise proprement dite; et que la ville de Groningue, la plus importante de la région, ne succomba qu'en 1594, quinze ans après la constitution de l'Union. Sans doute, les grands historiens hollandais, Bor, Van Reydt, Van Meteren, pour ne citer que les plus importants, nous font assister à toutes les péripéties de cette guerre dont leur patrie était alors le théâtre et l'enjeu, mais dans leurs gros in-folio la narration embrasse trop d'événements étrangers au sujet principal; on n'y démêle pas toujours aisément la situation

respective des belligérants, c'est-à-dire des troupes des États de l'Union et de celles du roi d'Espagne. Plus sobres et réservés aux seules affaires de Frise, les Commentaires sont plus maniables; écrits sur les lieux par un auteur qui fut l'agent principal des faits qu'il raconte, ils ont, en outre, toute la valeur d'un document de première main, comme l'ont reconnu les historiens contemporains, Vasquez, Coloma et Strada, qui se sont bornés à copier Verdugo chaque fois qu'ils ont eu à parler de la Frise.

Mais, ce n'est pas au point de vue militaire que l'œuvre de Verdugo est le plus intéressante. Bien que Verdugo soit avant tout un soldat et qu'il fût mieux placé que personne pour décrire les faits d'armes dont il a été le témoin ou l'auteur, il ne donne qu'un tableau insuffisant et incomplet de la guerre de Frise. Il n'a pas eu le temps de mettre la dernière main à son travail. La composition en est inégale; certaines années sont résumées, pour ainsi dire fondues, en quelques pages (1); certains personnages sont comme laissés dans l'ombre et sont désignés d'une façon peu claire (2); les indications topographiques sont vagues, si vagues, parfois, qu'on ne sait pas toujours suivre la marche des Espagnols (3). Plus d'une phrase est inachevée (4). Quelquefois les dates sont erronées; on s'aperçoit que l'auteur n'a pas tenu un journal régulier de ses campagnes, qu'il n'en a entrepris la rédaction qu'au dernier

---

(1) Par exemple, les années 1579-1581, au livre I; l'année 1587, au livre VII; les années 1589-1591, au livre VII.

(2) Par exemple, Georges de Lauckama, qu'il appelle presque toujours le lieutenant-colonel de M. de Billy, Commentaires, pp. 94, 166, 175.

(3) Voir ci-dessous, p. 60 et le commencement du livre XI.

(4) Par exemple, pp. 166 et 169.

moment, qu'il s'est servi de notes éparses, et que pour combler les lacunes, il s'est rapporté à sa mémoire; or sa mémoire, comme il l'avoue lui-même, l'a trahi plus d'une fois (1). Sous le rapport de l'exactitude, les Commentaires de Verdugo sont inférieurs aux travaux des écrivains hollandais; à plus forte raison, aux travaux purement militaires, comme les différents *journaux* du siège de Groningue et le grand *Journaal* d'Anthonis Duyck, de même que, sous le rapport de la composition, ils sont loin d'égaler les mémoires du même genre écrits par des Espagnols, comme ceux de Bernardino de Mendoza, d'Alonso Vasquez et de Carlos Coloma.

C'est que les Commentaires sont moins une histoire militaire qu'une justification de l'administration de Verdugo. L'auteur, dès le début (2) et dans maints passages de son livre, nous apprend les accusations qui pèsent sur lui et dont les principales auraient eu pour objet des malversations dans la levée des contributions, contributions qu'il aurait perçues même dans des États étrangers, comme dans l'évêché de Munster, et dont il aurait gardé une bonne partie, au point de se procurer par là un revenu mensuel de 40,000 ou 50,000 thalers (3). Ces accusations graves entachaient son honneur, de même que le reproche d'avoir perdu par sa négligence une place comme celle de Groningue (4) mettait en doute ses capacités militaires.

Contre ces imputations, qui prirent corps à l'avènement

---

(1) Dans le mémoire annexé à sa lettre à Mansfeld, du 17 décembre 1591, Appendice, n° IX; cf. la fin des Commentaires, p. 189.

(2) Voir le prologue des Commentaires.

(3) Commentaires, p. 66.

(4) *Ibid.*, p. 191.

de l'archiduc Ernest (1) et dont nous retrouvons un écho dans le récit passionné de Van Reydt, Verdugo se défend avec une grande énergie. Dans les Commentaires comme dans sa correspondance avec le gouvernement central, il prétend n'avoir jamais perçu à son profit un sou des impôts, et n'avoir touché sa part du butin qu'avec l'agrément des agents comptables (2). Il rappelle que, dès son arrivée en Frise, il demanda qu'on lui adjoignît un receveur général (3), que, dans la suite, il refusa de signer les mandats de paiement (4), que s'il reçut des contributions, ce fut à son corps défendant (5). Enfin, il attribue la perte successive de toutes les places fortes de la Frise au dénûment dans lequel on le laissa et au mauvais vouloir

---

(1) « Et ay senti merveilleusement que sondite Altesse ait receu à son » premier abordement au pays plainctes de moy et tant plus, d'aultant que » ceulx qui l'ont faict, sont este très mal informez, pouvant asseurer » à Votre Altesse que on ne trouvera jamais que de treze ans ença aye » prouffité la valeur d'ung seul patard des contributions du pays de » Munster ne que aultre quelconque par mon ordonnance y commande- » ment en aye riens thiré, mais bien, au contraire, pourray faire appa- » raistre d'avoir protesté à ceulx de la regierung dudit pays de Munster » de ne permectre que leurs subjects donnassent aulcune contribution, et » que si aulcuns les travailloyent, que se plaindissent d'iceulx et point » me blamer à tort, etc. » Verdugo à l'archiduc Ernest, 2 février 1594, *Audience*, liasse 317. Le même au même, 22 novembre 1594. Appendice, n° XXXVII.

(2) Commentaires, p 66. Ce passage ne figure pas dans les éditions précédentes.

(3) V. Verdugo à Farnèse, Groningue, 24 juillet 1582. Appendice, n° I. Cf. Commentaires, p. 45. C'était le conseiller Georges Westendorp qui percevait les contributions en Frise.

(4) Commentaires, p. 90.

(5) Verdugo à Mansfeld, 9 juillet 1593. Appendice, n° XXXIV. Pendant quelque temps, il n'y eut pas de trésorier de guerre en Frise. V. le rapport d'Engelbert van Vrissen au Conseil des finances, *Audience*, liasse 233.

des bourgeois de Groningue, qui refusèrent toujours de recevoir dans leurs murs une garnison espagnole (1).

Le travail de Verdugo est donc une apologie, mais une apologie écrite dans un esprit de sincérité absolu et dont l'auteur aurait pu dire, comme Montaigne de ses *Essais :* « Ceci est une œuvre de bonne foi, lecteur. » La correspondance de notre colonel avec les gouverneurs généraux, avec Mansfeld notamment (2), en est la preuve la plus convaincante. Celui qui a lu ces lettres où Verdugo expose en termes si simples et si touchants sa propre détresse et celle de ses soldats, protestera contre les accusations de prévarication dont il fut l'objet; il reconnaîtra, au contraire, que Verdugo souhaitait d'être déchargé de ce gouvernement de Frise (3) où il recueillait honte et misère, et que, pour mieux confondre ses ennemis, il demanda plus d'une fois à être soumis à une enquête sérieuse (4).

C'est de Farnèse et de ses conseillers que Verdugo s'est plaint le plus vivement dans ses Commentaires, comme nous le voyons dans le texte complet, que je donne pour la première fois. Il en veut surtout à son chef de ne pas lui avoir fourni les fonds et les renforts nécessaires (5), de ne pas avoir suivi ses conseils, notamment quand il lui

---

(1) Commentaires, *passim*. Groningue refusait même l'argent nécessaire pour construire un fort à l'épreuve de l'artillerie. Commentaires, p. 106.

(2) Voir à l'Appendice, *passim*.

(3) Comme il le rappelle dans ses Commentaires, pp. 102, 113, 124, et comme on le voit par ses lettres, notamment par celle du 17 décembre 1591, Appendice, nº VIII, et celle du 26 février 1593, *Audience*, liasse 306.

(4) Verdugo à Mansfeld, 14 et 28 janvier 1593. Appendice, nºs XXX et XXXI.

(5) Commentaires, p. 116.

proposa de profiter de la prise de Zutphen pour envahir la province de Hollande (1), d'avoir méconnu ses services en essayant de lui retirer le commandement de Lingen (2).

Quelle que soit la valeur de ces critiques, critiques qu'il serait trop long d'examiner ici, on s'étonnera de la vivacité avec laquelle elles sont formulées de la part d'un officier qui devait son avancement au duc de Parme. La vérité est que Farnèse, tout en estimant Verdugo, comme on le voit par les éloges qu'il lui adresse et par le zèle avec lequel il défend ses intérêts (3), écoutait trop volontiers certains de ses favoris jaloux de notre colonel (4). Ce furent ces courtisans qui retinrent quelquefois, paraît-il, l'argent et les hommes destinés à Verdugo et qui raillaient sa manie de prédire continuellement la perte prochaine de la Frise sans que cette prédiction se réalisât jamais (5). Recon-

---

(1) *Ibidem*, pp. 68, 87-88, 116-117.

(2) *Ibidem*, p. 102.

(3) Farnèse à Verdugo, 20 avril 1586. Rodriguez Villa, *loc. cit.*, pp. 74-75; il s'agit de ces deux pensions de 500 ducats dont j'ai parlé plus haut. Farnèse félicite son lieutenant de l'heureuse solution intervenue et rappelle qu'il n'y a pas été étranger.

(4) Voir les remarques de Vasquez, *loc. cit.*, *Documentos ineditos*, t. LXXIII, p. 226, et de Verdugo lui-même : Commentaires, pp. 88 et 126.

(5) Commentaires, pp. 88, 108. Verdugo ne nomme jamais ses détracteurs; il est vrai qu'il était trop loin de la cour pour savoir exactement ce qui s'y passait. Dans une lettre à Mansfeld, du 22 mars 1592 (Appendice, n° XX), il déclare savoir de source certaine que Cosme Masi, le principal secrétaire de Farnèse, retint des fonds qui lui étaient destinés; dans une autre lettre au même, du 5 mars 1593 (*Ibidem*, n° XXXIII), il accuse les secrétaires de Farnèse de ne pas avoir, par haine pour lui, exécuté un ordre, émanant du duc lui-même, d'avantager sa compagnie de lances. Sur le favoritisme à la cour de Farnèse, voir le *Discours du seigneur de Champagney sur les affaires du Pais Bas*, 21 décembre 1589, dans les *Mémoires de Champagney*, édités par Robaulx de Soumoy, dans les Mémoires de la Société de l'histoire de Belgique.

naissons, d'autre part, que Verdugo, confiné de longues années dans les provinces du Nord, ne s'est pas rendu compte des exigences multiples que le gouverneur général devait satisfaire; il semble ignorer que Farnèse, abandonné souvent à lui-même par la cour de Madrid, ne pouvait venir en aide à ses lieutenants comme il l'aurait voulu; et il se fût montré moins sévère envers sa mémoire, s'il avait connu les rapports élogieux que renfermait à son endroit la correspondance secrète du duc avec le roi (1). Peut-être Verdugo cédait-il aussi à des préjugés de race ou à des rancunes de famille. Italien, Farnèse était mal vu des Espagnols et de quelques grands seigneurs belges, des Mansfeld notamment. Le malheur pour Verdugo, c'est qu'à cette époque les intrigues de cour décidaient souvent des plus grands intérêts, à Madrid comme à Bruxelles. Farnèse en est l'exemple le plus frappant, puisqu'il tomba en disgrâce à son tour. Si le grand capitaine n'était pas mort avant de recevoir sa destitution, il eût éprouvé l'injustice humaine plus cruellement que son lieutenant, car Verdugo, en dépit de quelques critiques malveillantes et malgré la perte de Groningue, continua de jouir de la confiance du roi et de ses ministres (2).

Tout en faisant ces réserves, on ne peut refuser aux

---

(1) Par exemple, quand il dit de Verdugo : « es soldado de la calidad que se sabe y tan enterado de lo de por aca. » Farnèse à Philippe II, Orsoy, 1er septembre 1586. *Copies de Simancas*, t. XXVII. Voir les réflexions de Fea, *Alessandro Farnese*, p. 258.

(2) « Es uno de los majores soldados que oy tiene Vuestra Majestad », disait de lui Diego de Ibarra dans une lettre à Philippe II, écrite de Bruxelles, le 23 mars 1595, donc huit mois après la chute de Groningue. *Copies de Simancas*, t. XXIX.

Commentaires une grande valeur historique. Ils abondent en détails pittoresques, en traits piquants, qui font revivre les mœurs militaires du XVI° siècle et qu'on chercherait vainement dans les travaux similaires de l'époque; ils ont de plus une marque personnelle qui en double l'intérêt. On reconnaît le catholique dans l'écrivain qu'ont révolté les sacrilèges commis par les Hollandais au sac de Steenwyk (1); on se rend compte de la faiblesse numérique de l'armée espagnole, quand on voit défiler cette compagnie dont l'effectif se réduisait à une dizaine de personnes : deux arquebusiers à l'avant-garde, trois *lances* au centre, trois femmes et un clerc à l'arrière-garde, et tout ce monde sans un réal (2)! On saisit au vif la détresse financière de l'Espagne et de ses agents à l'étranger, quand, à propos de la venue de troupes auxiliaires pourvues d'un peu d'argent, le même écrivain nous apprend que c'est la première fois — en 1593! — qu'il lui arrive de recevoir en même temps des renforts et des subsides (3).

J'ajouterai que Verdugo a le don de nous émouvoir. Cet homme de guerre qui est sans merci pour les déserteurs, pour les transfuges, pour tous les soldats irréguliers qu'il fait pendre et jeter à la mer sans forme de procès (4), a des paroles de regret pour les officiers tombés au champ d'honneur, même quand ce sont des adversaires (5). Il condamne les excès de la soldatesque et les cruautés inu-

---

(1) Commentaires, pp. 44-45.

(2) *Ibidem*, p. 141.

(3) *Ibidem*, p. 154.

(4) *Ibidem*, pp. 50-51.

(5) Voir ses regrets sur la mort d'Osvald de Bergh, Commentaires, p. 74; sur celle de Wigbold van Eusum, seigneur de Nienoord, *Ibidem*. p. 52.

tiles (1). Est-ce bien un ancien officier de l'armée du duc d'Albe qui nous apitoie sur les malheureux paysans obligés de mendier pour nourrir leurs enfants et fournir le foin et l'avoine à ses cavaliers, chose, dit-il, qui aurait attendri l'homme le plus cruel du monde, parce que Dieu sait comment certains de ces cavaliers ont traité ces pauvres gens (2)? Mais, quand Verdugo devient éloquent, c'est en parlant du soldat. Il a partagé la misère de ses hommes, le général qui plaint, comme lui, de pauvres Gascons mourant sur les chemins pour avoir bu des eaux malsaines (3), et qui réclame la pitié du gouverneur général pour ses officiers, ses pauvres officiers, qui n'ont pas de quoi retourner en Espagne (4) et qui, pour se sustenter, doivent engager jusqu'à leurs chemises et jusqu'aux robes de leurs femmes (5). Les Commentaires de Verdugo nous présentent une des peintures les plus vraies et les plus pittoresques des armées du XVIe siècle, et Cervantes n'a que la beauté du style en plus, quand il nous dépeint par la bouche du *Captif* la misère du soldat espagnol (6).

---

(1) Par exemple, quand il rappelle les cruautés du seigneur de Villers qui fit couper le nez et les oreilles à des femmes et à des enfants. *Ibidem*, p. 61.

(2) *Ibidem*, p. 169.

(3) *Ibidem*, p. 41.

(4) Verdugo à Mansfeld, 9 octobre 1593. Appendice, n° XXXV.

(5) Le même au même, 29 mai 1592, *Ibidem*, n° XXIX.

(6) *Don Quijote*, 1re partie, chap. XXXVIII.

VI.

Verdugo rédigea la plus grande partie de ses Commentaires à Lingen (1), sa résidence principale, et sous le gouvernement de l'archiduc Ernest d'Autriche (2). Quelques copies en furent faites pour ses amis et pour ses enfants. Un de ses gendres, Francisco Juan de Torres, en possédait une qu'il emporta en Italie; c'est celle dont s'est servi Girolamo Frachetta pour sa traduction (3). Son ami Velasquez de Velasco reçut un exemplaire, peut-être l'original, à Bruxelles, de l'auteur lui-même (4). Guillaume Staden en cite un troisième qu'il aura trouvé dans la famille de Verdugo, probablement chez François, auquel il a dédié ses *Trophaea Verdugiana* (5). Vasquez a connu l'œuvre manuscrite, puisqu'on retrouve dans différents passages de son livre telle phrase ou tel mot qui a disparu du texte imprimé. L'œuvre de Verdugo fut donc très répandue (6), je dirai même très recherchée. Elle fut traduite avant d'être publiée dans le texte original, et dans un pays où Verdugo était personnellement inconnu. Le vieux colonel n'avait jamais espéré pareille fortune littéraire.

---

(1) C'est ce que l'on voit à certains passages des Commentaires, *vine aqui à Lingen*, p. 34; *este pais de Lingen* ou *esta provincia* ou *esta señoria de Lingen*, pp. 78, 113, 130, 189.

(2) Voir ci-dessous, p. 76, note 2

(3) Voir la préface du traducteur.

(4) Il le déclare lui-même dans la première page de sa dédicace.

(5) Voir ci-dessus p. III et les *Trophaea Verdugiana.*

(6) Des mots de Coloma : *las relationes que dellas dexó el coronel Francisco Verdugo* (v. plus haut, p. II), on peut conclure que lui aussi n'eut entre les mains qu'un manuscrit de Verdugo.

Le traducteur italien et le premier éditeur espagnol ont modifié notablement l'œuvre originale. Le traducteur fait parler Verdugo à la troisième personne; il divise l'ouvrage en douze livres, en supprime les allusions trop personnelles, prépare le lecteur par quelques phrases d'introduction, et adopte ce titre de *Commentaires* (1), qui a été conservé. Ces changements généraux ont été maintenus par l'éditeur espagnol, sauf que celui-ci supprime l'introduction, introduction inutile, puisque Verdugo reprend la parole pour raconter les guerres de Frise. De plus, Velasquez a remanié complètement le style de son ami, comme on le voit par les différences nombreuses qui existent entre sa rédaction et celle du manuscrit de Paris (2). C'est ce qui a fait dire à l'Anonyme que Velasquez (3)

---

(1) Li || Commentari || di || Francesco || Verdugo || delle cose sucese in Frisia || nel tempo che egli fu Governatore et || Capitan generale in quella || provincia || , non mai prima messi in luce || et tradotti della lingua spagnula nell' italiana || con la vita del medesimo Verdugo || . Dedicati || da Girolamo Frachetta || all' Illustriss. et Excellentiss. sign. || Don Giovan Alfonso || Pimentelo d'Herrera || conte di Benevento, Vicere et Capi || tan generale del Regno || di Napoli. || in Napoli, nella Stamperia di Felice || Stigliola, à Porta reale M.DC.V. || . Cette traduction se trouve à Paris, à la Mazarine et à la Nationale; à Naples, à la Nationale; à Venise, à la bibliothèque Saint-Marc; à Milan, à la Brera.

(2) On remarquera encore que Frise est traduit par *Frisa* dans l'édition espagnole, alors que Verdugo dans sa correspondance se sert toujours du mot *Frisia*.

(3) D'après les éditeurs de 1872, ce Velasquez serait l'auteur de la comédie la *Lena* ou *el Celoso*, que l'on a appelé tour à tour Alfonso Vaz, Vazquez, Velasquez, Uz de Velasco, enfin Velasquez de Velasco. Cf. Ticknor, *Histoire de la littérature espagnole*, traduite par Magnabal, t. I, p. 248, note 2. Que Velasquez fût un homme de lettres, on l'admettra en voyant les poésies allégoriques qu'il a consacrées à la mémoire de Verdugo et qu'il a placées au commencement et à la fin de son livre. C'est de lui aussi, sans doute, cette devise : *En vie malgré Envie*, qu'on lit au verso du titre dans un cartouche surmonté d'un cimier.

écrivit les Commentaires avec les matériaux que lui fournit Verdugo (1), assertion exagérée, puisque l'édition de Velasquez ne parut que cinq ans après la traduction italienne, mais qui a un fonds de vérité, si l'on entend par là que Velasquez a retouché l'œuvre primitive.

Des manuscrits de l'œuvre de Verdugo, il ne reste plus que celui de la Bibliothèque nationale de Paris (2). Ce manuscrit, n° 183 du fonds espagnol, est écrit sur papier; il compte 118 feuillets et mesure 307 millimètres sur 215. L'écriture en est du XVIIe siècle. C'est une copie, et une mauvaise copie; les noms y sont quelquefois étrangement défigurés; des phrases s'y suivent sans liaison logique; des passages entiers même ont été intervertis (3). En outre, il est incomplet. Je ne pouvais le prendre pour base de mon édition. J'ai donc reproduit le texte de 1610, en n'utilisant le manuscrit que lorsqu'il m'offrait une variante préférable à la leçon de Velasquez, ou un passage qui ne figurait ni dans la traduction ni dans l'édition princeps. J'ai maintenu la division en douze livres (4), mais en la complétant par une subdivision en alinéas, et j'ai résumé dans un sommaire les faits les plus importants de chaque

---

(1) *Anonyme*, pp. 40-41.

(2) Les éditeurs de 1872 laissent entendre dans leur préface que don Pascual de Gayangos possédait des relations manuscrites de Verdugo; mais comme ils ne purent en avoir communication, ils ignoraient si c'étaient des copies des Commentaires ou d'un travail différent

(3) Ce manuscrit est décrit par M. Morel Fatio dans son *Catalogue des manuscrits espagnols et portugais de la Bibliothèque nationale*, n° 187.

(4) Les éditeurs de 1872 ont introduit une autre division en douze livres; j'ai gardé celle de l'édition de 1610, que je trouve plus naturelle. L'éditeur de 1610 lie presque toutes ses phrases par la conjonction *y*. J'ai supprimé cette copule, quand elle était inutile.

livre. J'ai conservé l'orthographe des noms de lieux et de personnes, sauf quand elle avait été manifestement défigurée, et, à la fin du volume, j'ai reproduit tous ces noms dans une table spéciale, après les avoir identifiés le plus exactement qu'il m'a été possible.

Je publie en appendice une trentaine de lettres de Verdugo. Jusqu'à présent, on ne connaissait de la correspondance du colonel que quelques dépêches interceptées par l'ennemi et qui ont été reproduites en traduction flamande par Pieter Bor, ou par Groen Van Prinsterer dans la *Correspondance de la maison d'Orange-Nassau*, plus deux lettres en espagnol, relatives aux mutineries des soldats de La Haye, en 1574, et publiées par les éditeurs de 1872. Les mêmes éditeurs ont reproduit sept lettres de Requesens à Verdugo, comme M. Rodriguez Villa a donné à la suite de son *Anonyme* quelques-unes des patentes de guerre de Verdugo et six lettres de Farnèse au colonel relatives aux affaires de Frise.

J'ai été plus heureux que mes prédécesseurs. En dépouillant aux Archives du Royaume les liasses dites des *Papiers d'État et de l'Audience*, ou, plus simplement, de l'*Audience*, j'ai retrouvé beaucoup de lettres du colonel, les unes en français, les autres en espagnol (1). La plupart sont adressées à Mansfeld et écrites quand celui-ci exerçait les fonctions de gouverneur général intérimaire. Ce sont les plus curieuses. Verdugo est plus expansif avec son beau-père qu'avec Farnèse, et il nous donne sur certains

---

(1) Il y a des lettres de Verdugo aux Archives farnésiennes de Naples, principalement pour les années 1580 et 1581. Voir l'extrait de l'inventaire manuscrit de ces archives, publié par M. Bacha dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 4e sér, t. XVI, n° 4.

événements, qu'il n'a pas traités dans ses Commentaires, comme sa mission dans le duché de Clèves, en 1592, à l'avènement du duc Jean-Guillaume, et sur sa situation personnelle, des renseignements extrêmement curieux. Nulle part on ne trouverait une description plus poignante de la misère des soldats du roi Catholique et de celle de Verdugo en particulier. Je publie ces lettres *in extenso,* laissant de côté les dépêches qui n'ont trait qu'aux événements militaires, parce qu'elles feraient double emploi avec les Commentaires. Celui qui désirerait refaire l'histoire militaire de cette époque retrouverait ces lettres dans les liasses précitées, où elles sont rangées mois par mois; il verrait, comme moi, que ces lettres complètent le récit des Commentaires et en établissent la sincérité.

J'ai signalé de même dans mes notes les passages de la correspondance de Farnèse avec Philippe II (1), où il est fait allusion aux événements de Frise; le plus souvent, ces extraits ne sont que le résumé des rapports que Farnèse recevait de son lieutenant. Il faut donc les contrôler comme les lettres mêmes du colonel. C'est pourquoi j'ai cité, à l'occasion, les écrivains hollandais (2) qui sont, pour ainsi dire, la contre-partie des Commentaires (3); à celui

---

(1) Extraits de la correspondance de Philippe II copiée aux Archives de Simancas. Ces copies se trouvent aux Archives du Royaume; je les désigne sous le nom de *Copies de Simancas.*

(2) De préférence Van Meteren dont il existe une traduction française contemporaine et qui est le plus agréable à lire des historiens de cette époque.

(3) M. P.-J. Blok m'apprend que M. le docteur Brugmans, de La Haye, possède une chronique manuscrite relative à l'époque et aux campagnes de Verdugo, la chronique d'Abel Eppens.

qui voudra connaître l'histoire du siège et de la réduction de Groningue, je recommande le livre qui a paru en 1894, à l'occasion du trois centième anniversaire de ce fait célèbre (1). Il y trouvera, sous une forme agréable, le récit des événements qui ont amené l'évacuation définitive de la Frise par les Espagnols.

En terminant, il me reste à remercier tous ceux qui m'ont aidé à conduire mon travail à bonne fin : mes anciens élèves, MM. Huisman et Lameere; M. Vannerus, attaché aux Archives de l'État à Mons; MM. Van Cleemputte et Laloire, attachés aux Archives générales du Royaume; M. Gossart, conservateur à la Bibliothèque royale; M. L. Van Hasfelt, conservateur des Archives de

---

(1) *Gedenkboek der Reductie van Groningen in 1594*, door Prof D.-P.-J. Blok, Mr. J.-A Feith, Mr S Gratama, Prof. Dr. J. Reitsma, Prof. Dr. C.-H. Van Rhijn, Mr. C.-P.-L. Rutgers, Dr S.-D. Van Veen, Prof Dr. J. Te Winkel. Groningue, Wolters, 1894. Rédigé sans notes et sans références, cet ouvrage s'adresse surtout au grand public; celui qui voudra approfondir l'étude de cette période ne pourra mieux faire que de recourir au livre devenu classique de Robert Fruin : *Tien jaren uit den tachtigjarigen oorlog* (*1588-1598*).

Encore une observation : on remarquera que cette édition des Commentaires de la guerre de Frise n'est pas accentuée. La correspondance espagnole de Verdugo, qui figure à l'appendice, ne l'est pas davantage. C'est contraire à l'usage qui règne maintenant en Espagne et qu'ont suivi les derniers éditeurs. C'est conforme aux traditions typographiques du XVIe et du XVIIe siècle; on ne marquait alors aucun accent, sauf peut-être quand on voulait éviter la confusion entre une forme verbale et un substantif qui s'écrivaient de même, mais se prononçaient différemment; par exemple, *caminó*, il chemina, avait un accent sur la finale; *el camino*, le chemin, n'en avait pas. J'ai fait de même.

l'État, à Zwolle; MM. Blok et Muller, professeurs à l'Université de Leyde; et, enfin, mon collègue à l'Université de Bruxelles, M. Alphonse Willems. En mettant à ma disposition l'exemplaire de l'édition des Commentaires de 1610, dont il est l'heureux possesseur, M. Willems a facilité singulièrement ma tâche. Je le prie d'agréer ici l'expression de ma plus vive gratitude.

Commentario [a] del coronel Francisco Verdugo de la guerra de Frisa en XIIII años que fue governador y capitan general de aquel estado y exercito per el Rey D. Philippe II. N. S.

PROLOGUE [b].

En el nombre de la sanctissima Trinidad, padre, hijo y spiritu sancto, que son tres personas y un solo Dios verdadero, á quien todas las personas aflixidas deven acudir á pedir socorro en sus afliciones, yo el coronel Francisco Verdugo, governador y capitan general destas provincias de Frisa por el rey nuestro señor, siendo advertido de la corte destos estados de los malos

a. Titre de l'édition princeps. Le manuscrit de Paris porte en tête : Memoria sicincta de lo sucedido en Frisa mientras yo el coronel Francisco Verdugo estava en ella desde el año 1580 asta 1597 que se perdió Groningen.

b. Ce prologue est celui de l'édition princeps. Je le reproduis en le faisant précéder de deux phrases d'introduction mentionnées comme l'incipit d'un manuscrit de Verdugo par Guillaume Staden, dans ses Trophaea Verdugiana, *et contenant, la première une invocation à la Trinité, la seconde, les titres de Verdugo. Le manuscrit de Paris entre en matière par une simple phrase que j'indique plus loin.*

officios que en ella algunos me hazen contra razon procurando por sus passiones ó particulares interesses escurecer mis servicios, me ha parecido convenirme cortarles el hilo de sus tramas y desiños por este medio, no pudiendo por ahora hazerlo en persona. Assi forçado divulgare mi proceder en los XIIII años que he tenido esta provincia y exercito á mi cargo narrando llanamente todos los accidentes deste tiempo con tan manifiesta y pura verdad que ninguno sin apartarse della podra dezir en contrario cosa que baste á diminuir un solo punto del nombre y reputacion que Dios ha sido servido darme, que sabe la intencion con que siempre he vivido en servicio de mi rey. Para darme a entender mejor dire antes el camino por donde vine a este puesto y continuare hasta dar fin á mi intento, el qual es de satisfacer à quien soy obligado y confundir á mis de secreto emulos, que con el favor del cielo y este desengaño espero hazer el effecto que desseo.

LIVRE PREMIER.

1579-1581.

Après la Fédération d'Arras, les troupes espagnoles se disposent à quitter les Pays-Bas. — Verdugo désire être relevé du gouvernement de Thionville. — La ville de Groningue et le comte de Rennenberg, son gouverneur, se réconcilient avec Philippe II. — Les États généraux et le prince d'Orange entreprennent le siège de Groningue. — Martin Schenck se jette dans la place. — Le prince de Hohenlohe, le chef de l'armée des États, est battu et Groningue délivré. — Verdugo est appelé à Valenciennes et invité à se rendre dans le Nord pour remplacer le comte de Rennenberg. — Défaite de Jean-Baptiste de Taxis. — Verdugo lève des troupes et entre dans Groningue. — Retraite des ennemis. — Mécontentement des troupes. — Verdugo s'installe à Grotavert. — La ville de Groningue le prie d'aller chercher l'ennemi en Frise. — Hésitation du colonel. — Sur les instances du conseiller Westendorp il se décide à camper à Northorn. — Groningue lui refuse les vivres. — Victoire de Northorn. — Résultats. — Mécontentement des soldats allemands.

Aviendo [a] el serenissimo duque de Parma ganado la villa de Maestricht con tanto trabajo y effusion de sangre y reducido al servicio del rey, nuestro señor, las provincias de Artois y Haynault, por conocer ellas que la intencion del principe de Orange era de hazerse señor absoluto de todas las del Pais Baxo olvidado del bien publico, en el concierto que se hizo con ellas fue capitulado que todos los estrangeros que en estos estados servian á su Magestad saliessen dellos dexando

a. Le manuscrit de Paris commence ainsi : Para mejor dar á entender de la manera que yo vine a este govierno era necessario dezir que haviendo...

los cargos que tenian en los naturales. Assi en cumplimiento desto començaron á caminar los tres tercios de Españoles y la cavalleria de la mesma nacion tomando la via de Luxemburg, haziendo yo el officio de maestre de campo general, por estar el señor conde de Mansfeld occupado en Artois y Henao [a], y llegando á Arlon con la gente su Alteza la entregó á Octavio de Gonzaga, general de la cavalleria, y despidiendose della se volvió á Namur y de alli á Mons de Haynault por tanto mas assegurar las provincias nuevamente reconciliadas. Partió [b] de Arlon el primero dia de avril del año 1580.

Aviendo ya tomado la gente el camino de Italia me fui á Luxemburg no pudiendo yr con ella, por tener á cargo la villa de Tionvilla y por estar mi mujer para parir [c] (1) y desseando dexar aquella plaza la procuraba con grande instancia supplicandolo á su Alteza y lo mesmo pedia á la nobleza y al consejo de aquel pais. De su Alteza nunca pude tener resolucion y la de los de Luxemburg fue que ellos no me la avían encargado ni me la podian descargar (2), por que no entendian estar obligados á cumplir lo que las otras provincias avian prometido, ni avian menester reconciliarse los que no se avian rebelado y que la suya era separada de los

a. por — Henao, *deest edit.*
b. Partiendo — me fui á Luxemburg, *edit.*
c. por estar — parir, *deest edit.*

---

(1) Le premier des enfants de Verdugo naquit le 17 août 1580; il mourut après avoir été baptisé, comme nous l'apprend une inscription funéraire conservée par Merjai : *Voyages,* t. XXIV, f. 2013. Voir la revue luxembourgeoise : *Ons Hemecht,* 1897, p. 674.

(2) Verdugo resta gouverneur en titre de Thionville jusqu'en 1585, époque où il résigna le commandement de cette place à Jean, baron de Wiltz.

demas y assi me estuve quedo esperando lícencía ó que mi mujer pudiese caminar [a]. Llegada en aquella villa Madama de Parma, á quien su Magestad invíava para governar lo politico en estos estados y que el principe su hijo manejasse la guerra, significando á su Alteza la voluntad y dezir que tenia de partirme de alli, me mandó que en ninguna manera lo hiziesse sín orden del Rey ó suya, por que desseava emplearme en cosas mayores del servicio de su Magestad.

En tiempo del señor Don Juan de Austria, de buena memoria [b], la villa de Gruninghen se concertó con el principe de Orange y los Estados [c] Generales publicando y declarando á son de campana al dicho Don Juan [d] por enemigo, nombrando por governador de Frisa al conde de Bosu, y el principe d'Orange temiendo á este cavallero por su valor y por haverle traydo engañado mucho tiempo con promessa de casamiento con su hija, sin otras que le avia hecho no cumpliendole ninguna, procuró que este govierno se diesse al conde de Rinamburg, como cosa suya y puesta de su mano. Entre la villa de Gruninghen y el pais ha avido siempre y ay gran disputa sobre los privilegios y pretensiones, y conociendo los de la villa que los del pais sus contrarios eran favorecidos de los Estados, del principe de Orange y del conde de Rinamburg se resolvieron de hacer mudanza y reconciliarse con sú Magestad y significando su voluntad su Alteza los admitió graciosamente procurando assi mesmo reducir al conde al mesmo servicio. Para este effecto invió á Madama de Monseao, su hermana, y á su marido para que lo tratassen. Él, al principio, hizo dificultad de reducirse, pero, á la fin, se concluyó y tambien se [e] reconcilió con

a. ó que — caminar, *deest edit.*
b. En tiempo de la buena memoria del señor Don Juan, *edit.*
c. y Estados, *edit.*
d. a su Alteza, *edit.*
e. tambien se, *deest edit.*

la villa de Gruninghen que poco antes le hazia guerra, por entender que ella hazia lo mesmo teniendola medio sitiada. Entrado dentro concertaron todos los buenos con él que á cierta hora se hallassen con las armas en las manos, como lo hicieron apoderandose de los malos, los quales sospechando esto avian inviado á pedir á sus amigos socorro, el qual venia ya tan cerca de la villa que, si el conde tardara pocas horas mas, hizieran con él lo que él hizo con ellos, y fue que aviendo salido á la hora concertada con muerte de uno ó dos echó del lugar y prendió la mayor parte dellos.

Visto por los Estados y el principe de Orange lo que el conde de Rinamburg y la villa de Gruninghen [a] avian hecho se resolvieron de sitiarla y assi lo hizieron con muchos fuertes al rededor. Pedian con grande instancia el conde y los de la villa socorro á su Alteza y desseandosele dar quiso inviar con él al baron de Billi [b] con su regimiento de Alemanes, que poco antes avia levantado, y él se escusó de yr en persona, no sé con que causa, pero fue su regimiento con algunas compañias de hombres de armas y cavallos ligeros. Fue por cabeça del socorro el coronel Martin Schenck que poco antes avia venido al servicio de su Magestad. Caminó este socorro hasta cerca de Covorden que el enemigo avia ya ganado y por esta causa tomaron el camino de Hardenberg. Los enemigos que estavan en el sitio de Gruninghen entendiendo que este socorro venia

a. de Gruninghen, *deest edit.*

b. Monsieur de Billi, *edit.*

---

(1) Gaspard de Robles, baron de Billy, qui avait été nommé gouverneur de la Frise en 1572, à la mort de Jean d'Arenberg; après la conclusion de la Pacification de Gand, en 1576, il fut emprisonné par des soldats révoltés, puis destitué par les habitants de Groningue. Il mourut en 1585 au siège d'Anvers.

dexando los fuertes proveydos le salieron al camino y le toparon junto al dicho lugar y el conde de Holac que governava esta gente por tener mas que la nuestra quiso pelear y fue vencido y sabiendo esto los del sitio le desampararon.

Socorrida esta tierra los della queriendo mandar absolutamente como siempre han pretendido, usavan muchas indignidades contra este cavallero (1) que, aunque havia mostrado valor y hecho algunas buenas cosas, antes que yo llegasse, no por eso le respectavan ni tenian en mas. Fastidiado del proçeder destos pretendió yr á besar las manos á su Alteza pidiendole con grande instancia que le inviasse alguna persona acompañada de arcabuzeria valona para mezclarla con las picas alemanas, por tener tres regimientos dellos y ser mal obedeçido y respectado de los dos [a], dél de Monsieur de Billi, por la pretention que su coronel tenia al govierno, y dél de Gueldres, por ser desobediente. Su Alteza trató con Monsieur de Billi que hiziesse este viage y él se excusó como antes, y el conde procurava con mucho calor y solicitad su licencia.

Su Alteza con parecer de los estados de Haynault y Artois, del conde de Lalaing y marques de Renty, primos suyos, me invió à llamar à Luxemburg donde estava y, aunque pareció que yo no avia de volver á entrar en el pais sin orden del Rey, pues con ella avia salido, todavia considerando que tenia orden de su Magestad, como se vera por sus cartas que yo tengo [b], de obedecer en todo lo que de su servicio me mandasse su Alteza, me parti para Valencianas adonde á la sazon estava y llegado, declarandome la causa de mi venida, le dixe que á mi

a. de los dos, *deest edit.*
b. como-tengo, *deest edit.*

---

(1) Il s'agit de Georges de Lalaing, comte de Rennenberg, gouverneur de Groningue.

partida de Luxemburg avia propuesto de no rehusar ninguna cosa de las que fuessen del servicio de su Magestad, que no havia estado jamas en Frisa ni sabia como las cosas della estavan, que su Alteza se sirviesse de proveerme como via ser necessario, que yo no atenderia sino á obedecerle confiado de que siendo yo tan su servidor, criado y hechura de Madama su madre, no me inviaria sino como debia. Tambien los Estados y el conde de Lalaing y su hermano, el marques, me hablaron pidiendome que lo hiziesse. El recaudo que su Alteza me dio para hazerlo fue que levantasse de nuevo dos mil arcabuzeros valones por que mi regimiento que el conde Octavio de Mansfelt tenia entonces no se me podia volver, como se me havia prometido, por no gustar dello el conde su padre. Proveyerome de quarenta mil escudos para la gente que alli estava los quales se inviaron con un pagador y un commissario á Carpen, donde yo avia de acudir con la gente para passar la muestra y encaminarme á priesa y por tener para levantarla mas estorvo que assistencia se tardó mas tiempo de lo que yo quisiera y era necessario; ydo á Carpen (1) á esperar al regimiento, por entender que los commissarios me estavan allí aguardando, tardaron los capitanes en levantarla.

En el tiempo que estuve alli esperando mi regimiento succedió la enfermedad del conde de Rinamburg causada, segun dezian sus criados, del mal tratamiento que los de la villa de Gruninghen le havian hecho, los quales pretendiendo mandar absolutamente han siempre tenido poco respecto á las ordenes de su Magestad y á sus governadores, á quien á la fin de sus trabajos y servicios han dado muy ruin pago, como hizieron á

---

(1) Carpen, Cerpen ou Kerpen, province du Rhin, présidence de Cologne, à 10 kilomètres sud de Bergheim, sur la Naffel, près de son confluent avec l'Erft. Cette terre formait une seigneurie qui relevait de la Cour féodale de Brabant.

Georges Schenck, cavallero muy honrado y valeroso, á Monsieur de Billi y á otros, por la insaciable y mal fundada ambicion que siempre han tenido, la qual los ha traydo en el estado en que se hallan y á hacer lo que han hecho. Con esta sed, no obstante el aver jurado al emperador Carlos Quinto de gloriosa memoria y al rey, nuestro señor[a], por sus señores hereditarios como duques de Bravante y condes de Holanda, su dezir ordinario era que el Rey solamente es su protector y que pagandole doze mil florines al año no tenian mas que ver con él. Digo esto para que se entienda su buen proceder.

Inviaron los de la villa estando yo en Carpen á darme priessa al consejero Georges Westendorp y al capitan Vinkkenberg[b], que era del consejo de la villa, amigo mio de Holanda, siendo capitan de Alemanes, los quales vieron que no era por mi culpa no aver partido. Dieronme á entender la necessidad que avia de mi persona y regimiento por aver sido roto Juan Baptista de Tassis (1), teniente coronel de Monsieur de Billi, con todo el exercito, haviendole los de la villa de Gruninghen constreñido à entrar en Frisa contra toda razon de guerra y los enemigos siguiendo la victoria hecho retirar á los nuestros hasta la puerta de la villa y ellos allajadose en la abbadia de Selwart que esta de la otra parte della.

a. á su Magestad, *edit.*
b. Finchiburg, *Ms.*, *edit.*

---

(1) Jean-Baptiste de Taxis, de la célèbre famille de ce nom et fils du maître de poste, Innocent de Taxis. Il ne faut pas le confondre avec son parent, Jean-Baptiste de Taxis, qui fut tour à tour veedor général aux Pays-Bas et ambassadeur d'Espagne à la cour de France. Sur cette famille, voir J. Rübsam, *Johann Baptista von Taxis, ein Staatsman und Militär unter Philipp II und Philipp III (1550-1610)*. Freiburg-i-B., 1889.

Llégó mi regimiento à Carpen y queriendole tomar muestra me vino nueva de la muerte del conde de Rinamburg que fue causa para que con mas diligencia apresurasse mi partida. Entendido la rota de Tassis y la muerte del conde vi ser necessario tener alguna cavalleria conmigo por ser todo mi regimiento de arcabuzeros por orden del señor duque de Parma [a]. Ofreciosse estando en Colonia levantando una corneta de raytres Monsicur de Buy por el duque de Alanson, cuyo capitan se llamava Van Langhen, que por aver recibido de Monsieur de Buy entre escudos buenos algunos falsos avian los dos venido en dissension. Viendo esta occasion por la necessidad que desta gente tenia invie al commissario Luis de Camargo à intentar con el raytremaister si queria venirse conmigo. Yendo à embarcarme con mi regimiento en una abbadia junto á Colonia vino á verme. Concertamonos y dandole quatrocientos escudos luego se obligó de yr conmigo hasta ponerme en Frisa con la gente del Rey que alla estava con condicion de que yo supplicasse á su Alteza le recibiesse en servicio del Rey. El cumplió lo que prometió y por mi medio su Alteza le recibió y despues sirvió muy bien en el sitio de Tornay. Partimos para Frisa, él por tierra costeando el Rin con todos los cavallos de su corneta y yo con los de mi regimiento y nos venimos á juntar entre Sante y Burik en muy breve tiempo en un lugar llamada Berck y luego comence á caminar hazia Bredevord.

En esto avian los enemigos acometido el fuerte de Ghoer y los nuestros acudiendo á tiempo los avian sitiado á ellos en la casa de un cavallero que estavo alli junto y con mi venida y con la necessidad de victuallas que los enemigos passavan se rindieron. Prosegui mi camino hazia Gruninghen y llegando á Covorden me adelante á reconocer el sitio donde los enemigos estavan con intention de que, si fuesse en parte donde se pudiesse venir á los manos con ellos, hazerlo, por la buena

a. del — Parma, *deest edit.*

gana de pelear que los soldados de mi regimiento mostravan. Ya los que avian sido rotos con Tassis estavan armados. Dessee pelear antes de distribuir los quarenta mil escudos que el pagador traya conmigo, mas sabiendo el enemigo mi venida se levantó del puesto de la abbadia en que estava quemando su alojamento y retirandose por una puente que tenian en el Reydiep se fueron á passar por Niezijl, fuerte que los enemigos ganaron quando Tassis fue roto.

Llegado á Gruninghen halle toda la infanteria amotinada de la manera que me fue forçosso procurar de apaciguarla antes de moverla de alli para yr contra el enemigo y entretanto, á requisicion de los de Gruninghen, invie mi regimiento contra el fuerte de Reyden que los enemigos avian ganado y fortificado puesto en una punta en frente la villa de Emden, el rio Ems [a] en medio : hallaron los enemigos reparados no solo en el fuerte que avian hecho de nuevo en la dicha punta, mas en otros passos, para estorvar el llegarse á él. Fueron acometidos y rotos y siguiendo nuestros soldados la victoria los encerraron en el fuerte grande adonde poniendoles algunas piezas y començandoles á tirar, no obstante que avia dentro buena cantidad de gente con quatro banderas, vinieron á parlamentar y los soldados á cerrar con el fuerte y entrando en él tomaron las quatro banderas matando algunos enemigos y los demas se echaron á la mar adonde avia algunos navios del enemigo que con barquillas los recibian.

Hecho esto invie alguna parte de mi regimiento á La Marna, pais de Gruninghen, á reconocer otro fuerte que los enemigos tenian en la punta de un dique llamado Solcamp el qual desampararon quemandole. Haviendo entendido lo de Reydem me quede en Gruninghen apaciguando la infanteria que estava alterada para poderme poner en campaña y seguir al enemigo. Tuve que hazer en darles satisfacion porque no solamente

a. Ems, *deest edit.*

hallava el descontento en los soldados mas tambien en los capitanes. Al fin fui forçado para acabar con ellos de repartir los quarenta mil escudos segun la cantidad de gente que cado capitan tenia. Hecho esto me puse en campaña con toda la gente que me quedava, haviendo dexado partir deste pais un regimiento de Alemanes que llamavan de Gueldres por ser, como he dicho, de soldados mal voluntarios y desobedientes. Tambien avia dexado partir las dos companias de hombres de armas del conde de Lalaing y de Monsieur de Montigny con otra compañia de arcabuzeros á cavallo de Monsieur de Vallon las quales se querian volver en Hainault con licencia ó sin ella, quedandome con solas quatro compañias de cavallos, tres de lanças y una de arcabuzeros á cavallo y haviendo su Alteza inviado á llamar para el sitio de Tornay á los reytres de Martin Schenck y á la corneta de Adam van Langhem con la gente que me quedava me puse en campaña alojandome en la abbadia de Grotavert quexandose ya los soldados de falta de dineros.

En el tiempo que estuve occupado en accordarlos y hacer lo que he dicho el general Norys, cavallero ingles que fue el que tenia sitiada á Gruninghen, augmentava su exerçito en Frisa con gente de Brabante y otras partes, con promesa que avia hecho de pelear conmigo casi assegurado [a] de la victoria. Sus soldados, Ingleses y Frisones, andavan en dissensiones y se hazian poca amistad donde se topavan por los desordenes que los soldados hazian quemando casas y villages por vengar las muertes de algunos compañeros suyos que los villanos matavan y llegó esta dissention á termino que algunos de Frisa vinieron á tratar conmigo de que ellos tomarian las armas y se juntarian con nosotros á dar sobre los Ingleses. Yo accepte el partido, como me diessen seguridad de que harian lo que dezian y de que no serian contrarios en lugar de ser en

a. assegurando, *edit.*

favor acordandome entonces de lo que havia siempre oydo dezir en Holanda que no se debe dar credito a ningun Frison que no tenga pelos en las palmas de las manos.

Estando esperando la seguridad que nunca vino me inviaron los de Gruninghen al abbad de la abbadia donde yo estava alojado, á Mepsche [a], teniente de la camara del Rey (1), al consejero Westendorp, que esta por el presente en essa villa [b], y al burgomaestre Dirique Roberts á instigarme que entrasse en Frisa á buscar al enemigo. Yo hallandome con gente que me pedia dineros no del todo apaçiguada de la alteracion passada, inferior mucho de fuerças, sin medio para haver victuallas, ni poderlas llevar conmigo, considerando lo que poco antes avia succedido al teniente coronel Tassis por aver seguido la orden ó mal consejo de los de la villa de Gruninghen, les respondi que si querian tener paciencia que yo constriñiria al enemigo á salir de Frisa ó venir á pelear conmigo, lo qual fundava sobre la dissension de los Ingleses y Frisones y la platica que yo traia con ellos, y si el enemigo salia de Frisa que con mas commodidad podia effectuar lo que ellos pedian y si me venian á buscar que no era razon que dexasse mi ventaja y sitio fuerte perdiendome por complazerlos en su injusta demanda, fuera de toda razon de guerra, accordandolos lo que digo aver acontecido á Tassis por aver seguido su parecer, que tomaria él de los capitanes y cabezas

a. Meppen, *Ms., edit.*
b. que — villa, *deest edit.*

---

(1) La chambre du roi, *hoofdmanskamer,* cour de justice de la province de Groningue. Ses membres étaient pris parmi les anciens bourgmestres de Groningue et s'appelaient *hoofdmans* ou *hovemans, riddermatige hovemannen;* en latin, *hovetmanni.* Cette chambre était présidée par le gouverneur ou par son lieutenant, qui était à cette époque le docteur Jean de Mepsche.

del exerçito por ser los que avian de aventurar sus vidas y honras conmigo, que á ellos sentados en su casa de villa se les daria poco del mal successo que uviesse sin declarles que echava de ver en su manera de proceder con la gente del Rey que en el adverso ó prospero successo tenian yo pensado lo que avian de hazer en su particular.

Fueron mal contentos de mi respuesta por que vieron que no haria lo que ellos me aconsejassen sino lo que hallasse convenir con el consejo de los cabezas y capitanes del exercito. Yo via que el enemigo tenia gana de pelear en que dos dias antes havia dado una encamisada á mi regimiento aunque de poco fructo y viniendo despues á mi el consejéro Westendorp, no sé si inviado del magistrado ó de suyo, me pídió con importunidad que, ya que no queria entrar en Frisa, á lo menos saliesse del abbadia y me adelantasse á Northorno, una legua hazia el enemigo. Yo consultelo con los capitanes y con el teniente coronel Tassis, el qual respondió que lo haria, pero que havia dos capitanes de los suyos, cuyos nombres me dixo, que le eran rebeldes y de mala voluntad. Yo le dixe que les diessemos de puñaladas y como él le fue á dezir esto no hablaron mas en ello, y aunque la mayor parte dellos no eran de parecer de mudarse, yo por no monstrar flaqueza selo prometi. Assi invie luego al teniente coronel y otros capitanes á visitar el lugar, los quales me dieron aviso de que no havia agua en él y paresciendome que aunque el tiempo era seco seria impossible que en tal pais uviesse falta de agua, fui yo mismo á reconocerlo y halle fossos con ella y pozos en algunas casas. Invie luego por todo el exercito y vino sin la compañia de Tassis que sin saberlo yo ni por mi orden la dexó en la abbadia, que me dio á pensar que sus soldados y los demas que avian sido rotos tenian todavia miedo al enemigo y que era menester muy buen pie, fundamento y tiento para yr á pelear con ellos. Aloje el exercito en aquel village de la manera que avia de salir á la plaça de armas á pelear, y no obstante que

yo avia hecho lo que Westendorp me avia rogado, el magistrado de la villa de Gruninghen no permitia salir della ningunas victuallas para el campo ni con dinero ni sin él.

Yo viendome empeñado cerca del enemigo, conociendo la falta que havia hecho en moverme, ínvíe dos capitanes, uno de cavalleria y otro de infanteria, á rogarles que nos dexassen sacar lo necessario por nuestro dinero, lo qual me fue rehusado y, segun algunos dezian, era por tener por mas cierto el perdernos que aver victoria y con esto tener al enemigo mas grato si nos succediesse mal, y esta fue la causa que al tiempo del pelear havia muchos soldados fuera del campo para buscar que comer. Atrinchee las avenidas y cuerpos de gardia, prepareme y puse en orden lo que era necessario segun la commodidad que tenia por saber que en breve seria acometido, como fue assi que haviendo el general Norys augmentado su exercito en mucho mas numero de gente que yo tenia se propuso venirme á buscar. Nuestros soldados por la necessidad que tenian se yvan á buscar que comer y á batir trigo para sustentarse y al tiempo que el enemigo se començó á monstrar por el dique de Niezijl faltava la tercia parte de la gente en el alojamento para el effecto. Fui yo á reconocer y como vi que no traya bagaje ninguno me parecio que venia con gana de pelear luego y assi volviendo al quartel halle, segun la orden que les avia dado, todos los soldados recogidos en sus banderas. Mandelos salir á la plaça de armas y puseme en forma de batalla contra la opinion del enemigo, como despues entendi, que no pensava que yo saliera del village sino que en él me defendiera; fundavalo en la superioridad de gente que tenia y en la reparacion de las avenidas que yo havia hecho en el quartel. Puse la gente en esquadron, los Alemanes en medio y mi regimiento repartido, la metad al cuerno derecho y la otra mitad al izquierdo, repartiendo assi mesmo las quatro compañias de cavallos que tenia, dos á un lado y dos á otro. El enemigo formó tambien sus esquadrones. A nuestro cuerno

izquierdo havia un camino ancho por donde y no por otra parte podia acometer la cavalleria que tenia el enemigo á su cuerno derecho. Por una y otra parte de los dos cuernos era pais roto, lleno de fossos y hazia la parte deste camino, obra de trescientos passos de nuestros esquadrones, puse un capitan de mi regimiento con hasta dos cientos mosqueteros y arcabuzeros con orden de poner el pecho en tierra y esperar alli que la cavalleria acometiesse, que estavan en parte segura por los fossos que por todas partes cercavan donde ellos estavan.

Conociendo yo el sitio y que en ninguna manera se podia acometer sin romperse los esquadrones fui avisando á los nuestros que no se moviessen sin que yo les diesse la orden, diziendo á los esquadrones estas palabras: « hijos, viendo » como el enemigo se ha puesto y quan mal ha hecho sus » esquadrones, con el favor de Dios la victoria es nuestra y » solo consiste en que esteis firmes y no moveros sin mi » orden, porque el primero de los dos exercitos que se mo- » viera sera perdido. »

Dicho esto saque de nuestro cuerno derecho hasta doscientos arcabuzeros de mi regimiento y los puse junto á la compañia de arcabuzeros á cavallo de Monsieur de Vilers y la mia algo apartado de nuestros esquadrones y junto á una casa en frente de la qual avia hecho algunas esplanadas paraque, haviendo el enemigo passado por ellas alguna gente, acometiesse con los primeros no los pudiendo socorrer los que los seguian.

Hecho esto me fui á los esquadrones de donde hize començar la escaramuça por tres partes y mientras escaramuçavan adelantaron los enemigos cinco piezas de campaña y començaron á canonearnos sin que hiziessen mas effecto que matar un atambor mio. La escaramuça fue refrescada tres vezes sobre ganar ó perder una montañica verde que estava entre los dos campos. Mi intencion era darles con estas escaramuças occasion de mover sus esquadrones en que consistia, despues de la voluntad de Dios, la victoria como succedió;

porque viendo el general Norys aquellas dos compañias de cavallos y la infanteria que havia puesto con ellos tan apartados del cuerpo de nuestros esquadrones mandó á su nacion que cerrasse con ellos tomando su camino á salir por las esplanadas que havia hecho.

El capitan [a] Alonso Mendo, que por entonces era [b] alferez de mi compañia de lanças, y el capitan Vilers, que lo era de arcabuzeros á cavallo, en lugar de esperar que el enemigo pasasse por la ultima esplanada señalada con dos palos que mi mano havia puesto haviendo dado orden que en començando á pasar algunos por alli cerrassen con ellos, que rotos aquellos pondrian en detrimento los demas, ellos [c] se adelantaron á pasar por la señal hecha y dieron la mesma occasion que yo les havia dicho que el enemigo les daria [d]. Fueron acometidos y rotos y la infanteria que cargava á su mano derecha pegada á ellos rompió la nuestra. En esto tiempo la cavalleria del cuerno derecho del enemigo cargó adelante por un camino ancho junto al qual estavan los mosqueteros y arcabuzeros que he dicho, los quales se levantaron y no estando mas que á treinta passos del camino de la primera ruciada que dieron hizieron tan buen effecto que derribaron muchos dellos.

Viendo lo que la nacion inglesa havia hecho en nuestro cuerno derecho mande que cerrassen nuestros esquadrones contra los del enemigo que ya se havian movido y venian medio desordonados. Yo cerre por el mesmo camino con dos compañias de cavallos del capitan Thomas Frate, albanes, y del baron de Bièvres contra esta cavalleria que venia cargando por él, la qual por las ruciadas que los mosqueteros y arcabuzeros le davan, halle medio desbaratada y con mi carga volvió las

a. El capitan, *deest edit.*

b. Que — era, *deest edit.*

c. Los dichos dos capitanes. *Ms.*

d. daria à ellos, *edit.*

espaldas poniendose en huyda, que fue dar mucho animo á nuestra infanteria que cargava á mi mano derecha y quitarle al enemigo viendola yr rota. Los Ingleses que cargaron á nuestro cuerno derecho siguieron la victoria hasta nuestro quartel y quando pensaron tenerla del todo vieron su cuerno derecho y el cuerpo de nos esquadrones roto. Assi volviendo tambien las espaldas hallaron el passo tomado por nuestra infanteria que los deshizo como los demas matando gran numero dellos, yo siguiendo su cavalleria que cargó por el camino primero con intencion de, en tomando el dique que yva á Niezijl, hazer cara á la cavaleria inglesa que, como he dicho, havia llegado à nuestro quartel Pero nuestras compañias que me seguian se quedaron matando los que la infanteria havia roto y quando pense estar acompañado dellos me halle solo en el dique por donde passaron todos los principales con sus capitanes y maltratandome estuve preso dos vezes sin ser socorrido, mas al fin con el miedo que llevavan, defendiendome yo lo mejor que pude, me dexaron. Los de la infanteria del enemigo que venia rota por la mayor parte echaron á nuestra mano derecha por unas praderias hazia el canal de Niezijl, y haviendo llegado alguna gente segui á sus banderas las quales se tomaron sino una que uno de á cavallo salvó. Murieron de los enemigos de dos á tres mil hombres. Pocas vezes es cierto el numero de los muertos que en tales casos se dize, pero el comun de los que lo vieron fue este. Siguiendo yo, como digo, las banderas del enemigo, vi yr por el camino adelante al teniente coronel Tassis y á otros capitanes hazia el fuerte del enemigo que fue desamparado por poco tiempo y la guarnicion dél temiendo ser cortados de alguna cavalleria nuestra que havia passado á nado se volvió á meter dentro pudiendo los nuestros haverle occupado antes.

Esto succedió sabada el ultimo diá de septiembre y de San Geronymo año de 1581. Murieron veinte y quatro capitanes, dos tenientes coroneles y uno preso, perdiendo tambien las

cinco piezas de artilleria, y el general Norys fue herido en una mano de que ha quedado manco. Este es el general que llevava la gente de guerra á su cargo quando fueron á sitiar á Lisbona los años passados. Començando ya á venir la noche dí orden recogiendo la gente que cada uno se volviesse al puesto que tenia y estando en esquadron en la plaça de armas todos arrodillados dímos gracíos à Dios por la victoria que havia dado á su Magestad con tan poca perdida nuestra. Y aquella noche ordene al teniente Tassis, por hallarme con calentura, que passando por el puente de Ementil, que esta el rio arriba junto á Northorno, fuesse siguiendo al enemigo dentro en la Frisa sacando al amanecer la gente para este effecto.

Estando como á dos tiros de mosquete fuera del alojamiento se me alteraron los Alemanes pidiendo el mes de batalla. Bien es verdad que el tiempo se havia mudado, lloviendo tanto que apenas y con mucho trabajo podia caminar la infanteria, pero con todo esto se pudiera aver hecho gran servició á su Majestad, mas no fue possible sacarlos de so opinion y assi no passó el desiño adelante. E informandome de quien avia sido causa desto me dixo el capitan Locheman, teniente que es ahora de Monsieur de Billi (1), que el capitan Clostre, que al presente (2) es drosart de Volemhove, havia sido el primer inventor desta desobediencia. Por la alteracion de la gente y ser yo nuevamente venido lo dissimule por entonces. Otra dia los burgomaistres de la villa y algunos

---

(1) Don Juan de Robles, fils de Gaspard de Robles dont il a été parlé plus haut.

(2) Ce Jean Van der Cloester, gentilhomme de la Drenthe, était drossart de Vollenhove depuis le 23 août 1580. Farnèse lui avait donné cette charge par provision, en remplacement de Jean Sloetz, qui était passé à l'ennemi. — *Audience.* Lettres patentes. Liasses 1220-1221.

diputados del pais me vinieron á visitar dandome un presente de victuallas. Agradeciselo diziendo que dava gracia á Dios por que lo que dos días antes me negaron por dinero me davan ahora sin él, y temiendo que otro dia me cerrassen las puertas, como entonces, les consenti que pusiessen otro dacio nuevo de ocho placas " (1) sobre cada tonel de cerveza, que aunque era en perjuicio de la soldadesca me era fuerça passar por ello, por ser naturalmente aquella gente muy interessable, que ya començava á conocer su humor.

a. de ocho placas, *deest edit.*

---

(1) Placa, plaque, patard ou sou, la vingtième partie du florin, monnaie de compte des Pays-Bas.

LIVRE II (1).

1581-1582.

Attaque infructueuse des Espagnols contre le fort de Niezijl. — Quatre cents cavaliers ennemis se réfugient dans le bourg de Keppel. — Verdugo se rend maître du bourg. — Il envoie Taxis s'emparer de Weert. — Défaite de la garnison de Doesburg. — Taxis et le baron d'Anholt assiègent Locchem. — Verdugo les rejoint. — L'ennemi parvient à ravitailler la place. — Les officiers espagnols refusent de livrer bataille. — Verdugo demande à Farnèse des hommes et de l'argent. — Il ne reçoit pas de réponse. — Grand effort de l'armée des États pour secourir Locchem. — Sortie de la garnison qui prend le fort que commandait le baron d'Anholt. — Victoire des Espagnols. — Prise d'une partie des ouvrages extérieurs. — Les frères de Berghes et une partie de l'armée des États restent à Locchem. — Le siège continue.

Avise luego de la succedido á Su Alteza con el capitan [a] Pedrosa, el qual se halló en toda esta jornada siempre á mi lado haciendo su dever, supplicandole que fuesse servido de assistirme para poder passar adelante contra el enemigo ó que inviasse á Monsieur de Billi, pues que él se estimava y tenia por governador desta provincia. Y por no perder tiempo quise sitiar luego el fuerte de Niezijl y los soldados de los dos regimientos de Alemanes no quisieron moverse del alojamiento de Northorno sin que los diesse dineros y la paga de batalla y assi con las quatro compañias de cavallos, mi regimiento y algunos voluntarios de los dos regimientos me fui hazia el

a. el quel — su dever, *deest edit.*

(1) Continuation du livre Ier dans l'édition de 1872.

fuerte intentando tomarle por hambre por no tener otra commodidad y hallarme desproveido. El invierno y la necessidad de la soldadesca cargavan á furia y algunos mal intencionados de la villa de Gruninghen, so color de inviarnos victuallas, metieron en el fuerte algunas barcas cargadas dellas sin poderselo estorvar y tras esto vino una tormenta con tal mal tiempo que no fue poco poderse salvar nuestra cavalleria y bagaje.

Volvi a alojarme al village de Northorno con los Alemanes, que no avian querido salir, donde estuve algunos dias y por las continuas aguas se pusieron tales los caminos que puedo dezir con verdad aver muerto en el lodo algunos de los nuestros. Saquelos à la Drent [a], pais seco y arenisco, y entre en la villa de Gruninghen á tratar con el magistrado de nuestra necessidad y del descontento de nuestra gente. El qual me presentó dos cartas de su Alteza, una en frances y otra en español, en que espressamente me ordenava que diesse á la villa de Gruninghen la gente de guerra tal qual los de ella me pidiessen y quisiessen tener sin cargarles de otra manera que á su voluntad, y obedesciendolas nombraron la gente como ellos quisieron. Hasta entonces no se sacava nada para la gente de guerra ni provecho de sa Majestad y desde aqui començaron para entretener la gente que me pidieron hasta que llegasse el dinero de su Majestad. Y no sabiendo como sustentar la demas gente [b] tomando conmigo al consejero Westendorp [c] me fui con ella al pais de la Twent adonde con ayuda del consejero los de aquel pais [d] la alojaron y dieron á cada soldado cinco placas cada dia.

En este tiempo succedió que hasta trescientos ó quatrocien-

a. la Drent, *deest edit.*

b. gente, *deest edit.*

c. Westendorp que tambien esta en essa corte. *Ms.*

d. los de aquel pais, *deest edit.*

tos cavallos del enemigo que avian quedado de la batalla se alojaron en el burgo de Keppel contra la voluntad del señor dél muy sentido dello. Monsieur de Rinavelt, que estava en guarnicion en Oldenzel, me dió aviso desto y de que el enemigo se queria amparar de la villeta y castillo de Bronckorst. Inviele á él á tratar con la condesa vieja, muy christiana señora, que nos diesse aquel castillo para aprovecharnos del passo del rio Ysel para la Veluva y Betuwa y concediendolo me partí luego con una buena tropa de gente para la guarnicion del castillo y halle la cavalleria que he dicho en el burgo de Keppel, adonde me llegue con la gente que traia y reconociendo el burgo ví que por la parte del jardin de la casa del señor no avia otra fortificacion para entrar en él sino una fuerte palizada. Para esto era fuerza passar el rio Isel viejo y estando mirando como poderlo hazer llegó á mi un cavallero mancebo pariente del señor de Keppel á quien yo avia conocido page del conde de Mansfeld. Dixome que el señor de Keppel desseava saber si yo estava ó no alli. Preguntele como avia passado y mostróme una barca pequeña laqual hize luego guardar y haziendose ya tarde ordene à Monsieur de Rinavelt que con su gente, la compañia del baron de Anholt y alguna de mi regimiento fuesse en anocheciendo á ponerse detras del castillo de Keppel, avisando al dicho senor que no se moviesse ni tocasse arma so pena de tenerle por enemigo; por todo lo demas estava el burgo cercado de grandes fossos de agua con su terrapleno. Tenia dos puertas, en la una que iva hazia Emmerick puse al teniente Tassis con parte de su regimiento y la compañia de arcabuzeros de Monsieur de Villers con la mia de lanzas; en la otra puerta me puse yo con alguna infanteria y algunos cavallos Alemanes governados por Monsieur de Rinavelt á costa del pais de la Twent y sabiendo que todos estavan en el puesto que les avia ordenado les invie á dezir que en tirado yo dos piezeçuelas de campaña, que llevava conmigo para meter en el castillo de Bronckorst, cada uno

arremetiesse por su parte, que Tassis y yo hiziessemos gran ruido y que el de Rinavelt arremetiesse callando porque él avia de ser el que mas effecto hiziesse. Los enemigos que estavan dentro temiendo lo que sucedió avian ya cargado sus carros y bagaje y assi aparejandose para partir en tocandose arma abrieron una puerta que va á Emmerik y començaron á huir por aquella parte. Tassis cerró con ellos y el señor de Rinavelt entró rompiendo la estacada y yo por la otra puerta. En el burgo no avia sino una calle y esta occupada con carros y con raitres á cavallo y nosotros entre ellos por loqual pocos ó ninguno de la cavalleria e infanteria que alli estavan se salvaron. Ganaronse muchos y buenos cavallos con su estandarte y de nuestra parte no se recibió mas daño que salir el teniente Tassis con un arcabuzazo en el carrillo (1).

Hecho esto invie la gente que estava destinada para Bronckorst con Monsieur de Rinavelt y yo fui con la demas hazia Emmerik á tomar de alli victuallas y ver si podia dar una escalada á la villa de s'Herenbergh. Hize visitar el fosso por donde estava mas seco y hallaronle lleno de abroxos y la subida mas difficultosa de lo que me avian dicho y assi

---

(1) Farnèse annonce au roi la prise des places de Keppel et de Bronckhorst dans une lettre datée de Tournai, le 16 janvier 1582. Nous y lisons ces lignes : « Touchant l'estat de Frise le coronnel Verdugo m'a escript de n'avoir peu poursuyvre les bons exploicts qu'il avoit encommence pour le recouvrement dudict pays, le tout a faulte d'argent sans lequel il n'a peu tenir ensemble ses trouppes, ains a este constrainct retourner en arriere vers Groeninghe, chose grandement à lamenter, si est ce que puis naguaires ilz ont prins le chasteau de Bronckhorst sur la riviere d'Issel, la villette et chasteau de Keppel par eschallade, ou ilz ont trouve deux cens chevaux de service avecq quelques gens de pied et tue le tout, qui n'estonnera peu ceulx de Gueldres et de Frise, car les ditz places sont entre Zutphen et Deventer. » *Copies de Simancas*, t. XV.

no se acometió. Volviendome hazia la Twente, Monsieur de Rasveldt, primo hermano del baron de Anholt, me pidió que le diesse gente para yr a tomar la villeta y castillo de Weert, pais de Munster, pero como era señor della el conde de Culenburg y tenia en aquella plaça algunos soldados que no se contentavan de ser neutrales, como es el pais de Munster, hazian todo el mal que podian á los vassallos y servidores de su Magestad y assi invie con él à Tassis con la gente de su cargo. Sacaron dos piezas de artilleria del castillo de Anholt y al fin tomaron el de Weert defendiendose un dia ó dos, el qual hasta oy se conserva y tiene por su Magestad.

Dexe de guarnicion en Keppel cavalleria e infanteria. Los enemigos viendo el daño que los de la garnicion del castillo de Bronckorst les hazian principalmente por el rio de Ysel le sitiaron, batieron y dieron assalto sin tomarle: tuvieronle muchos dios sitiado y algunas [a] vezes fui desde Gruninghen a socorrerle y metiendo victuallas sacava los heridos y enfermos y dexava otros de refresco y el enemigo entendiendo que yo venia cerca se metia en un fuerte que tenia con su artilleria dexandome hazer lo que queria. En un viage destos invie á Keppel, que estava cerca, á Mendo, mi alferez, con victuallas, el qual acercandose oyó escaramuçar y adelantandose con la cavalleria ordenando que alguna infanteria [b] le siguiesse halló que la guarnicion de Desburgh (que era de los Ingleses que avian escapado de la batalla de Northorno y alguna cantitad mas de nobleza y soldadesca que de Londres avia venido de nuevo) por gallardia avian salido a escaramuçar con los de Keppel. Cerró Mendo con ellos y rotos se retiraron á una casa donde no queriendose rendir con la assistencia de la infanteria que venia con la escolta, que se avia dado priessa á caminar oyendo escaramuçar, y la guarnicion de Keppel los hizieron pedazos.

a. Muchas, *Ms.*

b. infanteria, *deest edit.*

Yo me fui derecho á Gruninghen y porque helava invie en Frisa la cavalleria e infanteria que se pudo sacar con el baron de Monseao y entrado en ella le dieron la palabra de contribuirle; mudóse el tiempo y no la complieron y assi puse [a] mi regimiento á la entrada de Frisa en un castillo de un gentilhombre llamado Rom con algunas compañias de Alemanes: de donde procuravan hazer en Frisa todo el mal que podian y muchas vezes aconteció que algunos prisionneros della antes se dexavan matar que pagar contribuccion.

Llegado el verano [b] (1) y padesciendo necessidad la gente que avia quedado con Tassis en la Twente [c], porque ya no podia el pais pagar lo que antes, el dicho Tassis fué con mi parecer hazia Locchum á hazer un fuerte al rededor de la casa de un gentilhombre para desde inquietar la villa impidiendo el coger los trigos que tenian sembrados que eran muchos y buenos [d]. Juntóse con el baron de Anholt que era vuelto de la corte á su casa con el titulo de coronel del regimiento del conde de Rinamburg que su Alteza le dió, y hallando la tierra muy desproveida se acercaron mas á ella para sitiarla del todo, y el baron fue á Gruninghen á darme cuenta de lo que Tassis y él avian hecho rogandome que siendo possible me hallase alli porque sin ninguna duda el enemigo queria venir á socorrer la tierra.

Considerando yo que aunque se avian puesto sobre ella sin mi orden, no era razon rehusar lo que en tal occasion me pedia, me parti luego con él, llevando conmigo alguna infanteria y cavalleria y en dos dias llegue á Locchum dexando atras un poco

a. puso, *Ms.*
b. baron, *Ms.*
c. Dicho Tassis, *deest edit.*
d. y buenos, *deest edit.*

---

(1) Printemps de 1582.

de infanteria por no poder caminar tanto. En amanesciendo el baron y Tassis me mostraron de la manera que avian sitiado y hallando que la parte mas necessaria avian [a] dexado abierta queriendolo remediar don diligencia vimos que los esquadrones del enemigo venian al socorro por el camino de Zutphen y assi fue necessario tomar por plaça de armas una montañuela que esta adelante de la villa junto á la qual estava el camino que yo temia socorrieran la villa [b].

Acercandose el enemigo se trabó la escaramuça con cavalleria e infanteria donde succedieron algunas buenas cosas y daño porque de una parte y de otra avia piezezuelas de campaña que davan en los esquadrones. Ellos conociendo que con el cuerpo de la gente les estorvava el socorro en gruesso y que en aquel punto me llegó la infanteria que yo traia de Gruninghen resolvieron que la cavalleria tomasse algunos saccos de trigo que para aquello avian hecho y que de una arremetida los echassen al borde del fosso. Yo temiendome desto puse en un camino hondo pegado à la montañuela parte de nuestra cavalleria para que arremetiendo ellos hazia la tierra los diessen de traves. Movióse lo cavalleria [c] del enemigo que era mucho mas que la nuestra so color de querer escaramuçar y corriendo de una arremetida hizieron su effecto con poco ó ningun daño estando yo en otra parte dando orden a la nuestra que cerrasse y hizolo tan tarde que no sirvió de nada. Durando todavia la escaramuça no se peleó del todo aquel dia porque la desigualdad de la cavalleria era grande y por no poderme yo mover por aquella parte donde el enemigo estava sin romper los esquadrones. Hallava el enemigo los suyos hechos y delante una trinchea natural donde tenia su artilleria y del lado estava toda su cavalleria muy bien puesta y en orden y contentandose con el poco socorro que avia metido començo á retirarse.

a. se avian, *edit.*

b. Para el socorro della, *edit.*

c. cavalleria, *deest edit.*

Entonces, aunque era algo tarde, quise pelear pudiendo hazerlo con mas commodidad, seguridad y razon de guerra que antes por aver dexado el enemigo el puesto fuerte que tenia y communicandolo con las cabezas de la gente de guerra no lo aprovaron ni menos yo hallava algunos dellos con la voluntad de pelear que mostravan tener quando no era licito ni convenia hazerlo por las causas que he dicho, que tambien ay en este nuestro mal officio [a] como en otras cosas ipocresia y artificio.

Retirado el enemigo ordene que se atrincheassen en aquella parte y se hiziesse un fuerteçuelo. Hizieronse otros necessarios al rededor de la tierra repartiendolos y dandolos en guardia á los regimientos y capitanes que alli avia. Luego despache á su Alteza avisandole de como avia hallado aquelle gente empeñada y que sin orden no la podia desamparar ni menos dexar el sitio estando en tal punto, supplicandole que viendo la occasion que se offrecia me ordenasse lo que avia de hazer y fuesse servido de mandarme proveer de mas gente y medios para poderla entretener, porque á causa de la necessidad que se passava dexavan las banderas solas ó mal acompañadas por yr á buscar de comer y aunque andava por la Campiña [b] el conde Carlos de Mansfeld con algun buen golpe de gente por entonces no vino ninguna adonde yo estava ni menos tuve respuesta suya (1).

Consumido en pocos dias el trigo que aquella cavalleria puso en el lugar se determinó el enemigo de soccorerle con todas las fuerzas possibles e intencion de pelear. Moviósse el principe de Orange á tomar esta resolucion porque las villas vezinas,

a. Nuestro negro y mal officio, *edit.*

b. Campaña, *edit.* — Nel paese di Campen, *dans la traduction italienne.*

---

(1) Farnèse était sans argent, comme on peut le voir par sa lettre au roi du 15 février 1582. *Copies de Simancas*, t. XV.

principalmente Zutphen y Deventer, amenazavan que, si no socorrian á Locchum, se rendirian á su Magestad, y assi vino el conde Holac con la mayor parte de la gente de guerra que tenian y con él otros muchos principales y coroneles y entre ellos los tres hermanos condes de Berghes, que entonces servian al enemigo, los condes Guillermo y Filippe de Nassao, otro hermano del conde Holac y los coroneles Smit, Iselstein, Alleyn y Hesnoy frances y otros[a] con algunos cañones para batir nuestros fuertes. Vinieron con este apparato á presentarse delante de nosotros á los veinte y siete[b] de agosto de 1582. Trabaronse buenas escaramuços en las quales uno de los enemigos dixo al capitan Guzman, que lo era[c] de mi regimiento, y á Bartholome Sanchez, que lo es agora[d], que me dixessen que me fortificasse en la montaña porque venian con mucha gente y gran preparacion.

Plantó (1) el enemigo su campo à las espaldas del rio Berckel, que passa por las murallas de la villa, teniendo un camino ancho que va derecho á la tierra donde avia hecho Tassis un fuerte con fosso seco y todo de arena el qual quiso tomar el enemigo y haziendo antes sus trincheas plantando la artilleria le començó á batir. Desde la montaña donde yo estava con los esquadrones inviava siempre gente de refresco seguramente por nuestras trincheas; la artilleria del enemigo al principio

a. Smit, Kesteyn, de Aleyne frances y otros *Ms.* Li colonelli di Alayne e d'Hesnoy, francesi, *dans la traduction italienne.*

b. 27 *ó* 28, *Ms.*

c. que lo era, *deest edit.*

d. que lo es agora, *deest edit.*

---

(1) Cf. ce passage des Commentaires avec une relation manuscrite du 30 août 1582 insérée dans le tome XV des *Copies de Simancas*, relation faite le surlendemain de l'action, probablement sur l'ordre de Verdugo, et beaucoup plus complète et plus précise. On y voit notamment que Verdugo rencontra de la résistance quand il proposa à son corps d'officiers de livrer bataille.

passava el fuerte y hazia mucho daño, pero Camiga, capitan del regimiento del baron de Billy, qui estava dentro, como valoroso soldado se reparó por de dentro [a] de manera que la artilleria no hazia mas daño. El enemigo viendo que avia hecho alguna subida en el fuerte, para dar assalto invió algunos capitanes franceses á reconocer mejor la bateria y vieron que el fuerte y los fossos estavan llenos de gente y sin falta si dieran assalto perdieran mucho porque yo desde la montaña donde estava podia por nuestras trincheas socorrer el fuerte seguramente y en todo este tiempo no cessava la escaramuça.

Los sitiados viendo el poco effecto que el enemigo hazia y tambien, desde una torre, que un fuerte que estava junto al molino, el rio arriba, á cargo del baron de Anholt, le tenian mal proveydo de gente, por aver venido muchos á ver lo que passava en las escaramuças, que desde el fuerte no se podia ver, por estar la villa en medio, hizieron á la desesperada una salida y le ganaron degollando la mayor parte dellos muy descuydados de ser acometidos y por alli avisando lo succedido al conde Holac, que su campo ni el nuestro no lo podian ver, el qual dexando el rio en medio de ambos campos caminó con su exercito y victuallas á entrar en la tierra por el fuerte ganado.

El baron de Anholt pudiera aver dado mejor cuenta de aquel fuerte, pues no tenia otra cosa á cargo. El enemigo proveyó por él la tierra á su gusto y conosciendo yo que al fin se avia de venir á pelear saque la gente que avia en todos los fuertes e hize un cuerpo de toda. La intencion del enemigo era, segun los condes de Berghes me han dicho despues, de yrse á la villeta de Borckelo, pais de Munster, que era de donde nos venian las victuallas, y forçarme por falta dellas à levantarme de alli con desorden y entonces acometerme y sin falta, si Dios no remediara por otra via, nos pusieran en aprieto. Esto causó un descuydado que en la guerra es muchos vezes causa de notables perdidas.

a. por de dentro, *deest edit.*

En todo este tiempo nunca cessava la escaramuza y los enemigos por aver salido con su intencion estavan tan gallardos que salieron con golpe de gente hazia nuestro alojamento en el qual avia puesto para guardia dél al capitan Camiga que se defendia valerosamente. Viendo yo lo que passava desde de la montaña y que todo el campo del enemigo marchava hazia allá, descendi con la gente, dexando en un fuertecillo que avia en ella el capitan Decheman con su campañia y algunas de mi regimiento y me arrime á nuestro alojamiento y no pudiendo meter la frente del esquadron al enemigo me fue forçado dar el costado y por tener poca cavalleria y el enemigo mucha la arrime á nuestra infanteria esperando á pie firme la suya que venia cargando con furia y como á media carrera de cavallo choqué con ella y peleando ambas partes obstinadamente hubo muchos hombres y cavallos derribados por tierra y no conociendo ventaja saque del esquadron de infanteria algunas hileras de alabardas, picas y espadones ordenando á los demas que estuviessen firmes y, porque lo restante del exercito enemigo caminava, invie al capitan Decheman que cargasse con la gente que le avia dexado en la montaña y diesse de traves, como yo tambien hize con la que avia sacado del esquadron desbarrigando cavallos y haziendo el daño que podia, pusieronse en huyda tomando el camino por donde yo tenia los esquadrones.

Aquellos tres dias y dos noches estuvimos con los armas en las manos adonde los soldados avian hecho muchos fossos para estar seguros de la artilleria de la villa en los quales la cavalleria del enemigo huyendo y la nuestra siguiendo davan malas caydas. Lo restante del campo enemigo viendo su cavalleria rota hizo alto, salvo la tropa que el conde Federico tenia y otros cavalleros que acometiendo el alojamento contra Camiga cerró con nuestro esquadron y uno de los enemigos á cavallo entró hasta las banderas y se llevó una derribando por muerto al alferez y es la primera que aca se ha perdido en mi

tiempo. Las picas[a] resistieron al encuentro muy bien haziendo gran daño al enemigo y viendo desde la montaña que se peleava abaxo dexe el siguimiento de la cavalleria del enemigo y junte la gente en ella y haziendo todos por la segunda vez oracion baxe á dar calor á nuestro esquadron y banderas y con mi venida el enemigo se rompió; fuile siguiendo hasta las puertas de la villa y si algunos de los nuestros no acertaran á cerrar la puerta, todos entraramos mezclados. Yo segui con la cavalleria la gente que echó á mano yzquierda y, por hallar el puente roto, invie á Mendo con alguna cavalleria, el qual entró tras ellos por el agua, y yo volvi por la infanteria, que ya me venia siguiendo, la qual me pidió licencia para acometer los[b] fuertes que los catorce[c] companias franceses avian occupado, y viendo que estavan con tan buena voluntad se la di y aviendo antes hecho tercera vez oracion, arremetieron luego con tanto valor que los ganaron, retirandose la mayor parte de los Franceses dentro de la tierra y los nuestros hallando junto el bagaje del enemigo y algunas piezas de campaña, que la gruessa ya la avian metido dentro, saquearon el bagaje y fue bueno el butin por la mucha nobleza que entre los enemigos avia. El conde de Holae, que estava en la tierra, viendo que se peleava sin su orden salió fuera y no pudiendo dar remedio, por estar ya rota su gente, rogó á los tres hermanos condes de Berghes que se quedassen dentro prometiendo de venir á socorrerlos, como lo hizo despues. Quedaron en la tierra con ellos las compañias francesas con su coronel y otros muchos de cavalleria e infanteria dexando muchos cavallos entre los dos fossos de la villa de donde nuestros soldados sacaron algunos de noche. Prosiguiósse el sitio por que, aunque avian puesto provisiones, era tanta la gente que avia adentro que no podia durar mucho.

a. pieças, *Ms.*
b. nuestros, *Ms.*
c. catorce, *deest edit.*

LIVRE III (1).

1582-1583.

Verdugo est blâmé à la cour d'avoir entrepris le siège de Locchem. — Il laisse sa femme et ses filles comme otages au drossart de Lingen pour avoir de la poudre. — Charles de Mansfeld, Haultepenne et Hochstraeten arrivent sous les murs de la place. — Les États envoient des secours à la garnison de Locchem sous les ordres du comte de Berghes. — Mort du baron d'Anholt. — Retraite des Espagnols. — Verdugo laisse Mansfeld et une partie de ses troupes à Grol, tandis que lui-même se rend à Merveld. — Perte des places de Keppel et de Bronckhorst. — Difficultés avec la garnison de Grol. — Verdugo va à Oldenzeel. — Taxis s'empare de Steenwick. — Verdugo lève des contributions en Frise et essaie d'en lever dans le pays de Groningue. — Opposition des habitants. — Prise de Zutphen.

Invie al capitan Frias (2) á la corte con los estandartes y banderas que se havian ganado supplicando á su Alteza que me diesse assistencia para acabar sitio que tanto trabajo y sangre havia costado. No faltó quien en el consejo, segun he sido despues informado, dixo que merescia castigo por haverme empeñado en tales sitios sin orden de mi superior. Assi por estos buenos officios despues he sido tratado como podia esperar del mayor enemigo que he tenido todo el tiempo que he servido en Frisa y el que mas daño ha hecho al servicio de su Magestad que ha sido y es la calumniosa invidia como lo he visto en el termino que se ha usado conmigo.

---

(1) Livre II dans l'édition de 1872.

(2) Alonso Frias de Burgos, comme l'appelle Vasquez. — *Doc. inédits*, t. LXXII, p. 376.

Haviendome pues resuelto de proseguir el sitio esperando ser assistido viendo que el enemigo venia al socorro por hallarme falto de muchas cosas, principalmente de polvora, vine aqui á Lingen [a] a pedirla al drossarte (1), que no la havia á la mano en otra parte, y por no tener aun la patente de gobernador me la negó teniendose por mas señor de aquella plaça que el Rey (2). A la fin me la dió dexandole en prendas á mi muger y dos hijos con juramento de no sacarlos sin que ubiesse pagado ó vuelto.

Entretanto que yo hazia esto el conde Carlos de Mansfeld, Monsieur de Altapena y el conde de Hoochstraete vinieron al socorro con buen golpe de cavalleria e infanteria que sin tener orden havian venido alli (3). Y sabiendo que habian llegado me parti con la polvora que tenia á nuestro campo donde supe dellos y de algunos espias que tenia que el enemigo con todo el poder que el duque de Alanson havia traido de Francia y la gente que los Estados tenian en Frisa [b] querian socorrerla. Por la grande instancia que el conde de Berghes hazia por sus tres hijos y el conde de Holac por la palabra que les havia dado de socorrerlos, tambien por ser [c] sobrinos del principe de Orange, los Estados resolvieron de inviar el socorro á cargo del dicho

a. fui à Lingen, *edit.*
b. por aca. *Ms.*
c. y ser. *edit.*

---

(1) C'était alors Ernest Mulert.

(2) Verdugo était simplement gouverneur intérimaire de la Frise. Voir la lettre qui accompagnait la patente que Farnèse lui envoya le 1er juillet 1585. *Correspondance de Granvelle,* t. XII, p. 309.

(3) Il résulterait, au contraire, d'une lettre de Farnèse au roi du 16 septembre 1582, que c'était le gouverneur général lui-même qui avait ordonné à Mansfeld et à Haultepenne de se porter au secours de Verdugo. *Copies de Simancas,* t. XV.

conde con el qual tambien venia el general Norys, que fue roto en Northorno, y otros muchos cavalleros.

Augmentóse el exercito del enemigo dos, ó tres dios antes que viniesse el socorro, con dos mil Gascones que por la mar avian venido de su tierra bien armados y en orden y entre ellos mucha nobleza, á cargo de Monsieur de Buree [a], gascon, y tambien en su favor llegaron mil y quinientos raytres, segun decian, del viejo conde Carlos que se dize conde de Mansfelt [b] (1).

Con todo este apparato vino el enemigo á buscarnos. El señor conde Carlos se avia alojado, no estando yo alli, por la parte que el enemigo venia marchando con su exercito para del todo cerrar la villa. Considerando yo que era gran multitud de gente la que cargava sobre nosotros hize proveer bien los fuertes y para la resistencia dixe al baron de Anholt que inviasse alguna persona á su fuerte para que no succediesse lo que otra vez, y acuerdome de averle dicho delante del conde Carlos que no fuesse él, sino que inviasse, mas él como buen cavallero quiso yr en persona y como era de grande estatura y sus soldados no avian hecho las trincheas para yr al fuerte muy altas, el conde Herman y sus hermanos le conocieron y segun ellos me han dicho despues, le hizieron tirar por cierta question y odio particular que avian tenido, dieronle un arcabuzazo por los riñones de que murió despues y fue gran perdida porque, si viviera, fuera gran servidor de su Magestad.

a. Burcy, *edit.*

b. Au lieu de la phrase : del viejo — Mansfeld, *le Ms. porte :* del conde de Carlos de Mansfeld el viejo.

---

(1) Ce Charles de Mansfeld était arrière-petit-fils de Gunther III de Mansfeld, comme Pierre-Ernest, le gouverneur du Luxembourg, et par conséquent cousin sous-germain de ce dernier.

Viniendo el exercito enemigo derecho al quartel del conde Carlos le fui á pedir que nos juntassemos todos porque assi seriamos algo y separados nada, pero él insistió en no querer partir [a] sino pelear alli y, aunque le avia proveydo de alguna gente de mi regimiento, via que, si él aguardava alli [b], se perdia y perdido él infaliblemente se perdia todo el exercito y que no podia yo juntarme con él, porque el quartel y los fuertes quedavan perdidos y el camino de las victuallas mal [c] seguro, y volviendo á pedirle con grande instancia que se partiesse de alli y que nos juntassemos todos me lo concedió quando ya la avanguardia del enemigo venia cargando sobre su retroguardia.

Los sitiados passavan tan estrema necessidad que dessenterravan y comían los cavallos muertos de seis y ocho dias y assi hazian [d] una puerta nueva hazia el rio para por alli hazer una salida á la desesperada, siendo la parte por donde menos guardia avia, y salvarse el que pudiesse. Estava dentro el coronel Smit, escoces, y en mi regimiento avia un capitan llamado Hamelton de la misma nacion y hablando los dos en su lengua, el uno desde la villa y el otro de la trinchea, el Hamelton avisó al Smit como su campo venia á socorrerlos y que estaria alli dentro de dos dias y assi no hizieron la salida y esperaron el socorro que vino al tiempo que avia avisado. El capitan Camiga que los oyó hablar y aunque no sabia la lengua del todo entendia algo della, por ser la antigua frisonna conforme á la inglesa, me dixo que le parecia ser avisos que le dava, y era assi, segun los condes me dixeron despues, y como yo no podia provar lo que él dezia y sospechava, busque alguna occasion despues para echar al Hamelton de mi regimiento y assi lo hize.

a. partir, *deest edit.*
b. alli, *deest edit.*
c. mas, *edit.*
d. hazia, *Ms.*

Llegado el campo del enemigo al alojamento del conde Carlos puse en un cercado que estava en aquella parte junto al fuerte que se dezia de Camiga, el rio en medio, al teniente Tassis con mas de dos mil y quinientos hombres el qual mantubo valerosamente todo aquel dia la escaramuça con el campo del enemigo y mientras él escaramuçava los tres condes de Berghes y los coroneles de Alleyn y Smit plantaron la artilleria gruèssa que el conde Holac les avia dexado sobre la muralla y de alli batieron el fuerte que llamavamos de Anholt que en la batalla se havia tornado á cobrar, porque por alli la podian socorrer facilmente, ayudandose para el passo de el rio del molino, á la defensa del qual yo avia puesto algunos Valones del conde de Manderscheit que avian llegado con el señor conde Carlos y otros de aqui, gente escogida. Yo me puse con un esquadron de infanteria poco apartado del fuerte que los de la tierra batian, para socorrerlos si el enemigo dava assalto, desde donde yo via lo que se passava con Tassis de la otra parte del rio. Hazia hazer balas á priessa á todas las mugeres de mi regimiento y faltandome plomo hize tomar todas las pesas de los vivanderos, y deshazer los platos de estaño en que se comia, aviendo dicho á los del fuerte que me avia puesto alli no solo para defenderlos mas para hazerlos pedazos en caso que le dexassen sin orden. Despues de batidos [a] por los de dentro las compañias francesas salieron á dar el assalto; yo me movi al socorro y los del fuerte se defendian bravamente, que fue causa de que con la mesma furia que avian salido se volvieron [b], aviendo recibido gran daño con muertes de cinco ó seis capitanes y muchos soldados heridos.

Mientras yo estava occupado en esto, el conde Carlos andava proveyendo todo lo que era necessario en el campo. Aquel dia no se hizo otra cosa y á la noche nos fuimos los

a. de batido, *Ms.*, de batidos, *edit.*
b. volviessen, *edit.*

condes Carlos, el de Hoecstracte, Monsieur de Altapena y yo al fuerte de Camiga para dar assistencia al teniente Tassis, si acaso el enemigo le acometiesse en su cercado. Avia entre él y el fuerte que los enemigos avian batido, hazia la parte donde estava el enemigo, una casa con un jardin en el qual puse al capitan Decheman y algunos otros capitanes de mi regimiento y yendo mi sargento-mayor con algunos officiales á visitar esta casa encontraron á Monsieur de Buree [a] con algunos Gascones soldados suyos (el qual avia propuesto como cavallero moço de ser el primero que entrasse en la tierra), escapóseles de las manos y fue á dar al puente que los de dentro avian hecho á la puerta nueva sobre el rio : traxeron pressos algunos de los que le acompañavan. A quien examinó el conde Carlos y dellos se supo la gran cantidad de gente que alli avia, obligando sus vidas si no fuesse verdad lo que dezian. Considerando la poca que nosotros teniamos y essa repartida en tantas partes y fuertes y que lo mas util y mejor que podiamos hazer era juntarnos todos y procurar dar batalla no pudiendo estorvar al enemigo la entrada en la villa por aver crecido el rio, aviendo los de Zutphen detenido el agua en sus molinos por laqual entró él señor de Buree [b] aquella noche y sacó los condes de Berghes, que por salvarlos el enemigo avia puesto todos sus fuerças. Consideramos tambien no aver entre nosotros dinero para comprar victuallas y que essas aun no venian y á la llegada del conde Carlos con aquellos señores fué menester dar á su gente lo poco que yo tenia sin que me quedasse un real : desta manera me ha hallado proveydo y asistido en las tales ocasiones que se me han offresçido como se vera en esta relacion [c].

Hizieronse esquadrones antes del dia en nuestra plaça de

a. Burey, *edit.*

b. Burey, *edit.*, Bourie, *Ms.*

c. desta manera — relacion *deest edit.*

armas por assegurar mas el alojamento y tener mejor sitio para pelear. Repartiósse la poca municion de guerra que quedava entre los soldados y siendo de dia començamos con todas las trompetas á llamar el enemigo á la batalla y él se arrimó con todo su exercito á la tierra entre laqual y nos otros avia poca plaça para meter en orden tan gran exerçito como ellos trayan, que, segun nos pareçia, era la causa porque no se movian de junto á la tierra, y assi sin mover la orden de los esquadrones vueltas las caras á las de los enemigos nos retiramos á otra montaña mas adelante, camino de Grol, dandole lugar para ponerse en batalla. Alli estuvimos esperando á ver lo que queria hazer y visto que no se movia se resolvió de retirarnos, y assi ordene que los heridos enfermos y gente inutil caminasse delante con alguna guardia y que retirando todo lo que avia en el alojamento se le diesse fuego y tras esto tomó el conde Carlos la avanguardia con su regimiento llevando consigo la artilleria que se avia ganado en la batalla; tras ellos otros dos regimientos de Alemanes y yo poniendo las banderas del mio entre las de los Alemanes hize dos mangas de los soldados dél y con ellas y con toda la cavalleria tome la retroguardia.

El enemigo viendonos con tan buena orden nos dexó ir en paz, salvo algunos que nos venian tirando á las espaldas y por ser tarde para nuestro camino no se hazia caso dellos, pero al cabo como se llegavan muy cerca, aviendo yo de passar por un camino muy estrecho donde avia valladales [a] y arboledas hize baxar las lanças á algunos soldados de mi compañia y que se quedassen alli para que, en volviendo yo la cara, cerrassen con ellos y llegando cerca de la emboscada la volvi y luego cerraron matando algunos. Tomóse un prisionero aleman de poca edad que, aunque no queria dezir quien era, mostrava ser persona de calidad; el conde Carlos me le pedió y yo le compre á los

a. balladores, *Ms.*

soldados en dos cientos escudos y se le di y despues estando en Grol confessó al conde ser hermano de la muger del conde Hans Alberto, su tio, y que él era conde de Glelik, de casa principal y rica (1). De alli adelante los enemigos nos dexaron del todo.

Llegamos con esta orden á un pequeño rio y no aviendo puente fué necessario romper la orden y passar cada uno como podia. Considerando yo que la compañia del baron de Anholt, que guardava á Grol, estava tan amotinada que á su mesmo coronel y capitan yendo herido de muerte no le quisieron dexar entrar ni acompañarle hasta Bredevord que era suya, dos horas de camino de alli, adonde murió aquel mesmo día. En la qual compañia avia dos ó tres que hablavan bien español aviendolo aprendido siendo alarbaderos del Rey, principales autores del motin á los quales yo avia ganado con dineros que los dava quando por alli passava y desta manera tenia la entrada y salida en aquella villa, como yo queria, rehusandola á su coronel. Y aunque se inviaron los furrieres al village de Yburgh á hazer alojamento, mi intencion era de alojarla en Mervelt[a] detras y junto á la villa de Grol para mayor seguridad nuestra y effectuar lo que despues se hizo y assi me adelante con todos estos señores y los amigos que yo tenia

a. Marsfeldt, *edit.*

---

(1) Ce comte de Glelik ou de Gleichen ne pouvait être, comme l'indique Verdugo, le beau-frère de Jean-Albert de Mansfeld, oncle de Charles, mais son cousin. Catherine de Gleichen, en effet, l'épouse de Jean-Albert de Mansfeld n'eut qu'un frère qui laissa famille, Georges de Gleichen, qui mourut en 1570. Le personnage auquel Verdugo fait allusion doit être un de ses trois fils, Philippe, Jean-Louis ou Georges. Voir Hübner, *Geslacht-rekenkundige tafelen,* 2de deel. Table 358. Leyde, 1729.

entre los soldados de aquella guarnicion, abrieron las puertas y alojaron al conde Carlos y á los demas. Yo me fui á hazer el alojamento al lugar que he dicho e invie á dezir al exercito que se encaminasse alli y á los furrieles que havian ido á Yburgh que se volviessen á este lugar (1).

El enemigo haviendo metido todas las victuallas que tenia dentro de Locchum y proveydola caminó hazia Vildenburgh, castillo del conde de Stirum [a], y sabiendo yo quan mal proveydos yban, no cessava con tropas de cavalleria de tocarles arma para que no se desmandassen á buscar de comer. Estas tropas que yo inviava mataron muchos dellos y era lastima de ver los Gascones que, por no ser acostumbrados á bever cerveza, bebian agua y con ella les vino una enfermedad de que se quedavan por aquellos caminos en tropas; havia entre ellos mucha nobleza y joventud; despues los alojó su coronel á

a. Estiron, *edit. Ms.*

---

(1) Les Espagnols, d'après Van Meteren, levèrent le siège de Locchem le 23 septembre 1582. Sur tout ceci, voir la lettre que Farnèse adressa au roi de Messine, le 16 octobre. C'est Verdugo qui lui a appris la levée du siège, à laquelle il a dû se résoudre tant il était survenu de renforts à l'ennemi. Farnèse fait l'éloge de Verdugo qui a opéré une belle retraite. Si Haultepenne avait marché plus vite à son secours, les choses auraient pris une autre tournure. Farnèse regretté vivement l'échec subi devant Locchem. Verdugo lui annonce en outre que des troubles ont éclaté dans la province de Groningue. Magnus de Saxe travaille contre le roi d'Espagne et veut entraîner le drossart de Lingen. Aussi Verdugo a-t-il jugé sa présence nécessaire dans la province. Il voudrait s'y rendre avec le titre de gouverneur et muni d'hommes et d'argent. Farnèse lui a répondu que ce dernier point dépendait du roi. Il termine sa lettre en disant qu'il a ordonné à Haultepenne, qui était revenu en Campine, de retourner en Frise avec tout son régiment et que lui-même a fait tous les sacrifices pour assurer le succès de la campagne. *Copies de Simancas*, t. XV.

Nederelten, junto á Emmerick, adonde fue tanta la mortalidad que no escaparon de veinte uno.

Los Estados considerando el fastidio que Keppel y Bronckhorst les havian dado ordenaron al exercito que las fuesse tomar. Cargó tanta agua y tan mal tiempo que si en la gente de guerra que estava en una y otra parte ubiera fidelidad no las tomaran porque les faltava artilleria y lo demas necessario para sustentarse en campaña (1).

En este tiempo por no tener dineros nuestra gente se començava á alterar y los burgomaitres de la villa de Grol me vinieron á avisar que los soldados de su guarnicion tenian intelligencia con el enemigo y que si los dexamos alli y nos partiamos sin mudarlos, que sin falta la villa se perderia. Assi ordene aquella noche que viniesse la mayor parte de mi regimiento sin banderas y la mayor de la cavalleria y so color de inviarlos contra el enemigo hazerles entrar en la tierra por acortar el camino, porque era menester rodear mucho por otra parte y con el credito que yo tenia con aquellos soldados tuve las llaves y estando la gente en la plaça se puso en esquadron.

Venido el dia los soldados me vinieron á dezir que estavan muy maravillados de que aquella gente no marchava. Yo les invie al conde Carlos que les diesse la respuesta y sin darsela se vino con ellos á mi casa. Por estar yo mal dispuesto dixele que seria bueno desengañarlos y assi lo hizo diziendoles que no era la gente que estava en la plaza la que avia de salir, sino los que tan mal se avian governado como ellos. Respondieronle que pues avian de salir que fuessen de su regimiento ya que con él avian passado muestra, que es el mesmo que llaman de Gueldres, que á mi venida en Frisa invie á Bravante por su mal govierno con la cavalleria de Schenck y los hombres de

---

(1) La reprise de Keppel et de Bronckhorst par les États eut lieu, d'après Van Meteren, dans le mois d'octobre 1582.

armas y despues el regimiento fue dado al conde Carlos, el qual los aceptó en el suyo con no aver sido dél antes y luego aviendolos hecho sus processos mandó ahorcar algunos de los mal culpados y otros se echaron por las murallas huyendo y aquel mesmo dia hizo salir fuera de la villa á los demas y que caminassen con mi regimiento poniendo una compañia del suyo, que era de Tissilinghe, y la coronela mia y al Tissilinghe por gobernador.

En toda nuestra gente de guerra crescia la necessidad y con ella la desobediencia y no sabiendo que hazerme della propuse tomando conmigo la que el pais podia sustentar, que la demas fuesse con el conde Carlos á Bravante so color de inviarle con mas seguridad. Aviase ya partido Monsieur de Altapena con su compañia de lanças con poco gusto por aver entendido que sin avisarle le avian quitado el govierno de Breda. Invie con el conde la mayor parte de mi regimiento y todo el del conde de Rinamburg quedandome con el del baron de Billy con el qual he tenido particular cuenta dandole lo mejor que avia en todo este gobierno por respecto de su coronel y merecerlo ellos por ser tan buenos soldados y Dios sabe como me a sido agradesçida esta buena obra no quejandome de los soldados pues no tienen ellos la culpa [a].

El conde se fue y yo me volvi á mi govierno á Oldenzel alojando este regimiento en aquellos contornos y de alli vine al castillo de Lynghen, donde dexe empeñada á mi muger e hijas por la polvora que de aqui avia sacado, en el mes de noviembre año 82 [b] (1). Aqui me dixo el drosarte de Covor-

a. y Dios — la culpa, *deest edit.*
b. que de aqui — ano 82, *deest edit.*

---

(1) Le membre de phrase : en el mes de noviembre 1582, se rapporte au verbe *vine* et non au verbe *dexe,* sinon il y aurait une erreur chronologique, puisque le siège de Locchem fut levé le 23 septembre et que c'était pour se procurer la poudre nécessaire que Verdugo laissa sa femme et ses enfants en otages à Lingen.

den (1) que la villa de Steenvick estava tan mal reparada que facilmente se podia entrar en ella dandole una escalada. Y siendo necessario antes de intentarlo saber la hondura del fosso, que el drosarte no lo sabia, emplee una muger la qual yendo al rededor desde el camino yva mirando que no la viessen echando dentro su capelo, como que el viento se le llevava, y assi entró y tomó la hondura que tenia sin ser vista, que no llegava á la rodilla.

Determine de sacar la gente de las guarniciones y que Tassis fuesse á la empresa y como estava reposada yba de buena gana aunque caminando por agua algunas vezes hasta la cinta y acertó á ser una noche escura y por la mesma parte que la muger avia reconocido le dió assalto y la tomó (2). Por la obligacion que tenemos de venerar las imagines de los santos escogidos de Dios dire lo que aquel dia succedió. Estando la villa de Hasselt entra la de Steenvick y de Svol, la qual se mantenia toda via secretamente en la religion catholica conservando las iglesias enteras y adornadas sin recibir guarnicion de una ni de otra parte, los enemigos por assegurarse della la hizieron una emboscada y con ella tomaron la puerta y entraron dentro y para el effecto avian ido dos capitanes de la guarnicion de Steenvick con algunos soldados suyos y despues de aver dexado guarnicion y roto las iglesias tornaron á inviar sus soldados y ellos tomando las casullas y cruces de las iglesias y la imagen de la Sanctissima Virgen, madre de Dios, y la de San Juan que estavan al pie de un gran crucifixo, entraron en procession de aquella manera en la villa de Steenvick al rededor del terrapleno y en el mismo lugar por donde fue entrada la tierra

---

(1) Evrard Van Ensse, drossart de Covorden et de la Drenthe depuis 1579, plus tard conseiller de l'Overyssel. V. *Audience*, lettres patentes, liasses 1132-1133 et 1220-1222.

(2) Le 17 novembre 1582, d'après Van Meteren.

las pusieron en la muralla diziendo con escarnio á las imagines que guardassen bien aquel portillo mientras ellos yban á hazer buena chera [a] de lo que avian ganado en Hasselt, mas fue Dios servido en vengança de su sanctissima madre por el escarnio que hizo á su imagen, que por aquella mesma parte se volviesse á ganar la tierra sin perdida de ningun soldado ni aver costado á su Magestad mas de quarenta tallares que se dieron á la buena muger y á su marido.

Como supe lo succedido acudi luego alla llevando conmigo al consejero Georges Westendorp, del consejo de Frisa, y á Oestendorp [b], del de Overissel (1), á poner de alli contribucion de todo lo que se pudiesse de la parte de Frisa para sustentar la guarnicion que alli estuviesse de cavalleria e infanteria, de donde se ha sacado gran cantitad de dinero en provecho de su Magestad que les ha sido descontado à los soldados. Pusose un recibidor que daba cuenta de todas las contribuciones al presidente y consejo de Frisa. Tambien con amenaças y obras malas que se hazian á los Frisones hize que los que estavan en contribucion pagassen las rentas reales en mano de Westendorp, entonces recibidor de su Magestad, y assi fui el primero que puso el pais en contribucion en provecho del Rey que de antes no hazia.

Procure hazer lo mesmo en el pais de Gruninghen y tratan-

a. xera, *edit.*
b. Ostendorp, *Ms*, Hoctendorp, *edit.*

---

(1) Sur ce conseil de l'Overyssel, qui fut créé par Charles-Quint et dont l'histoire est très peu connue, voir Jean Van Doorninck : *Dissertatio historica juris publici continens historiam instituti cancellarii et consiliariorum in Transisalaniam a Carolo V et Philippo II introducti.* Deventer 1836. — La Drenthe et la seigneurie de Lingen étaient également de son ressort.

dolo con los offemans en la camara que llaman del Rey (1), que son los burgomaistres sacados del magistrado que con el governador administran la justicia del pays, y con el mejor modo y razones que pude les propusse que permitiessen que el commissario ó otro de la parte del Rey recibiesse lo que se sacasse del pais. A que me respondió el burgomaistre Wyfringa, que era uno de los offemans, con su acostumbrada arrogancia que si el Rey queria tener cuenta de dineros, que los inviasse, pues que ne tenia que hazer con el que se sacava del pais de Gruninghen, que á ellos les tocava.

Esta tierra de Steenvick mientras ha estado por de su Magestad ha hecho mucho daño al enemigo governandola lo mas del tiempo Antonio de Coquela, teniente coronel de Monsieur de la Mota, hombre de mucho valor y govierno.

En esta sazon estando yo en Oldenzel se hizo la presa de Zutphen desta manera. Aviendo los soldados del baron de Anholt tomado dos de la guarnicion della, no queriendolos rescatar su capitan, se resolvieron de hazer que aquella tierra viniesse á manos de su Magestad, y aviendo me traido algunos que me dixeron de la manera que se havia de hazer, no fiandome mucho invie con ellos al capitan Thissilinghe, el qual reconociendolo me dixo ser como los soldados dezian. Dexelo resfriar un poco de tiempo, porque Monsieur de Nienoort, cavallero del pais de Gruninghen, que servia á los Estados, les

---

(1) Verdugo confond les dates. Jean Wyfferinck, qui fut bourgmestre en 1583, année à laquelle se rapporte cette partie des commentaires, ne devint *hoofdman*, c'est-à-dire membre de la chambre du roi, que l'année suivante. Il eut pour collègues dans cette dernière charge Jean Tedema, Walter Schatter et Evert Ulger. Cf. Ubbo Emmius : *De agro Frisiae inter Amasum et Lavicam flumina deque urbe Groninga in agro eodem et de jure utriusque cum serie magistratuum praecipuorum. Groningue, 1605.* Pour ce qui concerne la chambre du roi, voir ce que nous avons dit plus haut, page 13.

prometió que permitiendole levantar quatro mil hombres entraria en aquel pais y le sustentaria haziendome la guerra sin gasto suyo. Avisado yo desto havia inviado a Tassis con la mayor parte de su regimiento y de otros que estavan conmigo á guardar el pais y los digues por donde el Nienoort podia acometerle con sus navios. Los de Gruninghen queriendo usar de la autoridad que siempre han pretendido tener con sus governadores volvieron á inviar á Tassis con la mayor parte de la gente que yo avia inviado dexando la menos util para lo que se pretendia y llegaron á tiempo que Tissilinghe era vuelto de reconocer á Zutphen, y assi invie á Tassis á hazer la empresa la qual se executó desta manera. Siendo la villa cercada de altas murallas de ladrillo, á lo antiguo, tenian hecho delante de el fosso viejo otra fortificacion de tierra con sus balvartes, el uno junto á los molinos, el qual tenia un cuerpo de guardia que podian estar en él veinte y cinco ó treinta personas, y entre la primera y segunda puerta avia otra que yba á dar á este balvarte y fiandosse los de la villa en [a] la primera no ponian guardia en la primera fortificacion, no cerravan aquella ni menos proveian aquel cuerpo de guardia por no tener sino una compañia de infanteria con los vezinos, y assi arrimando una escalera por de fuera al balvarte, (que aunque nuestra gente hazia algun ruydo no se podia sentir por ser él del agua de los molinos mucho mayor, ni teniendo fosso por causa del molino y de un riachuelo que por alli passava), se metieron en el cuerpo de guardia hasta treinta hombres escogidos en toda la tropa que eran los que podian caber, y Tassis con toda la demas infanteria se metió en unos fossos cerca de la puerta por donde Don Fadrique de Toledo la batió y tomó el año de setenta y dos. Dexó la cavalleria que llevó en un bosque algo appartado porque no se oyessen los relinchos de los cavallos, y siendo de dia los de la villa salieron á abrir

a. los de la villa en, *deest edit.*

la puerta como acostumbravan y al punto los nuestros que estavan en el cuerpo de guardia, fueron á buen passo á la que yva donde ellos estavan, que era entre las dos de la villa, y repartiendose los unos fueron á acometer á los que fueron á abrir la primera y los otros á los que guardavan lo segunda; acertaron á matar al que iva á echar el rastrillo, segun yo les avia ordenado que hiziessen, y poniendo guardia en él se apoderaron de la puerta. Los que avian salido á reconocer viendo ser acometidos por las espaldas y Tassis, oyendo el ruydo, embistiendolos por delante, se huyeron al rededor de la tierra á la campaña. Tassis no hizo caso de seguirlos y fue á ayudar á los nuestros que todavia peleavan á la segunda puerta y como llegó se entró del todo y fueron siguiendo á los enemigos hasta otra puerta antigua adonde los soldados y burgeses que avian corrido al arma hizieron un poco de resistencia y aviendo acudido la cavalleria que avia dexado en el bosque al ruido del pelear, todos juntos entraron en la plaça adonde ubo poca resistencia y assi del todo se acabaron de apoderar de la villa (1).

---

(1) La prise de Zutphen par les Espagnols eut lieu dans la nuit du 22 septembre 1583. Si l'on ne revit pas les horreurs qui avaient marqué le siège de 1572, dit un historien hollandais, Tadama, les soldats de Taxis ne se montrèrent pas moins avides que ceux de Frédéric de Tolède. Ils firent un immense butin, comme on peut le voir par une relation faite le jour même de l'entrée des Espagnols et imprimée dans la *Correspondance du cardinal Granvelle,* t. X, p. 631. Cf. Tadama : *Geschiedenis der stad Zutphen,* pp. 222 ss.

LIVRE IV (1).

1583-1584.

Négligence de Taxis qui laisse Herman de Berghes s'établir sur la rive gauche de l'Yssel et construire un fort en face de Zutphen. — Le comte de Nienoort s'établit à Oeterdam, entre Delfzijl et Reyden. — Verdugo revient à Groningue et lui fait une guerre sans pitié — Nienoort arrive à Winschoten et met le pays de Wedde à contribution. — Ses troupes sont assiégées dans Winschoten. — Lui-même est mortellement blessé. — Verdugo construit plusieurs forts autour de Groningue. — Il ne réussit pas à s'emparer des navires qui viennent ravitailler l'ennemi. — Arrivée du régiment de La Motte. — Difficultés où se trouve Verdugo qui ne sait comment nourrir ses troupes. — Les contributions payées par les habitants de sa province devenant insuffisantes, il se décide à envahir la Gueldre en passant par Zutphen. — Description du passage de l'Yssel. — Il s'empare du fort de la rive gauche. — Ses soldats font des courses jusqu'à Utrecht. — Le prince d'Orange charge le comte de Hohenlohe d'assiéger le fort de Zutphen. — Échec des Hollandais. — Verdugo demande des secours à Farnèse qui lui envoie les troupes qui servaient dans l'électorat de Cologne. — Verdugo fait entrer des hommes et des vivres dans Zutphen. — Il veut attaquer l'ennemi. — Ses officiers s'y opposent. — Il se retire à Grol. — Taxis s'empare de Hackfort.

Aviendo (2) yo dado orden á Tassis que si entrava dentro à la mesma hora pasasse á la otra parte del rio y hiziesse una trinchea, aunque fuesse con las dagas ó uñas, y que pusiesse guardia en ella porque el enemigo no se amparasse en aquel

---

(1) Continuation du livre III dans l'édition de 1872.

(2) Van Meteren donne peu de renseignements sur les événements racontés dans ce livre.

puesto, occupado en el saco se descuydó de hazerlo dexandolo para la mañana. El conde Herman de Berghes, que servia à los Estados, hallandose por alli con gente vino y occupó el sitio, que yo desseava que Tassis tomara, adonde hizieron un fuerte que despues por mantenerle costó tanta sangre y trabajo como adelante dire. Por este descuydo de Tassis se vera que en las cosas de la guerra las que se pudieren hazer oy no se han de dilatar para mañana porque pequenos descuydos traen consigo tan grandes inconvenientes, como he dicho que habemos tenido, y la diligencia cierto es madre de todo buen succeso en semejantes casos.

Luego, como supe esto, ordene á Tassis que se quedasse alli por governador con alguna parte de la gente y que la demas se me inviasse luego. Comence á caminar hazia Gruninghen por aver entendido que el de Nienoort se avia embarcado con la gente que avia levantado para el effecto que he dicho y en el camino supe que avia tomado un dique entre Delfezijl y Reyden en un lugar llamado Oeterdam y cortandole de repente se reparó en aquel lugar adonde acudió el capitan [a] Mendo con mi compañia de cavallos y la del capitan Villers, no pudiendo la infanteria caminar tanto como ellos que yvan en navios por agua. Yo me di toda la priessa possible para llegar á Gruninghen y fue tanta que todos los cavallos de mi coche murieron del trabajo que por la diligencia hecha passaron. Luego me parti para donde estava el enemigo y poniendo la gente en los puestos que me parecieron á proposito para estorvar que no entrasse mas adelante en el pais ni trabajasse tan á su salvo en el fuerte que hazia y por no tener él toda la commodidad que era necessaria para entretener sus soldados y sustentar su fortificacion se le desmandavan muchos [b] y tomavamos muchos dellos, á los quales mandava ahorcar luego á

a. el capitan, *deest edit.*
b. Muchos, *deest edit.*

la hora delante de su fuerte y echar en la mar, sino era á los de las compañias viejas, que con ellos venian algunas, y á estos los dexava yr por su paga, cosa que dava grandissimo descontento á los demas: hizeles poner al rededor de su alojamiento algunos billetes en que les dezia que hombres que no tenian sueldo no merescian ser tratados como soldados sino como ladrones, que el nombre del soldado venia del sueldo, y el que carecia del no era soldado, que el que quisiesse venir al servicio del Rey seria bien venido y el que irse á su tierra se le daria passaporte y dinero para su camino. Muchos vinieron y los mas dellos se fueron á sus casas con la commodidad que yo les avia prometido y dado. Yo procedia haziendoles la guerra mas rigurosa que podia procurando deshazerlos por aquella via no pudiendo por otra.

Succedió despues que el de Nienoort viendo lo que passava de su gente y el poco medio que tenia para sustentarla se determinó de entrar dentro del pais, el qual por las grandes aguas que cayan, siendo el mes de Octubre (1) y el tiempo tal que con gran trabajo pude inviar tras él alguna gente aviendo de yr por caminos de profundissimos lodos, y él caminava por el dique adelante hasta llegar a Winschoten adonde dexó parte de su gente y con la demas fue en persona á poner en contribucion la señoria de Wedde, que es del conde de Arambergh, no sabiendo que los nuestros les seguian. Llegaron á Winschoten y sitiaron en una iglesia la gente que el Nienoort havia dexado con ella. Y como volviendo de Wedde supo lo que se passava en Winschoten [a], viendo que le avian tomado el camino, rodeando por los prados adelante vino á salir al mesmo puesto donde en tiempo del duque de Alva el conde de Aram-

a. Supo lo que passava, *edit.*

(1) Octobre 1583.

bergh fue roto con el tercio de Cerdeña pensando por aquella parte entrar dentro. Nuestra gente le salió al camino y le rompieron dandole un arcabuzazo en una pierna que le estorbava el caminar. Mas viendole alli un hijo suyo que estava cerca se abraço con él diziendo que no le desampararia hasta la muerte, y permitió Dios por su buen zelo que nuestros soldados que estavan mas cerca del tomaron una bandera y poniendose en contienda sobre ella dieron lugar á que el hijo pudiesse salvarse aunque llevandole recibió tambien otro arcabuzazo. Metieronse en la iglesia con los que de aquella refriega avian escapado y nuestra gente se descuydó aquella noche y fue tan escura que se pudieron salvar sin ser sentidos, tomando el dique que va á Bellinvolde y de alli á Hoguebond, tierra del conde de Emden donde el dique se acaba, embarcaronse aqui y volviendose á su fuerte sin aver effectuado cosa de lo que pretendian, padre e hijo que yvan mal heridos murieron en él miserablemente siendo ambos merecedores de muerte mas honrrada y en mejor occasion y parte, el hijo por aver mostrado tan honrradamente la afficion y obligacion que tenia á su padre, y el padre por ser cavallero real, affable, de tanta cortesia y buenas partes como se pudiera hallar en toda esta provincia, el qual por sus deudas y mal tratamiento que los de la villa de Gruninghen le hazian fue forçado á declararse por enemigo del Rey y serlo dellos. Era hombre que se tratava con tanta grandeza que comia á la real con musica, por lo qual vino á ser tan pobre que al tiempo de la muerte dizen que no tenia siquiera un poco de cerveza que bever. Con su fin se huya mucho mas la gente que él avia traydo. Assi los Estados se resolvieron de sacar la poca que quedava y mantener ellos el fuerte como lo hizieron fortificandole con mucha costa por batir la mar en él, que cada tormenta le hazia mucho daño, y por estar en tal parte inacessible.

Hizele algunos fuertes al rededor para estorvarles la entrada en el pais del Holdam, territorio de la villa de Gruninghen, y

hallandome un dia en uno destos fuertes vinieron algunos navios cargados de municiones á entrar en el del enemigo los quales por falta de la marea se quedaron junto á él en seco. Considerando yo por el viento que hazia que pegandoles fuego se podian tambien quemar las barracas de los soldados que eran de paja, les bati con dos medios cañones que estavan en nuestro fuerte para que viniendo la marea se hinchiessen de agua y no pudiessen entrar en el fuerte y á la baxa marea acometerlos, y en siendo de noche invie al de Rinavelt, á cuyo cargo estavan el fuerte donde yo me hallava, para que con una parte de soldados Alemanes tomasse la marina; y los Valones por junto al dique donde avia una cortadura ganaron los navios y pusieron fuego al mas cercano y si en aquel punto no se mudara el viento en contrario, sin duda se pegara fuego al fuerte y se ganara no pudiendo estar el enemigo á la defensa, por estar las barracas pegadas al parapeto no temiendose de ser acometidos por mar.

En este tiempo su Alteza me escrivió que inviava el regimiento de Monsieur de La Mota para que sirviesse aqui, que por algunas causas entonces La Mota no estava en su gracia y queria alexar de si su regimiento mas por esto que por assistirme. Fue necessario partirme para hazerle passar el Rin y con él las compañias de mi regimiento que yo avia inviado con el conde Carlos, la de la guardia del conde de Mansfelt, la de Monsieur de Teves y la de Mario Martinengo, hallandome con pena de no poder entretener esta gente de guerra porque las contribuciones que se sacavan no eran sufficientes ni nunca lo han sido tanto que pudiessen sustentar la quarta parte della por mas diligencia que se hiziesse en buscarlas, y los que han dado á entender otra cosa en esta corte se han engañado como se vera tanto en este discurso como por informaciones suficientes que yo podria mostrar [a]

a. los que — mostrar, *deest edit.*

Assi me resolvi, ya que no podia sacàr mas sustancia de mi govierno, de entrar en el de Gheldres en el pais de la Veluva passando el rio por Zutphen y assi, aunque era invierno y hazia mal tiempo, lo puse por obra caminando con la gente nueva que havia venido y la demas que pude juntar. Tenian los enemigos un navio armado en el rio á media hora de camino tomando mas alto el ponton de la villa : aviendo puesto una cuerda mas abaxo de donde estava este navio y mas arriba de la villa comence á hazer passar la gente y antes que fuesse de dia havia passado una parte y los del navio viendo que avian passado y la cuerda en el rio dexaron colgar una ancora para llevarsela consigo, yo temiendo esto hize soltar de un lado la cuerda y como huvo passado el navio torne á tirarla y acabe de passar la gente que quedava, la qual se fue al pais llamando á los villanos que viniessen á contribucion sin hazerles otro daño. Yo me volvi á la tierra y con la guarnicion della y alguna mas de la que avia traydo sitie el fuerte (1). Este passo se hizo el dia de los Reyes (2) viniendo el rio tan crecido que entró en el fuerte por estar en parte baxa haziendome retirar de las trincheas y forçando á los soldados, no pudiendo estar en sus barracas por yr creciendo el rio de hora en hora, á meterse en cima del terrapleno, y viendo que no podia acometerle de otra manera me fui á la tierra de donde con la artilleria les hize mucho daño y assi se rindieron á mi voluntad y quitandoles tres banderas y las armas los invie el rio baxo á Deventer. Todavia crecia el rio de manera que avia entre la villa y lo seco donde las barcas yvan á llevar las victuallas una hora de camino.

---

(1) Il s'agit ici du fort érigé en face de Zutphen sur la rive gauche de l'Yssel par Herman de Berghes, comme nous l'avons vu au commencement de ce livre. Ce fort commandait la Veluwe. Verdugo, comme la plupart des contemporains, ne l'appelle jamais autrement que le fort de Zutphen.

(2) Le 6 janvier 1584.

Nuestra gente caminó hazia Utrech y puso tanto espanto alli y en Holanda que el principe de Orange hizo juntar toda la gente que pudo de Bravante y otras partes é invió al conde Holac, al conde Herman y á sus hermanos contra la nuestra.

Sabido esto la invie á llamar y, como no era possible volver á repassar por aver crecido tanto el rio, se puso á la lengua del agua. Los enemigos se juntaron y vinieron hasta Arnem y alguna de su infanteria se amotinó contra el conde Holac amparandose en una casa donde el conde con la demas gente los sitió y rindiendosele hizo ahorcar algunos dellos y luego començaron á marchar contra nuesta gente con orden de pelear con ella. Quiso Dios que en este tiempo començó á baxar el rio y un soldado de los nuestros, cavallo ligero, se metió á nado por él buscando passo y vino hasta el fuerte donde yo estava entonces para el mismo effecto, hallóse el passo aunque malo y assi ordene á nuestra gente que á la mesma hora se viniessen adonde yo estava haziendolos guiar por los mesmos que avian reconocido los passos; y assi se vinieron derechos al fuerte estando ya el enemigo á vista dellos tan superior de gente que traia bien quatro para uno (1).

El principe de Orange aviendo entendido lo que sucedió invió al conde Holac á sitiar el fuerte y tomarle si pudiesse porque no queria que nuestre gente entrasse á inquietarle en Holanda y assi como acabó de baxar el rio, el conde se acercó

---

(1) Le 21 février de cette année (1584), Jean Oert, chancelier de l'Overyssel, écrivait à Farnèse : « M. le colonel de Verdugo après » avoir pourveu au fort estant oultre la rivière de l'Yssel à l'encontre » de Zutphen abandonné par les ennemis s'est retiré avec son armée » de ladite Weluwe vers ce pays de la Twenthe et la ville de » Steenwick à cause de la surprise par les ennemis de quelques » maisons des gentilhommes de la Twenthe pour donner ordre et y » remédier selon que lui sera possible. » — Audience, liasse 231.

para hazerlo (1). Yo dexando al Tassis toda la infanteria que pude y desiñandole unas alas para assegurar mas el fuerte y el passo de la villa á él, porque, si no se hiziera, se arrimara á él de manera que nos fuera impossible la entrada y la salida del, y que un cuerno de estas allas se diesse á los capitanes de mi regimiento y el otro á los de Monsieur de la Mota con ayuda de algunas picas alemanas, en cada parte trabajaron estos soldados tan animosamente y el conde venia tan poco á poco aguardando sus commodidades que antes que llegasse estavan ya las alas en defensa. Acometiólas y plantó artilleria á la de Monsieur de la Mota y á la de mi regimiento vino con zapa y mina lo qual podia hazer facilmente por ser el fosso seco y arenisco. Yo me fui á Oldonzel para proveer lo necessario é invie á dezir á Tassis que hiziesse una mina que saliesse al fosso para poderle mejor defender. El conde batió la ala que llamavan de La Mota, contra la qual estava plantada la artilleria[a], y se llegó con trincheas hasta el fosso y alli con la grande commodidad de faxina que tenia quiso henchirle y dar el assalto y assi començó á echar faxinas dentro desde su trinchea. Tassis desde la mina que avia hecho sacava toda la que ellos echavan y con ella fortificava lo batido por el enemigo, en que ubo de ambas partes muchos muertos y heridos.

Considerando el conde que en las alas avia mucha gente y que el fuerte hazia traves tanto por de dentro como por de fuera dellas y que no podia dar assalto sin perder mucha gente se resolvió de tomarle por hambre lo qual no podia hazer sino sitiando la villa que no estava bien proveyda, y para hazerlo invió de la otra parte del rio al de Vilers, maestro de campo

a. contra — artilleria, *deest edit.*

---

(1) En mai 1584. Cf. Tadama, *Geschiedenis der stad Zutphen*, p. 226.

general del principe de Orange, con la cavalleria que era mucha y buena, y con ella al conde Herman de Bergas [a] y, aunque tenian muy apretada la villa, me aventurava siempre á meter alguna cosa é inviando una vez al capitan Mario Martinengo con su compañia llevando cada soldado á las ancas un saco de polvora topó con una emboscada que le tenia hecha el de Vilers con mas de dos mil cavallos, mas el capitan llevava tan recogida su compañia retirandose que no le ossavan acometer hasta que llegando á un bosque los soldados començaron á desmandarse y separarse por él sin que el capitan lo pudiesse remediar y visto por los enemigos cerraron y prendieron quasi todos los soldados sin matar ninguno, no escapandose sino los tres officiales de la compañia y dos ó tres soldados que los siguieron. Contra el fuerte no hazia el conde otra cosa sino seguir la zapa y la mina y los nuestros defendersela y un dia que hizieron una salida contra su artilleria rompieron la guardia y llegaron hasta el quartel del enemigo donde los soldados se pusieron á saquear, que á, no hazer mas de intentar solamente la artilleria, la ganaran sin ninguna duda y la pudieran sustentar por estar fortificada, mas como se detuvieron cargando el campo del enemigo los hizieron retirar. Hallóse en esta salida Maximiaño du Bois [b], ayuda de la camara de sa Majestad, que era [c] capitan de cavallos, aquien yo avia dexado de guarnicion con su compañia en la villa; fue preso herido de un mosquetazo en un muslo de que murió despues. Fue lastima porque era un mancebo lleno de valor y buena voluntad [d].

Conociendo el mal punto en que las cosas de Zutphen estavan suplicava continuamente á su Alteza que me socorriesse con alguna gente para poder yo darle á nuestros sitiados y assi

a. de Bergas, *deest edit.*

b. de Waes, *Ms.*

c. Ayuda — que era, *deest edit.*

d. Fue — voluntad, *deest edit.*

no hallando su Alteza otra mas á la mano que la que servia en la guerra de Colonia invió al capitan Juan de Castilla á procurarla con el Elector, el qual la concedió luego y vino á cargo de Don Juan Manrique, cabeza de la gente de guerra de su Magestad, que servia alli, y con ella venia tambien la del Elector. Aloxe esta gente en Winterswyck, lugar grande junto á Bredevord y una legua de Grol, donde yo estava, y entretanto que llegava hize aparejar los carros y victuallas, que se avian de llevar á la dicha Zutphen [a], y alguna artilleria que avia sacado de Lynghen.

En este tiempo el conde y la condesa de Berghes (1), padre y madre de los tres condes (2), procuravan que sus hijos viniessen al servicio de su Magestad. Su Alteza, avisandole yo dello, me lo avia remitido y para este effecto andava conmigo un criado suyo, que era drosarte de Buxmer, á quien dixe que estava resuelto de socorrer la tierra ó perderme y que creya que no seria sin pelear, que hiziesse con estos señores que no se hallassen [b] dentro por no difficultar su reconciliacion. Respondióme que no sabia como se pudiessen retirar con su honra porque les seria mal contado si en tal ocasion lo hiziessen ni menos alcançava que color dar para ello. Respondile que diziendo que su madre los inviava á llamar porque su padre estava muy malo. Ella lo hizo assi y teniendo todas las cosas ya á punto para socorrer la tierra comence á marchar desta manera. Hize de los cargos cargados de victuallas y municiones dos hileras guiadas por dos provostes y que los cavallos dellos

a. á la dicha Zutphen, *deest edit.*
b. hallavan, *édit.*

---

(1) Guillaume de Berghes et sa femme, née Marie de Nassau, sœur du Taciturne.

(2) Herman, Frederic et Osvald.

llevassen unos cabestros ó cuerdas para que, en tocandose arma, los atassen á las traseras de los carros, cada uno al que le yva delante; entre estas dos hileras de carros yva primero toda la cavalleria, y de los Valones, que avia traydo Don Juan Manrique guiados por sus capitanes poniendo sus banderas en el esquadron de los Alemanes, hize dos mangas que fuessen pegadas con la cavalleria que yvan de avanguardia con Don Juan Manrique [a] y Nicoló Basta y, para si fuesse menester algunas picas con ellos, hize un esquadron volante dellas llevando consigo dos pieças de campaña : este esquadron yva en medio de las dos mangas de arcabuzeros un poco atras; á este seguian otras dos mangas pequeñas de mosqueteros cerca de los dos cuernos de un gran esquadron de picas alemanas de la gente del Elector con su coronel Herlach, suizo de nacion, delante. Tras este esquadron yva otro casi tan grande como el de la gente desta provincia quedando detras otras dos mangas de arcabuzeros de la resta del regimiento de Monsieur de La Mota y del mio con la compañia de arcabuzeros á cavallo del capitan Leecola con orden de yr recogiendo toda la retroguardia porque nadie se quedasse atras ni se apartasse de la tropa sin orden, tambien de que, en tocandose arma, cerrassen por detras las dos hileras de los carros y se encerrassen dentro de la del gran esquadron de Alemanes donde el coronel Herlach y yo yvamos; yva una culevrina reforçada de quinze libras de bala que yo avia sacado de Linghen para mejor alcançar los esquadrones de los herreruelos (1) y la demas cavalleria enemiga que era mucha pero menos infanteria que la nuestra.

Toda esta gente yva en medio de las dos hileras de carros

a. Manrique, *deest Ms.*

---

(1) *Herreruelos,* cavaliers allemands portant une cuirasse et un casque bronzés; en français : les *noirs harnais.*

con la orden que he dicho y assi caminavamos por campaña rassa hazia el village de Hervelt [a]. Tome esta manera de marchar por mas segura, aunque tuviesse el enemigo mayor numero de cavalleria, por llevar la gente junta por que caminando por camino que era estrecho los carros tomaran grande espacio y el enemigo podia por una y otra parte hazernos daño sin podernos socorrer los unos á los otros, por estar alojado en un sitio donde avia mucha arboleda y podia venir cubierto con ella hasta dar en nosotros, y por evitar este gran inconviniente invie al capitan Leccola con algunos soldados sacados de todas compañias á reconocer los caminos y bosques por donde el enemigo podia venir, dexando su compañia con su teniente en retroguardia para el effecto que he dicho. Fue siempre caminando delante á nuestra vista hasta llegar al village de Hengele [b] adonde encontró al conde Herman de Berghes con treinta ó quarenta cavallos que yva á ver su padre aviendole la madre dado á entender que estava muy malo sin que él supiesse otra causa de su llamada ni entendido que nosotros marchavamos y como vió entre los soldados de nuestra tropa diversas casacas conoció de cierto estar alli toda nuestra gente, se volvió con buen orden á su alojamiento dió y cuenta á Monsieur de Vilers de lo que avia visto. Yo entendiendo que avian descubierto enemigos pensando que eran mas avia hecho caminar á priessa los carros y los esquadrones por occupar el lugar que esta en sitio fuerte antes que el enemigo le tomasse.

Estando alli trate con Don Juan Manrique, Nicolas Basta, Juan de Castilla, Swartzemburgh, cabo de la cavalleria del Elector, y con el coronel Herlach que seria bueno que dexando alguna gente con los carros é inviando á llamar á Tassis, como ya lo avia hecho con diligencia, con la gente que

---

a. Holguel, *edit. Ms.*
b. Ingle, *edit. Ms.*

podia sacar de la villa, á recibir el socorro y llevarle dentro, y que nosotros con todos los demas siquiessemos al enemigo, que nuestros corredores dezian se retirava segun se via por los fuegos de su alojamiento, y la mayor parte de ellos me respondieron que no eran de aquel parecer y que mejor seria yr derecho á la villa y socorrerla, pues aviamos venido para aquel effecto; yo alegava que el socorro podia marchar seguramente, ya que nosotros aviamos de marchar entre el enemigo y él. Con todo esto y mis ruegos no pude hazer que se hiziesse que algunas vezes en los consejos de guerra contrarian algunos á la opinion de otros, mas con passion y mostrar poder ó saber mas que con razon

Quedamonos aquella noche en aquel lugar y al amanecer llegó Tassis con la gente y assi marchamos todos hazia la villa y el enemigo se fue á las puertas de Deventer, passó el rio y juntóse con el demas exercito que estava delante del fuerte. Ya la villa estava à lo ultimo de victuallas y se uviera perdido si no fuera por estar los trigos en la campaña casi maduros, que las mugeres y niños yvan á cortar las espigas: con quien Monsieur de Villers usó de gran crueldad, segun se dixo, enterrando vivos algunos y cortando á otros las narizes y orejas y assi despues le pagó Dios como adelante se vera.

Aquella noche se ordenó de dar una encamisada a los fuertes que el enemigo avia hecho al rededor del nuestro. Hazia un tiempo muy aspero de agua, viento y escuridad y aunque lo intentó no pudo effectuar nada. Proveyendo la tierra de lo mas necessario que avia menester nos volvimos hazia Grol por no consumir las victuallas que aviamos traido y caminando Don Juan Manrique con la gente delante supo que cerca de alli avia un castillo llamado Hackfort donde estava una compañia de la gente que avia quedado del regimiento de Nienoort; se fué alla sin averme avisado dello pensando tomarle luego y no pudo hazer mas que perder gente por no tener artilleria, que la poca que aviamos traydo se avia dexado

en la tierra. Retirósse y retiramonos todos sin tomarle; pero despues con mi orden Tassis la sacó, batió y tomó el castillo haziendo matar toda la gente que avía dentro. Don Juan recogió su gente y yo la de mi govierno de donde se retiró, él hazia Colonia y yo á Oldenzel. Los enemigos viendo que aviamos socorrido la villa y que en su campo començava á haver falta de todas las cosas por la muerte que entonces succedió del principe de Orange (1) hizieron siete ó ocho fuertes al rededor del nuestro y de nuestras alas y dexandolos proveydos de gente se retiraron con la demas á sus presidios.

---

(1) Le 10 juillet 1584.

LIVRE V (1).

1585-1586.

Taxis s'empare des forts que l'ennemi avait construits dans les environs de Zutphen et lève des contributions. — Verdugo se défend d'avoir reçu quelque chose provenant desdites contributions. — Herman et Osvald de Berghes rentrent dans le parti du roi. — Verdugo conseille à Farnèse d'entrer en Hollande et, au préalable, de reprendre Arnheim. — Reprise des places de Nimègue et de Doesburgh. — Avant d'assiéger Arnheim, Farnèse fait bloquer la ville de Grave par Charles de Mansfeld. — Verdugo charge Taxis de construire un fort à Isseloort. — Victoire d'Annibal Gonzague sur la garnison d'Arnheim — Nouvelle trahison du colonel Martin Schenck. — Détails rétrospectifs sur la capitulation de Nimègue et sur l'inimitié que Schenck avait vouée à cette ville. — Haultepenne, gouverneur de la Gueldre, prie Verdugo de défendre Nimègue. — Verdugo, à la demande des habitants de Nimègue, s'empare d'un fort des environs. — Taxis pénètre dans la province d'Utrecht et bat l'ennemi à Hamerongen. — M. de Villers, gouverneur de la province d'Utrecht, est fait prisonnier. — Succès de Steenvick. — Victoire de Taxis à Huizum. — Verdugo remet en liberté le capitaine danois Stein Maltz et le renvoie en Danemark avec une lettre pour son roi. — Rapports qu'il eut à cette occasion avec Frédéric II. — Siège de Grave. — Mort de Dorothée de Mansfeld. — Au lieu d'entreprendre le siège d'Arnheim, opération nécessaire, selon Verdugo, Farnèse investit Venloo. — Prise de cette ville. — Prise de Neuss. — Farnèse se plaint de ce que les troupes de Verdugo réclament leurs quartiers trop tôt. — Leicester s'empare de Doesburg. — Il songe à assiéger Zutphen. — On se décide, du côté des Espagnols, à secourir la place. — Farnèse entre dans Zutphen et veut y rester. — Verdugo l'en dissuade. — Lui-même reste à Zutphen et Farnèse se rend à Borculo, puis à Lingen et à Haesluin, sans parvenir à rejoindre les cavaliers allemands venus au secours des États.

El invierno (2) entrava aspero y nuestra gente por lo que avia padecido en el sitio y la extrema necessidad que passava estava muy descontenta por lo qual invie á llamar Tassis para

---

(1) Continuation du livre III dans l'édition de 1872.

(2) Hiver 1584-1585.

que recogiendo el trigo que se pudiesse hallar en la Twent lo llevasse dientro de la villa. Y considerando que avia mucho tiempo que no llovia y que ordinariamente hazia la fin del otoño, como no llueva, el Rin esta mas baxo que en todo el año y por consiguiente los demas braços del y mas con los vientos orientales, venido le ordene que buscasse vado no dudando de que le hallaria, por tener alguna esperiencia de aquel rio del tiempo del duque de Alva, de buena memoria [a], el qual me invió de garnicion á Deventer con el coronel Mondragon, y hallandole, que passasse y tentasse si por detras podria ganar los fuertes que el enemigo avia dexado y, en caso que no, se entrasse por la Veluva adelante á executar las contribuciones que avian prometido y no pagado, y para este effecto le provei de mas gente de la que él tenia. Avisóme que avia hallado el vado y que passava y seguia la orden que yo le avia dado. Ubo difficultad en el passar por que por el rio venian ya los yelos grandes por los quales se perdieron algunos de nuestra cavalleria. La infanteria passava en barcas y á ancas de cavallos muy poco á poco y con mucho trabajo. Hazia una niebla tan espessa que impedia que los de los fuertes del enemigo no los viessen, mas oyendo algun ruydo inviaron quarenta ó cinquenta soldados á reconocer y hallaron que los primeros de nuestra infanteria avian passado y que hecho fuego se estavan calentando al rededor del y por la escuridad de la niebla estuvieron muy cerca unos de otros antes de verse. Nuestros soldados desesperadamente cerraron con ellos sin capitanes, por que todos estavan de la otra parte del rio ocupados con Tassis en hazer passar la gente, fueron los siguiendo hasta hazerlos meter en su fuerte y con el mesmo animo cerraron con él y ayundandose los unos á los otros con las picas y alabardas lo mejor que pudieron, le entraron y degollaron mas de cien hombres.

a. de buena memoria, *deest edit.*

En aquel tiempo aclaró el dia y los dos fuertes mas cercanos del viendo lo succedido y no teniendo tanta fortaleza ni provision de gente como el ganado, viendo que nuestra gente se preparava para acometerlos, que ya avia passado alguna mas y acudido á la arma con los officiales, alçaron los capelos para rendirse y visto por los soldados de los otros fuertes desamparandolos se metieron en otros dos, que estava el rio abaxo. Tassis se fue á la tierra y sacó artilleria y los sitió. Entendido lo succedido por el conde de Murs y el Vilers que estavan en Arnem con la cavalleria que pudieron juntar en aquel contorno vinieron al socorro sin infanteria, por no tenerla aviendo perdido mucha en el sitio de Zutphen y la que quedó inviado á reposar y rehazerse á Holanda y á Utrecht, y assi no hizieron ningun effecto no pudiendo passar por no tener el yelo tanta firmeza que pudiesse sostener los cavallos y los dos fuertes sitiados padeciendo necessidad se rindieron de manera que el fuerte que el enemigo queria tomar por bateria, minas, fuerça y hambre, tomó Tassis con otros siete ó ocho de aquel modo (1).

Hecho esto los de el pais vinieron en contribucion y pusóse un recibidor para ella á voluntad de Tassis, que yo no me quise entremeter en ello por no ser de mi govierno. Avise de todo lo succedido á su Alteza supplicandole mandasse poner una persona para esto (2) y el cavallero Cicoña invió por recibidor al commissario Gramaye, que lo ha manejado hasta

---

(1) Sur ce brillant fait d'armes de Taxis, voir la lettre de Farnèse à Don Juan Idiaquez du 10 mars 1585, *Correspondance du cardinal Granvelle*, t. XII, p. 244.

(2) Dans la liasse 233 de l'*Audience* contenant la correspondance du mois de mars 1584, il y a une copie d'une lettre de Verdugo à Farnèse dans laquelle notre gouverneur fait entendre qu'il serait utile de nommer un receveur des contributions dans sa province. Cette copie ne porte pas de date.

la fin sin que entrasse en mis manos un solo real ni por mi orden se distribuyesse, que es bien al contrario de lo que despues dieron á entender á su Alteza diziendo que yo en aquellas contribuciones me aprovechava de quarenta ó cinquenta mil tallares cada mes y despues se averiguó que antes avía yo prestado al recibidor para deshazer las trincheas y fuertes que los enemigos havian hecho al rededor del nuestro. Y de esta manera es quanto me van ahora calumniando de las contribuciones de Frisa de las quales y de todas las demas que se han sacado en todo mi govierno ha avido recibidores puestos por los mesmos del pais y si alguna cosa yo he tomado de su mano, ha sido de las contribuciones que vienen del enemigo ganadas á fuego y sangre y esto con orden de mi general dada al commissario Francisco Vasquez de Humana[a] que aqui tenia los libros del sueldo del Rey y en ellos esta sentado. Pudieran estos señores de la Visita (1) hazerme merced, si fueren servidos, preguntarme á mi de todo lo que desseavan saber, que yo les dijera la pura verdad, porque segun costumbre de la casa de Borgoña y orden particular del emperador Carlos de gloriosa memória con los que tienen officios reales y principalmente como el que yo tengo, se les ha de avisar antes que dar oydos á calumniadores secretros que mal podran provar lo que han dicho de mi, como yo espero que su Alteza y essos señores me oyran como les han oydo á ellos y hallaran con verdad que no he tomado nada destas contribuciones[b] que

a. de Humana, *deest Ms.*

b. Le passage de pudieran *à* contribuciones *manque dans l'édition de 1610. Il a été résumé par Vasquez, loc. cit.,* t. LXXII, p. 539.

---

(1) La *Visita*, conseil établi aux Pays-Bas pour connaître de l'emploi des fonds confiés aux officiers espagnols et qui fut supprimé au début du gouvernement des archiducs. Voir Gachard, *Actes des États généraux de 1600,* préface, p. cIII.

no haya sido para el puro servicio de su Magestad al qual yo he acudido con mi persona y hazienda ordinariamente sin hazer falta y no lo he dexado en las occasiones urgentes, como lo han hecho mis secretos emulos, que algunos dellos nunca se han hallado en ninguna, antes offerceciendose buscado que negociar en essa corte por huir della. He hecho esta pequeña disgression por ser lo que digo la causa de mi discurso, no por manera de victoria [a], sino por mi justificacion y descargo, y assi va con mas verdad que adornado de estilo y aunque yo hubiera aprovechadome destas contribuciones sacadas con la espada en la mano me parece haberlas merescido por haber servido sin sueldo ni recompensa, como es costumbre en la cassa de Borgoña darla al governador que le sacan de su gobierno á servir en otra parte en las occasiones que á la fin de este discurso, si Dios me da graçia, pienso declarar mas amplamente [b].

Tornando pues á lo de Zutphen digo que despues de succedido lo que antes dixe no se entendia sino en proveer aquella tierra, que se hazia con gran trabajo por aver metido gran guarnicion el enemigo en Locchum y Disburgh y estando yo en la villa de Oldenzel vinieron el conde Herman de Berghes y su hermano Osvald al servicio del Rey aviendo antes tomado licencia y passaporte de los enemigos segun el concierto que yo havia hecho con ellos y tenian tanto dessco de servir á su Magestad que me importunavan cada hora que les tomasse el juramento de fidelidad, lo qual por cortesia differia yo hasta que su Magestad los proveyesse de algun cargo y ellos me han hecho siempre merced de darme credito en quanto les he aconsejado y assi los he siempre servido fielmente. Llegaron á Oldenzel con peligro de los enemigos que sabiendo que avian de hazer este viage los pusieron emboscada en el camino.

a. Por hazer historia, *edit.*

b. *Tout le passage de* y aunque yo *jusqu'à* mas amplamente *manque dans l'édition de 1610.*

Significando yo á su Alteza que la villa de Zutphen era la verdadera entrada para la Holanda y siendo aquella provincia el nido de los rebeldes, si desseava ver el fin de la guerra, entrasse en ella y que para hazerlo con mas commodidad seria necessario tomar la villa de Arnem, que era facil de hazer por estar señoreada de montañas y averse las villas de Nimega y Desburgh, vezinas á ella, reducido entonces al servicio de su Magestad (1), incitado desta manera su Alteza y pareciendole bien quiso antes mi parecer por escrito. Con esto fue y vino muchas vezes el capitan Frias el qual á lo ultimo en la negociacion y viages se perdió y estuvo mucho tiempo en prision. Al fin se resolvió antes de intentar á Arnem de inviar al conde Carlos á sitiar la villa de Grave y entretanto invie á Tassis á hazer un fuerte junto á la villa de Arnem adonde se divide el rio Issel del Rin, á la punta de los dos rios llamada Isscloort; hizole, aunque no muy perfecto, si bien tal que dava mucho estorvo al enemigo, y estandole haziendo salieron los de Arnem á escaramuçar con los nuestros y Annibal Gonzagua, á quien se avia dado la compañia de Maximiano Du Bois, acompañado de infanteria cerró con los enemigos y los rompió y mató algunos y entre ellos quedó por muerte medio desnudo el

---

(1) D'après Van Meteren, la soumission de Nimègue et de Doesburgh aurait eu lieu dans le courant du mois de mars 1585. Mais on voit par la correspondance de Farnèse que les négociations préalables durèrent encore quelque temps. Le 10 avril, le gouverneur général annonce au roi que Verdugo — et il tenait ces renseignements du colonel lui-même — a canonné deux châteaux des environs de Zutphen, placé garnison dans la petite ville de Doesburg et érigé un fort sur le Rhin près d'Arnheim. Le 6 mai il revient sur les capitulations conclues avec lesdites villes de Nimègue et de Doesburg le 15 *du mois passé* (del passado), donc le 15 avril, et fait part de la bonne impression que ce double événement a produite dans la contrée. *Copies de Simancas,* t. XVI.

conde de Solms, ahora por los Estados governador de Zelanda, que retirandole los de Arnem le curaron con cuydado y teniendo mas de cinquenta heridas, las mas dellas mortales, segun me han dicho, sanó y no es la peor cabeza que los Estados tienen oy en su servicio.

Aviase resuelto su Alteza, como ganasse á Grave, de venir en persona con el exercito á Nimega y que Tassis y yo con la gente desta provincia nos llegariamos á la villa de Arnem y hariamos con fuerte cerca de un molino de viento, que estava el rio abaxo, y que él vendria de la otra porte por la Veluva. En este tiempo proveyó su Alteza á Monsieur de Altapena del govierno de Gheldres; concertamonos los dos de juntarnos en Zutphen para buscar medio de entretener aquella guarnicion. Y partiendo yo de Gruninghen para este effecto llegue á Zutphen con los condes Herman y Oswald y avise á Monsieur de Altapena de como avia llegado alli rogandole que viniesse por que tenia necessidad de volverme luego á Frisa. Respondióme, en lugar de venir, que era necessario que me llegasse yo alla con toda la gente de guerra que avia traydo conmigo y la mas que pudiesse sacar de Zutphen porque el coronel Schenck y el conde de Murs avian sitiado un fuerte y le batian. El coronel, hombre de poca conciencia y acostumbrado á rapinas, avia dexado el servicio de los enemigos y venidose al del Rey, como queda dicho, aviendo hecho antes obras de sus manos y apoderadose de la señoria de Bliembeck quitandola á un pariente suyo legitimo heredero della que la posseia, y assi por lo que avia hecho con sus compañeros, como por mantener esta tirania, se vino al servicio del Rey. Su Alteza le empleó en el socorro que se invió al conde de Rinamburgh antes que yo viniesse á Frisa; peleó en el camino con el conde Holac y succedióle bien y assi le halle en Frisa quando fui á governarla, adonde su Alteza le invió á llamar para el sitio de Tornay con la corneta de Adam Van Langhen, haziendole coronel de mil cavallos, mas él y sus soldados se governaron tan mal en

aquella jornada que le despidió la gente dexando en servicio al dicho Van Langhen de que se resintió mucho, por ser el primero desgusto que recibió. Tenia en Blyembeck una compañia de arcabuzeros á cavallo con lo qual se hazia contribuir de todos los alrededores y venia conmigo algunas vezes con ella á los socorros quando el enemigo tenia sitiado á Bronckhorst (1). Los de Nimega, antes de su reducion al servicio del Rey, todos los soldados que le tomavan luego se los ahorcavan y por esta causa era enemigo mortal de la villa y por hazerla mayor despecho hizo un fuerte en el rio Wael que passa por ella conque la impedia la navegacion. Quando este fuerte se hizo, ya la villa tratava de reducirse, como lo hizo, mandaron romper el fuerte y pareciendole á él que avia sido causa de la reducion de la villa á su Magestad pretendia el govierno no solo de ella, mas de toda la provincia de Gheldres. Dióle su Alteza á Monsieur de Altapena y á él ni aquello ni menos el regimiento del baron de Anholt que tambien pedia, y el cavallero Cicoñia le quitó las contribuciones que él avia puesto con los paises (2), por la qual le fue fuerça despedir la compañia que tenia y él se fue al sitio de Anvers, donde estava su Alteza, á procurar que le diessen algun cargo ó entretinimiento contentandose con una compañia de cavallos y servir aqui en Frisa. Lo qual tampoco no uvo lugar, pero dieronle cien escudos de entretinimiento. Mas no satisfecho desto trató secretamente con el conde de Murs de volverse al servicio del enemigo, y assi lo hizo adonde prosiguió la enemistad que con la villa de Nimega antes tenia y lo mesmo contra Monsieur de Altapena por aver alcançado el govierno que él pretendia.

---

(1) Voir plus haut, p. 42.

(2) Farnèse avait pourtant promis de lui faire donner toute satisfaction à cet égard par le même Cigogne. Voir Farnèse à Martin Schenck, 27 août 1584. *Audience*, liasses 237-238.

La primera cosa que despues siendo enemigo hizo fue sitiar este fuerte por hazerle despecho. He dicho todo esto del, por que á las personas tales, aunque sean viciosas y de mala vida, siendo hombres de guerra y de effecto, no los deven poner en desesperacion por que con ella hazen mucho mal como él hizo. Assi los condes de Berghes y yo volvimos en gran diligencia al socorro deste fuerte, dexando todo el bagaje e impedimento atras, y yo yva con tanta mas voluntad, por aver tenido dos ó tres dias antes carta de su Alteza con orden de que procurasse en todas maneras de sacar al Schenck en campaña y pelear con él y, como se offrecia la occasion de effectuar lo que se me avia mandado, apressure el camino y fui derecho á Iselort donde avia gente nuestra y passando el Rin llegué á Huissen, villa del duque de Clèves en la Betuwa, y caminando hazia Nimega vino á encontrarme Monsieur de Altapena avisandome que el condé de Murs y Schenck se avian retirado sabiendo mi venida y dexado el fuerte, rogandome con mucha instancia que me llegasse á Nimega dexando la gente que yo traia al rededor de aquella villeta, junto á la qual tenian los enemigos un fuerte á la orilla del rio, el qual él y los de Nimega me rogaron que, antes que me volviesse con la gente, le tomasse offreciendo que me darian artilleria y municiones. La que me dieron era sufficiente, pero la polvora tan poca que no me atrevi á batirle. Reconocile y vi que por la zapa vendriamos mas presto á ganarle que por bateria, por que, aunque estava hecho con mucha faxina y arboles, el fosso era seco ó con muy poca agua y arenisco y que zapando lo que avia desde la agua hasta la faxina vendria todo á caer abaxo. Invie á Tassis por una parte para que guiasse su trinchea derecha al fuerte y yo con los condes por otra y, quando venimos con nuestras trincheas á entrar en el fosso y á zapar lo que he dicho que avia de la agua á las faxinas, se rindieron los del fuerte, y á la entrada del fosso dieron una pedrada al conde Federico que avia venido de Buxmer á ver á sus hermanos y

entre ellos cayó sin habla de suerte que pensamos ser muerto y mataron al capitan Clarante, del regimiento de Monsieur de Billi, hombre de valor y de virtud.

Yo tenia por cosa cierta que Schenck viniera á socorrer este fuerte, pues estava en Arnem que no esta mas de alli de una hora de camino y tenia consigo toda la gente con que avia sitiado el fuerte de Nimega, no vino ni supe porque. Tratando con Monsieur de Altapena de el entretenimiento de la gente de la guarnicion de Zutphen, que era la causa de mi venida de Gruninghen, me dixo que era necessario entrar en la Veluva á executar las contribuciones y á procurar sacar mas. Respondile que tenia mucho que hazer en Gruninghen, que, aunque la Veluva era de su govierno, le serviria en aquello de muy buena voluntad, pero que era fuerça partirme. Pidióme la gente y á Tassis para hazerlo; concediselo y partime para Oldenzel y Tassis entró hazia Utrecht para el effecto. El conde de Murs, Schenck y Monsieur de Vilers, governador que era del pais de Utrecht, juntaron sus fuerças y fueron contra él. Tassis llevava la mejor y mas experimentada gente que el Rey tenia en estas partes, assi cavalleria como infanteria, y lo mostraron bien porque estando alojado junto à la villa de Rhenen, en un village llamado Hameronghen, adonde de improviso acudió el enemigo hallandole con la cavalleria separado de la infanteria y pareciendole buena occasion dexó tambien la infanteria atras y acometió á nuestra cavalleria. Valióle á Tassis mucho el consejo que yo le avia dado que si viniesse á pelear tuviesse un cuerpo entero de cavalleria para acudir á las necessidades, que esto, despues de Dios, fue causa de la victoria. Rota esta cavalleria, con la nuestra y la infanteria que ya llegava cargaron en la infanteria del enemigo de manera que pocos soldados della quedaron vivos. El conde de Murs y Schenck se escaparon y el de Villers quedó preso, con quien en nuestra joventud avia yo tenido estrecha amistad, y assí le compre de los soldados que le avian tomado y le

traxe conmigo y despues su Alteza me hizo gracia de permitir su rescate que fue dandome doze mil florines (1).

Despues desto sucedió que inviando el conde Guillermo de Nassao dos compañias de cavallos, una de arcabuzeros y otra de lanças, (desta era capitan Monsieur de Bordas, cavallero Frances y de la de arcabuzeros Bernard Cessin), á tomar las vacas de la Drent y tocandose arma en Steenvick, donde estava mi compañia de lanças, con ella y algunos garavies (2) del regimiento de Monsieur de la Mota saliendo Mendo á ellos en un passo estrecho los acometió y rompió prendiendo al capitan Frances mal herido de que murió despues, que le conde Guillermo lo sintió mucho.

Siendo este invierno (3) grandes las heladas, los de Frisa no querian pagar las contribuciones, como siempre han hecho, si no es á fuego y á sangre. Offreciendose esta occasion invie á Zutphen á llamar Tassis ordenandole que traxasse la mas gente de aquella guarnicion que pudiesse y á los dos hermanos condes de Berghes, á Monsieur de la Coquela y á Monsieur de Rinavelt, y que juntos entrassen en Frisa á executar las contribuciones como lo hizieron. Los enemigos temiendose desto se avian juntado con mucha cantidad de trincos con los quales llevavan parte de su gente y victuallas. Tassis, sin saber esto, quiso entrar en la Bildt, que es un pedaço de tierra de aquella provincia ganado de la mar con diques, y la

---

(1) D'après Van Meteren, la bataille d'Amerongen eut lieu le 23 juin. Le 4 juillet, Farnèse félicita Taxis de sa victoire. Taxis le remercia, le 8 août, et lui apprit que le seigneur de Villers avait été remis entre les mains de Verdugo pour être conduit au château de Lingen. Taxis à Farnèse, Zutphen, 8 août 1585. Original. *Audience*, liasses 245-246.

(2) garavies pour guardapies? recrues?

(3) L'hiver de 1585-1586.

gente que habita en ella muy rica. Mas como començava á deshelar le fue necessario dar la vuelta y de manos á boca topó con el enemigo que le venia siguiendo, el qual como vió volver los nuestros se apoderó del cassar Huyssum junto á Leewerdt (1). Tassis se pusó al rededor deste lugar con la cavalleria y los demas acometieron al enemigo dentro del y le deshizieron, matandole mucha gente y tambien ubo algunos heridos y muertos de nuestra parte aviendosele peleado bien de ambas. Y aviendo el conde Osvald muerto y quitado la bandera á un alferez del enemigo, el pobre señor volteandola con el contento de lo que avia hecho se la revolvió el viento á la cabeça y uno de los nuestros pensando ser enemigo, segun dicen, le dió con una pica ó halabarda por el colodrillo y le mató. Fué muy sentida su muerte porque daba esperanças de venir á ser grande hombre, por ser muy diestro á cavallo, de gran valor, bondad y discretion. Murió tambien el capitan Henrique Van Delden, muy buen soldado nuestro (2).

Por que deshelava mucho se dieron priessa à volverse á Gruninghen adonde yo estava; trayendome preso á Stein Maltz, teniente del conde Guillermo que era el que governava la gente enemica, hombre muy noble, vassallo del rey de Dinamarca y dos ó tres dias despues vino alli un messagero no sabiendo lo succedido que yva en su busca á Frisa con carta del rey y otras de su padre, parientes y amigos las quales

---

(1) Lisez Leewarden. Verdugo place le lieu de la rencontre à Huizum, au sud-est de Leewarden; Van Meteren, à Boxum, au sud-ouest de la même ville, ce qui est plus probable, Boxum étant plus près de la Bildt que Huizum.

(2) Cette bataille, d'après Van Meteren, eut lieu le 27 janvier 1586. Farnèse en rend compte dans sa lettre au roi du 28 février, dont un extrait a été reproduit à la suite de l'édition des *Commentaires* de 1872, pp. 274-275.

abri por la occasion que diré, pero la del rey por su respecto se la invie cerrada y leyendola me la volvió luego abierta, la qual ni las demas no contenian otra cosa si no que se volviesse luego á Dinamarca porque el rey tenia necessidad de su persona. Corria entonces fama por las villas maritimas de Alemannia que este rey incitado de algunos principes y señores della pretendia la corona imperial y quitarla al que la tiene. Pensando por esta via saber algo dello le invie este prisionero sin ningun rescate escribiendole que por no estorvar su servicio ni el bien y acrescentamiento de aquel caballero teniendole preso, en viendo su real carta, se la inviava porque otro ninguno le diesse libertad sino su Majestad supplicandole que recibiesse aquel pequeño presente del menor ministro y vassallo que el Rey mi Señor tenia (1). El caballero se presentó al suyo assy preso como yva y dandole libertad se acordó el rey que teniendo yo en Holanda la armada de mar á mi cargo le hize otro semejante servicio de unos navios de su reyno que me pidió y assi me quiso honrar escribiendome con un presente real que me invió de parte del qual se sirvió su Alteza y con parte quede yo (2). Mucho importa en tales

---

(1) Cette lettre de Verdugo au roi de Danemark, Frédéric II, était datée de Groningue, le 7 février 1586, comme on peut le voir par la réponse du roi, en latin, du 29 mars. *Trophaea Verdugiana*, pp. 132 et suiv.

(2) Le roi envoyait à Verdugo un cheval danois de ses écuries, qui n'avait pas encore été dressé, un collier d'or et son portrait. Lettre précitée du 29 mars 1586. L'année suivante, Farnèse députait à la cour de Copenhague le conseiller frison, Georges de Westendorp. Verdugo chargea l'ambassadeur d'une lettre pour le roi, datée de Groningue le 1er juin. Frédéric lui répondit le 23 du même mois dans les termes les plus gracieux. Guillaume Staden a reproduit les lettres latines du roi dans ses *Trophaea Verdugiana*, pp. 132 et suiv.

occasiones ganar semejantes voluntades porque vienen despues á ser de mucho momento en el servicio del principe á quien se sirve, pues tienen necessidad unos de otros y assi es bien tenerlos gratos para las ocasiones que se offrescen, como ahora procura haçer el señor archiduque con el hijo (1). Por las cosas sucedidas en nuestros tiempos se ve lo que se gana [a] en disgustar principes y reyes si es verdad lo que se dice de [b] (2) algunos embajadores y ministros haber hecho mal á proposito.

Al principio del verano vino su Alteza al sitio de Grave con todo lo necessario (3), que al fin es el verdadero camino de hazer la guerra y no á remiendos, adonde me mandó que le viniesse á ver para lo de Arnem y assi lo hize. Estando todo concertado despues de sitiado Grave me llegó nueva de la

a. á *Ms.*

b. Le passage Para las occasiones — mal á proposito *manque dans l'édition de 1610.*

---

(1) En 1594, l'archiduc Ernest envoya le comte Charles d'Egmont en mission en Allemagne et en Danemark, où régnait alors Christian IV, fils de Frédéric II. Voir la lettre du 4 février 1595 dans laquelle d'Egmont rend compte de sa mission. *Copies de Simancas*, t. XXIX. Finot, *Inventaire des archives du département du Nord*, t. V, pp. 338 et 345, et surtout les documents publiés par M. Piot sous le titre : *Une mission diplomatique des Pays-Bas espagnols dans le Nord de l'Europe en 1594*, dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 4e série, t. XI, n° 5.

(2) Cette dernière phrase, que nous avons reproduite d'après le manuscrit de Paris, n'est pas très claire. Mais le passage a pour nous une grande importance; il nous apprend que cette partie des Commentaires a été rédigée en 1594, quand l'archiduc Ernest était gouverneur des Pays-Bas.

(3) Le 12 mai 1586 d'après Van Meteren. La ville succomba le 5 juin, après un siège de cinq mois.

muerta de mi muger á quien havia dexado enferma en Gruninghen. Dióme su Alteza licencia para yr á su enterramiento y exequias.

Batida la tierra la tomó su Alteza y dexando la empresa de Arnem, que era tan necessaria y provechosa, se fue á sitiar á Venlo (1), que estava á cargo de Schenck y con assistencia de los burgeses la tomó. De alli se fue á sitiar á Nus, tierra del arçobispo de Colonia, que poco antes avia tomado por inteligencia el conde de Murs; batióla y tomandola por assalto la quemó (2) y volviósse por el Ryn abaxo con su exercito á tomar á Rymbergh, del mesmo arçobispo, que avia occupado el de Murs, adonde yo siendo de vuelta de Gruninghen llegue con alguna gente de mi cargo (3). Dixome su Alteza que se espantava de que en tal tiempo pidiesse mi nacion alojamiento siendo el mas proprio que se podia desseear para hazer guerra. Hable sobre ello á algunos capitanes, los quales me respondieron que no sabian nada y que estavan prestos para todo lo que su Alteza les mandasse. No quiero dezir lo que sobre esto podria por muchas causas.

Despues [a] de la muerte del principe de Orange la reyna de Ingalaterra avia inviado á los Estados á Milort Roberto, conde de Lecestre, por su capitan general, y con los Ingleses é Irlandeses que trajo y la gente de los Estados formó un exercito con el qual se vino hazia Arnem. Ubo nueva en nuestro exercito que algunos herreruelos que se levantavan por la

a. Ici commence le livre IV dans l'édition de 1871.

---

(1) Le 26 juin 1586, d'après Van Meteren.

(2) Le 26 juillet, d'après le même auteur.

(3) Voir la lettre de Farnèse au roi, écrite de Orsoy, le 1er septembre 1586. *Copies de Simancas,* t. XVII, et d'après laquelle le gouverneur aurait passé le Rhin le 15 août.

reyna avian de passar para juntarse con el Lecestre por esta señoria de Linghen. Entróse en consejo sobre ello y su Alteza me mandó que con la gente de mi cargo luego á la hora partiesse y procurasse deshazer esta cavalleria por qualquiera via que pudiesse. Fui e invie luego corredores hazia donde dezian que estavan, y de algunos que se tomaron se entendió que de si mesmos se deshazian por falta de dineros y que ya cada uno se avia ydo á su casa. Volvime hazia Grol y alli supe como Lecestre venia á sitiar á Desburgh, adonde estava una compañia del baron de Billi de guarnicion; puse otra de mi regimiento y provision de polvora con ella. Lecestre la sitió y batió por dos partes y, como no avia terrapleno sino casamuro, le fue facil hazer entrada y queriendo dar assalto se rindieron los de dentro (1). Su Alteza por mas avisos que teniamos no movia el exercito de Rymbergh ni se acercava al lugar. Los enemigos tenian en el Ryn algunos navios de guerra y su Alteza venia algunas vezes hasta Wesel con artilleria á batirlos. En frente de Wesel esta Burique, tierra del duque de Cleves, en la qual contra la voluntad de los moradores se metió dentro (2), á inducion del Elector de Colonia, por tener en brida á Wesel, que es otra Ginevra en lo que toca á la Christiandad y desobediente á su señor. Propuso su Alteza hazer alli un puente y fuertes para guardalle. Esto y el largo sitio de la villa de Rymbergh ha costado á su Magestad muchos millares de escudos sin merecerlo la tierra, por ser la mas flaca que ay en todos los Paises baxos que tenga guarnicion y si su Alteza

---

(1) Le 13 septembre, d'après Van Meteren.

(2) Les Espagnols s'emparèrent de Buderich et de Wesel le 11 septembre. Le duc de Parme entra dans la première de ces places le 12. Voir Farnèse au roi, 30 octobre 1586. *Copies de Simancas*, t. XVIII.

la acometiera sin duda la ganara solamente con la zapa en muy pocos dias, que, aunque Schenck tenia mucha gente dentro, no se fiava y avia hecho una puerta falsa hazia el rio para salvarse por agua de noche si fuera acometido.

Estando su Alteza en Buryck me mandó venir á juntar con él y que me adelantasse á hablarle. Passando junto al castillo de Ulft, donde estava enfermo el conde, padre de estos señores (1), no pudiendo yo hazer ausencia de la gente, me hizo merced de venir adonde yo estava y me dixo que él via en si no ser largos sus dias y que me encomendava sus hijos, que les sirviesse de padre y assi por su valor y virtud y la promessa que hize al padre me han obligado á serles muy afficionado servidor; murió dentro de pocos dias.

Despue yo fui á Buryck á ver lo que su Alteza me mandava adonde vino nueva que el conde de Lecestre yva caminando á sitiar á Zutphen; entróse en consejo sobre ello y todos los del fueron de parecer de socorerrla, si no fué uno (2). Partiósse su Alteza con la mas escogida gente que tenia en el exercito para hazerlo mandandome que hiziesse el officio de maestro de campo general. Aloje el exercito á la segunda jornada junto á Bredevord, de donde su Alteza sacó todo el grano que avia en aquella villa para meter en Zutphen, y de alli le aloje junto á Borkelo, tierra del pais de Munster, y á su Alteza en ella con una compañia de Alemanes, de las de mi cargo, para su guardia. Antes que el exercito fuesse del todo alojado alli, le vino aviso como los enemigos que estavan alojados desta parte del rio se avian passado de la otra con el conde Lecestre y con esta nueva se hizo consejo con algunos de nosotros assi á cavallo

---

(1) Guillaume de Berghes.

(2) Sur tout ceci, voir la lettre précitée de Farnèse du 30 octobre. Ce fut sur les instances de Verdugo que se tint ce conseil de guerre.

como estavamos, y su Alteza nos propuso que su voluntad era de yrse á Zutphen y pidiendome parecer dixe que yo no tenia nueva ni de Tassis ni de mi teniente que avia inviado dentro con mi compañia, pero que, si era como le avisan, seria una cosa muy honorosa mostrarse donde los enemigos avian estado para dar á entender que los venia á buscar. Resolviósse de yr escogiendo la mayor parte de la cavalleria y passando por junto á Locchum me mandó que le mostrasse el alojamiento que avia tenido y donde fue la batalla y yo se lo dixe como en esta relacion queda dicho (1). Suppliquele que mandasse inviar adelante al capitan Mario con su campañia á descubrir cierto camino estrecho y lleno de arboledas que se avia de passar antes de llegar á Zutphen, que, por aver estado este cavallero alli con su compañia de guarnicion y ser gran caçador, sabia todos los passos. Fue y halló que el conde Guillermo de Nassao, governador de Frisa por los Estados [a], se estava toda via con la gente de su cargo alojado desta parte del rio en una montañuela y bien fortificado, como despues se vió en frente de la qual tenia una puente de barcas para comunicarse con el exercito que estava de la otra parte. Entró su Alteza sin estorvo en la tierra, fue á la iglesia y aviendo hecho oracion, subió á la torre para desde alli ver el campo enemigo que se yva acercando á nuestro fuerte adonde yo havia hecho passar á Tassis para rehazer los alas del (2). El enemigo avia inviado un capitan escoces para fortificarse en una dellos, el qual dió de manos á boca con nuestra gente que trabajava :

a. governador — estados, *deest edit.*

---

(1) Au livre II, p. 21 ; il s'agit de la bataille gagnée par les Espagnols sous les murs de Locchem, le 27 août 1582.

(2) Cf. le récit de Van Meteren.

rompieron al escoces y preso le traxeron á su Alteza de quien, siendo hombre practico, se supo toda la intencion del enemigo. Y en siendo dia su Alteza entró en consejo donde propuso que él se queria quedar alli, que todos nos volviessemos al exercito y le proveyessemos de lo necessario. Yo le respondi que no pertenecia á un principe como él ni á un general se encerrasse en tierra [a] y que fuera desto para las provisiones que él pedia y cosas semejantes haria su Alteza mas en una hora que ninguno de los que alli estavan en un mes, y que seria hazer agravio á tantos hombres principales como tenia cerca de su persona tan sufficientes para ello y mas estando alli el governador (1) de la provincia á quien de derecho tocava. Replicóme que pues que yo era de aquella opinion me quedasse alli y assi lo hize y él se fue á Borkelo. Aunque yo avia avisado que reconociessen muy bien el camino por donde passavan y que por evitar el peligro tomassen otro del que aviamos traydo, no hizieron ni lo uno ni lo otro, y assi passó con grandissimo peligro, porque el conde de Lecestre sabiendo que avia entrado dentro y que no podia estar alli mucho tiempo, le tenia hecha una grande emboscada con cavalleria é infanteria, segun que despues fui avisado. Los enemigos tuvieron aviso de que llevava mucha infanteria y assi le dexaron passar sin acometerle. Llegado á su alojamiento me invió la gente de mi cargo con algunas victuallas, porque toda la que él avia traydo y aun los de su corte avian comido á discrecion, ó sin ella, dentro de la tierra á costa de los burgeses y él, no se con que consejo ó parecer, se partió con todo el exercito á buscar

a. Que no convenia que un principe general se encerrasse, *edit.*

---

(1) Le seigneur de Haultepenne.

á los herreruelos que poco antes yo le avia dicho y assegurado averse de si mismo [a] deshecho é ydose á sus casas. Dexando en Oldenzel á Monsieur de Altapena con las banderas y parte del exercito, con los demas se vino á esta villa de Linghen y de aqui á Haesluyn á buscar esta gente con gran diligencia trabajando mucho los soldados y llegó al lugar donde supo de cierto ser assi lo que yo le avia dicho.

a. dellos mismos, *edit.*

LIVRE VI (1).

1586-1588.

Investissement de Zutphen par le comte de Leicester. — Verdugo demande du secours à Farnèse, qui lui envoie le marquis Del Vasto. — Escarmouches sous les murs de Zutphen. — Désordres parmi les Italiens. — Intervention de Verdugo. — Ravitaillement de Zutphen. — Verdugo refuse d'y rester sous prétexte que cette ville n'était pas dans son gouvernement. — Il se retire avec Farnèse à Borculo. — Il demande inutilement qu'on assiège Locchem. — Retour de Farnèse en Brabant. — Verdugo reçoit l'ordre d'aller à Groningue pour pourvoir au nécessaire, puis d'aller s'établir avec ses troupes dans les environs de Wésel. — Verdugo tombe malade. — Manœuvres de ses ennemis à la Cour. — Leicester continue le siège de Zutphen. — Il s'empare du fort de la rive gauche, puis de Déventer, où il laisse le colonel Stanley. — Stanley abandonne le parti des États et permet aux Espagnols de rentrer dans Déventer et dans le fort de Zutphen. — Sur l'ordre de Verdugo le capitaine Mario Martinengo occupe Lingen. — Le comte de Meurs s'empare de Meppen, mais apprenant l'arrivée du comte de Berlaymont, il sort de la place avec sa cavallerie sans que Verdugo ait le temps de lui couper la retraite. — Verdugo est chargé du gouvernement des places de Zutphen et de Déventer. — L'infanterie ennemie qui était restée à Meppen se rend non aux Espagnols, mais aux habitants de Munster. — A la demande de Verdugo Farnèse remet à Herman de Berghes le gouvernement de Déventer et de Zutphen. — Verdugo reçoit l'ordre de se rendre à Buderich. — Martin Schenck s'étant emparé de Bonn, le prince de Chimai est envoyé par Farnèse pour reprendre la place. — Verdugo va inspecter le camp des assiégeants et y laisse Taxis. — Mort de Taxis. — Verdugo reçoit à son tour l'ordre de se rendre au siège de Bonn. — Prise du grand fort. — A la nouvelle de l'arrivée prochaine du comte de Mansfeld, Bonn se rend au prince

---

(1) Livre V dans l'édition de 1872.

de Chimai. — Farnèse charge Mansfeld d'assiéger Wachtendonck. — Verdugo retourne à Groningue. — Il y trouve les habitants mal disposés pour le roi. — Farnèse veut donner le gouvernement de Lingen au baron de Chassé — Sur les protestations de Verdugo il y renonce.

Como vino á noticia de Lecestre la partida de su Alteza, hizo passar desta parte del rio (1) alguna gente de su exercito para que se juntasse con los Frisones y se acercasse á la tierra (2) y començasse las trincheas como lo hizieron y lo mismo hizo él contra el fuerte (3). Avise luego á su Alteza dello y que tenia necessidad de ser socorrido. Volviósse á su alojamiento de Borkelo y de alli invió al marques del Guasto [a] con alguna infanteria española, alemana y valona y con cantidad de carros cargados de victuallas para meter dentro de Zutphen sin avisarme ni su Alteza ni el marques de su venida. Los enemigos sabiendolo le salieron al camino de la montaña que los Frisones avian fortificado adonde todavia tenian el puesto. El marques, no se con que consejo, avia dexado la metad de la cavalleria en la campaña de Locchum y con la infanteria acompañado los carros hasta alli, donde halló los enemigos y á su llegada se vió en peligro de perderse. Yo como oi tirar vine á la puerta de la villa y viendo que se peleava y que en tales occasiones se va algunas vezes desproveido hize sacar un carro con polvora y balas sin que nadie me lo pidiesse y llegó á tan buen tiempo que ya con el continuo tirar los soldados no tenian ninguna en los flascos. Entendi despues que sabiendo su Alteza lo que passava sacó lo restante del exercito en campaña confusamente y Agustin de Herrera,

a. del Vasto, *dans la traduction italienne.*

---

(1) La rive droite de l'Yssel.

(2) Zutphen.

(3) Le fort de la rive gauche dont il a été déjà parlé.

castellano de Gante que es ahora y por entonces sargento mayor [a], hizo esquadron della, y su Alteza echava la culpa a Propercio, inginiero, de no averse él hallado en aquello [b], que dava á entender que no solo en su officio de ingeniero, pero en cosas graves y de mayor importancia como en orden la guerra [c], le dava mano y credito. Sabido su Alteza [d] lo que avia passado se volvió á su alojamiento. Pero hasta entonces, segun dizen, estuvo muy congoxado, y como yo supe tambien lo que era, hize tocar arma y adelanteme á cavallo á hablar al marques y tras mi salió Tassis. Halle á los enemigos y á los nuestros en esquadron tan cerca que no avia sino un camino en medio.

En este tiempo vino la cavalleria que avia dexado el marques en compaña y tambien yva llegando la gente que salió de Zutphen. El marques me preguntó que se haria. Yo le dixe que estavamos tan cerca del enemigo que mal podriamos apartarnos sin pelear y que era de parecer que se hiziesse, dando yo con la gente de Zutphen por un costado y él acometiendo por la frente. Preguntó lo mismo á Tassis y conformósse su respuesta con la mia. Él nos respondió que no traia orden de pelear, sino meter el socorro. En este mesmo punto (1) acometió el conde Lecestre á nuestras [e] alas (2) del fuerte, de la otra parte del rio, donde estavan el conde Herman, y Mon-

a. y Agustin — sargento mayor, *deest edit.*
b. en lo, *edit.*
c. como — guerra, *deest edit.*
d. su Alteza, *deest edit.*
e. nestras, *edit.*

---

(1) Vers le 19 septembre 1586, d'après Van Meteren.

(2) On a vu plus haut, livre IV, p. 56, que les Espagnols avaient ajouté des ailes au fort érigé en face de Zutphen, sur la rive gauche de l'Yssel.

sieur de la Coquela que la defendian, donde ubo una muy grande escaramuça y buenas cosas en ella; adonde estava el marques se via la escaramuça y no se pensava sino que era dentro de la tierra y nosotros que la suya era tambien dentro della, cosa que me dava mucha pena temiendo que por aver sacado la gente no se ubiessen rebelado contra la poca que avia quedado ó que el enemigo no la hubiesse acometido por la parte de sus trincheas que tenian hechas hazia la puerta del Pescado. Volvi un poco atras viendo que el marques no queria pelear; y sabido que no avia peligro en la tierra me volvi luego á juntar con él y halle que Annibal Gonzaga y Georges Crescia (1) avian cerrado con los enemigos con sus compañias desordenadamente por passos difficultosos, donde se perdió el Crescia, y á Annibal Gonzaga le dieron una gran cuchillada en el cuello por yr sin celada, que ne fue poco escapar della; cayó y despues le retiró nuestra cavalleria. La demas cavalleria nuestra se venia retirando con poca orden á favorecerse de los esquadrones de infanteria; yo procure detenella con ayuda de Nicolo Basta y Evangelista de las Cuevas, que hazia el officio de commissario general, y no pudiendo hazer lo que desseava saque mi compañia á parte que tambien se retirava con los demas, y la cavalleria del enemigo no passó mas adelante y toda la demas cavalleria hizo alto y yo me fui á la infanteria.

El enemigo viendo que los que avian salido de Zutphen les hazian daño por un lado teniendo un camino hondo cassi por fosso se començó á retirar. Del esquadron de los Españoles se desmandaron algunas picas y por aquel camino hizieron daño al enemigo y señalaronse algunos dellos valerosamente. El marques viendo al enemigo retirado se retiró tambien dexando

---

(1) Georges Cressia, capitaine d'une compagnie d'albanais, d'après Van Meteren.

en la villa la provision que los carros avian traido. Su Alteza procuró de hazer otra escolta antes de partirse del alojamiento donde estava y sabiendo que se peleava, dandole mucha pena, quiso venir al socorro y entendiendo lo succedido se aquietó y vino en persona con todo el exercito formado y dexando los esquadrones entró en la tierra (1). Aquel mesmo día avia el enemigo batido un fuerteçuelo que los nuestros avian hecho á una de nuestras alas y le dieron assalto donde perdieron mucha gente sin tomarle. Aviendo su Alteza puesto la provision dentro se salió y haziendo una manera de consejo me ordenó que me quedasse todavia en aquella tierra y considerando que no teniendo un real para la gente de guerra y las cosas que son menester en tales occasiones le respondi que ella estava en govierno de otro y el governador (2) de la provincia alli presente, á quien su Alteza siendo servido la podia encomendar; que quanto á mi me parecia aver hecho harto en averla ganado y sustentado con tanto derramamiento de sangre y que aviendola puesto en manos de mi generalissimo y del governador de la provincia, con razon me podia tener por escusado, y mas aviendo el campo del enemigo mudado ya de alojamiento y dado muestra de quererse retirar; pero, si su Alteza gustava de que yo quedasse, me descargasse del govierno que tenia, que lo haria de muy buena voluntad. Y no agrandole mi respuesta, por mas que la peticion era tan fundada en razon, me respondió que si no gustava dello, que otro lo haria, y assi sali de la tierra y me fui con él á Borkelo, adonde le supplique que, mientras estava alli el exercito, sin hazer nada, fuesse servido de acometer la villeta de Locchum, assegurandole de que la ganaria. Dióme buenas

---

(1) Le 14 octobre, d'après Van Meteren. Le combat que Verdugo vient de décrire eut lieu au bourg de Warusveld, au sud-est de Zutphen.

(2) Le seigneur de Haultepenne.

esperanças de hazerlo, pero, segun entendi despues, ubo algunos que le mudaron la voluntad diziendo que yo le queria empeñar y otras cosas semejantes, y assi se resolvió de no hazerlo. Dexó con Tassis á Propercio el qual començó á hazer ciertas fortificationes gastando en ellas seis ó siete mil escudos, sin ningun provecho, porque á la primera creciente del rio se llevó todo quanto avia hecho y, si yo quedara alli, no avia memoria de dar un real, ni dexara para uno ni otro.

Resolviendose su Alteza de partirse y volverse á Brabante me mandó que fuesse á Gruninghen á dar orden á lo necessario y que despues volviesse, porque queria que quedasse con el exercito al rededor de Wesel. Fui luego y por aver passado malas noches en Zutphen me dió una enfermedad tan grande que estuve deshauciado por tres medicos sin ninguna esperança de vida. Avise su Alteza del estado en que me hallava inviandole atestacion de los medicos y burgomaistres de la villa de Gruninghen supplicandole que pusiesse en el exercito alguna persona entretanto, que si Dios me dava vida, como pudiesse caminar, yria luego. Y como nunca han faltado algunos en essa corte, mas para hazerme mal que bien, menos entonces, pues ubo quien dixo á su Alteza que él tenia la culpa, por averme hecho tantas mercedes y que, aunque estuviera á la muerte, no avia de dexar de yr mandandomelo él; diziendo tambien estos mis amigos que yo avia prometido á su Alteza provisiones y victuallas, lo qual nunca hize, antes estando en Bredevord, quando ybamos á Zutphen, le dixe que no hazia bien en yr tan desproveydo dellas como yva y con el zelo que yo debo al servicio de mi rey y al suyo se lo dixe algo asperamente, como podra dezir el conde Carlos que lo oyó; y en el alojamiento que yo hize al rededor de Borkelo avia tanta provision de trigo que no solo bastó para toda la cavalleria que avia en el exercito, mas para batir y vender hasta los de su corte como lo hizieron.

Su Alteza dexó el exercito al rededor de Wesel á cargo de

Monsieur de Altapena; hizo acabar el puente sobre el Ryn y hazer dos fuertes, uno de una parte y otro de otra para guardarle y lo que alli se gastó tanto en aquello como en entretener la gente de guerra tan sin orden, se podra ver en las quentas de Pedro de Ybarra, official del thesorero general. Digo esto porque proveya su Alteza mucho mejor lo que no estava á mi cargo que lo que estava [a].

Viendo el conde Lecestre que su Alteza era partido de Zutphen prosiguió el sitio del fuerte. Tassis y Propercio sacaron la gente y lo que avia en él y le dexaron (1). Pusieron alli los enemigos luego muy buena guarnicion y provision y queriendose el conde tambien retirar con su exercito antes de partir procuró con engaño meter en la villa de Deventer guarnicion y assi puso á Monsieur de Stenley, coronel de Irlandeses, con su regimiento y con él otras compañias inglesas.

El Stenley hallandose ofendido del conde Lecestre y de otros de su nacion, y lo que yo mas creo, por tener buen zelo al servicio de Dios, siendo muy catholico, dió á entender á Tassis, que estava en Zutphen, que queria reducirse al servicio de su Majestad y dalle aquella su tierra sin recompensa alguna. Y estando assegurado Tassis de su voluntad me vino á avisar á Gruninghen; dixele que no se podia tratar dello sin licencia de nuestro superior y que haria bien con yrse á Bruselas á dar cuenta de todo á su Alteza. Hallóme con la enfermedad en el estado que he dicho y él se informó de los medicos que me curavan. Partióse para Bruselas y no solo traxo orden de

a. La phrase de y la que alli *jusqu'à* que lo estava, *manque dans l'édition de 1610.*

---

(1) Le 18 octobre, d'après Van Meteren, qui donne plus de détails que Verdugo sur les attaques dirigées contre les ouvrages érigés en face de Zutphen, sur la rive gauche de l'Yssel.

tratar con el Stenley, pero de hazer su residencia en Gruninghen, teniendome ya por muerto. Acabó Tassis su concierto y el Stenley le metió una noche dentro con la gente que consigo llevava, y antes estuvo hecho esquadron en la plaça que los de la villa lo entendiessen; á las compañias de Ingleses que estavan alli dexaron salir libremente y á los burgeses no se les hizo mal ninguno.

Estava con el Stenley el capitan Roland Iorch, ingles, el qual se partió de Deventer, al punto que Tassis entró, para el fuerte de Zutphen y avisando de lo succedido en Deventer puso tanto miedo á la guarnicion que les hizo salir de alli de manera que el Stenley no solo dió la villa de Deventer á su Majestad, pero fue causa que aquel fuerte tambien se ganasse (1). Este cavallero ha servido despues aca con su regimiento tan fielmente como todos saben y al Roland dió su Alteza una compañia de cavallos, con la qual sirvió á su Majestad hasta la muerte la qual, segun dizen, procedió de tosigo que un cocinero suyo le dió (2).

Como entendió Su Alteza lo succedido en Deventer ordenó que un official del pagador fuesse con dinero para pagar la gente que alli estuviesse y en Zutphen el commissario Francisco Vasquez hiziesse las librança y que Tassis las firmasse, sin que yo me entremetiesse en nada, no obstante que Deventer es de mi gobierno [a].

a. Le passage de sin que yo *à* de mi govierno, *manque dans l'édition de 1610.*

---

(1) D'après Van Meteren, le fort de Zutphen et la ville de Déventer furent rendus aux Espagnols le 29 janvier 1587.

(2) Philippe II dans sa lettre à Farnèse du 17 juillet 1587 (*Copies de Simancas,* t. XVIII), reconnaît qu'il est juste de récompenser Guillaume Stanley de ses services.

Yo me estava en Gruninghen, adonde padecia lo que Dios sabe, por darles satisfacion y temiendo que el de Vilers que yo tenia preso en mi casa, no tuviesse comunicacion con algunos de los malos de la villa, de que fue siempre bien proveyda, le invie al castillo de Lynghen ordenando al drossarte que no le dexasse tratar con ningun estrangero si no fuesse en su presencia y que le tuviesse estrechamente guardado, pero él era tan astuto y mañosso que ganó la voluntad del drossarte el qual le trató con tanta libertad y familiaridad que tuve mala sospecha del (1).

Levantaron los Estados en aquel tiempo cierta cantitad de herreruelos los quales viniendo de Alemania avian de passar por Cloppenburg y cerca deste pais de Linghen. El conde de Murs, ó que tuviesse inteligencia con el de Villers, ó que en effecto fuesse llamado desta cavalleria, juntava cerca de Swol toda la suya y la infanteria que podia. Yo tenia proveydas y avisadas todas las guarniciones que estuviessen á punto para quando él se moviesse, teniendo muchas espias y hombres á cavallo á trechos para avisarme con tiempo y no me ponia en campaña por no tener dineros que dar á la gente y por conservar los trigos que aun no estavan maduros, pareciendome que, segun la orden que yo avia dado á las espias, seria avisado con tiempo; y entendiendo que el conde marchava, marche tambien hazia Covorden con la gente que pude sacar del pais de Gruninghen y de la guarnicion de Steenvick, y pensando tener lugar de juntarme con la gente que estava en la Twent, hallamos al enemigo alojado en el village de Ulsen, camino forçosso que yo avia de hazer para yr alla, y adelanteme con

---

(1) Verdugo, d'après ce qu'il nous apprend dans ce passage, avait tardé à envoyer le comte de Villers au château de Lingen, comme l'annonçait Taxis dans sa lettre à Farnèse, du 8 août 1585, que nous avons citée plus haut, p. 73.

la gente que traia conmigo á un village llamado Emmelinken, á una buena legua de donde él estava, y entendiendo que partia de alli caminando hazia Linghen y tomando el camino del alojamiento que con la suya avia tenido aquella noche, invie á Mendo con parte de mi compañia á tocarle arma á la retroguardia para entretenerle por que no hiziesse diligentia; y la infanteria que yo tenia la invie por los pantanos para mas seguridad suya dando orden de acudir todos á Oetmarsum adonde yo yva y alli halle á Mario Martinengo con toda la cavalleria que estava alojada en la Twent y la compañia de Don Rodrigo de Castro, que estava de guarnicion en Lynghen, que yo avia inviado á llamar para cierto effecto del servicio del Rey, que me hizo temer mas el succeder alli alguna desgracia, y assi luego, como llegue á Oetmarsum, ordene al capitan Mario que con su compañia y la de Don Rodrigue se partiessen luego á la hora por otro camino del que el enemigo llevava, caminassen en diligencia y se metiessen en Linghen.

El conde de Murs por las armas que Mendo le avia tocado no pudo caminar mas que hasta la abbadia de Oetmarsum y caminando de noche derecho á Linghen supo como el capitan Mario avia entrado ya en ella, y assi por dissimular la intelligencia que tenia dentro, si la avia, tomó á la mano yzquierda hazia Meppen, dexando el rio Ems á la derecha. Yo, aviendo reposado un poco la gente y recogiendo la demas infanteria que estava alojada en la Twente, le yva siguiendo lo mas cerca que podia y, como llegue á Linghen, supe como el conde se avia apoderado de la villa de Meppen, so color de pedir victuallas y entrar á comprarlas. Por lo qual despache luego parte de la gente que tenia á entrarse tambien en la villeta de Haesluyn, ambas del pais de Munster, para impedirle el passo de Alemania y de las victuallas. Dexaronla entrar con assistencia de un cavallero del pais que se halló alli á caso; puse tambien la demas gente en puestos donde se le podia hazer daño al enemigo y apretar mas la villa. Despache luego con

toda diligencia á Su Alteza supplicandole que me declarasse si podia poner artilleria en campaña para batir al Conde de Murs en aquella tierra, por ser del Imperio, y esto por tres y quatro mensageros, sin tener respuesta ni resolucion ninguna de lo que avia de hazer.

Mas no por esso dexava de hazer de lexos al enemigo la guerra que podia, que en diversas vezes Mendo le mató mucha gente. Entendiendo por mis espias que tratavan de salirse y escaparse de noche avise dello al conde de Barlaymont, que governava por entonces el pais de Gheldres y la gente que estava cerca del Ryn por muerte de Monsieur de Altapena, su hermano, y acudió con parte della. El conde de Benthem, cuñado del de Murs y de una mesma religion, le avisó de la venida del de Berlaymont et assi determinó el de Murs de salvarse con la cavaleria de noche, no osando aventurar la infanteria. Yo avia dado orden al capitan Mario, que governava en Haesluyn, que tuviesse siempre gente á las puertas de Meppen y que, como sintiesse que el enemigo se retirasse, hiziesse pegar fuego á una casa para que con la gente que yo tenia conmigo con aquella seña le saliesse al camino, lo qual podia hazer en media hora y estar en el puesto una antes que él llegasse; y que él caminasse luego á la hora á juntarse conmigo, que era facil, porque tenia menos camino que andar que el enemigo; pero los que él avia puesto en centinela se descuidaron de manera que el enemigo salió de Meppen sin ser sentido dellos llevando preso consigo al drossarte. Fui avisado tarde de su salida por un villano y con todo esso le segui con la gente que tenia conmigo y por hallarme con poca, por no aver llegado la de Mario, no hazia mas que procurar entretenerle como podia hasta que llegasse matando algunos de los que se quedavan atras. El conde de Barlaymont venia caminando á priessa, pero no pudo llegar á tiempo; yo le segui hasta el village de Ulsen y poco despues llegó el de Barlaymont, pero el enemigo estava ya tan adelante que se ubiera hecho poco servicio en seguirle mas. Fue una occasion muy buena perdida por un descuydo.

Yo me volvi á Linghen á procurar de apretar á Meppen porque estando en manos del enemigo era de grande estorvo para el camino de Gruninghen. La infanteria que quedó dentro viendose desamparada de la cavalleria se resolvió de tratar conmigo y assi sobre mi palabra vinieron dos de sus capitanes, el uno escoces y el otro valon, y concertamos que si dentro de cierto termino no eran socorridos, que dexarian la villa y se volvieran á Holanda. En este tiempo llegó aqui Matheo Serrano, un entretenido, con cartas de su Alteza por las quales me mandó tomar á mi cargo las villas de Deventer y Zutphen y que metiesse guarnicion en ellas, queriendo emplear los Irlandeses en el viage de Ingalaterra y poner á Tassis con su regimiento en Buryk y en los fuertes que su Alteza avia dexado alli al rededor, y davame el Serrano tanta priessa que me fue fuerça inviar al conde Herman á Deventer á tratar con el Stenley su salida de alli.

Yo me quede esperando que el enemigo socoriesse á Meppen, ó que ellos rindiessen la villa, segun el tiempo que avian prometido. Mas los diputados del pais de Munster que estavan aqui con dones ó promesas hizieron tanto que al fin ellos no lo complieron, temiendo los de Munster que viniendo en nuestras manos no se la volverian teniendola su Magestad como ganada en guerra. Yo aviendo esperado el termino puesto me parti para Deventer, por la gran priessa que el Serrano me dava, y llegue en un dia, con ser jornada que vale por dos, y en partiendome yo de alli, los enemigos se acordaron con los de Munster y los dexaron la villa. Salió Stenley de Deventer y Tassis de Zutphen en las quales tierras puse guarnicion de la gente de mi cargo. Su Alteza me mandó que señalasse los governadores en ellas que yo quisiesse, que él los aprobaria é inviaria las patentes, y assi nombre al conde Herman para ambas, que estando tan cerca una de otra podia bien tener cuenta con ellas, y en su ausencia governava en Zutphen el teniente coronel de Monsieur de Billi. Demas desto su

Alteza me mandó que fuesse á Buryk á tener cargo de toda aquella rivera del Ryn. No quise replicar en ello por lo mal que lo tomó haverlo hecho en Zutphen. Queria monstrar que tenia poder de haçer y deshacer los hombres, abajallos y subirlos á su voluntad, y por no darle desgusto fui luego [a].

Avia Schenck poco antes tomado la villa de Bona, quatro leguas de Colonia, rompiendo una puerta que salia al rio donde avia puesto buena guarnicion. El Elector (1) avia pedido assistencia á su Alteza para volver á cobrarla y el nuncio del Papa que estava con él solicitava lo mesmo. Su Alteza invió alguna gente para este effecto y por cabeça della al principe de Simay, el qual, estando yo en Buryck, me invió á rogar con Tassis que me llegasse á Brühl [b] donde estava para tomar mi parecer en lo que se avia de hazer en aquella guerra. Fui y Tassis conmigo y llegados alli tuvimos nueva que Schenck avia salido de Bona por esta parte del rio con mucha gente y artilleria á batir dos navios de guerra del Rey que yo avia inviado á Colonia y estavan pegados á la ciudad. Hizolo assi y los capitanes de los navios sacaron la gente en barcas dexandolos batir como quisieron y por no ser la artilleria gruessa no los hizo mucho daño. Vino el principe de Simay con cavalleria é infanteria á ponerse por la otra parte del rio arrimado á la tierra hazia donde los navios estavan sin hazer mas effecto, por estar el rio en medio y no tener barcas para passar, que tirarse mosquetazos unos á otros. Yo fui siempre de parecer que el señor principe se havia de señorear de esta parte del rio en frente de Bona [c].

a. Le passage por lo mal — á su voluntad, *manque dans l'édition de 1610.*

b. Bruck, *edit.*

c. Le passage yo fui — en frente de Bona, *manque dans l'édition de 1610.*

---

(1) Ernest de Bavière qui était en même temps évêque de Liége.

Assi retirandose el Schenck á Bona con la artilleria que avia traydo para batir los navios, el príncipe passó el rio con barcas y se fue á alojar á Deutz [a], burgo que esta de la otra parte de la ciudad, el rio en metio. La primavera (1) començava á venir y el invierno á placarse, que hasta entonces no se podia estar en compaña por el cruel tiempo que hazia, y Schenck temiendo que el principe no hiziesse lo que yo le advertia y rogava, y era que se fortificasse en frente de Bona haziendo un fuerte con sus alas á imitacion de él de Zutphen, se fortificó.

Como yo avia venido alli sin orden de su Altesa me quise volver á mi govierno ó á Buryk, que no lo avia hecho antes porque el nuncio y el principe me asseguravan que me harian venir orden para mi quedada alli, pero no viniendo tan presto, como yo desseava, me resolvi de partirme en uno de los navios de armada. Pidieronme el nuncio y el principe que les dexasse á Tassis alli y assi lo hize. Acuerdome averles dicho á ambos á mi partida que con el regimiento de Monsieur de San Valamont, que avia llegado aquel dia, acometiessen luego el fuerte que Schenck hazia, que aun no estava en defensa, dezialo por ser la mayor parte de aquel regimiento de la nacion francesa, que al principio es de mucho mas servicio que despues, y tambien lo dixe por no dar lugar al Schenck á que fortificasse mas el fuerte, y tardaronse de effectuarlo. Yendo alla se resolvieron, no se por que causa, de hazer fuertecillos al rededor, sin acometerle de otra manera, que, á mi parecer, se podia hazer. Los fuertecillos que hizieron eran tales que saliendo el enemigo del suyo, ó los dexavan, ó les degollavan la gente que avia dentro. Yendo Tassis á reconocer el rio arriba donde hazia otro fuerte, estando cinca ó seis de los enemigos escondidos

a. Ducque *edit.*

---

(1) Printemps de 1588.

en unas viñas que alli avia, el uno dellos le dió un arcabuzazo por la cabeça de que murió luego. Que fue gran perdida porque, si Dios le diera vida, hiziera muchos servicios á su Magestad siendo hombre de mucho valor y buena intencion.

Llegando yo á Burick, entendiendo que Rhymbergh estava muy mal proveyda, sali en campaña con la gente de Tassis y alguna de la villa de Gheldres y me pusse en la abbadia de Camp, de donde tenia tan apretada la villa que era fuerça al enemigo venirla á socorrer ó perderla. Mas dandome cierta enfermedad me constriño á venir á Burick adonde recibi orden duplicada de su Alteza para que fuesse á Bona (1) y una dellas me traxo un cavallero ingles, teniente de la compañia de cavallos del capitan Roland Iorch, que estava de guarnicion en la villa de Deventer, el qual avia ydo á la corte á solicitar la compañia por la muerte de su capitan y volvia mal satisfecho, segun yo colegi por su palabras, y su Alteza me escrivia en su carta que tuviesse cuydado con él porque no le contentava su manera de hablar ni proceder, y assi entreteniendole conmigo dos ó tres dias despache un mensagero al conde Herman diziendole que estuviesse sobre aviso. Llegado á Deventer fue con un su hermano á hablar al conde á quien halló comiendo y offreciendole que se sentasse á su mesa y le hiziesse compañia; él començó á hablar asperamente y echando mano á la espada acometió al conde tan denodado que si no fuera por los que estavan con él á la mesa, sin duda le matara, mas levantandose con presteza tomó sus armas y mató á ambos hermanos, sin que jamas se aya sabido la causa que les movió à hazerlo.

---

(1) Cf. la lettre de Farnèse à Verdugo, du 6 mai 1588, publiée par M. Rodriguez Villa dans les *Curiosidades de la historia de España*, t. III, p. 76. Dans cette lettre le duc de Parme ordonne à Verdugo de se porter le plus tôt possible au secours du prince de Chimay.

Teniendo orden de su Alteza de yr al sitio de Bona, aunque la enfermedad me tenia en la cama, por no poder yr á cavallo ni en coche, me puse en un navio de armada y assi llegue alla. El principe de Simay no avia hecho otra cosa en aquel sitio sino començar á hazer trincheas, aunque tenia artilleria para batir la tierra y exercito sufficiente para la empresa. Como llegue se entró en consejo para lo que se avia de hazer, que esperandome no avian començado mas de lo que digo. Antes de mi venida los enemigos avian hecho salida, degollado alguna gente, quemado quarteles, roto una compañia de hombres de armas y tomado preso á Monsieur de Conroy haziendo su dever como muy valiente cavallero; y estuvo preso hasta que la tierra se rindió. En el consejo que se tuvo dixe que tierra que no estuviesse del todo cercada y no tomada en veinte y quatro horas era difficil de ganar si los de su parte la quieren socorrer y los de dentro defender y que mi parecer era que primero se acometiessen los fuertes que Schenck avia hecho de la otra parte del rio porque tomandolos podrian passar los navios de armada el rio arriba y estorvando el socorro tomar la tierra y no de otra manera, como se vió claramente con lo que despues succedió, que viendo Schenck yr el sitio de veras, dexando al baron de Polnitz por governador, se salió della y levantada gente en el Palatinato embarcandola el rio abaxo entró de noche en Bona. Assi se resolvió de acometer los fuertes, tomaronse uno ó dos que estavan el rio arriba; sitiósse el grande con gran peligro, batiósse y ordenósse de dar assalto, y porque de la otra parte del rio se descubria todo el fuerte, mandó el principe poner tres pieças para dar assistencia á los que le diessen, tirando á quien se pusiesse á la defensa, que todos estavan descubiertos. Ordenósse que el tercio de Carlos Spinelli [a] llevasse la avanguardia, pero que no arremetiessen hasta que se les diessen orden. Los

a. Espinola *Ms.*

Alemanes lo hizieron sin ella, y el capitan Don Alexandro delli Monti, que estava señalado para dar el assalto, viendo los Alemanes yr á él se movió tambien y los unos y los otros confusamente, lo qual fue causa que los de dentro se defendieron é hizieron retirar á nuestra gente. Quexavase Carlo Spineli de que Don Alexandro se uviesse movido sin orden diziendo algunos que el moverse sin ella á cosa semejante no era bien hecho. Pero si ellos se hallaran en el puesto de Don Alexandro, que es un cuerdo y valiente cavallero, hizieran lo mesmo para no permitir que se les quitasse la avanguardia como lo hizo. Prosiguiendo el sitio deste fuerte acercandose con trincheas los Alemanes de Eggenberghe [a], que llevavan la suya á la ala del, estando cerca della hablaron con los de dentro, que eran de su nacion, y los traxeron á nuestra parte y occuparon la ala que estos guardavan, por donde los del fuerte no podian entrar ni salir, á cuya causa padecian. El principe se passó hazia el fuerte dexandome á mi con la gente al rededor de Bona, por que se entendia que Schenck la queria socorrer por tierra. Los del fuerte trataron con el principe y se rindieron y sin avisarme los invió el rio abaxo hazia Holanda. El conde Frederico de Berghes, á quien yo avia dexado en Buryck, no los dexó passar por no llevar passaporte ni carta mia, de que se sintió el principe, y pudiera escusar este fastidio si fuera servido de mandarme que lo escriviesse al conde, pero nunca falta quien incita á la disension antes que á la concordia, como lo procuraron hazer entre él y mi, mas no pudieron tanto que yo dexasse de serle muy servidor y él de tenerme por tal.

Despues de tomado el fuerte y passado los navios de armada el rio arriba se apretó mas la tierra con la zapa y llegados al fosso le hallamos muy hondo y hechas en él casasmatas. La intencion que el principe tenia era de henchir el fosso y haziendolo fuera obra larga pero segura. Los enemigos

a. Aquemburg *edit.*

no dexavan casi cada dia de hazer salidas y algunas con daño nuestro, principalmente donde estavan los Loreneses de Monsieur de San Valamont, que con estos tenian los de dentro particular tema y enemistad. Vino en este tiempo nueva al principe que su Alteza inviava al conde de Mansfelt (1) queriendole emplear á él por ventura en otra parte ó por mostrar que podia haçer y deshazer como en otra parte he dicho [a].

El conde, considerado, dilató su venida por respecto del principe y él se dió priessa á concluir con la tierra antes que llegasse y halló buena occasion para ello, porque los de dentro cansados ya de estar alli dizian que por un Schenck que avia tomado esta empresa á cargo no querian llegar al estremo peligro del sitio y por esto no quisieron tener orden assi en las municiones de guerra como en las de boca por tener tanto mayor occasion de rendirse, principalmente despues que supieron la venida del conde de Mansfelt, pareciendoles que el principe, por no dexar de venir al cabo de su empresa, les haria mejor partido que otro; començaron á tratar con él y assi teniendo ambas partes gana de acordarse se hizo brevemente, saliendo la gente de guerra con sus armas y bagaje. Pidieron rehenes para la seguridad de su camino y personas é inviaron á Rhymbergh, si bien me acuerdo, dos cavalleros napolitanos, Federico de Afflitto y Cola Maria Carachiolo, capitanes del tercio de Carlo Spineli. Ubo alguna difficultad sobre la seguridad de volver los navios que avian de llevar el bagaje y, como estavan á mi cargo, tenia cuidado de mirar por ellos. Mas aviendo por ventura entre los enemigos un capitan llamado Gerrit De Jonge [b], que fue el que ostina-

a. ó por — le dicho, *deest edit.*
b. Heryunge, *edit.*

---

(1) Le 27 août, Farnèse signa les patentes qui conféraient à Mansfeld le commandement de l'armée qui assiégeait Bonn. *Audience,* liasse 267.

damente defendió á Locchum, por averle yo conocido por hombre cortes y de verdad y aver tenido, siendo yo governador de Harlem, de donde era natural, grande amistad con su padre y parientes, prometiendome que me los volveria, me fie de su palabra y él la cumplió honradamente (1).

Su Alteza entendiendo la rendicion desta tierra mandó que el principe se retirasse y que la gente de guerra fuesse á cargo del conde de Mansfelt á sitiar Wachtendonck, y assi el conde para este effecto se fue á la villa de Venlo á esperar alli la gente. Los de aquella villa y el coronel Bentinck [a], governador della, eran los que solicitavan aquel sitio por la mala vezindad que los de aquella villa les hazian. Yo tomando licencia del principe me volvi con los navios de armada á Burick (2) adonde supe la venida del conde de Mansfelt á Venlo y, por que era fuerça partirme para Gruninghen, le fui á besar las manos y á tomar su licencia. Tratandome del sitio de Wachtendonck y de las comodidades que tenia para él le dixe, como su servidor, considerando el tiempo, que era principio de invierno muy lluvioso, y el puesto de la tierra de si mismo pantanosso, la necessidad y mala voluntad de la gente de guerra que venia de Bona, y la commodidad y assistencia que le davan, que no le haria Dios poca merced si salia con aquella empresa, y que quanto á lo demas que le ordenava su Alteza que hiziesse, acabado aquello, me parecia impossible por las razones que por escripto le di luego, y que sin duda el que dió á entender aquello á su Alteza devió de ser alguno

a. Ventin *Ms,* Wentin *edit.*

---

(1) Bonn se rendit le 26 septembre 1588. Dans une lettre à Farnèse, du 5 novembre, Philippe II ordonne de remercier de sa part Saint Valmont, Charles Spinelo et Verdugo pour le zèle qu'ils montrent à le servir. *Copies de Simancas*, t. XIX.

(2) D'après une lettre de Pierre de Mansfeld à Farnèse, écrite de de Venloo, le 14 octobre 1588, Verdugo devait partir le lendemain pour Buderich. *Audience*, liasses 268-269.

que ignoraba el pais donde se avia de effectuar, ó mal intencionado.

Sitió su Excellencia la villa de Wachtendonck y, con hallar las difficultades que yo le avia dicho, con su buena diligencia y valor y la ayuda de Dios salió con la empresa sin proseguir mas adelante (1). Yo me parti para Gruninghen dexando al conde Federico en mi lugar en Buryck. Llegado que fui halle los trabajos y fastidios que siempre, porque en mi ausencia á toda aquella provinciá la avia puesto en contribucion el enemigo, y estava á su devocion, perdida la poca que antes tenian á los de la parte del Rey, ayudandolos á esto el burgomaestre Ballen [b] por presentes que le dieron los anabaptistos de que aquel pais esta lleno.

Poco despues su Alteza proveyó el govierno de Gheldres en el marques de Varambon encargandole tambien lo del Ryn y por muerte del Tassis encomendó su regimiento á Juan Tissilinghe, capitan del. En este tiempo proveyó su Alteza al baron de Chassé la drossartia de Lynghen con patente no solo de drossarte, pero de gobernador del castillo, villa y pais de Linghen, que era quitarme enteramente lo que tenia por patente y avia dias que servia. Supplique á su Alteza que si su voluntad era que yo no gozasse del govierno conforme á las patentes que tenia y juramento que avia hecho, que me descargasse del todo del y le proveyesse en quien fuesse servido, que el que no hallava bueno para el todo, menos mereceria parte, y que no recibiria al baron en Linghen sino fuesse descargandome del juramento que avia hecho. Assi su Alteza le recompensó en otras cosas, y, viendo como todo andava, mas quisiera yo que le proveyera esto con las condiciones que le pedia para yrme á servir á su Magestad en otra parte.

a. Bal *edit.*

---

(1) Fin de décembre.

LIVRE VII (1).

1589-1591.

Les Hollandais projettent d'entraîner dans leur parti le duc de Clèves, de s'emparer des forts construits par les Espagnols autour de Buderich et de chasser Verdugo de la Frise. — Verdugo fait construire deux forts près de Groningue. — Guillaume de Nassau s'empare de l'écluse de Suastersilk, puis de Reyden. — Cet échec ne doit pas être imputé à une négligence de Verdugo, mais au mauvais vouloir des habitants de Groningue. — Un chevalier du pays de Groningue, nommé Clante, lève un régiment; il est battu par Verdugo. — Ce Clante veut rentrer dans le parti royal; mis en présence de Verdugo, il accuse les bourgmestres de Groningue d'avoir voulu livrer la ville. — Verdugo informe Farnèse de l'état des choses. — Certains courtisans trouvent ses craintes exagérées. — Farnèse envoie en Frise Jean de Contreras qui est battu par Schenck près de Nimègue. — Au siège de Nimègue Schenck est chassé de la place et se noie. — Désordres parmi les soldats espagnols. — Construction inutile d'une digue près du fort d'Opschlag — Groningue ne veut pas recevoir une garnison espagnole. — Verdugo demande à être relevé de son commandement. — Herman de Berghes s'empare de Cloppenbourg. — (Première expédition de Farnèse en France.) — Mansfeld, gouverneur intérimaire des Pays-Bas, mande Verdugo à Bruxelles. — Farnèse étant revenu de France, Verdugo lui expose, comme il l'avait fait à Mansfeld, le peu de confiance que méritent les bourgeois de Groningue et la nécessité de mettre Deventer et Zutphen en état de défense. — Il se rend à Luxembourg pour ses affaires, puis revient dans sa province sans avoir reçu un écu. — Il fait entrer des vivres dans Zutphen et dans Deventer. — Chute de ces deux places.

En esto tuve avisos de Holanda, de personas de quien me fiava, que se avia resuelto en los consistorios hereges, por mejor plantar su heregia en el estado de Cleves, riveras del Ryn y

---

(1) Livre VI dans l'édition de 1872.

aqui, que les convenia hazer enloquecer al duque Juan, principe catholico y bueno, y á su mariscal Terhorst, dotado de muchas virtudes, que como tal les impedia en aquel estado sus maldades, y procurar ganar los fuertes del Ryn (2) y echarme á mi deste govierno. Avise dello á su Alteza, al duque Juan y á su mariscal y tambien por otra parte al conde Carlos de Mansfelt, que andava con el exercito de su Magestad la vuelta del Ryn, para que por su parte tambien les avisasse lo mesmo. No passaron tres meses que succedió, como me advertieron, en lo de los fuertes del Ryn. El remedio que se puso fue encomendarlos á un commissario de muestras, y assi se perdieron luego, aviendo costado el hazerlos y entretenerlos hasta entonces tantos millares de ducados á su Magestad, y en todo lo succedido se conoce bien el desseo que han tenido de echarme deste govierno.

No se si la resolucion de estos hereges fue verdad que entre ellos se tomasse ó no, mas por lo succedido se le puede dar algun credito. Estando en Gruninghen propuse de hazer dos fuertes para poder facilitar la entrada en Frisa, porque los de aquel pais se rebelavan cada dia y no querian pagar las contribuciones, el uno en las salinas que el de Nienoort tenia junto á Niezijl, y el otro junto al castillo de Nienoort. Hizieronse á costa de los de Frisa, aunque estavan en el pais de Gruninghen, por sobrellevar á los de esta villa y cargarlos á las gritanias (3) frisonas vezinas, porque los demas no se podian executar.

Mientras estos fuertes se hazian el conde Guillermo juntó su gente y, en lugar de venirme á buscar con la commodidad

---

(1) Les forts construits autour de Buderich et dont il est question au livre V, p. 78.

(2) *Gritanias,* en flamand : *grietenij; baillage.* On sait que la Frise comprenait onze villes et trente baillages.

de los navios que tenia, se embarcó y fue hazia Reyden donde avia una iglesia fortificada y un fuerteçuelo orillas de la mar, frontero de la villa de Emden, con intencion de sitiar estas dos plaças y para quitarme el medio de poderlas socorrer acometió primero una esclusa pequeña, llamada Suastersilk, que yo tenia reparada con un parapeto solamente para assegurar las victuallas que secretamente venian de Emden y de Hogebonde su pais (1). Entendiendo el camino que avia tomado el conde saque la gente que pude de la que tenia en uno destos fuertes que se hazian, y con la diligencia possible fui derecho á la esclusa y halle que la estavan batiendo, y aviendome adelantado para reconocer como estava el enemigo halle que tenia su gente de una y otra parte de la esclusa y que aviendo menguado mar no se podian juntar los unos con los otros y, si la infanteria que yo llevava pudiera caminar tanto como la cavalleria, estava el conde y su artilleria á peligro de perderse, y conociendolo él offreció tan buenos partidos al cabo d'esquadra que estava dentro que se rindió á mi vista.

Viendo que por aquella parte no podia hazer effecto volvi á Gruninghen á juntar mas gente para procurar por diques rotos con barcas socorrer á Reyden porque el conde avia ya

---

(1) Cf. le récit plus complet de Everhard van Reid, *Historie der nederlantscher oorlogen begin ende voortganck tot den jaer 1601*, pp. 155 et suiv. dans l'original ou pp. 184 et suiv. dans la traduction latine de Vossius. Si Verdugo avait des raisons d'être mécontent des bourgeois de Groningue, ceux-ci, de leur côté, se plaignaient vivement de leur misère et de l'abandon dans lequel on les laissait. Voir pour le commencement de cette année 1589 les lettres du magistrat du 4 et du 6 février, la première adressée à Verdugo et la seconde à Farnèse, surtout la requête du 16 du même mois émanant des lieutenant et membres de la Chambre du roi, aux fins de délivrer le pays des garnisons des forts de Niezijl et d'Oeterdam. *Audience*, liasses 268-269.

plantado artilleria y no eran para suffrirla, que nunca los de Gruninghen querian que los fuertes fuessen tales que les estorvasse á su intencion, y assi aviendo ya passado parte de la gente los malos passos que he dicho se rindieron. No quedó por mi diligencia que fuessen socorridos, sino por la flaqueza de los fuertes que procedia de la mala provision que siempre he tenido para hazerlos como convenia, y sacarlo del pais no podia por estar á voluntad de los de Gruninghen que no querian gastar lo que es menester para hazer fuertes que puedan esperar artilleria, y ha sido forçosso el complacerlos siempre quanto he podido, porque, segun es su humor, ha de venir de la mano de Dios saberlos contentar, y assi ningun governador ha querido ni podido vivir con ellos y, si yo lo he hecho, sabe Dios con quanto trabajo y fastidio (1).

En este tiempo succedieron dos cosas, la una que un cavallero del pais de Gruninghen, llamado Clante, pidió á los Estados que le consintiessen levantar un regimiento de la manera y condiciones que el de Niemort avia levantado el suyo, y aviendoselo concedido y juntado la gente hazia Emden, buscava donde poderla mantener. Temiendo no diesse en la señoria de Wedde fui hazia alla con alguna gente, y el Clante marchó con su regimiento por el pais donde el duque de Alva, de buena memoria, rompió al conde Ludovico de Nassao, y fue á dar hazia Aschendorp y Rheyden, territorio de Munster,

---

(1) Compléter ce récit par la lettre de Farnèse au roi du 28 avril 1589. *Copies de Simancas*, t. XXXI. Farnèse rend hommage à l'activité de Verdugo, mais il ne peut lui procurer l'assistance nécessaire : « estos dias atras, écrit-il, tomaron (les ennemis) por bateria y » assallo un fuerte junto à Gruningen al opposito del qual estava » fabricando otro el dicho coronel (Verdugo), y entre Deventer y » Zutphen se perdió una casa fuerte que rendieron los Alemanes que » la guardavan al enemigo de manera que no se podra hazer lo que » conviniera al servicio de vuestra Majestad. »

donde pensava sacar contribucion. Siendo avisado desto tome quantos carros pude por todos aquellos lugares en los quales puse toda la infanteria á cargo del conde Federico y la cavalleria llevavamos el conde Herman y yo con sus dos hermanos pequeños, y assi caminavamos con toda la diligencia possible por la Bretanga. Tuve aviso que esta gente estava en Rheyden y assi caminavamos á ella la qual siendo avisada de mi venida por otro camino mas corto, que el drossarte de Wedde ni ningun villano me avian advertido, que á averlo hecho no se me escapava ninguno, se retirava á priessa, y yo la yva siguiendo tambien con la cavalleria, de que avise al conde Federico, el qual quedava atras con la infanteria, que se diesse priessa á caminar, y él, por hazer mas diligencia hizo subir á los soldados en los cavallos de los carros y assi con ellos me fue siguiendo y yo al enemigo, y estando ya cerca del hallaron en un lugar del conde de Emden unos navios y embarcados en ellos se fueron por el rio Ems abaxo y llegando nuestra infanteria començó á arcabuzear los navios y no pudiendo governarlos se pegaron á la otra parte de la rivera y saltando en tierra se fueron huyendo hazia Locort.

Vino á anochecer en aquel tiempo, que, á tener dia, yo los siguiera siempre, que ya tenia dos navios en que passar y pensando que uvieran de hazer noche en algun lugar y que á la mañana tuviera tiempo de seguirlos me aloje en Weenermoer, lugar del conde Juan de Emden, por estar la gente que traia conmigo muy cansada, mas el conde dexó passar al enemigo por el puente de Locort á media noche donde corre otro rio que se junta alli con el Ems. Asi se salvó el Clante con mas miedo que daño, que fue causa de que pocos dias despues se le deshizo la gente, y él me hizo dezir que si le queria recibir en servicio del Rey, que me declararia algunas cosas de mucha importancia. Trate esto con el magistrado de Gruninghen y procure que le permitiessen entrar en la villa á hablar conmigo; diósele salvo conduto y venido no le quise oyr sino en

presencia de los burgomaestres en mi casa. Preguntandole yo que era lo que me queria avisar, me dixo aver visto cartas de algunos de aquel magistrado para los enemigos offreciendo la reducion de la villa á su parte y dexar la del Rey. Y haziendole instancia que me los nombrasse hazia grande difficultad, mas apretandole yo nombró dos de los que estavan presentes y constantemente juró ser verdad obligandose á la prueva de lo qual quede maravillado por tener mejor opinion dellos. Hize salir del lugar al Clante, porque no fuesse causa de algun desorden, y se le encargue al conde Herman para que le inviasse con escolta á una casa que tiene en el pais del Clante [a].

Avise á su Alteza diziendole que era necessario que me assistiesse de mas gente y medios, porque de otra manera todo lo de aca se perdia. Algunos ministros que estavan cerca de su persona dezian á esto que yo escrivia muchas vezes que Frisa se perdia y nunca se acabava de perder, y pidiendo algunos Españoles é Italianos para mezclarlos con Alemanes, se burlavan de que pidiesse estas naciones para Frisa. En esta estima se han tenido siempre mis avisos, esta provincia y mi persona, pareçiendome á mi que segun la ymportancia deste pays se podia tener mas quenta con él del que se a tenido [b].

Todavia Su Alteza mandó venir aqui al capitan Juan de Contreras Gamarra con su compañia de arcabuzeros á cavallo y al coronel Paton con su regimiento. Haviendo passado el Ryn el coronel Schenck que estava en el fuerte que avia hecho contra Nimega, fue avisado dello y los vino á buscar con toda la gente que tenia junta para con ella emprender la villa y vino á dar sobre nuestra gente al tiempo que se començavan á juntar para venir aqui. Halló poca resistencia en la infanteria y defendiendose el Contreras quanto pudo fue herido y presso

a. Clart, *edit.*

b. En esta estima — se a tenido *deest edit.*

y algunos de sus soldados con él, y escaparonse el Paton y sus capitanes (1). Tenia el Schenck particular enemistad con el Paton, por aver dado la villa de Gheldres en manos de Monsieur de Altapena por cierta question que avian tenido los dos. Llegado al fuerte con los prisioneros, se partió para hazer lo que avia pensado de Nimega. Y aviendo ya entrado en la villa bien adelante, los de ella, con assistencia de algunos soldados que estavan dentro, le echaron fuera y queriendo saltar en uno de los navios en que avia traido la gente cayó en el rio armado á prueva y se ahogó (2). Los de la villa le sacaron luego y hecho cuartos le pussieron en la muralla y su gente salvó los navios en que avia venido. Assi acabó aquel hombre que por un desden avia dexado el servicio del Rey y hecho tanto mal, y uviera sido mucho mas si viviera.

En este tiempo estava la infanteria española tan mal pagada que se temia no se alterasse (3) y assi procuró su Alteza dividirlos inviando aqui el tercio de Don Francisco de Bovadilla (4),

---

(1) Ces événements contrarièrent Farnèse, comme on le voit par sa lettre au roi du 24 août 1589. *Copies de Simancas*, t. XXXI. « Con » gran cuidado me tiene lo de Frisa porque prosigue el coronel » Verdugo en avisar que le aprietan grandamente despues que » quedó deshecho el socorro que se le embiaba, y no se aun de donde » poder sacar la gente para embiarle, aunque se procura remediar » lo mejor que se pudiere, y si el conde Carlos sale con algo, espero » en Dios que acudiran de todas partes al remedio mas propincuo. » *Ibidem*, t. XXXI.

(2) Le 11 août 1589.

(3) Sur les désordes militaires de cette époque, voir les lettres de Farnèse au roi du 2 septembre et du 6 novembre 1589. *Ibidem*, t. XXXI.

(4) Le tercio de don Francisco de Bovadilla a dû arriver en Frise au commencement de l'année 1590. En effet, dans ses lettres à Farnèse, du 25 et du 27 janvier, et dans celle du 16 février de cette

el qual governava Manuel de Vega, dandoles un tercio de paga (1) para venir, que es quanto se les dió en nueve ó diez meses que aqui estuvieron. Assi fui forçado á alojar parte de las compañias en tierras donde pudiessen sustentarse y parte en el pais de Gruninghen, assistidos y ayudados por los de la villa y pais, y desta manera estuvieron todo un invierno sin succeder otra cosa, salvo que estando una parte deste tercio en un lugar llamado Emelcamp, una legua de Covorden, se alteraron los soldados y el capitan Prado que governava aquella gente, el capitan Juancho de Ugarte y otros capitanes salieron al ruydo y tomando algunos de los que se yvan juntando los hizieron dar garrote con que se apaciguaron. Su intencion era de juntarse todos é yr adonde estava mi compañia de lanças y apearla y con los cavallos hazer otra dellos y assi volverse á Bravante á pedir su dinero.

El conde Guillermo temiendo ser acometido al verano (2) con estos Españoles y la gente de mi cargo procuró socorro de mas gente y le vino con el conde de Overstein [a] con cavalleria é infanteria y assi se puso en campaña y yo hize lo mesmo,

a. Chesteyn, *edit.*

---

année, Verdugo parle de la situation de sa province, de l'arrivée des Allemands de Blanckemeijer et des Espagnols du tercio dudit Francisco de Bovadilla. Nous n'avons pas retrouvé ces lettres, mais Farnèse y fait allusion dans sa réponse à Verdugo du 6 mars, réponse qui est datée de Bruxelles et qui a été publiée par M. Rodriguez-Villa. *Curiosidades de la historia de España,* t. III, p. 78.

(1) « A los Españoles he mandado llevar su tercio de pagas, habiendolo buscado prestado entre mercaderes, que aunque es poco, todavia es mas que nada y servira de entretenerles hasta que llegue lo que les ando procurando. » Lettre précitée de Farnèse à Verdugo du 6 mars 1590.

(2) Printemps de 1590.

y para darle occasion de venir á buscarme y salir del village de Collum [a], adonde se avía fortificado, acometi un fuerte suyo llamado Emeltil (1), batile con dos piezas que saque de Gruninghen y ganado (2) de alli fui al fuerte de Lopeslague que yo havia hecho el año antes (3), pensando acometer el de Niezijl del enemigo (4) y procurar sacarle en campaña, que estava cerca de alli en el village de Collum [a], que acometerle en él era impossible, por estar en sitio fuerto y bien reparado, y assi me aloje con la gente junto al fuerte que yo avia hecho entre el dique y un braço de mar que venia á él, sobre el qual braço entendi en hazer un dique (5), para que las victuallas y lo mas necessario pudiesse venir de Gruninghen con mas facilidad, y los de ella ayudaron con madera y gente, por que con él ganavan una buena cantidad de tierra, y haziendo un dique desde el fuerte hasta el otro dique de Gruninghen escusavan

a. Colmer, *edit.*

---

(1) Ce fort d'Émeltil fut construit dans le mois de mars 1589. Cf. Magistrat de Groningue à Farnèse, 24 mars 1589. *Audience,* liasse 270.

(2) Le 20 juin 1590, d'après Fulsing, *Groningen en de Ommelanden tijdens het stadhouderschap van Verdugo (1589-1594)*, édité par Boeles dans les *Bijdragen tot de geschiedenis en oudheidkunde inzonderheid van de provincie Groningen,* t. III.

(3) En juin 1589, voir Bor, *Oorsprong der nederlandsche beroertens, oorlogen en burgerlijke onenighede,* 3de stuk, f. 459. — Everhard van Reid, *loc. cit.,* traduction de Vossius, f. 154.

(4) Sur ces opérations, cf. Van Reid, *traduction précitée,* fol. 205-206.

(5) Verdugo, dans une lettre du 24 juin 1590 à la ville de Groningen, réclama le concours des bourgeois pour l'achèvement de cette digue. Voir Feith, *Register van het archief van Groningen,* t. III.

el entretener una legua de diques, de que les procedia grandissimo provecho y á nosotros gran commodidad, y con la gente del maestre de campo Manuel de Vega, que en aquel puesto le avia venido la patente, y con la mia se trabajó de manera que cerramos el braço de mar y se hizo el camino hasta el otro dique, siendo muchos de opinion que no lo pudieramos acabar. Estando alojados de esta manera el enemigo y yo siempre nos haziamos emboscadas, los unos á los otros, escaramuçando con los de su campo ó con los del fuerte que el enemigo avia bien proveydo de gente y lo demas necessario para la defensa del, no pudiendo yo salir con mi intento por mas que lo procure.

Succedió que estando en aquel puesto, ubo gran tormenta en la mar con aguas vivas y viento nord-west (1); invie á llamar á Duran, ayudante del sargento mayor, y le dixe que era necessario salir de aquel puesto luego, porque la mar creceria de manera que los echaria de alli con daño. Respondióme que ya estava la gente bien acommodada, y en effecto lo estava, y que hazia el enemigo no avia puesto seguro donde nos pudiessemos poner, y que recular atras seria darle á entender que nos huiamos. Dexelo assi queriendo mas estar al peligro que recular y con la tormenta creció la mar de manera que succedió lo que yo avia dicho y con gran trabajo y peligro se salvó la gente, pero no todo el bagaje, y algunos que se tardaron perecieron passando el dique nuevamente hecho, que por estar imperfecto la agua le sobrepujava.

Aloje la gente en la abbadia de Grotavert y de alli la saque á lo seco y á alojarla adonde podia. A los Españoles torne á

---

(1) Vers la Saint-Jacques, c'est-à-dire vers le 25 juillet. Cf. Fr. van Vervov, *Eenige gedenckweerdige geschiedenissen*. Leewarden, 1841, pp. 46 et 47. Cité en note par Boeles dans son édition de l'ouvrage précité de Julsing, pp. 20 et 21.

inviar á sus presidios porque en este tiempo los enemigos avian dado á entender á los de la villa de Gruninghen que su Alteza me avia ordenado que metiesse dentro della este tercio de Españoles y assi no dexavan entrar dentro á ninguno sino con grande difficultad y dexando las armas á la puerta. Con semejantes artificios y mentiras se ha perdido aquella tierra teniendo sospecha de que yo me queria amparar della, lo qual los enemigos y los malos de dentro procuravan estorvar por todas las vias possibles, y como buenos y malos estavan tan resueltos de no tener guarnicion, era tanto mas dañosa la desconfiança que tenian de mi.

Conociendo esto supplique muchas vezes á su Alteza y algunas á su Majestad que se sirviesse de mi en otra parte. Estando en este sitio vino orden al conde Herman de levantar un regimiento de infanteria alemana dandole por plaça de muestra esta señoria de Lynghen diziendole que hallaria alli el dinero para este effecto. Partió con su hermano Federico y no hallando el dinero como se le avia prometido, por lo que tocava á su reputacion, aviendo ya divulgado en Alemania la merced que su Alteza le havia hecho, resolvió de dar una escalada á la villeta de Cloppenburg con ayuda de algunos soldados desta guarnicion; sucedióle bien y los de Munster le dieron cierta summa de dinero porque saliesse de alli é levantasse su regimiento en otra parte. Recibiólo porque ya le començavan á faltar victuallas y los de los contornos no se las podian proveer. Yo le di esta villeta en la qual sin daño della ni costa del pais hizo su regimiento y, teniendole ya cumplido el dinero, los commissarios no le venian á passar muestra y faltavale ya el que para entretener la gente los de Munster le avian dado y, si yo no acudiera con diligencia á hazersela passar con algun dinero del Rey que tenia, sin ninguna duda de este regimiento succediera lo que de los dos hermanos, Francisco y Mauricio, duques de Saxa, que despues de aver arruinado este pais y vezinos se deshizieron por no aver acudido á tiempo

á passarles muestra. El conde levantó este regimiento y le puso en servicio en muy pocos dias con la diligentia y valor que siempre ha servido á su Magestad y ahora le tiene su hermano.

Tambien en este tiempo succedió que Christoval Lechuga, sargento mayor del tercio de Manuel de Vega, llevandose mal con su maestre de campo sin que él lo entendiese, un hermano y un pariente suyo que servian en el tercio hizieron una mina á la barraca del maestre de campo para volarle, pegaron fuego á la polvora la qual en lugar de hazer effecto contra él le hizo contra los que la avian hecho quemando al pariente, que no pudo retirarse, y el hermano se escondió y salvó hallando muchos que le escondieron alabando su hecho y mas, si succediera bien, por ser el maestre de campo mal quisto en su tercio. Y esto ha sido causa de averle su Magestad proveido en otro pidiendolo los soldados quando se amotinaron y su Alteza se lo concedió. Cosa de mala consequencia para el servicio del Rey. El sargento mayor probó su innocencia y salió libre dello.

Padeciendo este tercio por no tener ya mas medio para entretenerle solicitavan en essa corte con el conde de Mansfelt, que governava estos Estados en ausencia de su Alteza, que avia ydo á Francia, el maestre de campo y los capitanes de salir de aqui y volverse á Bravante y para este effecto inviaron uno de los capitanes del tercio. Concedióselo su Excelencia y á mi me mandó que fuesse con este tercio á ganar un castillo fuerte que los enemigos havian tomado en el pais de Recklinghausen, territorio del arçobispodo de Colonia, y que de alli le viniesse á hablar á Bruselas. Camine derecho donde se me mandava y los del castillo sabiendo que yo marchava se concertaron con los del Elector y llegado yo delante, sabiendo el concierto y no hallando alli ninguno del Elector que me diesse assistencia ni victuallas, passe derecho á Bravante por el Ryn entre Duyseldorp y Keyserswerdt y me adelante á Bruselas, adonde halle á Monsieur de Linden, governador de

Charlamont, que se avia ydo á quexar á su Excellencia de no aver yo querido yr contra el castillo que he dicho. Yo respondi averlo hecho dando cuenta de le succedido; desta manera y con tanta raçon an ydo algunas quejas de mi en essa corte que dejo de deçillas y escusarme aqui hasta que se me pregunten y pidan quenta [a].

Adverti tambien á su Excellencia en consejo del estado en que dexava mi govierno, principalmente la villa de Gruninghen en la qual avia muchos que tenian intelligencia con el enemigo (1) y entre ellos algunos del magistrado recibiendo cartas y avisos, como he dicho, de lo qual quexandome yo al magistrado offreciendome de provarlo con algunos del y hombres de la villa que eran buenos y fieles y este diversas vezes y nunca lo han querido remediar. Antes el sindico me respondió una vez queriendolos apretar sobre esto que estando él en Bravante avia visto y oydo cosas peores que no se remediavan ni tampoco ellos lo querian hazer. Avise, como he dicho, á su Excellencia diversas vezes de la poca seguridad que avia en aquella tierra, de lo qual fueron los burgomaestres avisados, no se por que via. Estando en corte procurando con el conde de Mansfelt remedio para estas cosas, volvió su Alteza de Francia (2) á quien, como á su Excellencia, di cuenta de todo lo que passava en mi govierno y de la necessidad que tenia de remedio. Aviendole particularmente avisado de que por las villas de Deventer y Zutphen podria su Alteza hazer grandes

a. Desta manera — pidan quenta, *deest edit.*

---

(1) Farnèse savait depuis longtemps par Verdugo que les habitants de Groningue avaient des intelligences avec l'ennemi. Voir ses lettres au roi du 6 novembre 1589 et du 1er juin 1590. *Copies de Simancas*, t. XXI et XXXI.

(2) Au commencement de décembre 1590.

progressos entrando por el pais de Utrecht en Holanda, lo qual los enemigos sentirian en extremo, y que el pueblo de aquellas provincias acordandose de los daños que avian recibido en tiempo passado se reducirian á su Majestad antes que passar otra vez por ellos y que, ya que su Alteza no quisiesse hazer esta entrada y effecto, por lo menos proveyesse estos dos lugares de manera que se pudiessen sustentar teniendo el socorro aparejado con tiempo; que, pues los Holandeses avian tomado el manejo de la guerra, no dudava que estas dos plaças, importantes y no fuertes, serian las primeras acometidas por lo que les importavan. Prometióme de dar orden y toda assistencia, como adelante dire, avisandole assi mesmo por cosa cierta que el enemigo se preparava con todas sus fuerças para acometerlas, supplicandole que diesse presto remedio; donde no, que el enemigo sin duda haria su effecto por la poca commodidad que avia de hazer resistencia sin su ayuda. Algunos que estuvieron presentes dixeron despues que yo me quexava siempre de que la Frisa se perdia por falta de assistencia y que nunca se acabava de perder, como otras vezes avian dicho. Suppliquele que mientras se preparava el socorro me diesse licencia por ocho dias para llegarme á Luxemburg á algunos negocios mios; diómela con promessa de que alli se me inviaria todo el despacho que le pedia, muy á mi contento, y al cabo el despacho fue mandarme volver á mi govierno sin dineros ni gente mas de lo que avia traydo quando sali del. Volvi á avisarle que le assegurava de la perdida del pais si no se proveya como le avia significado, y al conde de Mansfeld lo mesmo. Volvió á mandarme que me partiesse á la hora para mi govierno porque tenia el mesmo aviso que yo le avia dado. Assi por obedecer y no perder tiempo en replicas me parti aviendome protestado de que mi venida sin dineros ni gente hazia mas daño que provecho aviendose confiado la soldadesca y pueblo de que yo no volveria sin lo necessario para la defensa del pais y sustento de la gente. Yo me parti deses-

perado que aun cien escudos para mi viaje no pude alcançar. Favereçióme en esto el señor conde de Mansfeld, que tambien era ya venido de Bravante á Luxemburg [a]. Al fin me vine casi desesperado solo con mis criados y alguna poca escolta que tome en Gheldres hasta el Rin y le passe al fuerte de Rees, y metime en Anholt inviando para mi escolta por gente de mi govierno y venida me fui á Zutphen.

Estando yo alli invió su Alteza al que governava (1) aquella tierra y al conde Herman, que governava á Deventer, dineros para comprar victuallas, por estar aquellas dos tierras desproveydas dellas. Preguntando en Zutphen al governador la provision que tenia de polvora me respondió que la tenia buena, porque avia hallado en la casa donde alojava el coronel Tassis una buena cantidad, la qual avia puesto con la demas que avia en la municion. Ordenele que con toda diligencia se proveyesse de faxina y de cestones y que trabajasse de la puerta del Pescado hasta la del Rio, que era por donde el enemigo le podia hazer daño, y sin que él me la pidiesse le puse dentro una compañia de infanteria mas y hecho esto me parti para Deventer.

En estas dos tierras ubo mucho descontento entre los soldados de verme volver sin dinero ni gente y yo los consolava con la promessa de su Alteza. Aviendo proveido en Deventer me parti á dar una vuelta á Gruninghen que es donde mas me temia por la causas que he dicho. El enemigo entretanto formó su exercito bien sustancial y non obstante los avisos que yo avia dado á su Alteza desde Gheldres, como el capitan Nicolo Basta, governador della, puede certificar, y desde Zut-

a. Yo me parti — a Luxemburg, *deest edit.*

---

(1) Loqueman, lieutenant-colonel du régiment de Billy. Son vrai nom était Georges Van Lauckama.

phen y Deventer, como el conde Herman y Loqueman pueden dezir, que convenia que su Alteza juntasse luego su gente para socorrerme, y no lo hizo hasta que la villa fue sitiada (1).

Aviendo el enemigo tomado antes el fuerte de la otra parte del rio, que tanta sangre avia costado el sustentarle, inviando soldados mancebos en habito de mugeres, los quales con los armas que llevavan escondidas debajo de las faldas le ganaron, plantó treinta y tres piezas de artilleria y con cada una tiró tres tiros, con los quales el governador le rindió la tierra (2) Quexandome yo del, poco despues, á su Alteza, que era ya llegado con alguna gente junto al Ryn, á una abbadia llamada Marienbon, é yendo á visitar el fuerte de Rees, que governava Monsieur de Rijnevelt, dixó su Alteza que sabia que Loqueman estava en Rees y que avia estado aquel dia en aquel fuerte; que le avisassen que se guardasse de parecer delante del y que procurasse ganar amigos, lo qual avia hecho antes á mucha costa de los soldados de su regimiento cobrando el remate de su descuento. Despues de la muerte de su Alteza (3) este gentilhombre procurando descargarse ante el conde de Mansfelt fue dado por libre sin saber yo el descargo que avia dado. Él con la gente que salió de aquella tierra se fué á Deventer y el conde Herman tomó della la que le parecio que le podia ayudar y assistir inviandome la demas.

---

(1) Farnèse fit tout ce qu'il put pour sauver la ville; mais, écrivait-il au roi le 17 mai 1591, ses ressources étaient si restreintes qu'il n'y avait pas lieu de s'étonner si Verdugo se plaignait et si lui-même ne pouvait le seconder comme il l'aurait voulu. *Copies de Simancas*, t. XXIII.

(2) La ville se rendit le 30 mai 1591. Loqueman, selon les Espagnols, traitait avec l'ennemi, et la garnison ne fit aucune résistance. Voir une lettre de Farnèse au roi du mois de juin de cette année. *Ibid.*, t. XXIII. Cf. Tadama, *Geschiedenis der stad Zutphen*, pp. 231 et suivantes.

(3) Farnèse mourut dans la nuit du 2 au 3 décembre 1592.

El enemigo marchó á sitiar á Deventer, plantó su artilleria y batióle terriblemente por la parte que no avia terrapleno, confiandose en el rio de Isel y en un arroyo que hazia fosso por toda aquella parte. El conde se puso á la defensa donde con un ladrillo de los que volavan de la bateria fue herido en el rostro de que perdió un ojo y á gran peligro de perder el otro. Para dar el assalto hizo venir el enemigo un puente sobre barcas el rio abaxo y le puso á la punta del arroyo; y aunque nuestra arcabuzeria mató muchos de los marineros que le guiavan, todavia le pusieron por donde quisieron dar assalto y passando á la bateria alguna gente pusieron en ella una bandera que los nuestros hizieron retirar della facilmente por no ser asistidos de los demas que estavan ordenados para dar el assalto, hallando difficultad al entrar en el puente porque de una parte y de otra los bordes eran hechos de tablas, mas altos que el puente, y con mas seguridad y menos daño podia estar nuestra gente peleando mano á mano con el enemigo en aquel puesto, que no estar en él subjeta á la furiosa bateria que despues de retirada su gente della hizo. Herido el conde y otros capitanes y soldados començaron contra la volontad del conde á tratar con el enemigo, á quien rindieron la villa no teniendo nueva de ser socorridos (1).

---

(1) Le 10 juin 1591. Les travaux du siège avaient commencé le 4 juin. Pour les détails de la prise de Zutphen et de Deventer, voir le *Journaal van Anthonis Duyck* (*1591-1602*), t. I, pp. 6-22.

LIVRE VIII (1).

1591-1592.

Tentatives des Hollandais contre Groningue. — Verdugo se jette dans la place avec Frédéric de Berghes. — Mauvais esprit des bourgeois qui refusent de recevoir, dans la ville même, les soldats espagnols. — Verdugo repousse l'ennemi qui va assiéger les forts des environs. — Capitulation de Delfzijl. — Verdugo expose à Farnèse la nécessité de mettre Nimègue en état de défense. — Farnèse arrive devant Nimègue et se dispose à faire l'assaut du fort de Knotzenbourg, quand il reçoit l'ordre de revenir à Bruxelles pour préparer une nouvelle expédition en France. — Nimègue refuse de recevoir les gens de guerre que lui amène Verdugo. — Farnèse ordonne le démantèlement des forts de Middelaer et de Rees. — Maurice de Nassau marche contre Nimègue. — Verdugo parvient à introduire des troupes dans Grave, malgré les habitants. — Reddition de Nimègue. — Mansfeld, gouverneur intérimaire des Pays-Bas, mande Verdugo à Bruxelles et l'investit du gouvernement de la Gueldre et de la ville de Maestricht, mais sans lui donner l'argent dont il avait besoin pour payer les troupes. — Peu s'en faut que Maestricht ne soit surpris par Maurice de Nassau, à cause de la négligence du capitaine Limbourg, gouverneur intérimaire de la place, qui n'avait tenu aucun compte des recommandations de Verdugo. — Verdugo assiste aux funérailles du duc de Clèves, puis retourne en Gueldre où il séjourne quelque temps.

Perdidas estas dos plaças verdaderas puertas de Holanda y pais de Utrecht por donde se avia de acabar la guerra ó por lo menos constreñir al rebelde á reconocer á su Rey y señor natural reconciliandose, dió animo al enemigo de proseguir adelante contra esta provincia, en que tanto avia trabajado y

---

(1) Livre VII dans l'édition de 1872.

tanta gente avia perdido, por señorearse della y assi procuró passar adelante y á requisicion de los mal intencionados de Gruninghen y solicitud del conde Guillermo de Nassao, que ahora es su governador, se determinó de yrla á sitiar. El conde Federico y yo estavamos en el fuerte de Covorden á la mira por ver la punta que hazia y él por saber que los dos estavamos en aquel fuerte procuró cerrar la villa antes que pudiessemos entrar en ella y con gente suelta caminó dia y noche para este effecto, mas no lo pudo hazer tan secretamente que con tiempo no fuesse yo avisado por las espias que tenia en su campo. Resolvime tambien de partir para allá caminando toda la noche y ordene que alguna infanteria que tenia en Covorden, pensando que el enemigo la acometeria, me fuesse siguiendo. Entramos dentro el conde y yo con la gente á tiempo, que ya la avanguardia del enemigo se venia acercando á la tierra, y los malintencionados della viendola tan vezina se començaron á alterar, que segun los enemigos dezian, avian prometido de hazerlo á su llegada, y de otra parte el magistrado no solamente no queria recibir en la villa la gente de guerra que yo avia traydo, pero ni aun en el burgo.

En este tiempo (1) me llegó cierta candidad de soldados que avia inviado á sacar de algunos fuerteçuelos de poca importencia, y estando con alguna pena de ver el refusso que me hazian de recoger la gente en el burgo y la alteracion de los malos, por no mostrar flaqueza ordene al conde Federico que

---

(1) Pour les événements qui suivent et particulièrement pour la situation de Groningue au milieu de l'année 1591, voir les liasses 288 à 291 de l'*Audience* (mai-octobre 1591), surtout les lettres du magistrat de la ville; celles de Egbert Van Ense, drossart de Coevoorden, et celles de Pierre Micault de Indevelde, drossart de Lingen. Les liasses 288 et 289 renferment aussi quelques lettres autographes de Verdugo. Cf. le *Journaal van Anthonis Duyck*, t. I, pp. 25 et suiv.

con la gente que estava ya recogida y algunos cavallos travasse la escaramuça y tuviesse los enemigos lo mas lexos de la villa que pudiesse sin desarrimarse mucho del fosso y muralla della y, mientras él peleava fuera, yo negociava dentro de manera que echando fuera alguna cantidad de malos me abrieron el burgo y assi hize retirar al conde dentro con la gente porque no se arrepintiessen. La del enemigo padecia por aver dexado bagaje y victuallas atras, principalmente los Inglises y Escoceses que viniendo á coger lechugas para comer se llegavan tanto que desde las murallas matavan los burgeses muchos dellos. Llegado todo el exercito se metieron en esquadron algo lexos de la villa, pero con todo esso, con un cañon, dos ó tres medios y una culebrina que hazia tirar, recibian tanto daño que luego se alexaron cubriendose de artilleria lo mas que pudieron, pero no tanto que por el daño que se les hazia el conde Mauricio reculó sus tiendas y parte del exercito, y viendo que los malos que eran de su parte no avian salido con su intencion ni cumplido lo que avian prometido se estuvo quedo en aquel puesto sin hazer mas trinchea ninguna. Yo imaginava que lo hazia por esperar la artilleria y pertrechos que por la mar venian, como fue assi, pues dentro de tres dias començaron á parecer gran cantidad de velas en las quales, segun los avisos que yo tenia, venian sesenta piezas de batir, y las municiones y pertrechos necessarios para un largo y gran sitio.

Despache luego á su Alteza avisandole de lo que passava (1),

---

(1) Le 19 juin 1591, Verdugo avait averti Farnèse de la situation de Groningue et envoyé un mémoire où il indiquait la route que l'armée de secours devait suivre et les endroits où elle pourrait se procurer les vivres et les charriots nécessaires. La lettre et le mémoire de Verdugo furent interceptés; Bor en a donné la traduction dans son grand ouvrage, déjà cité, *Oorspronck, begin en vervolgh der nederlandsche oorlogen,* etc., 3de stuk, bl. 568. Une autre lettre du même jour parvint à Farnèse; on la trouvera dans les liasses de l'*Audience,* nº 288. Voir nos pièces justificatives.

el qual invió al teniente de cavallos de Monsieur de Hachicourt á reconoscer dando siempre esperanças de querer dar socorro. Considerando yo que por estar los Españoles amotinados en Diest y otras incommodidades que su Alteza podia tener, no era possible aver tanta gente que pudiesse contrastar con el enemigo, escrivi que si su Alteza no tenia doze mil infantes y por lo menos dos mill cavallos, que no passasse el Rin, porque menos daño era que yo me perdiesse que no que su Alteza se metiesse en este peligro. Estando en la muralla de la villa haziendo tirar la artilleria á los esquadrones que se mostravan, mande que la arcabuzeria cessasse y que no tirasse sino de quando en quando algun arcabuzazo, lo qual fue causa que los jardines vezinos se hinchiessen de soldados enemigos que era lo que yo pretendia. Viendo esto hize juntar una cantidad de soldados que estavan en el burgo, que dentro nunca los dexaron entrar en villa con saltapantanos (1) ni con espadas, sino solamente con dagas, y á Mendo con quarenta soldados de un compañia, que avian venido conmigo y estavan en el burgo, que por hazerme gracia los dexaron entrar. Hize abrir la puerta y ordene á Mendo que con los cavallos cerrasse con el primero cuerpo de gardia que tenia el enemigo y que con la assistencia de aquella infantaria, que llevavan saltapantanos, fuesse cogiendo y matando á los que andavan en los jardines y él lo effectuó puntualmente y trayendo algunos pressos, los burgeses se los querian matar y queriendolos defender los soldados les dixe que dexassen hazer á los burgeses por tanto mas empeñarlos. Dió este pequeño effecto tanto animo á los burgeses que ya tenian al enemigo en poco, no obstante que si él acometeria la villa por dos partes, como era su intencion, con bateria formada, nos pusiera en trabajo,

---

(1) *Saltapantanos*, littéralement saute-marais, bâtons ferrés dont se servaient les soldats pour franchir les ruisseaux et les fondrières.

aunque no dudo que tuviera su parte del antes de ganarla. Mas pareciendole que no saldria con la empresa facilmente se resolvió de yr á tomar los fuertes, que estavan en el territorio de Gruninghen, y el principal era Delfezijl sobre el rio Ems, de mas importancia que todos, en el qual avian puesto los de la villa una compañia de las dos que ellos tenian á su cargo y offreciendolos yo soldados de su Majestad para meter dentro jamas los quisieron pretendiendo ser cosa suya temerossos de que metiendo yo gente en él no se le volveria despues. Esta plaça esta sobre uno de los dos canales que de la mar vienen á la villa y, quando el conde de Rennenberg (1) le ganó, le usurparon ellos, del qual han pretendido siempre ser proprietarios supplicando á su Magestad les hiziesse merced del, dandoles la alta justicia y sobre esto escrivió su Magestad que le informassen dello; yo lo resisti todo quanto pude porque era hazer grande agravio á un cavallero llamado Ripperda, cuyo era el lugar donde estava el fuerte, y él residia en Alemania y, si bien no servia al Rey, menos al enemigo. El estorvo que yo les hize en esta tan injusta demanda con otras occasiones que adelante dire fueron causa del odio que despues han tomado conmigo y de que yo muchas vezes con tanta efficacia aya pedido á su Magestad me hiziesse merced de sacarme deste govierno, porque, como he dicho, assi me parecia convenir á su real servicio, pues yo no podia forçar á esta gente á que se le hiziessen como devian. Al fin el enemigo fue sobre el fuerte, y las compañias que estavan dentro se le rindieron sin esperar bateria (1).

En este tiempo su Alteza invió á Monsieur de Werp [b], que

a. Rhinberg, *edit.*
b. Huerpen, *edit.*

---

(1) Le 2 juillet 1591, d'après Van Meteren.

ahora es governador de Maestricht, para que se informasse de mi del estado en que estavan las cosas deste govierno y las del campo enemigo (1). Oyó la bateria que hazia en los fuertes é informado de lo que avia en la tierra se volvió (2). Su Alteza viendo al enemigo occupado por estas partes se resolvió de yr á sitiar el fuerte de Nimega (2) á grande instancia que los de aquella villa le hazian para ello.

El enemigo aviendo tomado los fuertes que he dicho (3) se volvió con su exercito hazia Gheldres. Su Alteza me invió á mandar que le fuesse á hablar y fuimos el conde Herman y yo y llegamos á Nimega el mesmo dia que su Alteza se retirava del fuerte por tener orden de su Magestad de ir á Francia. Mandó que el conde Herman se volviesse á este govierno con los burgomaestres y sindico de Gruninghen que estavan alli,

---

(1) Sur tout ceci, voir la lettre de Farnèse au roi du 24 juillet 1591. Farnèse se disposait à marcher au secours de Verdugo; il y renonça quand il apprit que son lieutenant avait su débloquer Groningue. Le sire de Werp trouva que Verdugo avait sous ses ordres 2,000 fantassins et 400 cavaliers, et qu'il était nécessaire de l'assister pour reprendre les forts perdus. Farnèse ajoute qu'il sait par un bourgmestre et un syndic de Groningue que la ville était disposée à traiter avec l'ennemi si on ne la secourait pas. *Copies de Simancas*, t. XXIII.

(2) Il s'agit ici du fort de Knodsenburg, construit en 1590 par Maurice de Nassau, de l'autre côté du Waal, en face de Nimègue, et dont Farnèse avait entrepris le siège pour obliger Maurice de Nassau à sortir de la Frise. Il était prêt à ordonner l'assaut quand le colonel Idiaquez, venu d'Espagne, lui apporta, le 24 juillet 1591, l'ordre formel du roi de préparer une nouvelle expédition en France. Voir Fea, *Alessandro Farnese, duca di Parma*, pp. 388 et suiv. Octave de Mansfeld, beau-frère de Verdugo, trouva la mort à ce siège.

(3) Verdugo, au contraire, ne mentionne pas ces forts, qui étaient ceux de Delfzijl, d'Opschlag, d'Ementil et de Lettelbert.

proveyendo de algun dinero para el sustento de la gente de guerra, é á mi que tomasse el exercito á mi cargo, lo qual no quise rehusar por las causas que he dicho. Antes de su partida se trató de la recuperacion de Zutphen y de assegurar la villa de Nimega, que á mi parecer, segun le propusse, se podia hazer, ya que no queria dexar guarnicion dentro, pues podia; que atrincheando hazia la puerta que va á Mozza en aquel alto se podian poner dos ó tres mil hombres offreciendome de quedar con ellos. Parecióle bien esto, pero tratandolo con otros se mudó y sin dar otra orden, no obstante que los buenos de aquella villa andavan dando vozes por las calles, diziendo que quedavan perdidos y vendidos, se partió para Francia (1) y á mi me invió al exercito, dexandome ordenado que deshiziesse la fortificacion que Camillo Harchini avia hecho en Mydeler y el fuerte (2) que Monsieur de Rijneveldt [a] guardava en frente de la villa de Rees necessarissimo para el passo en Frisa.

Maravillavame yo de que, estando la villa de Nimega en tanto peligro, mandasse romper estos fuertes que en parte la tenian subjeta, y assi no obedeci al primero mandato ni menos al segundo, pero con el tercero y el quarto fue fuerça hazerlo y esto conoci que lo que se decia podia ser verdad, como

a. Rinavelt, *edit.*

---

(1) Verdugo aurait dû dire : se disposa à partir. Le 4 août Farnèse retourna à Spa. Vers la mi-septembre, il était revenu à Bruxelles; le 26 septembre il informe le roi que Verdugo lui a appris la prise par les rebelles de la ville d'Anholt; la baronne a dû se retirer dans le château qui est hors de la ville. Comme Farnèse ne peut faire passer le Rhin aux troupes destinées à la campagne en France, il ordonne à Verdugo de se servir du régiment du duc Maurice de Saxe, qui va passer la montre à Lingen, et de ce qui lui reste de troupes. *Copies de Simancas,* t. XXIII.

(2) Le fort Alexandre.

algunos que estavan en essa corte lo saben mejor que yo [a]. Assi no ubo su Alteza partido quando los de aquella villa començaron á tratar con el enemigo y él á marchar con alguna gente hazia ella, el rio arriba. Entendiendo esto me parti para alla con alguna cavalleria é infanteria. La gente del enemigo hizo alto hazia Tiel y yo en Mozza, y aqui me resolvi de yr con alguna parte de mi gente á la villa y contra la opinion de Nicolo Basta y de otros capitanes que yvan conmigo entre dentro con dos compañias de cavallos dexando los demas fuera; hize convocar el magistrado en casa de Monsieur de Guilein, governador de la tierra, proponiendoles que si la querian asegurar, recibiessen mas gente de guerra dentro, que alli la tenia para darsela tal como ellos la quisiessen, lo qual les offreci tres vezes y todas me lo negaron. Assi vista su resolucion me volvi á salir y fui á Mydeler adonde junte gran cantidad de villanos de al rededor para desmantelarle, como su Alteza me avia mandado, y á Monsieur de Rijneveldt [b] avise que hiziesse lo mesmo del de Rees, llevando la artilleria y municiones el rio arriba á Rymbergh (1) donde oy esta.

Yo andava con el exercito buscando de comer donde lo podia hallar por padecer necessidad assi la cavalleria como la infanteria, que con esta commodidad me han dado siempre los cargos, y estando entre Maestricht y Ruermunde tuve aviso que el conde Mauricio marchava con su exercito hazia Nimega. Y por hazer lo que pudiesse y que no se me diesse culpa escogi de todo el exercito de dos á tres mil hombres sueltos y, aunque los dos regimientos de Alemanes de los

a. Y esto conoci — meyor que yo — *deest edit.*

b. Rinavelt, *edit.*

---

(1) Rhinberg avait été pris par Mansfeld le 3 février 1590.

condes de Barlaymont y Aremberg andavan descontentos, dias avia, jurando de no tornar á passar la Mosa hazia Bravante sin ser pagados, todavia con promesa que les hize de que los volveria al mesmo puesto, la passaron á Venloo por donde camine por mas seguridad mia, que tomando el camino de Mozza yva en gran peligro de perderme, por estar ya el conde Mauricio al rededor de la villa de Nimega. Considere que, ya que aquella villa se uviesse perdido ó no me quisiessen admitir dentro con la gente que llevava, por lo menos asseguraria la de Grave que es de tanta importancia y estava tambien en peligro, por estar ausente Matheo de Castelo, governador della, y aver poca guarnicion dentro, y assi me fui alla avisando por todas las vias possibles al señor de Guilen [a], governador de Nimega, que yo estava alli para meterme con él y que con la gente de guerra que tenia tomasse una puerta y que avisandome averlo hecho á la hora yo caminaria con la gente el rio arriba, por ser camino secreto y cubierto. Mas los de la villa como superiores de la gente del Rey que estava dentro se apoderaron de las puertas y dixeron al governador que ni él ni ningun soldado del Rey se llegasse á ellas, porque le harian pedaços, y en esto yvan tratando con el enemigo (1). Como supe lo que

a. Señor de Guilen, *deest edit.*

---

(1) D'après Van Meteren, Nimègue se rendit à Maurice de Nassau le 21 octobre 1591. Cf. Farnèse au roi, Bruxelles, 13 novembre 1591. *Copies de Simancas*, t. XXIII. Le 27 octobre Farnèse marquait à Verdugo qu'il fallait traiter avec les habitants de Venloo pour que ceux-ci consentissent à recevoir une garnison, si l'on voulait éviter que cette ville ne succombât comme Nimègue, et il remettait l'exécution de cette délicate mission à la prudence du colonel. Cette lettre a été publiée par M. Rodriguez Villa dans les *Curiosidades de la Historia de España*, t. III, p. 81.

passava tuve la villa por perdida y assi me resolvi de assegurar la de Grave, y aviendo tenido aviso de la gente de guerra que estava dentro de que los burgeses no andavan bien y que eran superiores dellos hize caminar á la infanteria que avia traydo conmigo hazia alla y adelantandome un poco hize venir los burgomaestres á la puerta, á los quales propusse que valdria mas meter aquella infanteria dentro que no que anduviesse por aquella campaña haziendo daño prometiendolos de entretenerla sin daño de la tierra. Respondieronme que lo tratarian con sus burgeses, pero que temian que no lo podrian alcançar por averles prometido otros lo mesmo y no cumplido. Entraron dentro y volvieron con resolucion de que en ninguna manera los burgeses querian que entrassen y que, si yo lo intentava, se alterarian y tomarian las armas. Estando ya assegurado de los soldados que estavan de guardia á la puerta hize que detuviessen fuera á los burgomaestres, puseme delante de los soldados y ordene que sin tocar atambor me siguiessen todos y assi entre dentro sin estorvo ninguno hasta el castillo donde pusse los Alemanes y las demas naciones, como Italianos, Irlandeses y Valones, reparti en los hospitales, cuerpos de guardia y en algunas casas vazias sin permitir que soldado entrasse en ninguna donde uviesse burges. Ayudóme á dar á esta gente victuallas de pan, queso y cerveza, un commissario de victuallas llamado Remaclé Robertin, en lo qual se empleó como bueno y fiel servidor que es de su Magestad. Supe despues de algunos enemigos que he tenido en prision, hombres que podian saber el secreto de su exercito, que si yo no entrara, la villa estava ya concertada con el enemigo, á lo menos puedo assegurar que si no era assi estava en este peligro.

Pocos dias despues, llegó de la otra parte del rio Monsieur de Guilein con toda la gente de guerra que estava en Nimega, la qual se avia rendido al enemigo sin su voluntad, de que el pobre cavallero, como muy fiel á su Magestad, venia con tanta

angustia y pena que temi muriera alli de que le dió una enfermadad que le duró muchos meses. Al fin, los inconvenientes vienen las mas vezes por negligentia y descuido de otros y los semejantes lo vienen á lastar y padecer. Aloje aquella gente tambien dentro por no poderla fuera dandola la misma commodidad que á la demas y pocos dias despues llegó Matheo de Castelo que venia de Tornay donde tenia su muger.

Aviendo el conde Mauricio dado orden en la villa de Nimega se retiró, y queriendo yo hazer lo mesmo dixe al governador que pidiesse la gente de guerra de que tenia necessidad, que yo se la dexaria, y que me espantava de que aviendo tanta artilleria dentro de la tierra tenia tan poca polvora y era tal que me avia sido fuerça refinarla á mi costa mientras estuve alli, advirtiendole de los medios por donde se podia proveer della sufficientemente. Dexele algunas compañias de Italianos que me pidió y nombró y volvime adonde avia dexado el exercito. Su Alteza para el viage de Francia, que aun no era partido, invió por la mayor parte de la gente del (1) y la llevó el maestre de campo Don Gaston Espinola, si bien los dos regimientos de Alemanes altos se alteraron del todo y se alojaron á su gusto entre Mastricht y Liexa. En esta sazon mandó su Alteza al duque Mauricio de Saxa levantar un regimiento de infanteria alemana en esta provincia de Linghen, y él juntó la gente sufficientemente, destruyó el pais y los del llevaron el regimiento hazia Colonia haziendo mucho mal por donde passava, y assi se deshizo de si mesmo. El duque, los capitanes

---

(1) C'est ce que Farnèse rappelle à Verdugo dans une lettre datée de Valenciennes, 25 novembre 1591, en même temps que l'ordre qu'il lui a donné de retourner en Frise, la présence de Verdugo n'étant plus nécessaire en Gueldre depuis que l'ennemi s'était emparé de Nimègue. Cette lettre a été publiée par M. Rodriguez Villa dans les *Curiosidades de la Historia de España*, t. III, p. 84.

y reliquias del sabiendo que yo estava en Maestricht me fueron á hablar y en virtud de una carta que su Alteza avia escripto al duque me pidieron alojamiento y entretenimiento Respondiles que su Alteza entendia que aviendo passado muestra se juntasse con el exercito que yo governava, y que él no la avia passado, que el exercito era ydo á Bravante, y assi no podia cumplir lo que me pedia, que haria bien en yr á hablar á su Alteza, pues yo no podia mandar en aquel pais y assi lo hizo. Sabe Dios las causas porque este regimiento se deshizo y no passó muestra, y lo mesmo el del duque Francisco su hermano, que assi mesmo se levantó en este pais y en él tambien se deshizo, siendo ambos muy necessarios para el servicio de su Majestad. En el tiempo que se levantaron se perdió el dinero del Rey, destruyósse el pais, perdiósse el teniente coronel Theseling y no hizieron otro effecto.

Partido su Alteza para Francia, escrivi al conde de Mansfelt, que en su lugar governava, supplicandole que fuesse servido de proveerme algun dinero para la gente de guerra de mi govierno, porque me queria volver á él (1). Mandóme venir por el dinero á Bruselas (2) y assi fui, donde estuve algunos meses solecitandolo sin poderlo alcançar. En este tiempo succedió la muerte del duque de Cleves (3) y siendo necessario

---

(1) Verdugo oublie de nous dire qu'il avait demandé à Mansfeld de retourner en Espagne et à être relevé de son commandement en Frise; la lettre qu'il lui écrivit à ce sujet à Liége, le 17 décembre de cette année 1591, contient des détails très curieux sur la situation navrante du colonel; nous la reproduisons dans nos pièces justificatives, d'après l'original qui se trouve dans les archives de l'*Audience*, liasse, 293.

(2) Mansfeld refusa à Verdugo le congé qu'il sollicitait et le manda à Bruxelles pour avoir des éclaircissements sur la situation de son armée. Voir sa réponse du 27 décembre, *Audience*, liasse 293.

(3) Le 25 janvier 1592. Farnèse annonce sa mort au roi dans sa lettre du 15 février. *Copies de Simancas*, t. XXIV.

inviar de parte de su Majestad á su enterramiento y á poner una persona en el govierno de Gheldres, aunque para ambas cosas yo era poco sufficiente, me mandó su Excellencia que lo hiziesse sin darme ninguna commodidad para mi govierno ni aun para el ageno, y la que me dió para mi viage á penas bastava para pagar la escolta de Bruselas á Namur, que entonces esto camino estava muy peligroso. Tambien me ordenó que acabado aquel servicio me volviesse á la villa de Mastricht, que, por ser de tanta importancia, convenia que una persona de recaudo estuviesse en ella, por aver llevado su Alteza consigo á Francia al governador. Passando por esta villa para el viage que he dicho avise al capitan Limburg que la governava que estuviesse con cuydado, porque sabia que el enemigo queria dar una escalada á aquella tierra, ordenandole que, en sabiendo que el enemigo estava en campaña, estuviesse él con toda la gente de guerra á las murallas todas las noches y que de dia doblasse las guardias á las puertas. El conde Mauricio vino y dió la escalada y fue ventura no ganarla. El capitan, descuydado demasiado, por mas que fue avisado del governador de Weert que el enemigo marchava, y por no aver dado parte al magistrado deste aviso, vino en odio de aquel pueblo, el qual á mi vuelta alli me sollicitava mucho que le castigasse por algunos indicios que tenian de no ser fiel, á mi parecer no bastantes para quitar la vida y la honra á un soldado que desde el principio desta guerra avia yo visto servir á su Magestad bien y fielmente. Poco despues desto vino de Francia el governador por haver sabido que yo estava alli y no gustar él, ó algun ministro que estava cabe él, dello [a] y yo me volvi á Gheldres. Los de la villa de Mastricht procedieron contra el Limburg para echarle della, y assi vino con el regimiento del principe de Simay y sirvió como muy honrrado soldado hasta la muerte. Con todo esto fui cáminando, dia y noche, por ser el tiempo

a. por haver — cabe él della, *deest edit.*

corto y con gran peligro llegue á tiempo. Hize lo que se me mandó assistiendo al entierro y exequias del duque (1), de que puntualmente adverti á su Excelencia, y embarcandome el rio abaxo me fui al pais de Gueldres adonde gaste mucho mas de lo que tenia [a] (2).

a. Con todo esto — lo que tenia, *deest Ms.*

---

(1) Le 12 mars. Cf. les lettres de ce jour-là de Verdugo à Mansfeld. *Audience,* liasse 296.

(2) Sur l'itinéraire suivi par Verdugo pendant son voyage dans le pays de Clèves et l'emploi de son temps dans les premiers mois de l'année 1592, voir l'*Audience,* liasses 295 à 297. Verdugo qui était à Liége le 17 décembre 1591 est à Namur le 6 janvier (1592), à Bruxelles du 6 au 10 février, à Anvers le 11 février, à Maestricht le 7 mars, à Neuss du 9 au 18 de ce même mois, à Rhinberg du 20 au 22, à Maestricht le 27. Le 22 avril il est encore dans cette dernière ville; le 28 il est à Ruremonde; le 2 mai à Straelen.

LIVRE IX (1).

1592.

Verdugo retourne en Frise et s'établit à Coevoorden. — Maurice de Nassau assiège la place de Steenwick et la force de capituler, malgré les efforts de Verdugo pour la sauver. — Verdugo se retire à Grol. — Maurice de Nassau s'empare d'Ootmarsum, qui ne lui oppose qu'une faible résistance. — Guillaume de Nassau investit Coevoorden que défend Frédéric de Berghes. — Des renforts dérisoires sont envoyés à Verdugo qui n'ose les employer et les cantonne à Grol. — Verdugo réussit à faire entrer quelques Wallons dans la place. — Farnèse lui envoie des secours sous les ordres d'Alphonse de Mendoza. — Description du fort de Coevoorden. — Attaque malheureuse des Espagnols contre le camp des assiégeants. — Arrivée tardive de Herman de Berghes. — Capitulation de Coevoorden. — Regrets de Verdugo.

Venida la primavera (2) el enemigo formava su exercito y avise dello y de que sin nunguna duda daria sobre mi govierno y con todos los avisos que di y la solicitud grande que hize jamas pude alcançar assistencia con effecto sino en promessas. Ya era vuelto su Alteza de Francia y mandandome volver de Gheldres á mi govierno lo hize luego (3) con la mesma ayuda y

---

(1) Livre VII dans l'édition de 1872.

(2) Le printemps de 1592.

(3) Verdugo confond quelque peu les dates. Il arriva à Coevoorden le 31 mai, comme on le voit par sa lettre à Mansfeld du 1er juin (*Audience*, liasse 298), et la veille, c'est-à-dire le 30, Farnèse n'était encore qu'à Château-Thierry ; voir l'ordre des cantonnements de l'armée de Farnèse à son retour de France, *Audience*, liasse 298, reproduit par le capitaine de Terrier Santans : *Campagnes d'Alexandre Farnèse, duc de Parme et de Plaisance*, 1591-1592. *Aumale-Cailly-Caudebec*. Paris, 1888, p. 93.

provision que antes me avia dado. No ube llegado quando entendiendo que el enemigo queria acometer la villa de Steenwick ó Covorden, donde me puse (1) por estar en medio de todo el govierno, aunque no estava tan bien proveida como la de Steenwick que tenia á cargo el teniente coronel de Monsieur de la Mota con mas de mil soldados, la flor de la gente de guerra que el Rey tenia en esta provincia, y él por su valor y prudencia sufficiente para aquello y para mucho mas, y con su diligentia y ayuda de los vezinos y soldados de dentro la avia reparado lo mejor que se pudo, que fortificarla como era menester no se podia hazer, por causa del sitio, en mucho tiempo.

Acertó á estar en aquella villa Monsieur de Waterdich [a], governador de Santa Gertruidemberg, que avia venido alli para cierta empressa que el Rey nuestro Señor mandó que se hiziesse por Pedro Rans, criado suyo, y aunque se conoció ser engaño y trato doble este cavallero por tener valor y desseo de servir á Su Magestad, sabiendo que el campo enemigo marchava hazia alli se quedó dentro queriendo hallarse en aquel sitio. Llegó el enemigo con exercito y apparato real y quando yo supe que caminava, importunava con grande diligencia á Su Alteza, que estava en Aspa tomando la agua, y al conde á Bruselas, por el socorro, y viendo que se tardava, procure con la poca gente que tenia augmentar la guarnicion de la tierra, é invie al capi-

a. Guaterdicht, *edit.*

---

(1) Verdugo, avons nous dit, arriva à Coevoorden le 31 mai. Il avait choisi cette place pour son quartier général, parce qu'elle était entre Groningue, Steenwick, Lingen et Oldenzaal. Parti de Straelen, où il était encore le 2 mai, Verdugo passa par Gueldre où il était le 4, par Rhinberg où il resta du 5 au 29; le 30 il était à Oldenzaal et le 31 à Coevoorden. Voir les lettres du colonel conservées dans la liasse précitée, n° 298, de l'*Audience*.

tan Sante con alguna gente y el dinero con que me hallava, el qual hizo tan buena diligencia y se governó de manera que por mucho cuydado que el enemigo tenia y mas hazia para estorvar el socorro, entró dentro sin ninguna perdida.

El enemigo despues de aver hecho sus trincheas, las quales no pudo hazer sin que las salidas que hizo Monsieur de Cocquela le hiziessen daño hasta tomarle banderas que tenia en ellas, plantó su artilleria en dos partes, en cada una puso treinta piezas y otras dos en otra parte que batian un molino que se avia hecho para meter agua en el fosso. Començó su bateria desde las cinco de la mañana hasta las de la tarde, la mas terrible que se ha visto en esta guerra, y pareciendole que avia hecho bateria para dar assalto, puso todo su exercito en esquadron, y reconociendo las baterias con tres capitanes que fueron á ello, el uno fué muerto al borde del fosso, y hallando aver hecho poco effecto y estarse la estacada entera y bien guarnecida de mosqueteria y arcabuzeria, se retiraron por aquella noche á sus quarteles y luego començaron á cegar el fosso y á arrimarse con la zapa á la muralla por tres partes é hizieron dos minas, aviendo batido un torreon de la puerta que estava á cargo del capitan Bartholome Sanchez.

Nunca yo cessava de solicitar el socorro, viendo la grande occasion que el enemigo dava para deshazerle parte de su exercito si yo tuviera gente para ello. Tenia alojada su cavalleria lexos de su infanteria y donde, tomandole un puente que no estava guardado y rompiendole, no podian socorrer su infanteria, y en el alojamiento no avia sino una calle por donde la cavalleria podia salir, por ser todo lo demas pantanos donde la infanteria podia hazer grande effecto sin daño de la cavalleria. A tener yo infanteria sufficiente, con ayuda de Dios, poca ó ninguna della se me escapara, y perdida esta la villa fuera socorrida y por lo menos el enemigo no podia retirar su artilleria por se aver secado el rio, por donde la avia traydo de tal suerte que con el tiempo que hazia de ninguna manera se podia navegar por él.

El enemigo continuando su zapa y mina fuera della, avia hecho dos castillos de madera, uno mayor que otro, hechos con gonces y tornillos de modo que juntando las piezas en parte segura con ruedas y otros artificios los llevavan enteros donde querian, y eran hechos de arte que en diversos suelos que tenian podia estar mucha gente de guerra segura de arcabuzeria y mosqueteria de donde descubriendo no solamente el terrapleno, mas las calles y casas, hazian mucho daño. Viendo esto Monsieur de la Coquela puso dos piezas de artilleria detras de una casa con las quales batiendo el mayor le hizo inutil y del otro se recibia poco daño. Ya estavan los enemigos tan adelante en el terrapleno que se hallavan con los nuestros pica á pica sin osar dar assalto y por hazerlos mas daño el enemigo hazia tocar diversas armas falsas, teniendo assestada toda su artilleria, y poniendose los nuestros á la defensa creyendo que era assalto, hazia grande effecto en ellos.

Viendo yo que el socorro tardava y conociendo el peligro de perderse en que estava la tierra y que no avia mejor remedio para estorvar la perdida ó por lo menos dilatarla esperando el socorro que meter mas gente dentro y proveerla de polvora, de que començavan á tener falta, avise al conde Herman que estava en Gruninghen que de su parte inviasse alguna gente con sacos de polvora y que yo tambien inviaria por la mia y que señalando el dia, hora y lugar donde se avian de juntar, procurassen entrar dentro.

Despues que el capitan Sante entró con aquel socorro los enemigos hizieron en aquella parte algunos fuertes y aunque el sitio era aguanosso, no dexavan de noche de entrar y salir avissos entre fuerte y fuerte, y esta gente llevava orden de hazer el mesmo viage y con las guias que les avia dado fueron y la cabeça que yo avia inviado con la gente entró dentro y la que embió el señor conde por su parte [a], ó cansado ó perdido

a. y el que el conde por su parte, *edit.*

de animo, estando á tiro de piedra del lugar, por aver tocado los fuertes arma, se retiró seguiendole de quarenta á cinquenta soldados, que los mas dellos, venido el dia, se perdieron, y él tuvo animo y fuerças para volver seis leguas atras faltandole para yr un tiro de piedra adelante.

Este mesmo dia avian començado los nuestros á tratar con el enemigo, el qual aviendo hecho dos minas y alojado su gente por el terrapleno, por no tener por aquella parte traves ninguno que se lo estorvasse, dió fuego á las minas, que no fueron de poco daño, antes la una dellas estando enterrado, un torreon de la villa juntó á ella resistiendo reventó hazia los enemigos en los quales hizo mucho estrago. Dieron con todo esto su assalto por tres partes reforçandole de gente cinco vezes y duró desde los ocho de la mañana hasta las seis de la tarde perdiendosse mucha gente de ambas partes. Entre los nuestros murieron tres capitanes, el conde Luis, hermano del conde Herman, el capitan Blondel, del regimiento de Monsieur de la Mota, y el capitan Hessel de mi regimiento. El conde Mauricio salió herido de un arcabuzazo en el rostro. Al fin, viendo los nuestros que no avia nueva de socorro y que los enemigos estavan tan adelante en el terrapleno, muchos de los nuestros heridos y todos generalmente cansadissimos del trabajo y pelear, tornaron á parlamentear con el enemigo á quien, al cabo, rindieron la tierra (1), y uno de los articulos fue que saliessen deste pais, pasassen el Ryn y en seis meses no pudiessen volver á él. Cosa mal á proposito para el servicio del Rey, por ser la gente tan buena, como he dicho, y hallarme con poca esperança de aver otra para resistir al enemigo.

---

(1) Le samedi 4 juillet 1592. Cf. Van Meteren, qui décrit longuement ce siège, et les nombreux détails donnés dans le *Journaal van Anthonis Duyck*, t. I, pp. 72 et suiv.

Avise de todo á su Alteza á Aspa (1) y al conde de Mansfelt á Bruselas supplicandoles me socorriessen, advirtiendolos de que el enemigo quedava tan maltratado que en mes y medio no se podia rehazer para salir en campaña, por que se dezia aver perdido mas de dos mil hombres. Bien tardó todo el tiempo que he dicho en refrescar su gente y en rehazerla. Ya que essos señores no procuraron el socorro con tiempo, perdido el que el enemigo no estuvo en campaña y el que estuvo en rehazerse, bien pudieran aver sido servidos de darle quando se le pedi inviandome como he dicho, que sin duda se ubiera escusado lo que despues ha succedido. Al fin importune tanto á su Alteza y á su Excellencia que resolvieron de inviarme socorro y entretanto el enemigo aviendo rehecho su exercito marchava hazia Covorden. Aviendo proveido de artilleria, municiones y gente, dexe al conde Federico dentro y me fui á Grol á aguardar el socorro teniendo aviso que marchava.

El enemigo vino y sitió el burgo de Covorden (2) y dexando el Mauricio al conde Guillermo su primo sobre aquel sitio se partió con parte del exercito y artilleria á sitiar la villa de

---

(1) Verdugo avait écrit à Farnèse que si on avait pu arriver à temps, la ville était sauvée, l'ennemi ne pouvant plus rien faire cette année. Farnèse déclare qu'il n'a pu seconder son lieutenant. Farnèse au roi, Spa, 13 juillet 1592. *Copies de Simancas,* t. XXIV.

(2) Cf. Farnèse au roi, Spa, 31 juillet, *Copies de Simancas.* Farnèse apprend de certains habitants de Groningue qu'il est à craindre que cette place ne traite avec l'ennemi, si on ne la secoure pas. Il a ordonné à Mansfeld de partir avec le corps qui avait été destiné à ravitailler Steenwyck en le renforçant des soldats disponibles des places de Gueldre et du Rhin, et il fait donner à Verdugo la poudre et les balles qu'il demandait. Le même Verdugo lui a écrit que l'ennemi menaçait Coevoorden, où il avait laissé la plus grande partie des munitions qui lui étaient venues de Cologne.

Oetmarsum y vino tan repentinamente sobre ella que Mendo que estava dentro con mi compañia aviendole dado orden de no dexarse encerrar, ubo de passar por medio de los enemigos para salvarse con la compañia y meterse en Oldenzel dexando dentro otra de mi regimiento. El conde Mauricio hizo sus trincheas y plantando la artilleria mataron los nuestros á Monsieur de Famars, general della, y despues de aver batido se le rindió la tierra con los mesmos pactos que la de Steenvick (1).

Mientras él estava en aquel sitio, su primo se acercava al burgo de Covorden (2), el qual no tenia mas fortificacion que una trinchea simple; defendióle el conde Federico algunos dias hasta que volvió el Mauricio del sitio de Oetmarsum, y una vez estuvieron los enemigos dentro del burgo y los muestros los tornaron á echar fuera, pero viendo el conde que al cabo no le podia defender le quemó y se retiró al fuerte hazia donde el enemigo caminó con sus trincheas, y conociendo que era una massa de tierra y que su artiller ia, por mucha que era, podia hazer poco effecto, se puso á ganarle por zapa sangrando primero el fosso que era grande aunque no muy hondo y con cierto ingenio que usan los marineros sacavan el agua á priessa. Hizo tambien dos plataformas que abraçavan los dos balvartes de donde tirava á las defensas haziendo daño. Yo

---

(1) Le 30 juillet 1592 d'après Van Meteren.

(2) Cependant Farnèse disait de cette place qu'elle était « la mas fuerte y la mejor que por alla se tiene fuera de Groningen ». Farnèse au roi, 31 juillet 1592. *Copies de Simancas*, t. XXIV. — Verdugo parlant du fort de la ville dans une lettre à Mansfeld datée de Lingen, le 26 juillet, prétendait que c'était un fort de terre et rien de plus « es un fuerte de tierra y no mas ». *Audience*, liasse 301. En réalité, cette place était aussi importante que Steenwyck, parce qu'elle commandait l'entrée du pays de Groningue.

confiando en el socorro que se me prometia, aunque avia puesto dentro mucha gente, mas de la que se suele poner en semejantes fuertes, hize apear parte de la compañia de Don Sancho de Leyva y parte de la mia y á mi alferez con ellos y los meti dentro pareciendome que siendo españoles ayudarian mucho al conde.

El enemigo hizo algunos fuertes, aviendo el conde hecho una salida sobre ellos, y haziendo uno bien cerca de la tierra el conde le batió con su artilleria desde el fuerte y los que estavan dentro fueron tan hombres que aunque el artilleria les hazia grandissimo daño por no estar en defensa, nunca se movieron. Mandó el conde salir del fuerte una buena tropa de soldados para darle assalto y dieronsele y los de dentro se defendieron muy valerosamente, pero, al fin, quedando muy pocos dellos vivos y viniendoles socorro de sus quarteles, los nuestros por no ser cortados entre los dos fuertes se retiraron. Murieron alli dos alferez de mi regimiento Juan Lopez, español, y Monsieur de Ruelle,[a] valon, que lo era de mi compañia coronela, ambos muy valientes soldados. Hechas las plataformas començo el enemigo ó henchir el fosso — hazen esto con mucha maña y presteza — y en este tiempo me llegó el socorro á Grol á cargo de Monsieur de la Capela con su regimiento de Liejeses, el tercio de Don Gaston y el de Irlandeses de Monsieur Stanley que todos juntos no passavan de ocho cientos soldados y algunas compañias de cavallos á cargo de Don Alfonso de Avalos, hermano del marques del Guasto, que cierto no llegavan á cien cavallos por tener las compañias muy faltas de gente, tanto que me acuerdo aver passado una delante de mi con dos arcabuzeros delante de avanguardia, tres lanças de batalla, tres mugeres y un clerigo de retroguardia, sin tener

a. Ruylle, *edit.*

mas soldados que estos, y todo este buen socorro sin real ni menos yo le tenia (1).

Viendo la sustancia de esta assistencia y temiendo que si ponia la gente en los casares, el enemigo los podria degollar facilmente, me resolvi de meterlos todos en la villa de Grol, por evitar este inconveniente que sin falta succediera como digo y, con ser la tierra pequeña y de ruynes casas, ellos y la garnicion ordinaria estavan cubiertos. Por mas entretener al enemigo en el sitio de Covorden despache luego para entrar dentro algunos Valones del regimiento de Monsieur de la Capela con un capitan suyo y dile tan buena guia y él lo hizo tan bien que entró dentro con mucho peligro y avisando el de la Capela á su Alteza y á su Excellencia, particularmente de la gente que avia traido aqui, las cartas se perdieron en el camino y vinieron á manos del conde Mauricio y él las embio al conde Federico dentro con un trompeta para que viesse el socorro que avia venido. Él respondió que, aunque no viniesse otro socorro, que esperava con el de Dios defender la plaça. Tambien escrivia yo muy á menudo supplicando que el socorro fuesse tal que pudiesse ser bastante, porque aquel no lo era. Tratando yo un dia con algunos capitanes del tercio de Don Gaston de que holgara que estuvieran dentro del fuerte algunos capitanes mas de los que avia, se offreció de su buena voluntad el capitan Geronymo Doria, genoves, cavallero de mucha virtud y valor, que él yria y procuraria entrar ó

---

(1) Cf. Farnèse à Mansfeld, 1er août 1592 : Il importe de sauver Coevoorden; Verdugo lui a appris que l'ennemi assiège la place; le sort de Groningue en dépend et le secours envoyé par La Chapelle est insuffisant. *Copies de Simancas,* t. XXIV. — Verdugo, de son côté, dans une lettre à Mansfeld (Groll, 10 août), se plaignait de l'indiscipline des troupes qu'on lui avait envoyées et déclarait qu'il n'avait pu les mettre en campagne de crainte qu'elles ne fussent taillées en pièces. *Audience,* liasse 301.

perderse. Yo se lo agredeci como á quien él es y el caso requeria; fue con algunos soldados amigos suyos y con tener guardia el enemigo por aquella parte passó como un rayo rompiendo por ella y entró dentro. Su Alteza me escrivia que me inviaria socorro sufficiente, que assi lo avia ordenado y podia hazer porque tenia mucha y muy buena gente en Aspa para su guardia y grande summa de dineros que le avia venido de España. Invió al fin el socorro á cargo de Don Alonso de Mendoça con su tercio de infanteria española y una buena cantidad de cavalleria y con esto y lo que aca estava se pudiera socorrer el fuerte si viniera á tiempo y con medios, porque, aunque vino con él un official del pagador, llamado Cespedes[a], no truxo un real consigo, antes me dixo que le avia faltado para cumplir con algunas compañias españolas de una paga que se les avia dado en Bravante, pero que de Colonia avia de venir cierta summa.

Vino esta gente quando ya el enemigo avia cegado el fosso del fuerte y por una cortina de un balvarte se avia metido dentro arrancando los arboles de que estava vestida con ingenios de tornos. Alojósse dentro del, y minandole sin podersclo estorvar, porque siendo las cortinas cortas, las traveses de los balvartes hazian poco effecto y las dos plataformas tambien impedian que no se pudiessen valer dellas, porque tiravan continuamente alli cruçando su bateria, acertó á ser el balvarte mas fuerte de los cinco que el fuerte tenia, y assi el conde le cortó desamparando la mayor parte del, començando á hazer una retirada hazia una plataforma del fuerte por la cocina de una casa hasta lo que avia cortado del balvarte que tambien hazia traves como la plataforma. Sabiendo yo por las espias que tenia en el campo del enemigo el estado en que estavan las cosas del dava priessa al maestre de campo Don Alonso de Mendoça que caminasse é hiziesse diligencia y él la

a. llamado Cespedes, *deest edit.*

hizo y sabiendo que estava cerca tome la avanguardia con la gente que aca estava para informarme de mas cerca de como se podia socorrer. Llegando el maestre de campo y sabiendo que yo me avia partido me siguió con mucha presteza, aunque llovia y hazia mal tiempo. Juntamonos en Ulsem, lugar del condado de Benthem, y otra dia marchamos juntos á Denichum, tambien lugar del mesmo condado, una buena hora de camino de Covorden.

Este fuerte de Covorden esta en un sitio fuertissimo, que de todas partes le cercan pantanos y turbales inacessibles la mayor parte del año; solamente ay un passo arenisco y duro debaxo, pero siempre con agua, y dura antes que se llegue al fuerte y despues á la entrada del, adentro, una pequeña hora de camino, passo hecho á posta para el passo de las vacas [a] de una provincia á otra, que esto significa el nombre Covorden; ay tres ó quatro arroyos que salen de estos pantanos y turbales y todos vienen á dar al fuerte, y dello se haze un rio que va por unos grandes prados á entrar en el rio Vecht. Pocos dias antes que nosotros llegassemos á Denichum avia venido el conde Holac con un regimiento nuevo y alguna otra gente á juntarse con el Mauricio y queriendo estar apartado del se alojó entre Denichum y su campo, pero mas cerca del que de nosotros donde se avia fortificado, mas sabiendo que el socorro venia, avia dexado aquel puesto y tomado otro. La metad de la fortificacion estava delante del rio que viene de Covorden y la metad detras, y tambien dexó este, como supo que eramos partidos de Oldenzel, y luego tomó otro mucho mas fuerte que los dos acercandose al quartel del Mauricio adonde se fortificó con grandissima priessa, como tambien lo estava el Mauricio en su quartel, y fuera de esto assi por aquel passo de agua que he dicho, como por otras partes por donde podiamos

a. barcas, *edit.*

passar, avia ya hecho buenos fuertes y reparar y doblar las trincheas tanto contra nosotros como contra el fuerte.

Traia conmigo tres piezezuelas de campaña con las quales hize señal al conde de mi venida y por no perder tiempo invie alguna cavalleria á tomar lengua por aquella parte donde estava el conde Holac, y por los pantanos invie dos capitanes, uno italiano y otro español, porque mi intencion era, ya que se podia caminar por ellos, que con toda la infanteria se llegasse por aquella parte lo mas cerca del fuerte que se pudiesse, como no fuessen sentidos, y con la cavalleria tocarles arma la mayor que fuesse possible, y que la infanteria estuviesse hecha alto y que en oyendo esta arma arremetiesse á las trincheas y ganandolas no dudava de ganarse las plataformas y echar los enemigos fuera del burgo, que aun todavia estavan atrincheados, considerando yo que tocando arma al quartel del Holac el Mauricio viniera del suyo al socorro, como despues hizo, y que entonces nuestra infanteria ubiera hecho el effecto que he dicho facilissimamente, por estar el quartel del Holac media hora de camino hasta las trincheas.

Los dos capitanes fueron á reconocer el passo para guiar la infanteria y en medio del camino se volvieron sin reconocerle, echando la culpa el italiano al español diziendo que no avia querido passar adelante y que él no queria ser mas prudente ni valiente que el otro. Hizieron una gran falta al servicio del Rey, que con el favor de Dios rompieramos al enemigo, porque parte de su exercito estava fuera á traer victuallas, que padecia dellas por estar lexos de sus tierras; tambien padeciamos nosotros, mas por falta de dinero que de victuallas que muchas nos venian, pero los soldados de este govierno y los demas que avian venido con el maestre de campo Don Alonso de Mendoça, salvo los de su tercio, dexavan sus banderas por yr á buscar de comer y, á no estar el enemigo occupado en

sus fuertes y trincheas, como lo estava, él hiziera suerte en nosotros.

Visto lo que los dos capitanes avian hecho, ó no avian hecho, nos resolvimos de acometer el quartel del Holac, escogiendo de las naciones que alli avia mil soldados que fuessen de avanguardia, y que tras ellos fuesse la demas infanteria y la siguiesse toda la demas cavalleria con intencion de que los mil soldados acometiessen los primeros y ganando las trincheas la demas infanteria se pusiesse en esquadron dentro del quartel, y que toda la cavalleria encubierta en un bosque, que estava junto al quartel del Holac, esperasse á la gente que viniesse al socorro del quartel del Mauricio. Tambien se ordenó que no se tocasse arma hasta que se peleasse mano á mano con el enemigo aviendolos dado una guia para mostrarles por donde entravan y salian los carros de aquella fortificacion, no aviendo puerta ni trinchea en aquel passo. Quando llegaron estos mil soldados al quartel donde avia estado poco antes el conde Holac creyeron que se vva[a] huyendo y dieronse priessa á caminar tras él; á los que llegavan[b] la guia, con la mucha que yvan y la arma que tocaron, se les escapó de las manos, que fue causa de que no se acertó lo que pretendiamos. La gente se derramó por aquellas trincheas acometiendolas por diversas partes y el enemigo que estava en ellas, por aver tocado arma tan temprano, las defendia valerosamente. Mataron luego al capitan Don Juan de Vivanco que yva en la avanguardia y á otro capitan aleman del regimiento del conde de Barlaymont, que aviendo entrado dentro con algunos soldados y no siguiendole los demas le mataron con los que con él avian entrado.

Ya era llegado el Mauricio con el socorro, y el dia aclarava, y temiendome de lo que succedió avia hecho adelantar la caval-

a. yvan, *edit.*
b. Llevavan, *edit.*

leria para dar calor á la infanteria y, si succediesse mal, poderla retirar mas seguramente. La artilleria de sus trincheas nos començó á hazer gran daño y con los unos y con los otros tuve trabajo en recoger y retirar la infanteria viendo que mientras mas se estava alli era mas perder. Al passar del rio puse alguna infanteria en las trincheas que el Holac avia dexado, por si el enemigo nos cargasse. Volvimos al quartel siempre con cuydado, porque no nos acometiesse el Mauricio á la retroguardia, que toda la gente de su exercito, salvo la que estava en las trincheas, avia ya acudido alli. Devieron de morir aquel dia, de los nuestros, cien hombres de la infanteria, de todas naciones, que no fue mucho segun jugava la artilleria y arcabuzeria del enemigo. Otro dia, por no mostrar flaqueza, me fui á presentar con el exercito junto á Covorden en frente del quartel del conde Mauricio llamandole con la mayor parte de las trompetas que tenia á batalla, pero ni quiso darla ni menos trabar escaramuça, y yo lo desseava por ver si le podria sacar de sus trincheas y pelear con él; visto que no queria me volvi al quartel aviendome mostrado á los de Covorden para darles animo.

Despues desto fui á reconocer el passo de S'Herembergh [a] pensando passar por alli á la Drent y tentar por aquella parte el camino de Gruninghen y no fue possible con llevar los cavallos de la mano. El teniente Mendo que yva delante se empantanó de manera que ni él ni su cavallo podian salir del pantano.

En este tiempo avia llegado el conde Herman á juntarse con nosotros con la gente que avia sacado de aquel pais, y su hermano (1), que estava dentro del fuerte, viendo que no le podia-

a. Scherenbergh, *edit.*

---

(1) Frédéric de Berghes.

mos socorrer y que el enemigo le avia minado la mayor parte del balvarte que él avia cortado, se rindió con muy honrados pactos que el enemigo le concedió por hallarse apretadissimo de victuallas (1); y si el socorro, como vino á lo ultimo, me viniera al principio, quando el otro, con las commodidades que en tales casos se requieren, el fuerte se socorriera sin ninguna duda, y el conde Mauricio y su exercito estavan en gran peligro de perderse ó recebir un notable daño. Mas al fin las victorias vienen de Dios y Él las da á quien es servido, pero tambien es necessario que los hombres se ayuden y provean de su parte sin dexar tales cosas á la ventura. Quando vino Monsieur de la Capela con aquel socorro, el tiempo era seco y por todas partes se podia caminar, lo que no se podia hazer en el que vino Don Alonso de Mendoça, que era de otoño, y con las aguas dél se avia hecho dificultoso lo que antes era facil.

---

(1) Le 12 septembre 1592, d'après Van Meteren. Cf. la lettre de Farnèse au roi du 28 septembre. *Copies de Simancas,* t. XXV. Pour les détails, lire la description du siège dans le *Journaal van Anthonis Duyck,* t. I, pp. 106 et suiv.

LIVRE X (1).

1593.

Verdugo séjourne quelque temps dans le comté de Bentheim. — Indiscipline des Italiens et des Allemands. — Par suite du mauvais temps, Verdugo doit renvoyer ses troupes dans leurs quartiers d'hiver. — Il apprend que des magistrats de Groningue traitent avec l'ennemi. — Il arrive à l'improviste et parvient à faire entrer quelques troupes dans le faubourg de la ville. — Il a des preuves écrites de la trahison de certains habitants. — Les autorités locales se bornent à bannir trois des prévenus. — Ernest de Mansfeld, gouverneur des Pays-Bas, envoie à Verdugo des hommes et de l'argent. — Guillaume de Nassau débarque au sud du Dollart et se retranche entre les écluses de Wedde. — Herman de Berghes est pourvu du gouvernement de la Gueldre. — Audace des mauvais citoyens de Groningue. — Le magistrat se plaint qu'on fasse une guerre purement défensive. — Mansfeld veut qu'on la rende offensive. — Il envoie des renforts. — Désertions nombreuses dans l'armée espagnole. — L'ennemi érige un fort dans les marais de la Bourtange afin de couper à Verdugo la route de Groningue. — Frédéric de Berghes s'empare du château de Saasfeld et reprend Oetmarsum. — Prise, par les Espagnols, d'Auwaerderzijl et de Sloteren. — Guillaume de Nassau enlève le château de Wedde et le village de Winschoten dont il fortifie l'église. — Verdugo reprend les deux postes. — Énergique résistance de la garnison de Wedde. — Bravoure et cruauté des Italiens à la prise de cette place.

Sabida la rendicion del fuerte volvi á inviar con gran diligencia al conde Herman con la gente que avia traido á Gruninghen por la Bretanga, que era el camino por donde avia venido, y yo me fui con la demas gente al village de Velthusen,

---

(1) Livre IX dans l'édition de 1872.

lugar del conde de Benthem, y alli estuve algunos dias para ver lo que el enemigo queria hazer; donde la gente de guerra que avia venido con Monsieur de la Capela me pedian la pagá, que les escrivian de Bravante aver inviado para ellos y dezian que yo avia recibido, lo qual era falso; y los que mas me apretaron con poca modestia fueron los Italianos del tercio de Don Gaston, diziendome que su maestre de campo los avia escrito que yo tenia su dinero. De estas y semejantes caridades se me han hecho muchas en essa corte, y sus inventores no me han sido de poco trabajo y estorvo al servicio de su Majestad, siendo causa de que los soldados pierdan el respecto sin el qual no pueden ser bien governados.

Aviendo el enemigo proveido y reparado el fuerte retiró su artilleria y exercito hazia Svol; y yo aviendo comido y forrajeado los contornos del quartel adònde estava me fui al village de Geelhusen, junto al castillo de Benthem, adonde los Alemanes de los regimientos de los dos condes de Arambergh y Barlaymont se alteraron; tocaron sus caxas y sin ninguna licencia, ni capitanes, ni officiales, marcharon para volverse á Bravante; yo fui tras ellos y con todas las buenas obras y palabras que podia les rogava se quedassen á lo menos mientras el enemigo estava todo junto y no muy lexos de nosotros, y que podria ser que él nos vendria á buscar, ó nos daria occasion de buscarle á él; por aquella noche se quedaron donde yo los alcance, y otro dia siguieron su camino sin poderlos detener, por mas ruegos que Don Alonso y yo les haziamos, y con ellos se fueron algunos que tenian tan poca gana de quedarse como ellos.

Pocos dias despues me vinieron de Colonia quinze mil escudos, los quàles se dieron á la gente de guerra que Monsieur de la Capela avia traydo consigo, que assi vino ordenado de la corte, y no solamente mandavan que se diesse de aquello la paga á los coroneles que estavan ausentes, pero una buena summa de dinero, mas sin que viniesse un real, para los que

estavan presentes sirviendo, ni menos para sus soldados. Recibido este dinero, tambien pretendieron ellos partirse. Todavia estava el enemigo junto llegandose los mas cerca que podia al passo por donde esta gente avia de passar, con intencion de que, ya que los Alemanes y los que fueron con ellos, por buena diligencia que avian hecho, se le avian escapado, no se les escapassen estos que quedavan. Don Alonso hizo una vez punta de partirse adelantandose un poco con esta gente, lo qual entendido por el Mauricio caminó á la ligera á encontrarlos; tuve yo aviso dello y adverti á Don Alonso que se volviesse, porque corria peligro. Como el conde Mauricio marchó á la ligera sin victuallas y, por el mal tiempo que hazia de aguas, su gente padecia y murmurava, temiendo no le perdiessen el respecto, deshizo su campo embiandolos á sus guarniciones. Entonces pudo Don Alonso seguramente hazer su viage como le hizo, y en este tiempo vino aqui Robertin, commissario de victuallas, ya sonado que venia con alguna commodidad para assistirnos de victuallas al socorro de Covorden, que, aunque viniera seis semanas antes, viniera tarde para ello.

Retirada la gente en Bravante, los de la villa de Gruninghen, segun me informavan personas fidedignas y otras qui inviava á La Haya á saber lo que passava, tratavan con el enemigo, sino el cuerpo todo junto del magistrado y la burgesia, á lo menos gran parte de unos y de otros, de que avisava muchas vezes al magistrado y al conde Herman, que estava en la villa; y como cada dia crecian estas nuevas, me resolvi de yr allá en tiempo de una grande elada y lleve conmigo cantidad de gente de guerra y polvora. Los malos, como entendieron que yo sabia su trato, viendome venir de improviso y con gente de guerra, pusieron todo el estorvo que pudieron para que no la alojasse en el burgo, mas al fin con ayuda de algunos buenos la recibieron y no por esso los malos dexavan de procurar de ponerme mal con los buenos diziendo una vez que yo me entendia con el conde Guillermo y que me avian visto hablar con él en

una escaramuça, otra que se casava con mi hija y yo con su hermana, por ponerme mal con los catholicos; y como gente vulgar acostumbrada á calumniar á sus governadores no faltava quien lo creyesse. Teniendo siempre cuenta con sus passos entendi que un hombre que vivia en el Coregat avia traydo una carta del de Holac para Juan Ten Buer[a], Ernesto Herens y otros sus complices, en que los solicitava el proseguir la platica con la burgesia, prometiendolos, como conde de Alemania, que el Imperio recibiria la villa en su proteccion, y que dexassen y renunciassen al Rey nuestro señor. La carta y respuesta della vino á manos del magistrado; prendieronse los hombres, y solicitando yo que hiziessen justicia dellos y que echassen de la tierra algunos del magistrado y del pueblo, que publicamente dezian que convenia y querian darse al enemigo, lo qual les queria provar con algunos buenos del magistrado y del pueblo que se lo avian oydo y se lo querian mantener, el remedio que dieron á esto fue responderme que sus diputados estando en essa corte avian oydo muchas cosas semejantes y que, pues alla las sufrian, que tampoco aca las querian remediar. Yo los replique diziendo cosas que tocavan al servicio de su Majestad y provecho dellos, de que me pareció no gustavan mucho; y á los tres que tenian presos todo el mal que les hizieron fue desterrarlos de la villa, y quatro dias despues me solicitavan que dexasse entrar al Ten Buer[b] que era con quien muy de secreto tratavan con el enemigo. Respondiles que les via hablar por él tan aficionadamente que creia le dexarian entrar contra mi voluntad y que hiziessen dél lo que quisiessen. Llamaronle, y el Ernesto se entró de suyo, y quexandome dello á los burgomaestres me negavan no estar este dentro de la villa, y sabiendo yo lo contrario les dixe la parte donde le hallarian y dandole seguridad vino á mi casa,

a. Tembouren, *edit. Ms.*
b. Tembouren, *edit. Ms.*

de que los burgomaestres quedaron confusos, y en su presencia le pregunte el por qué amenazava de matarme ó prenderme con otros muchos como él. Que esto no lo dezian entre si solamente ni por las calles, mas á la puerta de mi casa, y las mesmas amenazas hazian á los buenos y catholicos de la villa tanto que una noche, no ossando de dia, vinieron á mi puerta algunos dellos diziendome estas palabras. « Señor, vos y todos nosotros estamos aqui perdidos y vendidos, porque los hereges y mal intencionados son muchos mas que nosotros, y vuestra persona particularmente esta en muy gran peligro, y assi estamos determinados de tomar las armas y defenderos todo quanto pudieremos. » Yo los respondi que, como se conservasse la tierra, era poca perdida la de mi persona. Pero temiendo que ossando ellos poner las manos en mi la perdida de todo el pais era cierta, como sucedió quando prendieron á Monsieur de Billi siendo su governador (1), á la mañana invie á llamar al magistrado, y le di cuenta de lo que avia entendido, rogandolos y protestandolos que reprimiessen á los malos sediciosos, para que no viniessen á desmandarse del todo, y que el remedio que avia era echar del lugar algunos deslenguados dellos, dandoles por memoria los que eran, lo qual me avia dado el vicario, cura de la iglesia mayor, y con todo esto ninguno dellos fue echado fuera; antes supe que secretamente los acariciavan, y de esto en mi casa reprehendi asperamente á un burgomaestre (2), el qual, por ser mancebo, no sabia dissimular como los otros, y este y su suegro (3), tambien burgomaestre, son los que ahora entonan mas alto los psalmos con el predicante herege.

Poco antes que esto passasse, me invió el conde de Mansfelt

---

(1) En 1576.

(2) Johan Leuwe.

(3) Johan van Ballen.

— que ya su Alteza, que Dios tenga en el cielo, era muerto — los Italianos del tercio de Don Gaston Espinola [a], los Valones que estan con el regimiento de Monsieur Stanley y algunas compañias de Monsieur de la Mota y con ellos un commissario con algun dinero, que es la primera vez que me ha venido gente y dinero juntos. El conde Guillermo juntava gente con intencion de acercarse á la villa de Gruninghen para alterarla, y por las aparencias que avia en ella y el aviso que yo tenia de una espia que se halló presente, quando diziendo al conde que yo estava dentro con gente, se dió una gran palmada en la frente tirandose la barba, por lo qual recelandome no dexe salir ningun soldado del burgo. Él se embarcó con su gente y fue á dar al Dolart y apeósse en dos esclussas que estan en la señoria de Wedde, llamadas Blyham y Bellingwolde [b]; y en aquel punto acertó á llegar á Wedde el conde Federico con la gente que he dicho; y el enemigo metiendose en medio de los dos esclussas en una hora se fortificó de manera que no era possible llegar á él, por ser los prados pantanossos y los diques tan estrechos que apenas podiá un hombre caminar por ellos. Avisó luego al conde Herman y á mi á Gruninghen de su venida y de lo que havia hallado; yo le escrivi que alojasse la gente en Winschoten y procurasse estorvar la fortificacion al enemigo; y no lo pudo hazer por las causas que he dicho (1).

Su Excelencia mandó al conde Federico que se diesse priessa á levantar la cavalleria que antes le avia ordenado, y assi se

a. Espinola, *deest edit.*

b. Deñigwolde y Belingvolde *edit;* Benigevolde volvi Wedden. *Ms.* Blyham y Bellingwolde, dans une lettre de Verdugo à Mansfeld, écrite de Groningue, le 30 avril 1593. *Audience,* liasse 308.

---

(1) Cf. la lettre précitée de Verdugo à Mansfeld du 30 avril 1593, *Audience,* liasse 308.

partió para effectuarlo, y en su lugar fue el conde, su hermano, á governar aquella gente, y tambien él, pocos dias despues, fue proveido del govierno de Gheldres; y siendo fuerça partirse á él, quedó aquella gente á cargo del cavallero Carcamo, que governava el tercio de Don Gaston, el qual, assi con los capitanes del como con los del regimiento de Monsieur Stenley, tuvo muchas pendencias que pudiera bien excusar. La villa de Gruninghen estava tal y la mayor parte del comun tan levantado que no esperava sino la hora que lo fuesse del todo dando sobre los catholicos y sobre mi, y por esta causa no me ossava deshazer de toda la gente que tenia en el burgo ni desamparar la tierra, por dezirme los buenos que, al punto que yo saliesse, se perderian. Las indignidades que los malos de aquel pueblo han usado, por no aver querido el magistrado remediarlo, sabe Dios, y lo que yo he sufrido por el servicio del Rey. Quexavasse el magistrado de que los socorros que inviavan no bastavan para poder hazer la guerra ofensiva, y que la defensiva no los ayudava mas que á acabarlos de consumir. Yo los aconseje que lo significassen en la corte pensando por esta via tenerlos en obediencia, lo qual por mi parte avia escripto muy particularmente, y que era necessario acudir muchas vezes á la fuente; y assi se resolvieron de inviar un burgomaestre y al sindico.

Su Excelencia entonces formava exercito para socorrer á Santa Gertruidenberg, quando ya era perdida (1), y no aviendo menester la gente se resolvió de inviarme buena parte della á cargo del conde Federico, y ya el tiempo estava tan adelante que avia poco para hazer guerra en Frisa, pues para el verano era tarde y para el yelo muy temprano, siendo el mes de Septiembre (2). La gente que avia de traer el conde era la que

---

(1) Gertruidenberg, d'après Van Meteren, capitula le 25 juin 1593.
(2) En septembre 1593.

avia salido rendida de Steenvick, el regimiento de Don Philippe de Robles, parte del de Monsieur de Fressin, y otras compañias sueltas de guarniciones, dos del regimiento del conde de Soltz y quatro compañias lorenessas, dos valonas y dos alemanas. Y como los soldados destas compañias entendieron que avian de yr á Frissa, aviendo ya padecido en campaña, se desmandaron y huyeron, principalmente los Valones, que no quedaron la metad. La cavaleria era la del conde, seis cornetas de coraças de Lorena y la compañia de Busberghe, tambien se desmandaron destos coraçeros y se fué mucha parte de los mejores soldados. Caminó esta gente hazia el Ryn llevandola el conde Herman á su cargo, como governador de aquella provincia, hasta embarcarla. De alli adelante la llevó su hermano. Por la solicitud que los diputados de Gruninghen y yo haziamos en corte para poder hazer guerra ofensiva invió tambien quatro pieças de artilleria proveydas muy bastantemente de todo quanto era necessario para ellas, solo faltó el dinero para los que la governavan, siendo gente que quiere ser bien tratada para sacar servicio della. La provision del dinero avia de venir de otro que del general de la artilleria, el qual, verdaderamente en lo que le tocó, proveyó sufficientemente.

Entendiendo el enemigo que me venia este socorro quiso, no estando occupado, inviarle tambien á su gente de Frisa, que podia hazerlo con mas presteza y commodidad que nosotros, y assi se resolvió de hazer un fuerte en la Bretanga para estorvar que nuestro socorro no entrasse hazia Gruninghen. Este passo de la Bretanga, que dura bien dos horas de camino, antiguamente le hizieron los villanos juntando turbas y arena, como lo significa su proprio nombre; la metad es territorio de la señoria de Wedde, y la otra del pais de Munster, y con trabajo los unos y los otros le entretienen para la comunicacion y trato de ambos paises. En medio deste passo avia un sitio mas ancho y arenisco adonde hizo el enemigo un

fuerte (1), que cortando el camino y con la cortadura hazer trinchea, cosa que se podia hazer en una hora, era difficultoso echarle de alli, por no poder de ninguna parte llegarse á él, sino por el camino. No pudo Carcamo llegar á tiempo para impedirlo, ni tenia commodidad para hazerlo, ni menos yo para assistirle, por estar tan occupado en Gruninghen. Antes que esto succediesse escrivi al conde Federico que acometiesse el castillo de Saesfelt y la villeta de Oetmarsum que los enemigos occupavan, por no dexar atras cosa que nos estorvasse; que lo hazian mucho aquellas dos plaças, por estar ambas á hora de camino de Oldenzel, passo forçosso nuestro para yr y venir á Bravante. El de Saesfelt se rindió luego, y Oetmarsum esperó bateria, por tener dentro dos compañias de buenos y experimentados soldados. Hecha bateria se rindieron (2) con los pactos que ellos avian dado á los de Steenvick, quedando los officiales presos para rescatar á algunos capitanes de Monsieur de la Mota que se avian perdido en el socorro de Santa Gertruidembergh.

El conde caminó luego con la gente por el passo de Schoonerbeck junto á Covorden — que por la Bretanga no pudo hazerlo por aver occupado el enemigo — dexando la artilleria que traya de Bravante en Oldenzel. Aviendo passado fue hazia Gruninghen, adonde yo tenia ya junta la gente que podia, con la qual y la assistencia de la que avia venido en un mesmo tiempo, por no perderle, hize sitiar dos plaças que fastidiavan á Gruninghen, que eran Svartezil y Sloter, yendo yo á Svartezil y el capitan Cornelio Gasparino á Sloter. Yo lleve dos piezas de campaña que el conde traya consigo sacadas de Oldenzel pareciendome que no siendo mas de una iglesia mal fortificada se le rindiera. El fuerte donde yo fui no lo quiso hazer; fue menester batirle; la bateria hazia poco effecto; visto esto

(1) Fin août 1593 d'après Van Meteren.

(2) Le 13 septembre.

invie un official Aleman á reconocer el fosso haziendo tirar continuamente la arcabuzeria de las trincheas, para que mas seguramente hiziesse lo que le avia ordenado, y tras él salió el alferez Peña con una faxina y una zapa y poniendola al borde del fosso se reparava con la zapa detras della, y tras él fueron otros muchos haziendo lo mesmo; y visto por los de dentro dieron muestra de quererse rendir, y en este punto los nuestros salieron de las trincheas y el conde Federico con ellos y dando assalto arremetieron por el puente con picas y alabardas y abaxaron el que era levadizo; la subida era aspera y por la firmeza de la tierra daba poca subida el terrapleno y los de dentro se defendian valerosamente, aunque eran pocos; peleósse mano á mano buen rato, pero aviendo muerto al governador del fuerte, que era el que mas resistencia hazia, los nuestros entraron sin dexar hombre á vida y, si alguno faltava, los de fuera le matavan.

Hecho esto volvi con diligencia á Sloter, que no se querian rendir, por aquella simple artilleria que el capitan Cornelio tenia; y sabido que yo venia con la preparacion que llevava se rindieron Yo avia antes para mayor seguridad de Gruninghen y mia (porque de hora en hora tenia avisos de que los malos querian tomar las armas repentinamente y procurar prender ó matar á los catholicos y á mi) para poder hazer exercito, sacado de Winschoten al cavallero Carcamo y le pusse con su gente al rededor de la villa para tenelle á la mano y estorbar que no lo hiziessen.

El conde Guillermo, que estava en el fuerte nuevo de la Bretanga que hazia, se pusso en compaña con artilleria, sitió y batió el castillo de Wedde, y los de dentro se rindieron sin esperar assalto (1), tambien el village de Winschoten, y fortificó la iglesia, adonde yo me encamine con la artilleria que avia

---

(1) Le 27 août 1593 d'après Van Meteren.

sacado de Gruninghen pareciendome que los della viendonos con fuerça en campaña no ossarian intentar su mala voluntad. El conde Guillermo dexando buena guarnicion en aquellas plaças se volvió hazia Frisa á juntarse con el socorro que le avia venido con el conde Philippe de Nassau *, su hermano. Yo prosegui mi camino hazia Wedde y rindiósse la gente que estava en la iglesia de Winschoten. Passe á Wedde, adonde el enemigo avia puesto dos tenientes de infanteria con gran cantitad de mosqueteros y otra buena tropa de soldados escogidos de todas compañias; y, segun se dezia, el conde Guillermo y los Estados de Frisa avian prometido á estos dos tenientes que, si defendian bien aquella plaça, los harian capitanes dexandolos municiones de boca y guerra é instrumentos para repararse y fortificarse, que, aunque fuera para una gran tierra, bastava; que proveen sus plaças de otra manera que se acude á las nuestras.

Esto fue causa que los tenientes no quisieron, aviendoles yo pedido la plaça, responder otra cosa sino que la defenderian hasta la muerte y cumplieron su palabra y mientras la artilleria que quedava atras llegava, hize hazer con diligencia las trincheas. Venida y batida la plaça los de dentro persistian en defenderla y su mosqueteria tirava sin cessar dia y noche, lo qual no podia ser sin algun daño nuestro, y recibieronle mas que las otras naciones los Italianos que verdaderamente avian hecho su dever en hazer sus trincheas llegandose al fosso con ellas. Prosiguiendo la bateria aviendo quitado dos torreones que hazian traves á la cortina que era de tierra, los de dentro mostravan alguna flaqueza, segun se via y oia entre ellos; nuestra gente y la italiana antes, por estar mas cerca y vengar los compañeros que avian perdido alli, se arrojaron al fosso á dar assalto sin orden, cosa que muchas vezes succede mal, y creo que entonces fuera assi, si los de dentro se ubieran defendido tan bien como los de Svartezil; entraron con poca resisten-

a. de Nassau, *deest edit.*

cia degollando à todos los que avia dentro. Reprehendi á los que arremetieron advertiendoles de los inconvenientes que suelen succeder de las cosas que se acometen sin orden; y en este punto llegaron algunos burgomaestres de Gruninghen, los quales vieron todo lo que he dicho (1).

---

(1) On voit par les lettres même de Verdugo qu'il était à Wedde le 22 septembre; le 25, il était à Groningue. *Audience,* liasse 313.

LIVRE XI (1).

1593-1594.

Embarras de Verdugo. — Cerné par l'ennemi dans le pays de Groningue il ne voit d'autre moyen de rester en communication avec les provinces restées fidèles à l'Espagne, qu'en redevenant maître de Coevoorden. — Avant de marcher sur cette ville, il veut tenter le sort d'une bataille, mais il ne parvient pas à attirer l'ennemi hors de ses retranchements de la Bourtange. — Après l'avoir harcelé inutilement, il reprend la route de Coevoorden. — Près de Dalen, il lui enlève une partie de ses convois. — Misère des soldats espagnols. — Arrivé sous les murs de Coevoorden, Verdugo se retranche solidement pour garder la route de Groningue. — Il reçoit des renforts insuffisants. — Jean de Tesseling lève un régiment allemand dans le pays de Lingen. — Il est surpris près de Munster. — Son régiment dispersé. — Misère horrible des populations. — Cruautés de la soldatesque. — Verdugo doit laisser une partie de ses soldats retourner en Brabant. — Il reçoit des renforts, mais pas d'argent. — État de ses forces et de celles de l'ennemi — L'ennemi se fortifie à Omme. — Verdugo, profitant du temps et de la sécheresse, réunit ses troupes et provoque l'ennemi qui ne sort pas de ses retranchements. — Les vivres manquent dans l'armée espagnole. — Conseil de guerre. — La majorité des officiers opine pour la retraite. — Verdugo se dirige vers Denichum. — Arrivés dans leurs quartiers, les soldats se débandent. — Les bourgeois de Groningue ne veulent recevoir les Espagnols que s'ils sont munis d'argent, et Verdugo n'a pas un réal.

El tiempo estava ya tan adelante (2) y el territorio era tal que, si yo esperara mucho, por las aguas que començavan fuera impossible retirar el bagaje y cavalleria. Considere que me hallava enterrado con aquella gente sin poder salir ni por la

(1) Livre X dans l'édition de 1872.

(2) Automne de l'année 1593.

Bretanga, ni por Covorden; si acometia el fuerte de la Bretanga, no pudiendo en ninguna manera hazer trincheas ni tener gente, porque en zapando dos pies y aun menos se hallava agua y en mas de una hora de camino no solamente no avia casas, pero ni aun arboles. A ser de verano, por importar tanto aquel passo (1), yo le ubiera acometido, mas en el tiempo que era, infaliblemente me ponia al peligro que he dicho. Si me ponia á hazer dos fuertes, uno á la entrada y otro á la salida de aquel passo para dexarlos consumir, como yo tuve intencion una vez de hazerlo, me ponia al mesmo riesgo que sitiando el fuerte y, por ser necessario hazer salida y entrada alli, considere que era mejor y mas facil hazerla por Covorden que por otra parte, porque no teniendo passo nosotros consumiamos á Gruninghen en lugar de proveerla y que hallandose el enemigo en campaña con exercito tan fuerte como el nuestro, nos podia estorvar el sacar fructo y sustancia del pais sin medio para entretenernos y que fuera desto él podia augmentar su exercito y ser assistido de Holanda, lo que era impossible hazerse conmigo, no aviendo passo.

Assi me resolvi de yrle hazer junto á Covorden; pero antes de yr alla hallandome á dos leguas de donde el enemigo estava alojado quise acometerle y tentar la suerte de una batalla, mas por desesperacion que con razon de guerra, porque se avia de passar por unos pantanos y turberas peligrosas, y mas en aquel tiempo lluvioso, junto á un gran fuerte del enemigo, que á tener artilleria, como no la tenian, yo no podia passar sino con gran daño nuestro. Tome dos piezas de campaña conmigo y algunos carros ligeramente cargados de victuallas y fuile a buscar haziendo un gran rodeo para ello, no estando él mas

---

(1) Le passage par le marais de Bourtange que commandait un fort construit par les ennemis et dont il a été parlé dans le livre précédent, p. 156.

de una legua de Gruningben (1). Tuvo aviso del camino que yo hazia y de la intencion que llevava, y no lo avia comunicado en aquella tierra con hombre nascido sino con el sindico y un burgomaestre de quien me fiava. Passado estos pantanos y turberas, adonde la artilleria y nuestro carros se avian empantanado y con grandissimo trabajo salido, y fue en parte, que desde su fuerte nos tiravan con su mosqueteria, pero hizieron poco daño, fue menester dexar reposar la gente que venia cansadissima.

Entre el alojamiento que yo avia tomado y el del enemigo avia otro fuerte junto á nuestro quartel no tan sustancial como el que aviamos passado; hizele reconocer con intencion de darle aquella noche una encamisada, mas los que estavan dentro se huyeron por los pantanos y le dexaron. El conde Guillermo y su hermano Philippe, como supieron que yo marchava hazia ellos, se començaron a fortificar bien en su quartel, que antes no lo estavan, sin poder hazer mas diligencia de la que hize; al amanecer camine hazia el enemigo aviendome dado á entender que el puesto que tenia era llano y sin estorvo, y hallelo al contrario, fuera del camino que era terreno seco, pero todo lo demas de seis á seis passos fossos tales que era impossible marchar en orden sin romperla; y llegueme hazia su sitio é hize mis esquadrones de cavalleria e infanteria; travósse escaramuça; puse las piezezuelas de campaña que llevava en un alto y fui en persona á reconocer su sitio para ver si se podia dar assalto á sus trincheas é hize refrescar la escaramuça con infanteria y cavalleria pensando sacarle dellas cebandole y pelear con él fuera con mas seguridad que atrincheado;

---

(1) Cette partie du récit de Verdugo est très obscure; on la complétera par le journal déjà cité d'Anthonis Duyck, t. I, pp. 288 et suiv. D'après ce journal, Verdugo aurait quitté Groningue le 28 septembre.

pero, aunque escaramuçavan siempre al abrigo sin quererse adelantar, avia puesto toda su infanteria detras dellas y, mientras se escaramuçava, su cavalleria andava siempre dentro dellas corriendo de una parte á otra, á quien yo hazia tirar nuestras piezezuelas haziendoles mucho daño Ha avido algunos que me han culpado de no aver llevado alguna artilleria gruessa para batirlos, y yo confiesso que en esto tuvieran razon, si fuera possible llevarla, porque las trincheas del enemigo y su puesto era tal y el que yo tenia tan eminente que con sola la artilleria, no siendo sus trincheas, como hechas de priessa, para suffrirla, con ayuda de Dios les deshizieramos, si el socorro ubiera venido dos ó tres meses antes para poder llevar la artilleria por donde yo avia passado, pero entonces era impossible.

Despues de aver reconocido los fossos, que digo que atravessavan por la campaña, y que no se podia passar por ellos en esquadron ni dar assalto sin notoria perdida, se resolvió de retirarnos aviendo hecho gran daño al enemigo y él á nosotros muy poco y este no á persona particular. Al conde Federico le mataron su cavallo y le dieron un arcabuzazo en el braçal, que se le avolló dentro de la carne, cosa de poco momento, y á un capitan italiano hizieron mal en una pierna. Assi me retire al alojamiento que avia tenido la noche passada y otro dia por la mañana fui á passar por el pantano junto al fuerte del enemigo; por aver llovido aquella noche y los carros y cavallos roto el passo que yo avia tomado á la venida, que estava trabajoso de passar, eche por el otro lado y passando con trabajo me fui hazia Gruninghen cargando de victuallas todo lo mas que pude y prosegui mi camino hazia Covorden, porque mientras mas tardava, mas difficil era el hazer passo. Invie alguna infanteria delante, mientras las victuallas se cargavan, para que occupassen el village de Dalem y una casa de un cavallero llamado Herman Van Camp [a], temiendo que los

a. Van den Camp, *edit.*

de dentro le quemarian; que era el alojamiento que el conde Mauricio tenia quando sitió el fuerte. Otro dia començando á caminar con la gente nos adelantamos el conde Federico y yo á Dalem assi para reconocer donde se avia de hazer el passo como por alojar la gente; adonde halle refrescandose la que avia inviado á occupar aquel lugar y la casa del cavallero, la qual hize partir luego á la hora, y llegaron á la casa á tiempo que los del fuerte, ó la mayor parte dellos, estavan fuera haziendo escolta á muchos carros de victuallas que les venia. Los nuestros dieron de manos á boca con ellos junto á la casa y conociendo la poca gente que avian dexado en el fuerte quisieron mas retirarse á él que salvar los carros los quales se perdieron y salvaron pocos. Aqui se perdió una muy buena occasion por que, si aquella gente se deshiziera ó se cortara, que no pudiera entrar dentro, avia quedado tan poca en el fuerte que se les podia dar escalada por todas partes, sabiendo yo donde avia passo en el fosso para poderlo hazer en metad del dia y, siendo poca gente, mal podian acudir á todas partes ni resistir á tanta como les diera el assalto, y avia algunas partes por donde no eran menester escalas; mas no siempre suceden las cosas de la guerra como se dessea y pretende.

Aloje la gente en aquel village de Dalem é invie parte á la casa de aquel cavallero (1). Las aguas cargavan, la necessidad de la gente se augmentava y en los regimientos de Valones de Don Philippe de Robles y Monsieur de Fressin avia casi tantos oficiales como soldados y estos con animo de volverse, como ya algunos lo començavan á hazer sin licencia. Procure dar priessa á hazer el passo y algunos fuertes en los caminos y para él me concerte con el drossarte de Covorden y con el

---

(1) D'après le *Journaal van Anthonis Duyck*, t. I, p. 290, Verdugo arriva à Dalen le 3 octobre au soir. Ce jour même il rendit compte de ses opérations à Mansfeld dans une lettre qu'on trouvera dans l'*Audience*, liasse 314.

teniente coronel de Monsieur de Billi, y por quinientos escudos se obligaron de hazerle, y assi le acabaron bastante para carros, artilleria, y todo lo que fuesse necessario; y por el mal tiempo de aguas y ser el sitio tan pantanoso todos los soldados que trabajavan en él ó murieron ó estuvieron [a] para ello; tambien los soldados trabajavan en los fuertes parte sin dinero y parte pagados. Considerando que no era possible communicarnos con Gruninghen sin aquel passo y que no se podia conservar sino guardandole con gente y que el enemigo saliendo fuera ó entrando dentro podia romperle y hazer inutil todo lo que se avia trabajado y quitarnos el passo de la otra parte y no teniendo yo donde alojar aquella gente el invierno, porque la sustancia de las quatro villetas (1) no era para alojar la octava parte de la gente y, siendo fuerça tenerla en campaña, en ninguna parte la podia tener mas commodamente y sin menos daño que al rededor de Covorden, y hazian el effecto que digo de guardar el passo, y estando alli tambien estorvavamos la entrada y salida de las provisiones del fuerte.

En todo el tiempo que alli se estuvo no me aparte un passo de la gente suffriendo y padeciendo como el menor della. Los Valones de los regimientos que he dicho se huyeron y yo dexe yr los que quedavan, porque no eran de ningun servicio (2). Las compañias de Alemanes altos, de Lorena y del conde de Soltz hize alojar en estas villetas, por ser estrangeros, quedandome en campaña con los demas, de la qual tambien se des-

a. quedaron, *edit.*

---

(1) Les quatre bourgades dont il a été parlé à la fin du livre précédent et que les Espagnols venaient de reprendre : Oetmarsum, Auwaerderzijl, Sloter et Winschoten.

(2) Cf. une lettre de Verdugo à Mansfeld datée du camp devant Coevoorden, le 14 novembre 1593. *Audience,* liasse 315.

mandavan y huyan algunos. El drossarte de Covorden, que ahora esta en essa corte, me dava á entender que los de dentro no tenian de comer sino hasta los Reyes, y con los avisos que él me dava, escrivia yo [a] lo mismo al archiduque Ernesto y al conde de Fuentes (1), y tambien avisava que el enemigo se preparava para meterse en campaña á la primavera no solo con todas las fuerças que tenia aca, pero que levantava cavalleria é infanteria nueva con assistencia del palatino Elector; que convenia juntar las nuestras tambien y hazerle resistencia. Su Alteza me invió el regimiento del principe de Simay sin coronel ni teniente coronel, á cargo de un sargento mayor, á quien los soldados y oficiales tenian poco respecto (2). Esta gente y la mayor parte de la que siempre se me ha inviado, ha sido porque hazia daño ó fastidiava en Bravante, y del trabajo que el conde Herman tuvo en hazerlos passar el Ryn y su buen govierno él podra dar relacion; fundavanse en su desobediencia y poco respecto de cierta paga que se les avia prometido al passo del Ryn; fueles fuerça darles la mayor parte del dinero que se repartia por entonces entre la gente de guerra de aqui para darlos contento, y con todo esto destruyan el pais y le roba-

a. yo, principio del mes de febrero 1594, *Ms.*

---

(1) Voir, par exemple, sa lettre du 7 décembre, dans laquelle il annonce qu'il est averti « par gens de crédit qui sont esté au fort de Coovorden et veu toutes les provisions qu'il ny at de grains pour faire pain ni servoize pour douze jours ». *Audience,* liasse 316.

(2) Sur cet envoi du régiment du prince de Chimai, voir une lettre de Fuentes au roi du 15 janvier 1594. *Copies de Simancas,* t. XXVII. Ce régiment comptait, d'après Fuentes, 3,300 hommes, mais il n'en partit pour la Frise que la moitié, de 1,700 à 1,800. Son chef réclamait une foule de choses, et on voit par ce passage de Verdugo qu'il ne conduisit pas lui-même son corps au lieu qui lui avait été assigné.

van y se yvan al enemigo de veinte en veinte de manera que en poco tiempo se desminuyó mucho este regimiento.

Pocos dias despues mandó su Alteza al duque Francisco de Saxa [a] que levantasse un regimiento de Alemanes dandole este pais de Linghen para el effecto. Escrivi á su Alteza que, aunque yo sabia que este pais no podia sustentar este peso de levantar un regimiento, yo haria por obedecerle todo quanto pudiesse y me fuesse possible, y assi por esto con mi orden el drossarte y los del pais se concertaron con Juan de Tesseling, teniente coronel deste regimiento, el qual, dandole cierta summa de dinero, se obligó de levantar parte del regimiento aqui y parte el duque en su tierra, aviendole prometido cierta summa de dinero de corte para ello. El Tessiling cumplió en tener la gente junta para el dia que los commissarios le avian ordenado, y viendo que tardava el dinero para passarlos muestra y que este pais se aruinava se quiso ayudar de el de Munster, adonde estando con poco recato, vino el enemigo contra él y acometido le prendieron por desgracia. Faltando á esta gente la cabeza y los medios para entretenerse, siendo nueva y desarmada, se huyó la mayor parte della; y á esta, encontrando con las demas compañias que el duque avia levantado en su pais, la pusieron tanto miedo que tambien se huyó. De la gente que avia quedado de estas tropas y se pudo recoger, segun la orden que yo tenia, se hizieron tres compañias que estan ahora en servicio aunque muy deshechas de gente. Este fin hizo este regimiento, no por culpa del pais ni mia, sino por no aver acudido al tiempo prometido á passarle muestra. Con estas y semejantes cosas se desgustan algunos señores de Alemania que han hecho otras vezes servicio á su Magestad y son para hazerle y, á mi parecer, y no me engaño, se ha de tener con esta nacion otro modo de proceder y tratar, procurando tenerla contenta para el servicio de su Magestad, pues siempre ha sido menester y ahora mas que nunca.

a. de Saxa, *deest edit.*

Por los avisos que continuamente dava á su Alteza, que el enemigo juntava su exercito, me invió al commissario general Juan de Contreras con algunas compañias de cavallos, los quales vinieron sin un real para sustentarlas; y assi fui forçado, porque no se me volviessen á Bravante, á alojarlos á discrecion en estas terreçuelas, con ser la gente dellas pobrissima, tanto que, por no tener la vida, yvan muchos á pedir limosna para sustentar sus hijos y soldados, á quien avian de dar feno y avena y de comer á sus moços, cosa que enterneciera al mas cruel hombre del mundo, porque, aunque vian la pobreza deste gente, Dios sabe como algunos soldados desta cavalleria los han tratado. Poco antes desto, el tercio de Don Gaston se desmandava de manera que andava del todo desobediente, siempre fuera de sus quarteles, robando el pais; y avisandome el que los governava y los capitanes que sus soldados estavan todos resueltos de yrse á Bravante, rogandome que por amor de Dios y honra de su nacion y tercios les diesse licencia antes que ellos la tomassen, estuve algun tiempo sin quererselo conceder; pero considerando que, si se yvan sin ella, se amotinarian del todo y que, segun entre ellos se tratava, harian amotinar tambien á los Irlandeses y Valones, que ya avian tratado del puesto que avian de tomar y de donde se avian de sacar sus contribuciones, pareciendome que mas facilmente pudieran los señores de la Hazienda darles contento, yendo con alguna manera de orden y obediencia que no del todo amotinados. Fueronse con este tercio las dos compañias de Cornelio Gasparino y las que avia aqui de Valones de Monsieur de Stenley. Y de todo esto avia avisado diversas vezes y de que convenia darlos contento por la mala intencion que en ellos avia conocido y, si se hiziera, con poco dinero ubieran cumplido con de trescientos á quatrocientos hombres, y no succediera lo de Sichem que tanto fastidio ha dado.

Continuando la junta que el enemigo hazia de su gente y que la que levantava se le acercava ya, la qual venia á cargo

del conde de Solms, que traxo un regimiento de buena gente bien armada; y, como esta nacion Alemana alta y los Holandeses se llevan mal estando juntos, no duró mucho en su servicio; y su Alteza se resolvió de inviarme mas gente á cargo del conde Herman, que entre Alemanes, Valones, Irlandeses y Españoles podrian ser hasta poco mas de mil y setecientos hombres, los Españoles como doscientos sacados de tres tercios, de doze á trez ecompañias, y con ellos venian dos capitanes Juan de Zornoça y Juan Alvarez de Sotomayor. Entre esta gente venian muchas personas particulares y soldados honrados [a], y toda ella no traia un real; assi fue necessario que el commissario, del poco dinero que tenia, los socorriesse. Desta manera y con tanta sustancia y medios, como antes he dicho, se me han inviado siempre los socorros. El enemigo venia proveido con tanto apparato como el mayor principe podia traer, con mas de doze mil infantes y mas de dos mil cavallos con los que nuevamente le avian llegado de Alemania. Yo saque la gente que pude de las guarniciones y con ella, la que tenia en campaña y la que avia venido, no llegavan á tres mil y quinientos infantes, y la cavalleria que teniamos, inferior de la del enemigo; y si dixeren que como avia tan pocos al pelear y tantos al pagar, respondere que en todas las compañias avia poco soldados, mucho oficiales y enfermos, y que en estos entrava mas de la tercia parte de la gente.

Teniendo el enemigo junta la suya marchó hazia nosotros y se puso en una villeta abierta llamada Omme (1), adonde á la mesma hora se fortificó metiendo dentro de la fortificacion todo su exercito, sin que alojasse nadie fuera, y se dezia que en la trinchea avia tambien una palizada. Algunos dias antes avia

a. C'est ici que s'arrête le manuscrit de Paris.

---

(1) Le 6 mai 1594 d'après Van Meteren.

hecho tiempo tan seco que los passos que de antes eran dificilissimos se hizieron buenos y llanos; y siendome fuerça, por la desygualidad que avia de la gente del enemigo á la nuestra, juntar la que yo tenia, porque assi eramos algo y separados nada, y perdida una parte fueramos perdidos todos, por la distancia que avia de un quartel á otro y la dificultad de juntarnos, y unidos quedavan todos los passos abiertos, por los quales el enemigo podia entrar y salir como quisiesse sin poderselo estorvar, aviendose alojado y fortificado, como he dicho, desseando venir con él á las manos invie al conde Herman á tocarle arma y hazerle emboscada con toda la cavalleria, y con dar nuestra gente hasta cerca de sus trincheas, no se quisieron apartar lexos dellas. Era mi intencion sacarlos á la campaña y que el conde se viniesse retirando poco á poco hazia mi, escaramuçando con poca gente de retroguardia y que pegando fuego á una casa fuesse señal de que el enemigo marchava. Yo tenia la infanteria ya presta para con la diligencia possible yr á encontrar al conde viendo la señal. Esta hizò dos vezes sin que el enemigo mostrasse gana de pelear, el qual, por avernos nosotros juntado y por el tiempo seco que hazia, podia muy bien hazer de noche su effecto. Invie otra vez al commissario general á ver si se movia ó no, y encontrando con una compañia del enemigo, la deshizo. Los villanos, prisioneros y espias, todos confrontavan en tener el enemigo la gente que he dicho y ya por estar cerca de nosotros no nos venian victuallas, que las villetas y villages, ó por no las tener, ó por la conformidad de religion con el enemigo, no las querian dar por cumplir en esto con ellos y su secta, y quando las ubiera, no pudiera inviar escolta, porque, siendo poca, no fuera segura y, si mucha, el enemigo nos cargara mientras la gente estava fuera y nos poniamos en mayor peligro.

Llame á todas los cabeças del exercito á consejo, proponiendoles el estado en que nos hallavamos y quan poca commodidad teniamos de victuallas y de forraje, y que lo mas que yo

avia podido juntar de feno, avena y pan, no bastava para sustentarnos dos dias, porque el trigo que los de Gruninghen me avian entregado se avia dado la mayor parte á la infanteria, porque no se desmandasse ni tuviesse ocasion de dexar sus banderas para yrlo á buscar; y que fuera desto avia ordenado, — por lo que podia succeder, — proveer á Oldenzel, Oetmersom y Ensquede, y fue tal la provision que la que mas proveyda estava era por ocho dias á lo mas; poniendoles assi mesmo delante el inconveniente que podia venir de esperar al enemigo y de el no esperarle; que en ambas cosas le avia, considerada la poca gente que teniamos para la que el enemigo tenia; que sin aventurar nada viniendo con trincheas como venia nos aventuravamos á perder y no á ganar; que á poderle acometer adonde estava sin evidente perdida ya yo ubiera sido de opinion de hazerlo, y que si con todo esto ellos lo tenian por bueno no quedaria por mi. Los mas dellos fueron de opinion de retirarnos y conservar aquella gente esperando que se nos inviaria mas, poniendo delante que si esta se perdia, se perderia todo el pais y succederian otras perdidas mayores. Los condes de Berghes fueron de parecer que se guardasse el passo, y fueles respondido que no era de ningun fructo, pues era fuerça juntarnos todos y que haziendolo dexavamos al enemigo el passo libre para socorrer el fuerte á su voluntad, ni menos guardar el passo le estorvava que no fuesse á Gruninghen, teniendole por otra parte mas seguro y commodo para él, y poniendonos adonde dezian, no solo hazia él lo que esta dicho, pero nos podia cortar, sin ninguna duda, por una y por otra parte, las victuallas, y que faltandonos estas servirian de achaque al soldado para desamparar las banderas por yrlas á buscar y que entonces fueramos forçados á nuestro pesar á retirarnos y hazerlo á vista del enemigo tan superior de gente; que no avia tan simple soldado que no entendiesse que era peligrossissimo; que ya con el exercito començavan muchos á murmurar contra mi diziendo que los queria poner

en la carneceria, y otros, quiça menos valientes, quando supieron que se retirava, braveavan aviendo dicho antes lo que los otros; que assi se goviernan muchos el dia de oy usando de artificio, como en otra parte he dicho.

Resuelta la retirada (1) se trató de inviar la gente á Gruninghen y alguna mas, quedandonos con la que arrimados á una tierra nos podriamos defender, ya que no podiamos ofender; y aviendo rehussado cierta persona de yrse á meter en esta villa por falta de dinero, ordene al teniente coronel de Monsieur de Billy que fuesse con aquella gente, procurando poner la que me qùedava á cargo de otro é yr yo alla, no mirando que era obligado á quedar con la gente, que no me faltava voluntad para hazerlo, como lo mostre los años passados; nadie se queria encargar de la gente y todos se escusavan, y para dezir verdad, yo pudiera servir mejor que otro, si el enemigo nos cargara, como de estilo de guerra devia de hazer — no ignorando él nuestras incommodidades, — y lo que mas era de temer, que esta gente, que avia venido nuevamente de Bravante, salvo los Españoles, me avian dicho no quererse encerrar en ninguna tierra : los Irlandeses, por no tener quartel con el enemigo, y los Alemanes, por otros respectos, y, si yo no me hallava con ellos, los unos y los otros entonces effectuaran sin duda lo que despues hizieron y, si lo hizieran,

---

(1) Verdugo leva le siège de Coevoorden le 6 mai. Voir le *Journaal van Anthonis Duyck*, t. I, pp. 375 et suiv. Il est nécessaire de compléter le récit de Verdugo par celui des historiens hollandais contemporains pour l'histoire de ce siège où s'illustra le commandant de la place, Gaspar van Ensum, seigneur de Nijenoord, qui résista à toutes les menaces et à toutes les promesses du colonel espagnol : en vain Verdugo lui offrit 100,000 florins, de grands honneurs, un commandement en chef, s'il voulait remettre la place; Ensum répondit qu'il avait trop de souci de son honneur pour trahir son pays. Cf. Everard van Reyd, *loc. cit.*, pp. 223 et 224.

no quedava por perder cosa de lo que ahora ay. Camine con la gente á Denichum haziendo quemar los fuertes adonde estuve mas de un mes y medio sin que me inviassen un solo real para entretener esta gente, la qual se començo á desmandar luego como se llegó al quartel, que ni official ni capitan podia estorvarlo. Procure luego de inviar á Gruninghen algunos Valones y queriendo emplear una persona, de quien yo tenia confianza, le vi con tan mala voluntad que me resolvi de inviar un oficial de mi regimiento con algunos soldados á solo roconocer los turbales por donde avian de passar; el fué, entró con ellos é invió á avisarme de lo que avia hallado, y el conde Federico entonces desseava entrar dentro, mas por aver de yrse á pie, siendo él pessado y el camino largo, junto con la poca gana de los soldados, lo dexó.

Ya avia escripto á los de Gruninghen que les queria inviar gente y quando podia llegar, y respondieronme que no fuessen sin dinero (1). Esto no solo entonces, pero otras vezes me avian respondido lo mesmo. No avia un real ni memoria de que viniesse, y no se hallava, ni el commissario ni yo teniamos credito, por no aver hombre que fuesse caudaloso en este pobre pais que nos pudiesse ayudar (2).

---

(1) On conserve aux archives de Groningue des lettres de Verdugo et de Herman de Berghes adressées de Denekamp, le 17 juin 1594, aux magistrats de la ville et annonçant l'envoi de secours. H. O. Feith : *Register van het archief van Groningen*, t. III.

(2) Verdugo oublie de nous dire qu'après s'être arrêté quelque temps à Denekamp il se retire à Lingen où il rédigea une grande partie de ses commentaires. Cf. Carnero, *Guerras civiles de Flandes*, p. 305, et les lettres du colonel disséminées dans les liasses de l'*Audience* relatives à cette année 1594.

LIVRE XII (1).

1594.

Verdugo a besoin de renforts. — Le commissaire général, don Juan de Contreras, qu'il envoie à Bruxelles pour en demander, ne revient pas. — Maurice de Nassau arrive devant Groningue. — Il commence les travaux d'attaque. — Indiscipline des troupes espagnoles. — Des soldats retournent en Brabant en pillant et en se plaignant de leur dénûment. — Il arrive au camp un peu d'argent. — On reproche à Verdugo de ne pas en donner davantage. — Les désordres continuent. — État des esprits à Groningue. — Gilbert Arens, commandant de l'artillerie, fait brûler de la poudre inutilement. — Rôle des femmes de certains magistrats qui poussent la population à se rendre. — Capitulation de Groningue. — Désertion des troupes. — Verdugo s'établit à Oldenzeel et met ses troupes dans leurs quartiers d'hiver. — Raisons pour lesquelles Groningue, en 1581, avait abandonné le parti des États. — Arrivée d'un commissaire à Lingen où réside Verdugo. — Résultat de son enquête. — Réflexions finales.

El enemigo dexó de seguirnos, que, á mi judicio, era lo que devia hazer y, aunque pudiera yr á Gruninghen desde Omme por otra parte tan commoda y mas, tomó este passo por avictuallar de un camino el fuerte. Estando en su alojamiento primero recibia cartas de los malos de Gruninghen incitandole á venir sobre ella y prometiendole que no seria llegado quando se rendiria y á su peticion marchó hazia alla. Nuestros soldados se desmandavan de manera que dexavan el quartel solo y viendo esto, comunicandolo con algunos, me resolvi de inviar una persona á su Alteza [a], porque á muchas cartas que le

a. a su Alteza pues, *edit.*

(1) Livre XI dans l'édition de 1872.

escrivia no me respondia; é hize eleccion del capitan Juan Alvarez de Sotomayor, el qual, aunque de mala gana por haver de hazer ausencia en tal coyunctura, se partió luego, pero fue tan mal guiado que se perdió dando en una emboscada de los enemigos Assi por el peligro en que las cosas de Gruninghen estavan, tomó á su cargo este viage el commissario general (1) prometiendo ser de vuelta en muy pocos dias y, porque no le succediesse lo que al capitan Sotomayor, llevó consigo la mayor parte de la cavalleria, la qual le avia de acompañar, parte hasta passar el Rin y parte hasta Bruselas; y en el camino encontró con alguna cavalleria del enemigo con la qual tuvo buena suerte. Llegado á la corte su diligencia se resfrió de manera que no volvió mas, ni menos la cavalleria, con averla llevado toda consigo para volver con mas diligencia y seguridad. Este fue el socorro que negoció, no por su falta, porque ni él, ni los diputados de Gruninghen que estavan en la corte, pudieron alcançar que el socorro de Gruninghen viniesse á tiempo.

A la partida del commissario general estavamos inciertos si el enemigo sitiaria de todo punto á Gruninghen ó si volveria á nosotros; y yo avia escogido aquel puesto de Denichum por ser fuerte y estar cerca de las villas que el enemigo podia acometer, no pudiendo hazerlo tan de priessa que yo no tuviesse tiempo de arrimarme con la gente que tenia conmigo. El conde Mauricio prosiguió su camino hazia Gruninghen y, porque las promesas de los malos de aquella villa no le saliessen en vano como la otra vez, llevó grandes provisiones de todo, tales como antes he significado. Que desta manera se hazen las empresas dificiles faciles y al contrario las faciles dificultosas, faltando lo necessario.

---

(1) Don Juan de Contreras, voir plus haut, p. 169.

Llegado delante de la villa (1) atrinchecó su campo de manera que la entrada y salida era de peligro y dificultosa. Perdieronse algunos soldados entrando y saliendo con quien usó de rigor por atemorizar á los demas y, aunque tenia tanta provision de artilleria y municiones, su principal intento no fue tomalla por bateria, sino por la zapa, y assi con ella fue derecho á un rebellin nuevamente hecho, el qual, por no estar acabado, tenia el fosso estrecho y de poco hondo. Batió la puerta que salia á este rebellin assi por quitar á los nuestros la entrada y salida en él como por atemorizar á los burgeses rompiendo las casas con las balas que passavan por la bateria de la puerta Tambien batió una torre que esta á un canton de la villa junto á un rio que viene de la Drent por donde se proveen los burgeses de turbas y fue siguiendo sus trincheas y sitio batiendo las defensas.

En este tiempo yo solicitava con mucha instancia que se socorriesse esta villa y á la fin se me escrivió que su Alteza havia ordenado al conde de Fuentes que hiziesse este socorro y que ya él se preparava para ello, pero mas despacio que el peligro requeria, por que los motines lo estorvavan, que nunca se han hecho sino en las mayores necessidades que se han tenido de la gente, principalmente para las deste pais. Las desordenes de nuestros soldados se augmentavan tanto que sin licencia de sus capitanes y oficiales los del conde de Solms tomavan las armas y se juntavan con intencion de vol-

---

(1) Le 20 mai 1594, d'après Van Meteren. Le 22, d'après un journal du siège publié sous le titre *Een dagverhaal van het beleg van Groningen in 1594*, par Boeles dans les *Bijdragen tot de geschiedenis en oudheidkunde in zonderheid van de provincie Groningen*, 1ste deel, pp. 97 et suiv. Groningen, 1864. Nous renvoyons à ce journal pour tous les événements du siège de Groningue ainsi qu'à celui d'*Anthonis Duyck* qui est encore plus détaillé, t. I, pp. 394 et suiv.

verse á Bravante y lo hizieran sin falta entonces, si no acudieramos los dos condes hermanos y yo; y el conde Federico los apartó cuchillados hiriendo algunos dellos, y como estavan de tan mala voluntad, no solo robavan el pais, pero se dieron á saquear iglesias y casas nobles, y las otras naciones hazian lo mesmo, no pudiendo yo remediar ni castigar esta desobediencia general, sino era con fuerça, y esta avia de salir de los proprios que hazian los robos é insolencias. Castigaronse algunos de los que robavan iglesias sin ossar mostrar rigor con los demas, porque ne me dexassen solo, ni hiziessen lo que despues hizieron; y aun disimulando el saquear el pais se volvian á Bravante sin licencia llevando las bolsas llenas de los robos que avian hecho, y quexandose dezian que se avian ydo por el mal tratamiento que yo les avia hecho, y si alguno llegó á Bravante pobre, fue porque assi los enemigos como los villanos, sabiendo que se yvan, les salian caminando y quitandoselo los dexavan yr. La mayor parte de los que se han ausentado sin licencia lo han hecho mas por ruindad y miedo que tenian que por necessitad, pues el mal que yo les hazia era assistirlos y ayudarlos con lo que podia empleando en esto no solo mi hazienda, pero mi credito y, si no les dava pagas como ellos querian, no era culpa mia, pues estas avian de venir de otra mano que de la mia.

Estando en este trabajo llegó el dinero de su Magestad, el qual procure que se les diesse luego. Passó toda la gente una manera de reseña y el commissario Melendez les repartió el dinero sin meterme yo en ello, como lo hago despues que supplique á Su Alteza que no me mandasse manejar dinero del Rey, y con aver sabido algunos que no me he occupado en esto, me culpan de no aver dado mas dinero del que se dió. El commissario tiene las cuentas y él hizo el repartimiento, el qual se hizo mejor que por allá se ha hecho, porque se empleó con mucho cuydado en ello, y si la gente no era mucha, eran muchos los capitanes y oficiales como antes dixe. Mas por la

distancia que ay de aqui á essa corte ó por malicia algunos con passion ó ignorancia de las cosas informan fuera de camino y de la verdad.

Despues de aver recibido este dinero la gente de guerra se andava todavia robando, aunque no con tanta insolencia, por no ser solo la falta de dinero la que les movia á ello sino la intencion que tenian de, pagados ó no pagados, volverse á Bravante con licencia ó sin ella. El enemigo proseguia su sitio y llegando con su trinchea al fosso del rebellin y cegandole se pegó con la zapa y mina dentro dél. Los nuestros en este tiempo hazian algunas salidas matando muchos enemigos y tomando banderas en sus trincheas, prendiendo tambien algunos oficiales y un capitan. Los de la villa, digo los malos que eran los mas, tomaron las armas para echar á los buenos de la villa y darla al enemigo, como se lo avian prometido. Mas los soldados del Rey que estavan fuera, que aun hasta aquel dia no los avian dexado entrar, acudieron al peligro dexando casi la guardia del fuerte y de la bateria, y los que estavan en el burgo con los vezinos del, que siempre han sido fieles, dando assalto al lugar, rompiendo la estacada del fosso, entraron dentro. Con esta assistencia sobrepujaron los buenos á los malos y si entonces del todo ubieran dellos limpiado la tierra, ó los prendieran ó mataran, pudieran detenerse algun tiempo mas. Escondióse el burgomaestre Balen, como autor de la traicion, segun se dezia y el burgomaestre (1), su yerno, juró por el Rey mas de miedo que de voluntad, qué no la tenia buena, y si los nuestros en aquella furia hallaran al Balen, sin duda le mataran.

El conde Mauricio, como sintió la revuelta de la villa, se estuvo en sus trincheas temiendo no fuesse alguna estratagema, sin consentir que soldado ninguno saliesse dellas, y si entonces

---

(1) Johan Leuwe.

acometieran, pudiera ser que se llevaran el rebellin, y como los nuestros entraron en la tierra contra la voluntad de los della proveyeron mejor las guardias. El enemigo casi perdia la esperança de tomalla con aver sido avisado que, no obstante lo succedido, prosiguiesse la empresa, que la villa era suya, como fortificasse bien las entradas, que no pudiessen passar quinientos mosqueteros que yo queria inviar, aviendo hecho reconocer los passos, y eran tales que no era possible, porque los arroyos y fossos tenian barcas armadas y en lo demas fuertes de tierra y trincheas.

Los de la villa de Gruninghen dan siempre á uno del magistrado el cargo de la artilleria y municiones y este fue entonces Gisbert Harens, el qual al principio del sitio dezia á nuestros soldados que tirassen quando quisiessen, porque avia polvora para dos años, y no lo dudo, porque ellos antes avian hecho gran provision della, y quando ultimamente fui, lleve de la del Rey una gran cantidad y despues les avia dado toda la que ellos dixeron aver inviado á Steenvick, y en este tiempo vino á entenderse que no avia sino de veinte á treinta quintales. Avisandome dello el teniente coronel con un soldado, este fue preso y por él supo el enemigo la falta de polvora que avia y por otra parte tuve aviso que los malos de dentro, so color de apacentar sus vacas, por la otra parte de la tierra davan y recibian avisos de todo lo que en ella passava, y como Gisbert dixo que avia tanta abundancia della se gastava con poca consideracion tirando liberalmente donde no era necessaria. Nunca yo tuve buena opinion deste hombre, en lo tocante á christiano, sabiendo que avia inviado sus hijos á la villa de Amsterdam á un consistoriante, gran herege, y assi se puede creer que de malicia lo avia hecho desperdiciar y escondido mucha parte como despues se ha dicho y hallado.

Sabido esto por el enemigo minava á toda furia el rebellin y sintiendolo los nuestros le cortaron reparandose, pero siempre dexavan en lo cortado su guardia. Acabada la mina

y dandola fuego, la guardia fue maltratada. Dió una manera de assalto, pero no ossando acometer lo cortado. Con esto la falta de polvora y el trabajo continuo, nuestra gente se diminuia de numero y de animo y en las casas y por las calles las mugeres de los burgomaestres Balen y Leo (1), madre é hija, andavan incitando al pueblo que se rindiesse, diziendo la madre que, si no se hazia, su marido quedaria con infamia, por averlo prometido muchos dias avia, y tambien dizen que la muger de un capitan del Rey que esta en essa corte hazia lo mesmo y que su marido la escrivia que no avia socorro y que sabia que no la escriviria sino la verdad. Estas tres mugeres hazian mas mal que treinta hombres, porque movian á las demas á que incitassen á sus maridos á rendirse, que alli ellas tienen mas voto y mando en sus casas que en otras partes.

Su Alteza en este tiempo y el conde de Fuentes nombrado, como he dicho, para este socorro, escrivian á menudo á los de la villa, y por mas que yo procurava con dadivas y promesas que hazia á los soldados, ninguna de las cartas pudo entrar. Poco antes desto se perdió, junto á Wesel, el alferez Lazaro Sanchez que venia con una de su Alteza en habito de villano, el qual assi avia ydo y vuelto dos ó tres vezes; llevaronle preso al conde Mauricio y con amenazas que le hizieron prometió mostrar las cartas que avia escondido, y fue su ventura hallarlas en el huecho de un arbol donde las havia puesto, que, á no darlas, le maltrataran. Dixose, de no se que promesa, que este hombre havia hecho al enemigo, que, por haverle yo visto servir lealmente, no lo pude creer; pero el miedo haze prometer cosas sin voluntad ni pensamiento de complirlas; bien es verdad que despues que se hallaron las cartas el conde

---

(1) Le bourgmestre Jean Leuwe avait épousé la fille de son collègue Jean Ballen.

Mauricio le trató bien, le sentó á su mesa y me le invió sin rescate, pero pidiendome por él otro que el commissario general avia dexado en Rymbergh de los que avia roto en el camino yendo á la corte.

Los de Gruninghen desseando tratar inviaron sus diputados al enemigo; querian estos y aun algunos de los ecclesiasticos ganar las gracias con él, y assi cada uno procurava facilitar la rendicion, y no solamente los que salieron fuera, pero la mayor parte de los que quedaron dentro hazian lo mesmo hablando y conversando con los enemigos á la puerta, mientras se tratava, y aun los metian dentro y hazian buena acogida, y á los nuestros, poco antes, les cerravan las puertas y hazian maltratamiento. Los principales, que muchos dios antes tratavan con los enemigos, eran los dos burgomaestres Balen y Moyensteen [a], los consegeros Gaspar Willems, Evert Ulgher [b] y Draper Este Draper era el que avisava al enemigo lo que passavo en sus consejos y Juan Ten Buer [c] era el mensagero secreto y. Ernest, el negociador. La mas parte del magistrado era de la del enemigo, y ellos tenian corrompida la mayor de la villa. Destos eran los principales el hijo del secretario Altinghe, que ahora es burgomaestre, y los hijos de Gaspar Willems, un Rolof Ysbrans, y Ysbrans Ysbrans y otros muchos, y el consegero Ulgher fue el que mas insistió y solicitó al enemigo estando en Omme que fuesse á sitiar á Gruninghen assegurandole que la ganaria. Estos y otros semejantes eran los que procuravan meterme en mal con todos para mejor venir á su intento y lo que hazian conmigo hazian tambien con el presidente de Frisa (1) y con el consejero Westendorp, ambos fieles vassallos

a. Mogen Esteynz, *edit.*
b. Robert Hulgar, *edit.*
c. Tembouren, *edit.*

---

(1) Igram van Achlen. Il fut nommé cette année membre du Conseil privé en conservant les gages qu'il avait comme président du Conseil de Frise. Voir *Audience,* liasse 323.

y servidores de su Magestad, sin tener otra occasion contra ellos que ser tales. Los principales que hazian esto, que eran malos, comian y bevian conmigo muy á menudo y despues yvan á incitar á los otros, paraque me prendiessen con los demas catholicos, y si no acudiera el conde Federico en aquel tiempo con la gente que traia, sin falta lo intentaran.

Quando yo vine á conocer esta maldad y ellos entendieron que lo sabia, se dieron mas priessa á solicitar al enemigo y por hazerlo mas seguramente inviaron á essa corte al burgomaestre Hubena y al sindico (1) á solicitar el socorro por ser los de quien menos ellos se fiavan. Tambien han procurado, de poco tiempo á esta parte, ganar á los condes Herman y Federico haziendolos gratos con los malos, sirviendolos y acariciandolos mas de lo que solian, y sé yo que Popke Evrardi [a], secretario de la camara del Rey, dixo estando con los principales de esta maquina que se procurava en vano de ganar á estos cavalleros por que los hallava muy fieles servidores del Rey.

Concertada la villa con el enemigo (2) y salida la gente con sus armas y bagaje vinieron á Oldenzel y de allí á passar el Rin por aver capitulado de no servir en tres meses desta parte. Él se estuvo quedo en su campo algunos dios proveyendo la que era necessario en la tierra, y yo en el primero alojamiento que tome. Aunque el commissario avia dado al regimiento del conde de Solms mas dinero que á los demas y que el commissario Robertin, que poco antes avia venido para las provisiones del socorro de Gruninghen, les dava á todos pan de municion, á la fin resolvieron de partirse dexandome

a. Pok Hebrardi, *edit.*

---

(1) C'était alors le docteur Wilhelm Hammonius.

(2) Le 22 juillet 1594.

con la necessidad de gente que tenia y el enemigo desembaraçado para poderme acometer. Los del conde de Solms inviaron sus diputados á Oldenzel, adonde el conde Herman y yo estavamos, á avisarnos de la resolucion que avian tomado diziendo que no fuessen á estorvarselo á cuchilladas como la otra vez, porque se defenderian, y assi otra dia començaron á marchar y con ellos las demas naciones y la resta de la cavalleria que el commissario general avia traido sin quedar conmigo mas que los capitanes y oficiales. Considerando que si esta gente yva sin ellos les podria succeder algun daño en el camino ó que llegados á Bravante se amotinarian, los dexe yr con ellos. No puedo creer, como tambien era la opinion de algunos oficiales, sino que avia entre ellos algunos de la parte del enemigo que hazian acrescentar estas desordenes. Al fin son obras del demonio y que permite Dios para castigo de nuestros peccados y descuydos. Él lo remedie, pues es causa suya, y se compadezca de la miserable genta que tan injustamente padece (1).

Partida esta soldadesca de diversas naciones, queriendo yo alojar en Oldenzel á los Españoles que avian quedado, la metad de ellos se alteraron y siguieron á los demas sin poderselo estorvar, que por ser de tantos tercios avia poca obediencia entre ellos. Hize alojar en la villa á los que se quedaron, con quien, por exemplo, se avia de usar de gratitud por el buen termino que han tenido y las necessidades y trabajos que han passado. Aunque el enemigo sabia esto particularmente y lo que avia de hazer, no lo pudo effectuar, por aver cargado tanto las aguas que, aun á cavallo, no se podia yr, ó muy mal, por los caminos; y duró tanto que la sazon y tiempo de podernos

---

(1) Sur les inquiétudes que causait au gouvernement de Bruxelles la perte de Groningue, voir la lettre de l'archiduc Ernest au roi, du 25 août 1594. *Copies de Simancas*, t. XXVII.

ofender en este pais se passó. Pero aviendose las lluvias aplacado algo, por no perder el poco de buen tiempo que quedava, procuró hazer por aqua lo que no podia por tierra ; y assi se resolvió de yr á Rhinberg [a] con navios y hallando tambien difficultad no pudo hazer nada por la mesma causa, aviendo crescido mucho el Rin. Viendo esto se volvió contra Grol y encaminando alla su apparato vino un embaxador del rey de Navarra á pedir gente á los Estados y negoció tan bien que se la concedieron, y assi dexando la empresa inviaron la demas gente á sus guarniciones. No sé como no les estorvaron el viage. Quiso Dios ayudarnos con esto y las continuas aguas, que sin ellas, es cierto no perdiera el enemigo tal ocasion é hiziera algun effecto por la poca resistencia que hallara.

Recogi la gente que me quedava en sus guarniciones entreteniendola con la municion que se les dava hasta que llegaron veinte mil phelippes (1), que el commissario repartió lo mejor que pudo, dando á unos para seis semanas y á los de mí regimiento para cinco, que es mas que el escudo (2) que por alla se dize aver dado yo á cada soldado ; pero no se pudieron dar dos pagas, como de ay se escrivia mintiendo, á este gente, pues para una avia avisado este commissario ser menester mucho mas que los veinte mil phelippes; que, aunque son los compañias pequeñas, son muchos los oficiales y primeras planas con otras augmentaciones licitas ó ilicitas que hazen mas numero de gente de la que ay. El dar á entender á estos

a. Bergen, *edit.*

---

(1) Le philippus dalder, monnaie d'argent qui valait alors 50 patards ou un écu de 10 réaux, autrement dit : deux florins et demi.

(2) L'écu de 10 réaux, monnaie de compte employée pour le payement de la solde des troupes espagnoles.

soldados que se les inviavan dos pagas, no haviendo para una, fue causa de alterarlos contra el commissario yendo á sacarle de su casa y le tuvieron entre ellos en medio de la plaça, que si no fuera por el conde Federico que fue á sacarle dentre ellos, haviendoselo yo rogado, le maltrataran.

Retiraronse estos soldados á sus posadas por aquella noche muy descontentos y con intencion, segun tuve aviso, de tomar á la mañana las armas y apoderarse de las puertas para hazerse pagar del commissario y de mi las dos pagas que les escrivian de Bravante averse inviado para ellos. Temiendo, porque esta nacion alemana estando una vez alterada es mala de aquietar, hize venir aquella noche dos compañias de cavallos de Paulo Emilio Martinengo y de Alonso Mendo y, con la assistencia de los Españoles que havian quedado, mi regimiento y la compañia de Don Sancho de Leyva, que estava dentro, eche fuera del lugar parte de los Alemanes mas sediciosos con que se aplacaron y, á no hazer esta diligencia, sin duda se passara mal. El dinero que entonces vino dixo el commissario haver sido proveydo por agosto del año passado (1), y ahora estamos en hebrero deste (2), y en todo este tiempo no ha venido otra provision ni memoria della, causa bastante para que esta soldadesca, no solo se ubiera alterado, pero vendido ó saqueado estas tierras y presentado á sus capitanes y á mi al enemigo, por desesperacion viendose tan olvidados y poco estimados haviendo servido fielmente en este pais con tanto trabajo y necessidades, y que pagan á otros de su nacion por allá sin hazerles ninguna ventaja en servir, antes aviendo pocos que se les puedan ygualar, y que, quando el enemigo les acomete, no son socorridos á tiempo ni como seria razon que se hiziesse.

---

(1) 1594.
(2) 1595.

Entre los de Gruninghen y pais, como en otra parte he tocado, ay disputa sobre el haverse reducido á la obediencia y servicio del Rey, despues que el señor Don Juan fue dado por enemigo, por lo razon que al principio dixe, que fue porque el principe de Orange y estados rebeldes mostravan mas aficion á los del pais que á los de Gruninghen, de que en extremo se resentian, que, si se la mostraran mas á ellos que al pais, la opinion de los que entienden su humor es que nunca vinieran al servicio de su Magestad. Assi á los Estados Generales fuera fuerça tenerlos subjetos con guarnicion por no caer otra vez en este inconveniente. Procuran ahora concertarlos y para esto han inviado sus disputados que aun estan occupados en ello sin apparencia de concierto, porque se comiençan á arrepentir de lo que han procurado y negociado conociendo, aunque tarde, el error que han hecho, y los que ya nos fueron contrarios lo son ahora mas del enemigo, si bien de secreto; tal es el humor de los deste pueblo, y creo que seran malos de concertar, con aver entremetido al sindico, que estava en essa corte quando se perdió, que, como nacido en el pais y criado en la villa, ambas partes se fian del. Yo le he temido siempre por hombre de bien, pero pareceme impossible que no aya sentido y sabido las traïciones que en su tiempo se han tramado contra el Rey, siendo amigo de los burgomaestres Ballen y Moyensteen, cabeças de la maldad.

Hallandome en el aprieto que he dicho no me vino otra assistencia despues aca, sino la de un maestro de cuentas (1) con orden de su Alteza á informarse de los abusos que le avian dado á entender que avia en Linghen, commission procurada por el recebidor (2) contra el drossarte de alli fundado

---

(1) Le maître des comptes Curens. Cf. Verdugo à l'audiencier Verreycken. Lingen, 22 novembre 1594. *Audience,* liasse 325.

(2) Probablement Rodolphe Bytter, qui, en 1590, avait été nommé receveur des provinces d'Overyssel, Drenthe et Lingen. Voir *Audience,* liasse 285.

en cierta passion que entre ellos avia. El recebidor avia dicho tanto y tanto en Bravante á los de Finanças (1) y de Cuentas (2) que fue despachado para informarse de todo este commissario, el qual naturalmente es de poca verdad y enemigo de paz y concordia. El recebidor le llevó luego á su casa y assi le informava de muchas cosas que no se hallaran con verdad, y entre otras que este commissario ha hecho fue escrivir á la mayor parte de los nobles de aquel pais que el pesso que tenian de contribuciones era contra la voluntad de su Magestad y de su Alteza y contra razon y justicia (3), cosa que no solo á la nobleza, mas á todo el pais ha movido contra mi de tal manera que, procurando sacar dél alguna sustancia para entretener la soldadesca en la grande necessidad que padecen, no los hallo con la voluntad que solia y por esto, á no hallarme con gente de guerra, mi persona y todos los demas ministros del Rey corrieramos peligro del pueblo, con no averlos cargado jamas sin grande necessidad, utilidad y provecho suyo, porque con la necessidad el soldado se desmanda y desmandado haze mas mal en un dia que interessa en un mes, y el daño que se les haze con desorden no viene tan á provecho de su Magestad como el que se saca con orden; y en presencia deste commissario se juntavan, sin la mia, á dar al enemigo lo que extraordinariamente les pedia, y de esto no hazia caso, sino de lo que era para el servicio del Rey, de manera que, ó este sin duda era mas por el enemigo que por su Magestad, ó no acertava su commission por la passion que tenia contra el drossarte y contra mi y, aunque de estos y de ellos he procurado sacar contribuciones del enemigo y las ayan prometido, es tan poco lo que dellas se saca, que el commissario Melendez

---

(1) Le Conseil des finances des Pays-Bas.

(2) La Chambre des comptes de Brabant.

(3) Voir la lettre précitée.

se ha maravillado de ver que es miseria para lo que alla se ha dicho, que, como son sacadas por fuerça y algunas vezes á fuego y sangre, quando no se pueden executar, no las quieren pagar como lo han hecho siempre.

En este tiempo viniendo pocas dias ha á este pais de Linghen cien cavallos del enemigo invie al capitan Bartholome Sanchez con mi compañia de lanças y alguna infanteria de esta guarnicion, y hallandolos alojados en un village esperó á que fuesse noche para tomarlos mas seguros y venida los acometió y rompió y aviendo avisado al capitan Mendo de la venida de estos enemigos, salió con su compañia por otra parte y dió con otra differente tropa de cavallos y tambien los deshizo prendiendo y matando dos capitanes y la mayor parte de los enemigos.

Esto [a] es lo que hasta ahora puedo escribir de las cosas de este govierno y exercito, aviendo dexado de dezir muchas por falta de memoria ó no ser paraque anden en papel. Ha sido gran desgracia mia haver empleado catorze años, los mejores de mi vida, tratando con la gente que en este discurso he significado, oppuesto continuamente á la gran ambicion y sed de mandar que siempre los de Gruninghen han tenido y tienen, la qual los ha puesto en el estado en que se hallan. No ha faltado quien los aya fomentado y dado alas contra mi, que diria mejor, con verdad, contra el servicio de su Magestad, al qual he mirado siempre como devo mas que á interes ni passion que aya tenido, sin aver nunca pretendido dellos cosa alguna, antes el dessear tenerlos gratos para el servicio de mi Rey me ha hecho gastar con ellos mas de lo que mis fuerças alcançavan. Y en recompensa de esto y de las buenas obras que les hize siempre son los que mas me han por su costumbre mordido.

a. C'est ici que commence le livre XII de l'édition de 1872.

CONCLUSION.

En conclusion la guerra se govierna con diversion y prevencion y assi todas las vezes que he podido assistir al serenissimo duque de Parma, quando estava occupado en Flandes y Bravante, lo he hecho, divertiendo al enemigo quanto mas he podido, como parece por las cosas notadas, sin las que dexo por la razon que he dado. Puedo dezir, de que me pessa mucho, que nunca á mi se me dava la assistencia necessaria ni en lo uno ni en lo otro, y que, por conocer esto, el enemigo me ha siempre apretado mas de lo que pudiera, si fuera acudido conforme á los avisos que dava, pidiendo los socorros con tanta instancia y necessidad que me obligava á usar á vezes de mas libertad que fuera razon, no siendo tan extrema, dexandome siempre, como he dicho, subjeto á los humores de los desta nacion, principalmente de Gruninghen, la qual con poco mas sucesso se humilla y de poco bien se ensalça, tan facil de mudar que al que oy ama, mañana aborrece, y assi al que aborrece, ama á su modo facilmente. Los que administran la justicia sin corruptibles en todo extremo tanto que por poco interesse la venden y tuercen dexando el bien universal por él. Yo temia, y ahora echo de ver que no me engaño, que cerca de dicha Alteza avia algunos que no me hazian buenos oficios, ó por presentes, ó por passion particular; que cerca de un principe los ministros corruptibles y apassionados suelen hazer mucho daño, ó ya que sea permitido el buscar cada uno su provecho y acrescentamiento, á lo menos fuesse sin prejudicio de otros, mayormente de su Rey y del bien publico. Pongo á Dios por testigo que desde que fue servido de dar en estas partes á su Magestad algunos buenos sucessos abriendo camino para muchos mayores, por ver que la invidia y malicia los

hazia inutiles, he procurado de todo coraçon con grande instancia salir de aqui é yrme á servir á su Magestad en otra parte viendome empleado en las que he servido tan mal correspondido y sin la recompensa que suele darse á los governadores de provincias, quando los sacan fuera de sus goviernos, segun la costumbre de Borgoña, aviendome en este tiempo empleado en lo del Rin, en Bona, en el gobierno del exercito sobre Maestricht, en el estado de Gheldres, en essa parte, quando el señor Don Juan de Austria partió de Namur dexandome el castillo y fuerte y despues sirviendo por su mandado el oficio de maestre de campo general en que me ha sido fuerça hazer grandes gastos, sin nunca averme recompensado, y quisiera mucho no ser forçado á dezir esto de mi, pero es oy la malicia y emulacion de algunos tan grande que no se aplican sino á convertir el bien en mal sin ninguna certeza de que sea verdad lo que dizen. Assi con seguridad me ofrezco á provar con bastantes informaciones, cartas y ordenes de mis superiores y copias de las que yo les he escripto quanto he dicho hasta aqui. En lo que toca á la poca conformidad que he tenido con los de Gruninghen, que por alla me cargan su perdida, digo que quando yvan por camino derecho y llano la tenia con ellos muy grande y buena y que, por mas que ayan variado en su fidelidad, nunca he procedido con ellos de manera que con razon ayan podido formar quexa de mi haviendolos siempre assistido, aventurando mi vida muchas vezes por ellos y, sí yo quisiera conformarme en todo con ellos, avia de ser faltando de la fidelidad que devo á Dios y á mi rey, que en todo lo demas que buenamente he podido conformarme con ellos, sin prejudicio de esto, lo he hecho con muy gran costa, trabajo y peligro de mi persona.

Patientia omnia ducit.

152

APPENDICE.

I.

Verdugo a Farnèse.

(*Archives de l'audience, liasse 233, copie*) (1).

Groningue, le 24 juillet 1582 (2).

Monseigneur, il y a quelques temps qu'il at pleu á V. A. m'envoyer les pièces qui vont cy joinctes pour sur le contenu d'icelles avoir mon avis, et comme je trocuve fort expédient, utile et nécessaire pour le service du Roy que quelques ung

(1) Cette copie est une exception. Presque toutes les lettres de Verdugo que j'ai retrouvées sont des originaux, soit espagnols, soit français. Les premiers sont tout entiers de la main de Verdugo; les seconds sont rarement autographes; le plus souvent Verdugo s'est borné à écrire la courtoisie. Quand il se sert de l'espagnol, notre gouverneur signe : *Francisco Verdugo;* quand il écrit, ou plutôt, quand il fait écrire ses lettres en français, il signe : *François de Verdugo*. On remarquera la différence.

(2) La copie de cette lettre se trouvant cousue et pour ainsi dire perdue entre deux longs documents non datés, j'avais écrit (voy. plus haut, p. 65, note) que la lettre elle-même ne portait pas de date. En la relisant, je m'aperçois que j'ai commis une erreur, erreur que je m'empresse de rectifier en donnant la date exacte.

soit commis et ordonné, de la parte de V. A., pour recevoir touttes les contributions quy poldront tomber par decha, supplie humblement V. A. qu'il plaise á icelle commectre et ordonner quelqu'un que V. A. trouvera idoine et qualifié, soit cestuy cy (1) ou aultre, aussi ordonner que partout soit obéy ou respecté, comme il convient.

II.

Verdugo a Farnèse.

(*Archives de l'audience, liasse 288.*)

Coevoorden, le 5 juin 1591.

Serenissimo Señor, hasta aora se podia, aunque con peligro, entrar y salir de Deventer con cartas y mensajes; ya esta del todo cerrada; enbio expreso este gentilhombre avisar á V. A. la importancia de la plaça y lo que despues podra suceder, si se pierde; meresce socorro y breve, como V. A. tenga la comodidad y poder para haçerlo; lo que Deventer puede esperar vera V. A. por el billete que aqui va (2); el official del pagador tiene orden de no enplear el dinero que tiene, sino en aquellas dos plaças : la una perdida y la otra sitiada; yo pago esta gente que esta conmigo, y muero de hambre, y padezco lo que Dios

---

(1) Probablement Feyke Frittema.

(2) C'est un billet écrit de Déventer, le 2 juin 1591, et dans lequel Herman de Berghes, le gouverneur de la place, expose, en quelques mots, sa situation critique : il a des vivres pour vingt-huit jours, mais si peu de poudre qu'il a dû limiter à une livre la provision de chaque soldat. La place capitula le 10 juin. (Voy. plus haut, p. 119.)

se sabe; y si V. A. supiese las afrentas que con tales ordenes se me an hecho de algunos años á esta parte, se espantaria; e lo sufrido por no dar pesadumbre; pero, pues es cosa de honrra, no puedo dexar de quexarme á V. A un dia destos de todo; la polvora, me a escrito ayer el que la trae que llegó à Anholt, de donde, por estar el campo no lejos, tiene trabaxo de sacarla; el conde Mauricio, me dicen, a mostrado una carta á nuestros soldados, ó fingida, ó verdadera, que dice aver tomado de V. A., que venia para mi, en que V. A. me avisava no poderme socorrer por aora, que hiciese lo que pudiese; toda la soldadesca y la gente, que es buena, del pais an perdido tanto animo que es necesario por esta causa mas breve socorro; yo hare lo que pudiere hasta morir; pero, suplico á V. A. sea protector y defensor de mi honrra, si me pierdo; pues V. A. sabe que nada de lo que aora ay e dexado de avisar mil vezes, y á mas que tiempo, y que, si volvi con las manos vazias, fue por obedescer á V. A., y si haçia algunas replicas, hera entendiendo en el peligro que esto estava; á peso de oro no se halla un grano de polver por todo el pais vezino; por la via que tengo avisado á Mons(ieur) de la Mota se me puede proveer y no por otra. Nuestro Señor la serenissima persona de V. A. guarde y en mayores estados y señorias acresciente, como yo desseo.

III.

Verdugo a Farnèse.

(*Archives de l'audience, liasse 288.*)

Groningue, le 19 juin 1591, à 11 heures du soir.

Serenissimo Señor; oy e despachado á V. A. el alferez Peña, un soldado de don Sancho de Leyva y otro mensajero desta villa; si Peña a pasado, a sido ventura; el soldado topó con el campo del enemigo y volvió aqui; del mensajero no sé

nueva; avisava con todos como la artilleria venia por el mar y el campo por tierra; de prisioneros que oy se an tomado se entiende que ay seis regimientos de infanteria y diez y seis compañias de cavallos; vienen con grandissimo aparato de bateria; esta tierra esta situada de manera que por los lados son prados llenos de fosos y agua, y por las frentes tierra arenisca y alta, de manera que con dificultad, campando el enemigo, las partes altas se podran dar la mano la una á la otra, y les es fuerza dividir el campo en dos, y creo que temiendo á V. A. hecharan la mayor parte de la gente, principalmente de la cavalleria, de la parte de la Drente, y es la mas fuerte; por la otra ay altos y comodidad de plantar artilleria; con ella podria haçer el enemigo algun efecto, que á sitio largo no ganara mucho; yo creo que haran dos otras baterias; hasta aora no e podido alcanzar con estos burgeses que resciban soldados; por no perderlos les e puesto junto á una puerta atrincheados; no sé lo que haran mañana; de todo yre donde aviso á V. A., si puedo; si V. A. tiene comodidad y se da priesa rompiendo esta gente se hara grandissimo efecto, porque es toda la que tienen; yo procurare haçer lo que pudiere remitiendolo de mas á la divina voluntad; y Ella guie á V. A. con tan prospero suçeso, como yo desseo.

IV.

Verdugo a Farnèse.

(*Archives de l'audience, liasse 288.*)

Groningue, le 27 de juin 1591.

Serenissimo Señor, el billete (1) que va aqui me a escrito en este punto uno de los capitanes que estan en Delfesil; mi alferez de infanteria, que esta en Opslach, me escrivió ayer

(1) Ce billet a disparu.

lo mismo; no sé lo que oy se a pasado; pero, oyese que uno se defienden [a] con tirar; al batir sera otra cosa, porque son fuertes sin faxina y no con mucha gente, porque yo quise tener esta villa por principal dexando lo demas por açeserio; pluguiera á Dios que V. A estuviera cerca de aqui, porque los que estan sitiando al Delfesil estan en parte adonde principalmente la cavalleria hera imposible poderse escapar; ellos se separan sitiando plaças y fortificando otras. Lo mismo que escrivi con Peña torno de nuevo á suplicar á V. A y el que por mi, ni por esto, V. A. no aventure, ni su persona, ni su autoridad, por lo que dellas y de la gente que V. A tiene consigo depende al Pais Baxo y á la Christiandad; pero, estando V. A proveydo, como conviene, para no temer este campo enemigo, gran consuelo sera para estas provincias, y á este pueblo en particular, sacarles deste peligro y trabaxo en que se halla en este punto; allega aqui el capitan Villaverde, que no a sido sin trabaxo y peligro; Peña no a allegado, y como a enbiado otras cartas, pudiera averme enbiado las que trae de V. A. para mi; oy e enbiado á V. A. una memoria de la gente que el enemigo tiene; enbio con esta un duplicado por el peligro que en el camino ay de perderse las cartas que un soldado de don Sancho llevava, que se perdió; respondia particularmente á V. A. á todo lo que V. A. a sido servido mandarme; solo el haçer ausencia de aqui no me a sido posible haçerlo, por las causas que V. A. con el tiempo podra entender; conocer sea que no es por desobedescer, sino por deseo de açertar á servir mejor á V. A., cuya serenissima persona nuestro Señor guarde y en mayores estados y señorias acresciente, como yo desseo (1).

a. Pour defiende.

---

(1) Cette lettre et les trois suivantes complètent les renseignements donnés dans les *Commentaires*, pp. 124 et 125.

V.

Verdugo a Farnèse.

(*Archives de l'audience, liasse 289.*)

Groningue, le 3 juillet 1591, à 3 heures du matin.

Serenissimo Señor, bien me ymaginava yo que, sabiendose en esta tierra la perdida de su fuerte (1), avria alteracion; ayla, y de mala manera; Dios sabe lo que suçedera; que el diablo y sus ministros se ayudan de la occasion; meten adelante al pueblo esta opinion que V. A. no los socorrera jamas y que los desampara; trabaxare oy lo que pudiere á remediar algo desto, antes que el enemigo allegue con su campo; que, á venir en esta coyuntura, no sé lo que suçedera; el dinero para la gente de guerra comienza á faltar, que sera otro dolor de cabeza; suplico humilmente á V. A. mandarlo remediar y despachar los portadores, bourgmaestre y sindico, luego. Nuestro Señor.....

VI.

Verdugo a Farnèse.

(*Archives de l'audience, liasse 289.*)

Groningue, le 6 juillet 1591.

Serenissimo Señor, esta manaña con el dia a comenzado el enemigo á batir el fuerte de Opslack, no muy furiosamente; estan dentro las compañias del capitan Villaverde y la mia de

---

(1) Delfzyl.

infanteria y algunos Alemanes; ay poca gente para lo que el fuerte á menester; viniendo el que governava aqui por vitual-las, le cercó el enemigo, y no pudo él ni la gente que truxo consigo tornar á entrar, aunque lo a provado y con daño de perdida de algunos soldados; tiene, tambien, sitiado el enemigo otro fuerte, una legua del otro, llamado Emetil, de manera que se va entretiniendo con tomar estos fuertes; despues, si yo no me deshago de la gente de guerra, yra[a] á Steinvicq, ó a Couvorden; todos dos estan bien proveydas, y si todos se pierden, V. A. hallara que no es por descuydo mio; el de Couvorden es plaça tan buena, como la ay en todo el pais, por ser de tierra. Nuestro Señor....

VII.

Verdugo a Farnèse.

(*Archives de l'audience, liasse 289*).

Groningue, 8 juillet 1591.

Serenissimo Señor, el enemigo tomó el fuerte y tiene sitiado otro; á la fin, no quedara ninguno; no ay villa ni fuerte de las que se an perdido que se aya perdido por falta de polvora ni de artilleria ni de vituallas; todo esto a sobrado; yo creo que es un castigo de Dios, que quita al animo y el juycio á estos soldados y principalmente á los oficiales; solo dan por su excusa que el no esperar socorro y la mucha artilleria del enemigo atemoriza la soldadesca; yo tengo verguenza verdaderamente de ver lo que pasa, y me desesperara, si yo no

a. Pour yre.

tuviera satisfacion de aver hecho de mi parte todo lo que humanamente yo e podido y mucho mas que quiza algunos harian, como, quando V. A. fue servido mandarse informar, hallara ser asi; este pueblo se aflixe; pero, yo creo que, si el enemigo le acomete, hallara resistencia; y puede estar en dos oras, segun esta de cerça; con el sindico y burgomaestre avra V. A. entendido sus demandas; si V. A. no se las concede, como yo temo no poder por aora hacerlo, á lo menos en todo, yo tengo esta villa por perdida y mi libertad con ella; y desto no hago duda ninguna; de cada dia va el enemigo debilitando sus fuerzas; antier se tratava entre algunos principales dellos que les faltavan, desde que estavan en Deventer, mas de tres mil hombres; tratavan, tambien, que si V. A. viniesse, que cada uno se yria á su provincia; pero, tienen por imposible el venir V. A. por aca; por el respecto de las vituallas pesóme no poder hacer ausencia de aqui para poder mas particularmente avisar á V. A. de todo, segun como yo lo entiendo y la afiçion que tengo al servicio de V. A. particularmente; que no dudo sino que V. A. entenderia que, ni peligro de vida, ni perdida de haçienda, me mueve tanto como el zelo que tengo á la conservacion de la honrra y reputacion de V. A., cuya serenissima persona Nuestro Señor guarde...

VIII.

Verdugo a Mansfeld.

(*Archives de l'audience, liasse 293.*)

Liége, le 17 décembre, 1591.

Monseigneur, la lettre de V. E. de 14 de ce mois ay receu estant pour partir vers Namur pour acomplir le commandement de V. E. de celle du 9e, et comme je voy que nonobstant

mes remonstrances et quasi protestes que j'ay faict à S. A., le remède ne se donne comme convient à la nécessité urgente qu'il a en mon gouvernement, je suis contrainct, tant pour les pertes passées que pour celles que je voids advenir, supplier bien humblement à V. E. me tenir pour excusé de retourner en Frise, voyant aussi que ma personne, par delà, ne sera sinon très pernicieuse, si n'est avec les moyens convenables; et me fault un camp pour passer le Rhin; oultre que pour le repos et bien de mes enfans je suis forcé faire un tour en Hespaigne pour donner ordre; et en cas que V. E. ne soit servie me donner congé pour six mois, je la supplie tres humblement prouvoir mes charges et estats à qui V. E. trouvera plus convenir, m'estant impossible de pouvoir plus servir de ceste façon; il at dix ans et plus que j'attends qu'on donnera ordre, s'ayant en ce temps respandu beaucoup des livres de sang, attendant tousjours le remède; les *trois mille escuz que V. E. commande envoyer pour Frise, où il fault quarante mille par mois,* c'est une goutte d'eau dedans le Rhin; le comte Herman est personnaige plus qualifié trente fois que moy et qui pour le présent est de beaucoup plus de service; je croy que luy et moy avons employé et presté à la soldadesca plus de dix mille; il a cinq mois que S. A. envoya vingt mille escuz, qui estoyent pour trois semaines. V. E. considère ce qui se peult atendre; j'envoye à V. E. un estat (1) de ce qui fault pour le présent,

---

(1) D'après cet état, qui fait suite à la lettre ci-contre, on voit que les avances faites sous forme de prêts tous les quinze jours à l'armée de Frise, s'élevaient à la somme approximative de 32,160 florins, soit 64,320 florins par mois. Comme ces avances, prises des contributions de la province, représentaient généralement les $^{3}/_{5}$ des gages réels, en Frise du moins (voy. le rapport fait au Conseil des Finances par un nommé Engelbert Van Vrissen, *Audience*, liasse 233), il fallait pour l'armée de Frise au moins 107,200 florins par mois; c'est plus

la suppliant bien humblement avecq cela me tenir pour deschargé, me désirant jetter aux pieds de S. M. pour estre chastié de luy, si je n'ay faict à l'endroit de son service ce que un pauvre soldat peult faire; je me tenois pour plus heureux quand j'estois serviteur domestique de V. E., mangeant son pain, que non pour le présent avecq toutes mes charges. Je me parte pour Luxembourg, d'où je renvoyeray à V. E. mes patentes que j'ay laissé à mon dernier partement; elles ne sont absolutes, ne du Roy; sont par provision données par S. A.; V. E. est en son lieu; je luy meetz en ses mains, la suppliant bien humblement prendre ceste mienne résolution de bonne part, estant plus que forcé à la prendre, non par faulte de bonne volunté que j'aye de servir que pour aultres afaires (1).

IX.

Montant approximatif des avances semi-mensuelles faites a l'armée de Frise (2).

(*Audience, liasse 293.*)

Relation de ce que au plus près monte le prest que se donne de quinze en quinze jours aux gens de guerre, tant infanterie que cavaillerie, aux pays de Frise, etc., faicte la

---

que les 40,000 écus ou les 100,000 florins réclamés par Verdugo. L'année précédente, d'après des pièces comptables réunies dans la liasse 283 de l'Audience, novembre 1590, il fallait à Verdugo par mois 130,601 florins, et les secours s'élevaient par quinzaine à 40,600 florins ou 81,200 par mois, un peu plus que les $^{2}/_{5}$ de 130,601 florins. Il est bon de remarquer que ces chiffres ne sont qu'approximatifs, à cause de l'instabilité des effectifs.

(1) Loin de lui accorder le congé qu'il sollicitait, Mansfeld manda Verdugo à Bruxelles pour avoir des éclaircissements sur la situation de son armée. Sa réponse est du 27 décembre, *Audience*, liasse 293. Cf. *Commentaires*, p. 131, note 2.

(2) Ce document fait suite à la lettre précédente.

plus justemant qu'il m'ast esté possible et que permect l'imbécilité de ma mémoire, m'en référant au commissaire Franciseo Vasquez, qui en seaura donner plus particulière advertance.

Toutesfois, vient icy à considérer que les compaignies audit Frize sont plus complètes que par deçà et que, pourtant, n'est à esmerveiller si les prests et entretènement monte aussy plus hault.

Premièrement.

Le régiment du comte Herman Van den Berge est de douze compaignies et fault pour le moings pour preste, l'un parmi l'aultre, 750 florins, et revient pour quinze jours lesdites douze compaignies . . . . . 9,000 fl.

Sur l'estat du colonnel . . . . . 240 fl.

Le régiment du baron de Billy est pareillement de XII compaignies et ne sont en riens moindres en testes que le susdit, et pourtant pour les prestes fault pour le moings pour chascune compaignie 800 florins et revient à . . . . . 9,600 fl.

Pour entretener les trois compaignies du colonel Blanckemeyer à cause que sont fort petites on leur donne par XV jours. . . . . 900 fl.

Le régiment du colonnel Verdugo est de douze compaignies et fault pour les prestes pour quinze jours l'un parmy l'aultre à 330 florins pour le moings et reviennent à . . . . . 3,960 fl.

Celui du coronnel de La Motta est pareillement de 12 conpaignies et fault à tout le moings atant comme pour les susdits et partant . . . . . 3,960 fl.

A la compaignie de lances dudit seigneur colonnel et gouverneur Verdugo compète pour quinze jours . . . . . 1,500 fl.

A celle de Mario Marteningo . . . . . 1,500 fl.

Item, à celle de don Sancho de Leyva . . .	1,500 fl.
Encoires s'est dressé une compaignie de cent escarrebins soubz la conduite d'Alonso Mendo et par ordre de Son Alteze et faudra pour leur entretènement. (Le chiffre manque.)	
	32,160 fl.

Oultre tout cela, il at beaucoup d'entretenuz et soldats avantagez, et montent leurs gaiges aussi à quelque notable somme, dont ne me peult souvenir.

Touchant l'amonition de l'artillerie, il y at en Frize fort bon moyen de la recouvrer par delà, par voye de marchands, la faisant acheter en Hambourg ou Bremen, d'où on les pourra porter par bateau en Oldenbourg, et de là il y at moyen de la quérir aisément et meetre en Lingen, et ceci sera le plus expédient; car de l'envoyer de par deçà, l'ennemi est si fort en tous garnisons aultour de mon gouvernement qu'en peu de temps pourront joindre sept ou huict cent chevaulx et non seulement empescher le passage, mais l'emporter.

X.

Verdugo a Mansfeld.

(*Audience, liasse 296.*)

Maestricht, le 7 mars 1592.

Excelentissimo Señor, yo llegue oy en este villa de Mastrique, que no es mala diligencia aver llegado en dos dias desde eso aqui; hable al señor Elector en Huy, y me dixo como hechavan la culpa á V. E. en Francia de que él no tenga sus villas de Bona y las demas; yo le satisfice muy bien en presencia del conde de Blanckhain; yo llegare con ayuda de Dios á Duseldorp al tiempo que se me manda por la instrucion; voy con la

comodidad que de ay [a] sali, y, por ser el tiempo tan corto, no podre esperar ni los doscientos tallares que los de Finanças me an dado en Limbourg, ni el chançiller de Gueldres, aunque sé que ni el uno ni el otro cunpliran sin replica. El señor Elector me a dicho las diferencias que ay en aquel estado de Cleves; en fin, todo es por el Govierno, y alguna pasion; ay gran junta; el nuncio esta alli, que no me sera de poca assistancia y claridad para lo que V. E. me a mandado por su intruccion; pero, como aquì no ay cavalleria para hacerme escolta, voy en peligro y no pequeño; pero, por lo que inporta, me aventurare con el favor divino; pero, al cabo de mi jornada y servicios, yo esperava otros medios para acertar en el servicio del Rey y assegurar mas mi persona y honra; los desta villa se an holgado con mi venida y que yo les venga á governar, mientras su governador esta ausente. Nuestro Señor la excelentissima persona de V. E. guarde y en mayores estados y señorias acresciente, como yo deseo.

P. S. — El Elector me a mostrado cartas de los de Bona que los soldados quieren ser pagados de la villa y que V. E. tiene sus libranzas en su camara sin quererlas firmar, que me a espantado saber esta particularidad; yo lo ley y enbiare un dia destos á V. E. copia dellas; razon es que se sepa quien avisa en Colonia estas cosas.

XI.

Verdugo a Mansfeld.

(*Audience, liasse 296.*)

Neuss, le 9 mars 1592.

Monseigneur, non sans grande paine, dangier et despence suis arrivé icy; Dieu en soit loué; et si j'eusse trouvé quelque cavallerie en Maestricht, pour peu que fust esté selon la dili-

a. Pour ahy.

gence que j'avais commencé, jy eusse venu hier; mais, baste que suis arrivé au jour qui m'est commandé par mon instruction; j'eusse bien secu aller sitost à Dusseldorp comme icy; mais, craindant que je ne trouverois logis, pour estre la ville plaine et n'estant adverty de ma venue, y ay en diligence envoyé un gentilhomme pour faire advertir à Monseigneur le Duc et les princesses de ma venue et pour me prendre logis; s'il retourne avec le debvoir que j'espère, j'y pourray encoires aller le jourdhuy par terre, et, s'il tarde trop, prendray la barque pour y aller par eau, pour obéir au commandement de votre Excellence, laquelle n'ay voulu faillir d'en advertir, comme feray aussy de ce que ultérieurement me succédera; j'ay mandé devers moy le lieutenant colonel Tesselinck et le commissaire Tassis pour entendre d'eulx l'estat des affaires de par delà et regarder si je pouray remier aux choses dont ay escript à V. E. dois ledict Mastricht, suppliant, etc.

XII.

Verdugo a Mansfeld.

(*Audience, liasse 296.*)

Neuss, le 12 mars 1592.

Excelentissimo Señor, yo he vuelto aqui de Duseldorp; el enterramiento del duque se pasó muy bien y quietamente muy á la catolico; mi venida fue muy agradable á muchos; las princesas estan buenas y responden á las cartas que truxe; el duque muy fuera de juycio, aunque con salud de cuerpo; algun mal fundamento se teme en aquel estado para lo que toca á la religion catolica, por donde veo ser necesario que el ultimo punto de mi instruccion se efectue, para lo qual seran menester las cartas de credencia y dineros para el chanciller, que para mi

ya estoy en posesion de ser mal tratado en esto; suplico a V. E. mandarlo remediar, no pido sino que se me pague mi sueldo, con el qual servire donde V. E. fuere servido mandarme; pero, sin él, en ninguna parte; que, fuera del daño que hago á mis hijas en deudarme tanto, tengo verguenza yr pidiendo prestado por donde paso, y sé que el chanciller no se movera un paso sin dinero, y la negociacion que ay no se puede hazer sin él, y sera menester algunos dias, segun ella es y las ocasiones, que se ofresceu, mereseen, como V. E. vera por mi verbal que enbiare, aviendo visto lo que se pasara en estos dos ó tres dias que pienso estar aqui por hablar con Teselin y á peticion de algunos de Duseldorp; á Teseline he hallado aqui muy malo y temo de su persona; en caso que Dios disponga della, V. E. suplico mandarme á quien encomendare este regimiento; aqui esta el señor de Milendone, cavallero muy honrrado, en quien estara muy bien enpleado el cargo, si V. E. es servido darsele; despues que aya hablado con el Teselin y monsieur de Renevelt y el governador de aqui, que espero que todos tres estaran oy en esta villa, avisare á V. E. lo que se puede esperar de su salida destas tres tierras del Elector. Nuestro Señor la excelente persona de V. E. guarde y prospere, como yo deseo.

XIII.

Verdugo a Mansfeld.

(*Audience, liasse 296, autographe.*)

Neuss, le 12 mars 1592.

Monseigneur, j'ay ce matin adverti à V. E. ce que j'avois negocié à Duseldorp et combien que je trouvois nécessaire d'achever le dernier article de mon instruction; touttesfois, il

fault ultérieur commandement de V. E. et donner moyen au chancelier de Gueldres pour sa despence; depuis, ay esté adverti de bon lieu que l'enemi a intencion d'ataquer à la ville de Grave. Je supplie humblement à V. E. prouvoir de quelques gens de guerre dadventage pour mectre dedans, car la ville est de grande importance et de grande garde; et si V. E. treuve bon que je m'enferme la dedans, je le fayray très voluntiers; cependant, je me suis aresté en ce lieu pour tracter avec Teselin et aultres capitaines qui sont en ces places de Monsieur l'Électeur; moyenant que j'aye moyen de servir, V. E. se poura aseurer plus tost de ma mort que fayllir au moindre point de ce que à ycelle luy playra me commander; touchant aus afayres de ce pais de Clèves, il convient véritablement tenir la bonne main; aultrement, la religion catholique se perdera; et pour le présent, il a très bon moyen pour asoupir ce qui peult avoir; je me tiendray à l'entour d'ici pour quelque temps atendant aultre commandement de V. E., à laquelle me recomandant très humblement je prieray Dieu donner, etc.

XIV

Verdugo a Mansfeld

(Audience, liasse 296.)

Neuss, le 15 mars 1592.

Excelentissimo Señor, ya tengo avisado á V. E. como yo llegue á tiempo de hallarme al enterramiento del duque, al recebimiento que se me hiço y el despacho que me dieron, y como estava en esta tierra hablando con los capitanes de Bona y esperando al chanciller de Gueldres, de quien no tengo aviso ninguno; tambien, tengo avisado á V. E. como se dice

que el enemigo a resuelto de acometer á Grave y á Grol; en Grave, por aora, terna dificultad por las aguas; pero, tambien, es menester mucha gente para guardarla por los revelines que tiene inperfetos [a]. Suplico á V. E. mandar enbiar alli mas gente, porque ala no la ay para ponerla, ni sé de donde sacar un hombre, y darme á mi medio para poder vivir, pues me lo deve el Rey de mi sueldo, ya que no merezco tener por otra via; y, si tengo de estar por aca, avre menester mi bagaje, que esta en Luxembourg, por no andar de taverna en taverna, como aora ando y pidiendo en todas partes en prestado para pagar lo que gasto en ellas; en lo uno y en lo otro puede V. E. dar remedio, si es servido; y es obligado á ello, pues en lo uno se me haçe injusticia y en lo otro, sin razon, porque mandarme servir siempre en cargos tales bien merezco á lo menos el sueldo, y, faltandome, sermea [b] fuerza dexar los cargos y yrme adonde Dios me ayudare, que no puede ser en tan mala parte que no sea peor el tratamiento que se me haze.

A lo de Frisia, a menester V. E. mandar dar algun dinero, segun la promesa que yo les he hecho por orden de V. E., y si viene algo, no sera por no averlo yo avisado y suplicado por el remedio, y como V. E. me escrivia no poder ayudarlos, con licencia de V. E. yo me yre con la gente de guerra, que esta alli, y padesçere como ella y encomendarme [c] à Dios, pues de los hombres tengo tan poca ayuda; si V. E. es servido que la negociaçion del chançiller pase adelante, sera menester cartas de credencia y dineros para el chançiller, el qual sé yo que no los tiene mas que yo, y se gasta harto con escoltas; el enemigo anda con cavalleria y infanteria esperandome al salir de aqui; los catholicos de Duseldorp tienen grandissimo cuydado de avisarme; V. E. me crea que he hecho

a. Pour imperfectos.

b. Pour serame.

c. Pour encomendareme.

un viage viniendo aqui, que el enemigo mismo se espanta averle osado haçer, segun andan por este pais en tropas; hiçele con la diligencia posible por averme reñido una persona en la camara del consejo que no partia, y que el servicio del Rey no se haçia, y que no vendria á tiempo; hase hecho lo uno y lo otro; Dios sea loado y guarde y prospere la excelentissima persona de V. E., como yo desseo.

XV.

Verdugo a Mansfeld.

(*Audience, liasse 296.*)

Neuss, le 14 mars 1592.

Excelentissimo Señor, viendo que el enemigo no me dexa salir de aqui y que, segun andan las cosas de por aca y el medio que yo tengo de atravesar caminos, pagar escoltas y andar en hosterias, he querido enbiar á V. E. las cartas que estos principes me an dado en respuesta de las que truxe; lo que por carta yo puedo fiar para avisar á V. E. el suceso de mi viage, dire en pocas razones, y es que yo vine el dia que por mi instrucion se me mandava; dieronme el lugar que me tocava, viniendo de la parte de quien venia; pedi audiencia á mi llegada; remitieronme á la mañana; pedila otra vez; excusaronse que estavan ocupadas las princesas y el duque mal dispuesto; como avia apariencia de lo uno y de lo otro, despues del servicio y de la comida, pedi otra vez audiencia; enbiaronme á decir de parte de las princesas que diese á entender al Consejo el cargo que traya; yo respondi que no traya orden de tratar con el Consejo, sino con el duque y las princesas, ni las cartas que traya hera para otros, pero que yo daria las cartas y que yo suplicava por audiencia ó que me dixesen porque no se me dava; aprete en esto por saber que algunos del Consejo, alteros de religion, avian propuesto que yo no la huviese, diciendo que yo venia por otra cosa que por el enter-

ramiento, y que un soldado como yo ay otra inteligencia con los catolicos dél; y hera verdad que si me honrravan y nunca me dexavan y me avisavan de lo que passava; yo viendo lo que pretendian enbie á decir á las princesas que si hera este refuso con su voluntad, que ternia paciencia; pero que, sino, no lo tomaria de buena parte; en fin uve audiencia, pero, en presencia del Consejo; dixe á la duquesa lo que traya á cargo de parte de V. E., y á Madama Sibila, á parte, dos palabras animandola en su buen proceder; respondióme poco, porque no osó mas sin que los del Consejo lo oyesen; con esto me despedi, y dieronme las cartas que va [a] con esta, y siempre los cavalleros catolicos conmigo, que tomaron animo para resistir, como han hecho, á los contrarios; y espero en Dios que mi venida aqui avra sido de algun fruto, segun estos cavalleros me dan á entender; con todo esto sera muy bien, si V. E. es servido que la negociacion del chanciller de Gueldres vaya adelante, sease él solo ó acompañado; pero, para decir lo que dicen los buenos, mucho ha dado que pensar á los malos mi venida aqui, y creo que son ellos que an hecho venir al enemigo á esperarme al salir deste lugar; esta es la suma de mi viaje, y, pudiendo pasar adelante, si V. E. me manda pagar mi sueldo, yre á Gueldres, y, sino, à Luxembourg, á buscar de comer, porque escoltas y hosterias cuestan mucho en este tiempo. Nuestro Señor...

XVI.

Verdugo a Mansfeld.

(*Audience, liasse 296.*)

Neuss, le 15 mars 1592.

Excelentissimo Señor, aqui me an dado la que va con esta del conde Herman de Bergues para V. E.; el enemigo aprieta por alla ó quiere hacerlo; á V. E. suplico mandar proveer,

a. Pour van.

como viere convenir al servicio de Su Majestad; yo no puedo acudir á tantas partes por mas buena voluntad que tenga, faltandome el medio para la soldadesca y para mi, asegurando á V. E, como su fiel criado, no tener dinero para salir de la hosteria en esta tierra, que es harta miseria para un enbaxador y general de provincias. Nuestro Señor guarde y prospere...

P. S. — Pouldre, pouldre, pouldre, car il est plus que nécessaire en Frize, et avec cela V. E. sera servie me tenir pour deschargé.

XVII.

Verdugo a Mansfeld.

(*Audience, liasse 296.*)

Neuss, le 18 mars 1592.

Excelentissimo Señor, yo e estado aqui esperando al chanciller de Gueldres para pasar con él lo que V. E. me a ordenado; y no viene ni me responde; las cartas se deven aver perdido, ó no responde, por no tener voluntad de salir de su casa sin dinero, como yo e hecho, tan bien para andar en campaña ó fuera de hosterias; suplico á V. E., como me a prometido tantas vezes, sea servido mandar que me desarresten mi bagaje en Lutzembourg, y para que yo pueda vivir por aca, sea V. E. servido mandar que el pagador escriva á su hombre de Colonia me ayude y assista á mi á quenta de mi sueldo ó del dinero que va á Frisia, ó del que tiene para la gente deste districto, que en todas partes sirvo y tengo trabaxo; á V. E. hago juez si pido justicia y razon en pedir mi sueldo, y si la an tenido los del consejo privado en lo de mi pleyto; á V. E. torno á suplicar me haga justicia; se la pido como á mi capitan y maestro de

campo general; y, quando V. E. no la hiciere, podre protestar de denegata justicia y que, si yo me resuelvo á dexar el servicio del Rey en estos estados, es por esta causa.

P. S. — V. E mande proveer de mas gente á Grave, pues a mandado salir la compañia de Guilain, porque el enemigo la menaza; polvora para Frisia.

XVIII.

Verdugo a Mansfeld.

(Audience, liasse 296.)

Rheinberg, le 20 mars 1592.

Excelentissimo Señor, yo e estado hasta oy esperando en Nuys al chanciller de Gueldres para acabar su negociacion con los de Cleves, y viendo que no venia, ni tenia nueva dél, me vine a esta villa, adonde ay harta necesidad entre la gente de guerra y alguna desorden con ella, aunque el señor de Renevelt hace lo que puede y es en si para el remedio; anda tan ruyn fama de S. A. por estas villas de Wesel y Colonia que nos tiene á todos en pena; dicen que el de Navarra a tomado á Ruan y otra terra, lo que yo no creo, pues viene de tales partes. Tanbien el enemigo hace grandes preparaciones para dar en mi govierno, como V. E. vera por lo que aqui va del conde Herman de Bergues; suplico á V. E. que, ya que ni yo ni aquella soldadesca no tengan dineros, que á lo menos tengan polvora; tres años a que no grito por otra cosa y con poco provecho, aunque aya usado de protestos; yo me ando limosneando, que no pense en mi vida venir á tal termino, y sirviendo es mas insufrible, y mas viendo otros que no sirven que llevan parte del dinero que V. E. provee para Frisia; yo espero que V. E. se acordara una vez de mi, ó que Dios me sacara de tanto trabaxo.

XIX.

Mansfeld a Verdugo.

(*Audience, liasse 296, minute.*)

Bruxelles, le 21 de mars 1592.

Monsieur le Gouverneur; j'ay reçeu deux vostres du XII de ce mois, et volontiers veu le bon succès de vostre voyage de Dusseldorp, et que votre comparition à l'enterrement du feu duc de Clèves at esté tant aggréable à plusieurs; ensemble, ce que de plus m'advertissez du bon portement des princesses, et suis attendant en bonne dévotion le verbal que dictes me vouloir envoyer endéans deus ou trois jours tant de cecy que des aultres affaires de delà. Et, puisque maintenant vous semble à propos pour effectuer le dernier point de votre instruction, je ne scauroys que m'y conformer, et ainsy pourrez incontinent faire venir auprès de vous le chancelier de Gueldres pour de main conjoincte y entendre au plustost. Et quant à l'argent que vous désiréz, m'advertissant à plus près ce quy vous fauldra, je donneray ordre que soyez accomodé, comme aussy je pourvoieray quelque chose pour ledict chancelier. M'a despleu d'entendre l'indisposition du lieutenant coronel Thiesselinck, encoires que j'espère qu'il n'en aurat aultre mal. Néantmoins, là où Dieu fut servy disposer aultrement de sa personne, je remectz à vous de commectre par provision en son lieu tel aultre que bon vous semblera pour la confidence que j'ay que en cecy, comme en toutes aultres choses, vous aurez la principalle mire au service de Sa Majesté. D'aultre part, j'ay veu ce que me mandez de l'entreprinse que l'ennemy auroit sur la ville de Grave, et ne puis sinon vous

scavoir bon gré de ce qu'en ce particulier vous m'offrez ; toutefoiz, comme je veulx croire que celluy qui at en charge ladicte place ne mancquera de faire son debvoir, et pour aultres raisons que je vous laisse considérer, il me semble qu'il sera mieulx d'excuser votre allée celle part ; trop bien pourrez luy escrire et advertir de ce qu'entendez de la contenance dudict ennemy, comme desia jay faict de ma part. Au demeurant, sur l'advertissement que m'at esté donné du trespas du capitaine Camillo Sacchini, commandant à Meurs, j'ay voulu vous requérir vous vouloir informer de l'estat en quoy se trouve ladicte place, qui y commande, s'il est homme bien asseuré, et s'il ne conviendroit y donner quelque changement, et de ce qu'en aurez trouvé m'advertir avecq votre advis. Et sur ce...

Post date : J'escriptz aussy au capitaine Nicolo Basta pour avoir son advis sur le faict de Meurs.

Aussi depuis, il m'a semblé que vous et le dict chancellier pouriez différer votre allée à Dusseldorp, tant que les députez de l'Empereur arrivent, ou que vous ayez aultre ordre et instructions, endéans lequel temps sera pourveu à la nécessité dudict voyage.

XX.

Verdugo a Mansfeld.

(*Audience, liasse 296.*)

Rheinberg, le 22 mars 1592.

Excelentissimo Señor, yo e andado por estas guarniciones, adonde ay mucho descontento y aparencia de desorden por falta de tener que comer, y el pagador no tiene dinero, y los capitanes verdaderamente an asistido á sus soldados lo que an

podido; e hecho venir en esta villa dos capitanes de Frisia para informarme de lo que por alla se pasa, y es de la manera que el conde de Bergues a dado á entender á V. E. y á mi; harto trabaxo es que en tres años que a que solicito aquello que es menester para defenderse no ay poderle alcanzar; los capitanes y soldados pierden animo de ver la poca quenta que del pais y dellos se hace; ya tengo por muchas avisado á S. A, á V. E. y á Monsieur de la Mota por qué via se podia aver, que es por Bremen, ó Hanbourg, ó Oldembourg, porque de aqui es imposible ó, á lo menos, muy peligroso de perderlo todo; quanto á la salida deste régimiento de Tassis fuera de sus guarniciones, se hara mal sin ser pagados los sueldos, y resolutamente me lo an dicho; de mi particular e dicho harto en mis precedentes; no sé que remedio tener ni como ayudarme; y la costa es grande por la mucha escolta que es menester para andar de un lugar á otro; en lo sucedido á Mastrique, que vera V. E. quanto es menester estar con cuydado y el tener la soldadesca contenta, ó, á lo menos, que no muera de hambre, porque les falta el animo, estando como estan, para defenderse y servir; si acasi el enemigo va á mi govierno, no sé lo que tengo de haçer, por estar cargado desto de aca y orden de no pasar por aora alla; pero, si V. E. es servido que vaya con que se me escriva que no se me puede dar ninguna asistencia, yo me yre, y me encomendare á Dios, y hare lo que pudiere tomandole por mi amparo y testigo que e echo lo que e podido, y que conmigo se podia mas hacer que lo que se a hecho; y desto yo e hallado aqui quien me lo da firmado de su mano, en lo qual avia medio para asistirme, y él lo avisó, y no quiso el secretario Cosme; sermea [a] fuerza juntar todas estas cosas autenticamente y enbiarles al Rey, y, si no sirven para el remedio, serviran para mi descargo, pues no puedo haçer lo que hace el duque de Cleves con su tesorero, que, quando desea tener

a. Pour serame.

dineros, va á él con la espada en la mano diciendole que le cortara la cabeza, si no se los da, y es fuerza darle en un papel algunos tallares que él quenta muy á menudo, y luego da patentes para levantar gente; esto a sucedido mientras yo e estado en su casa; con harta mas razon podria yo hacer esto con el pagador, pues se a cobrado de los Hespañoles lo que yo les preste, y á mi no se me vuelve; suplico humilmente á V. E. mandar dar orden en esto y en que yo sea pagado de mis sueldos, ó quitarme los cargos, porque yo no lo puedo mas sufrir sin perder y hacienda y honrra, y no e merecido yo este tratamiento.

XXI.

Verdugo a Mansfeld.

(*Audience, liasse 296.*)

Rheinberg. 22 mars 1592.

Excelentissimo Señor, esta mañana e avisado á V. E. como avia hallado la soldadesca destas plaças del Rin y la necessidad que pasavan; los soldados desta me an dado la memoria que va con esta; yo estoy informado ser mas que verdad lo que en ella significan; suplico yo humilmente á V. E. sea servido mandar proveer lo mas presto que fuere posible, sin olvidar lo que toca á mi govierno, principalmente en lo de la polvora.

En este punto tengo avisos que el Emperador a enbiado á Duseldorp un correo mandando que no aya mudanza en el govierno deste estado de Cleves, ni en la religion, hasta que alleguen sus embaxadores, pero que los calvinistas procuran que el duque de Dos Puentes venga á governar; y si él viene, V. E. se asegure de tener la guerra tambien en estas partes, por que él lo desea y le incitan los enemigos á ello; la negociacion del chanciller vendra muy á punto aora.

XXII.

Mansfeld a Verdugo.

(*Audience, liasse 296, copie.*)

Bruxelles, le 26 mars 1592.

Monseigneur le Gouverneur, j'ay receu deux ou trois lettres vôtres par lesquelles j'ay veu bien particulièrement tout le discours de votre voyage et signamment de ce qui est passé à la court du duc de Clèves, en quoy vous avez procédé, à mon advis, fort discrètement; aiant receu grand plaisir de l'entendre; et ne fauldray d'en avertir S. M. et S. A. leur envoyant copie de votre lettre et de celles que m'avez envoyé des princes et princesses dudit pays; estant bien marry, au reste, de n'avoir eu moyen, tel que je desirois, pour remédier aux necessitez que vous alléguez, pour le défault de deniers auquel je me suis retrouvé, selon qu'il vous est assez manifeste et notoire; vous povant asseurer que, s'il y eut de quoy, je n'eusse failly à y pourveoir, tant pour l'affection que je vous porte que pour estre votre prétension si juste et raisonnable; mais vous scavez l'estat auquel je suis demeuré à votre partement, et, combien que depuis j'aye receu quelque provision, il fault considérer qu'ayant esté trois mois sans ung denier ou aultre assistence, la moictié de ce qu'on m'a envoyé a esté quasi consumée à l'entretènement et soustien de ceste charge, tellement que je me treuve bien en payne comme povoir satisffaire à ce que me reste pour donner quelque petit secours aux gens de guerre; vray est que S. M. me donne espoir d'envoyer de brief quelque provision plus grande et, si tant est qu'elle le face, comme je ne doubte, vous povez estre seur que alors je ne fauldray de vous donner l'assistence nécessaire, et,

cependant, je veulx espérer que ne fauldrez de votre part de m'ayder à suporter ce fardeau qui sera l'endroict, etc.

P.S. — Vous ferez bien de m'advertir quelz sont les payements que prétendez vous estre deuz, en quoi ils consistent, d'où ilz se doibvent prendre, et à combien ils peuvent monter, d'aultant que par vos lettres vous n'en faictes aulcune signification particulière, encores que vous vous plaignez en général de ce que n'estes satisfaictz desdits payements, pour lesquelz je ne puis vous donner appaysement sans scavoir quoy ni comment. Je vous envoye cy joinctement quelques pièces qui doibvent estre mises entre voz mains.

XXIII.

Verdugo a Mansfeld.

(*Audience, liasse 296.*)

Maestricht, le 27 mars 1592.

Excelentissimo Señor, e vuelto á esta tierra, aunque tenia harto que hacer en las de Gueldres, por entender que el enemigo se tornava á juntar; si es asi, V. E. me crea que sera para Grave, ó para sitiarla, si se pone con fundamento en campaña, ó para haçer un fuerte de la otra parte del rio y hacer con ella lo que hizo con Niemmegueu; tengo aviso que ay poca gente dentro para defenderla, el governador poca salud, y entre las compañias pocos oficiales de servicio, y entre los soldados poco contento; e querido avisar dello á V. E. para con tiempo dar orden.

E visitado las dos villas del Rin y las de Gueldres, y en todas e hallado algo que remediar; por no fastidiar á V. E. e informado de todo á Juan Baptista de Taxis, que podra informar

desto á V. E., á quien suplico humilmente acordarse una vez de mi y de mis necessidades.

Tambien hize venir, por salir una vez del peligro de la reprehension que S. A. me podria dar por lo de mi govierno, dos capitanes dél á la villa de Berchenrin, de quien e sabido que conviene que V. E. de luego orden en provision de dinero y polvora; yo les e instruydo lo que an de hacer y temer y esperar; espero aver en todo hecho lo que V. E. me a ordenado y lo que yo e podido en el govierno del Rey y, si para mas valgo algo, dandome con que salir de hosterias, servire hasta la muerte.

XXIV.

Verdugo à Mansfeld.

(*Archives de l'audience, liasse 297.*)

Maestricht, le 22 avril 1592.

Monseigneur; celle de V. E. de 11e de ce mois ay receu hier en ceste ville, où suis esté ung peu mal disposé, comme je suis encores, mais, nonobstant cela, je me porte ce jourd'hui, Dieu aydant, vers Gueldres, d'où je suis apellé du chancelier pour les afayres de la province. Je suplie V. E. considérer que n'ay patrimoyne qui me puyse ayder à fayre la despence que je fais; j'ay asses à fayre de nourrir mes enfans; il fault que je m'ayde de mes gayges; le peu que V. E. a commandé qui me soit donné ce baste pour payer ce que doibs yci; car allant par les champs n'est rayson que je soye mal acompagné, et V. E. scayt qu'ont pose mieulx au lieu de domicile que por hosteleries; il me desplaist de donner cette fâcherie à V. E., laquelle ne peux excuser, si n'est que V. E. m'excuse de mes charges et me remete à simple soldat, ce que seray contrainct de fayre

moy mesmes, si ne suis payé, nonobstant la bone volunté que j'ay de servir, et tant plus ayant V. E. la charge qu'elle a; mais je ne suis obligé à l'impossible; je suis esté tracté aultrement que je pense avoir mérité; quant à ceux de Groninguen, j'espère qu'ils auront reçeu les trois mille escus, car le pagador, qui est à Cologne, m'a dict avoir la charge de son maystre pour les envoyer; l'afaire est venu a tel poinct en mon gouvernement et les provisions viennent si tard que je crains que ceste année il aura peu à garder et prouvoir; il n'a que trois ou quatre places qui se peuvent défendre; l'enemi avec gran esquipage dartilleric; si V. E. veult excuser la perte totale de mon gouvernement et de Gueldres, sera plus tost pour le présent aveques gens que aveques argent, ce que V. E. n'a le moyen. J'ayme le service du Roy aultant que ung aultre; mais résister à ung camp enemi en places foybles, mal provues, et aveques soldats mal contens, je layse juger à V. E. ce que je peulx fayre; moyenant que V. E. me le comande, je me meteray en une place, pour foyble qu'elle soit, et me fayrai tuer là pour achever une fois de sortir de tant malheurs; et pour ce qui peult advenir, je suplie bien humblement à V. E. soit servie me fayre donner obligacion ou aseurance des trois mille escus et des douce mille florins, ce que V. E. m'a faict l'honeur de me prometre tant de fois de fayre; mes afayres sont venues en telle extrémité qu'il fault que je donne ceste fâcherie à V. E.; il sufit que je mete en hasard ma vie et honeur sans metre aussi le pain de mes enfans, ce qu'ils auront bien afayre, à ce que je vois; au moins, de mon vivant, je les layse quelque chose aseuré, ce que j'espère que V. E. ne me niera, estant une chose si juste. Atant...

XXV.

Mansfeld a Verdugo.

(*Archives de l'audience, liasse 298, minute.*)

Bruxelles, le 1er mai 1592.

Monsieur le Gouverneur, j'ay receu les lettres du xxviii, ausquelles je respondray icy, ne sachant touteffois que vous dire touchant le poinct dont vous vous plaingnez de ce qu'on vous a laissé en votre gouvernement sans vous employer en aultre affaires, ne sachant à quoy cela peult tendre, attendu que je ne scay, ni quant, ny à quelle occasion qu'on vous en a a retiré, ayant de ma part faict toujours ce que je doibs à l'affection que je vous porte, par où je ne puis comprendre le mescontement que vous avez du peu de provision que dictes avoir pour retourner en votre gouvernement, parce qu'oultre les iiimm escuz que j'envoyai quelques jours y a pour la ville de Groningues, j'ay depuis ce faict tenir aultres trois mille, et par dessus la provision que j'avois envoyé pour le paiement des garnisons j'en ay remis aultres xxm, dont les dix huict mille seront employés par delà, laissant à votre discrétion de juger si je vous fais petite part de ce qu'on m'envoye ; n'ayant depuis le mois de janvier ença receu que cent mille escuz pour fournir à toutes les nécessités généralles de par deçà, qu'est tout ce que je vous scaurois dire quant à ce particulier, ne désirant rien plus que votre prospérité, bien et advancement; et pour ce que vous vous plaignez de ce qu'ung aultre commande en votre gouvernement, commandement que dictes estre contre le stil ancien de la maison de Bourgogne, vous me ferez plaisir de vous déclairer plus ouvertement, affin que l'entendant j'y puisse donner le remède que de raison je trouverai

convenir, parce que je n'entends ce que vous en voullez dire, et beaucoup moins ce que vous requérez touchant d'estre adverti si vous estes deschargé de ceste province, ou non, ne sachant de laquelle vous voullez dire, ny moins par qui ou comment vous en avez esté pourveu; comme aussi ne se trouvera que j'ay ordonné chose qui soit contre l'ordre que S. M. ou S. A. peuvent avoir donné tant par delà qu'aultre part; aussi ne trouvera t'on poinct que j'ay oncques prétendu de changer ou promouvoir aulcung gouvernement donné à quel qu'il puisse estre, qui me faict vous requérir de nouveau desclairer plus particulièrement les poincts couchés par votre dicte lettre, parce que je n'en puis bonnement comprendre ce que vous pouvez inférer par iceulx, pouvant assez avoir cogneu par mes actions passées l'effect de ma bonne volonté, que je continuerai soustenir en votre endroict aultant comme mon affection et vos mérites le requièrent.

Post date : Quant à ce que demandez d'estre adverty si vous estes deschargé du gouvernement ou non, je ne scay de quel gouvernement voulez dire, et par dessus ce vous scavez que je ne puis changer ce que je n'ay pourveu.

XXVI.

Verdugo a Mansfeld.

(*Archives de l'audience, liasse 298.*)

Rheinberg, le 12 mai 1592.

Monseigneur, le personaige que j'avois envoyé vers V. E. s'est perdu en chemin et perdu ce qu'il avoit, sans quatre lettres de V. E. que jeta en un fossé; les deux sont de 3 et 25 d'apvril, et les aultres deux du premier de may; je ne scay

que respondre, si non que je me suis toutte ma vie évertué de monstrer désirer estre homme d'honneur et fidel serviteur de V. E. Je ne manqueray à la fin de ma journée de faire le mesme ; si je me plaings, n'est à tort, car je n'ay veseu en mes charges, sinon demes gaiges, et ne les ayant, je ne peulx vivre. S. A. m'a thiré de mon gouvernement, m'a enchargé le camp, m'a commis en ce quartier de Gueldres par ses lettres escriptes à touttes les villes, et V. E. aussi a adjousté les siennes. Ce que je demande est scavoir si je suis deschargé de Gueldres, allant en mon gouvernement, ou non, car S. A. ne m'escript, sinon que je me retire en mes charges, pensant que j'estois en Bruselles; je le suis de ce pays de Gueldres jusques à ce que je soie deschargé; V.E. scait que ne venois voluntiers, mais, puisque j'y suis et accepté partout, charge mérite descharge ; telles choses ne se peuvent bien addresser en devinant; il fault parler clair ; j'ay escript le mesme à S. E. Quant à ce que je me plaings qu'on me traicte contre la costumbre de la maison de Bourgogne et qu'on veult que je ne commande ceulx que viendront me secourir en mon gouvernement, j'entens, pour qui veullent parler : si j'ay obéi Monsieur le comte Charles (1), aultrefois, a esté par courtoisie, et le service que je doibs à sa personne et à sa maison, ne le doibs à nul aultre ; sinon que j'entens que chascun face selon sa charge ; quand je seray en Frize, me tiendray comme capitaine ou colonnel, point comme gouverneur ; de ma vie et de mon bien qu'on face ce qu'on vouldra, mais l'honneur, je le vouldrois garder pour moy, aultant qu'il plaira à Dieu ; quant à me prouvoir pour vivre, je n'ay moins mérité que Rives en Flandres et aultres qui sont payez ordinairement aveeq augmentacions des gaiges, et ne pense qu'ilz ont plus de peine ou de mérite que

---

(1) Au siège de Locchem, en 1582. (Voy. plus haut, pp. 34 et suiv.)

moy ; le service que j'ay faict, devant la venue de V. E. au gouvernement, estoit si bien au Roy que pour le présent, de manière que je perderois le tout, si S. A. ne retournoit au gouvernement, du temps de qui j'ay employé ma vie et biens pour bien servir, comme je désire faire en temps de V. E., si j'avois le moyen, sans lequel je serviray très volontiers de soldat, mais point avecq aultre charge que celle que ma personne peult satisfaire. Quant à l'argent que V. E. a envoyé pour Frize, je croy que n'est party encoires de Coloigne; au moings, hier au matin, ne l'estoit point; mais on le préparoit pour l'envoyer. V. E. diet avoir envoyé à ceulx de Groningen trois mil escuz ; eulx m'escripvent, ce que V. E. verra par la copie icy joincte, qu'on faict bien au contraire de l'ordonnance de V. E. ; aulcunes fois telz affaires se gastent et le service du Roy patist, quand un jeune homme, comme le filz du pagador, se mesle de ce qui ne le touche. V. E. m'escript que j'ay en Frize six compagnies de chevaulx ; il n'a que trois, mais un peu plus complètes que celles de Brabant, nonobstant que les deux en sept ans n'ont receu un patard du Roy, car j'y tiens la main. Quant aux quattre régiments d'infanterie, V. E. se doibt souvenir que douze enseignes sont par delà pour se refaire, six de Monsieur de La Motte et six miennes, lesquelles j'entens que sont allez en France, qui est un peu loing de Frize, la reste des enseignes walonnes qui sont demeurées en Frize très mal complètes, s'enfuyans les soldats de pure misère; la distance qu'ont à garder est longue, et les villes foibles; et par ainsi il fault que j'employe beaucoup des gens pour les garder et supler leur faiblesse avecq des hommes ; telle garnison a bien mille et trois cents soldats dedans et plus encoires; n'a point trop si l'ennemy vient avecq tant d'artillerie, comme on diet. En cas que V. E. me descharge de ce pays de Gueldres, je me tiens pour me deschargé de Groll et Brevordt, places importantes, sortissantes de Gueldres; je supplie V. E. commander qu'elles soyent pourveues de gou-

verneur et moyens pour se défendre. V. E. commande au comte Herman et moy ne donner riens, n'employer de cestuy argent qu'y vat pour le présent, que pour les soldats ; et par une aultre lettre V. E. commande que le comte Herman doibt avoir quatre mil escuz, ceulx de la ville de Groningue trois mille escuz et aultres deux pour pouldres ; de 18000 restera bien peu ; pour ma descharge convient espécifier le tout, et supplie à V. E. vouloir escrire un mot à ceulx de Groningen d'excuse pour les grandes promesses qu'on les a faict; au moins que ne me demandent à moy ; ce que je ne suis culpable, ne peulx remédier (1)

P. S. — Monseigneur, je ne scay que pagador ou aultres ont adverti et escript aux garnisons de ce quartier que je leur aye osté leur argent pour l'envoyer en Frize, ce que leur a causé grand mécontentement, suppliant très humblement à V. E de les pourvoir, s'il est aulcunement possible; aultrement, je prévoy un terrible désordre.

XXVII.

Verdugo a Mansfeld.

(*Archives de l'audience, liasse 298.*)

Rheinberg, le 25 mai 1592.

Monseigneur, les divers avis que j'ay jusques oires de l'assemblée de l'ennemy disant les uns que c'estoit pour assaillir le pays de Gueldres, aultres, la Frize, m'ont faict demeurer en

---

(1 Cette lettre renfermait une autre du magistrat de Groningue du 24 avril.

ce lieu pour estre tant plus á la main et avoir l'une desdites provinces à la droicte et l'aultre á la gauche; aussy ay mandé trois ou quattre fois à Monsieur le comte Herman de Berghes qu'il se debvoit avecq quelques gens approcher de Groll et Brevoird, espérant que, entretant que venisse, V. E. seroit servie me mander la responce que si, en passant le Rhin, j'estois deschargé de ce pays de Gueldres; et jusques maintenant, ny de la responce de V. E., ny de la venue dudit seigneur comte, ay eu aulcune nouvelle, ne pouvant imaginer pourquoy. Maintenant suis certainement asseuré que l'ennemy thire vers Frize avecq un train de 50 à 60 pièces de batterie; les places que je craignois le plus sont Groll et Brevord, distantes à cinq ou six heures de chemin d'icy; je cognois fort bien les dangiers et remèdes qu'il y at, mais l'impossibilité ne me permect de les pourvoir, comme ont de besoing et le vouldrois; si l'ennemy vat à Steenwyeq, comme le bruict court, et je le crois, j'espère que V. E. verra qu'il y trouvera résistence, car le gouverneur et moy schachans que de loing temps il l'a fort menascé, l'avons tellement pourveu que pourra soustenir quelque temps, et n'y aura du costé qu'on le peult battre l'empeschement des maisons et murailles qu'avoit à Deventer; s'il s'attacque à Coevorden, y trouvera pareille résistence et non moindre réparation; et pour remédier aulcunement aux dangiers des aultres places et me pouvoir tant plus esvertuer, ay, despuis que je suis icy, supplié V. E. diverses fois me vouloir favoriser et avecq une petite troupe de cinq ou six cent piédtons et cent ou deux cent chevaulx, et n'en ay oncques eu la moindre responce. V. E. se peult bien asseurer que je ne veulx espargnier á ma vie et mon sang pour faire ce que cumplira pour le service de S. M. et de V. E., à laquelle plaira se souvenir de ce que j'ay tant de fois et si importunement remonstré à S. A. et à V. E. estre si nécessaire en mon gouvernement, l'asseurant qu'en aurons plustost faulte que de l'argent, et remectant aussi à la bénévole considération de V. E. avecq quelz moyens particuliers me peulx

trouver icy, suppliant que son bon plaisir soit m'avoir en favorable souvenance et mander ma responce pour le faict de la descharge du pays de Gueldres. Et atant, etc.

XXVIII.

Verdugo a Mansfeld.

(*Archives de l'audience, liasse 298.*)

Rheinberg, le 28 mai 1592.

Monseigneur, trois lettres de V. E. m'a porté un mien lacquay de 13 et de 16 et 17 de ce mois, et nonobstant qu'elles m'ont donné peu de consolation au regard des afaires de par deçà, si est que ce que le porteur m'a dict de bouche de l'indisposition de V. E., m'a donné assez de paine, n'ayant seeu paravant avoir esté telle; je rends grâces à Dieu que V. E se treuve mieulx, et prie à sa divine majesté veuille donner à V. E. parfaicte santé avecq repos et contentement; respondray aux trois lettres en peu de paroles pour ne donner fascherie à V. E. et diray que 500 hommes que je demandois, c'estoit bien peu de gens pour résister à un camp ennemi et défendre la Frise et la Gueldres; mais, puisque les affaires du Roy sont réduictes à tels termes, il fault avoir pacience; quant aux gens que j'ay en Frize, je les ay desja déclairé amplement à V. E.; quant aux municions de guerre et aultres et pour la fortification des villes foibles, diray que j'ay faict, tant envers S. A. que V. E., le debvoir d'un fidel vassal de son Roy et serviteur de mes supérieurs, ayant dépendu en messagiers et personaiges que j'ay envoyé en court pour ce faict plus que j'ay receu en quattre ans, ne de S. M., ne d'eulx, comme je donneray bien souffisante informacion, ne schachant avoir receu, ne de merced, ne de ayuda de costa, ung patard pour les commissions estraordinaires de guerre qu'on m'a employé; et me déplaist que V. E.

me reprend touchant les fortifications des places, ayant faict, en celles qui sont fortifiables, si bien mon debvoir que je ne méritois repréhension; les aultres, il les fauldroit replanter es aultres asietes et avoir la bourse royale pour les bâtir de nouveau; contre la baterie de cinquante pieces que l'ennemy a eu l'an passé et a pour le présent devant Steenwyck réparations se sont faictes, mais point telles que soyent sufisantes à telle furie. V. E. est accoustumé de dire qu'à bien faire n'a point repentance; il est ainsi, Monseigneur; mais quand le gré est tel qu'en lieu de remerciement on a blasme, faict mal à ung cœur d'ung homme de bien. Steenwyck est réparé, Coevorden est fortifié tellement que n'a cousté au roy riens, et, à ce que je croys, se défendront tellement que V. E. aura satisfaction; l'assistence que j'ay eu de la court pour les aultres places est que ayant ordonné au recepveur de Lingen de payer quelques maçons et charpentiers pour la fortification, ceulx de la chambre des comptes ne le veuillent passer en compte, brouillant les affaires de telle façon que je crains que le lieu se perdera, prétendant le comte Maurice l'avoir pour luy à cause de la donnaçion que les Estats ont faict à son père. Le drossart a fortifié le lieu, le mieulx qu'il a peu et sceu faire; et l'ay faict donner oultre sa compaignie deux aultres, mais les montaignes dominent si fort que la place est foible avecq tout ce qu'on a faict.

Quant au faict de Camille, V. E. a plus que raison d'escripre de luy ce qu'elle m'escript, mais S. A. par diverses fois l'a faict le mesme commandement et n'a voulu obéir; j'yrois auprès de luy, mais je me treuve au lict avecq telle indisposition que ne le pourray faire; il se porte assez mal et crains qu'il ne la fera longue; il fauldra aller avec luy doulcement, de poeur de pis; je lui ai envoyé la lettre de V. E. et l'ay prié m'envoyer ung sien confident, avecq lequel traicteray ce que V. E. me commande, et adverteray de la responce et des aultres particularitéz que V. E. me ordonne par ses lettres.

Quant à ceulx de Groningen, ils ont très grande raison de se plaindre, n'ayant receu un patard de ce que V. É. dict avoir envoyé pour les pauvres de la ville, et le pagador de Frize dict ne l'avoir receu; pour ce faict, je ne scay quand l'argent est party de Coloigne, mais j'asseure à V. E. n'estre arrivé là, le 23e de ce mois, et, quand le seroit, ne l'une ne l'aultre somme n'est tant suffisante que en tant de temps les gens de guerre pouvoyent estre entretenus et les villes fortifiées et amonicionnées pour atendre et résister un camp enemy; quand je seray auprès ceulx de Groningen, je ne scay quelle excuse faire aux grandes promesses qu'on les a faict à mon retour; quant à la pouldre qu'ilz demandent, V. E. s'a mis en ung grand labirinte; car avecq cent mille escuz ne se pourra payer ce qu'ils ont donné en douze ans que la guerre dure à lentour de leur pays et ville; ils ont mes ordonnances signées de ma main par lesquelles se voira ce qu'est; en Frize, Monseigneur, on est plus souvent aux mains avecq l'ennemy que aultre part, et se dépende de la pouldre en quantité, et de mon temps et auparavant avons esté très mal assisté de la court; je prie Dieu que tout se porte bien au moings; nonobstant mes calumniateurs, je responderay honorablement de mes actions avec sa grâce divine; mais le traictement qu'on m'a faict est tel que seray contrainct user des remèdes pour ma descharge peu agréables pour aulcuns.

P. S. — Monseigneur, nonobstant les ordonnances de V. E. touchant le différent d'entre les deux collèges de Ruremonde, le chancelier se plainct que ceulx de la chambre des comptes ne veuillent obéir; c'est un grand escandale que ceulx du pays et les voisins ont à murmurer, et vient déservice au Roy; je supplie à V. E. vouloir mectre la main et reprendre ou chastier ceulx qui sont cause. Je ne sais encoires si je suis deschargé de ce pays de Gueldres. Je n'ay aultre patente que les ordonnances que j'ay de S. A. et V. E.; j'ay eu aultrefois

patentes de ces places du Rhin (1), et on les a pourveu en aultre sans m'advertir, de quoy est procédé la perte honteuse des forts et de tant d'artillerie qu'y avoit dedans; je ne peulx estre partout; feray ce que je pouray, suppliant V. E. ne me culper de ce qu'il adviendra, puisque ne peulx faire l'impossible; je travaille plus que je peulx porter, sans estre assisté comme je pense avoir mérité.

XXIX.

Verdugo a Mansfeld.

(*Archives de l'audience, liasse 298.*)

Rheinberg, le 29 mai 1592.

Monseigneur, j'ay hier oublié de dire à V. E. que des 40 quintaulx de pouldre qu'icelle a commandé m'estre délivrés en Ruremonde, n'en ay encoires eu aultre nouvelle, et néantmoings que seroit bien peu au regard de la grande disette qu'on en at partout; en pourrois toutefois remédier aux places de Grol et Brevord, desquelles l'une en sera forte et l'aultre défencible, combien grande soit la nécessité qu'il y en at; et aussy le debvoir que les gouverneurs et capitaines font pour s'ayder à eulx mesmes, s'engaigeans jusques à leurs chemises (avecq révérence de parler) et robbes de leurs femmes; pourra V. E. voir des billetz cy joinctz des gouverneurs d'Oldenzel et dudit Grol; et aussy de celui d'Oldenzel, que le pays de Munster semble vouloir ouvertement contrarier à la neutralité et bonne voisinance qu'on a toujours tenu avecq eulx; et supplie tres

(1) Voy. plus haut, pp. 95 et 102.

humblement à V. E. d'y prendre la considération y requise et me commander son bon plaisir en cest endroict; l'argent que devoit ja estre en Frise n'y estoit encoires arrivé le 26 de ce mois, et craings que n'ayt eu quelque malencontre, et, devant qu'y vienne, sera en grande partie dépendu. Le bon plaisir de V. E. sera d'avoir en favorable souvenance de commander pourvoir de nouveau avecq la première commodité que V. E. en pourra avoir. L'escolte que j'avois demandé de mon gouvernement est arrivé à cest instant, et me parterai tout à l'heure; elle m'at aussy apporté nouvelles que l'ennemy assiège Steenwyck avec une grande furie, comme V. E. en partie pourra voir dans aultre billet du gouverneur d'Oldenzel cy joinct (1). A tant.

P. S. — Monseigneur, depuis avoir escript ceste le capitaine Camille m'at envoyé deux gentilshommes avec lesquelz ay négotié ce que V. E. m'a commandé; ilz m'ont respondu de la part de leur maître que, quand V. E. sera du tout bien informé, que espèrent que icelle trouvera que les affaires ne sont si grandes comme on les a donné à entendre à V. E.

XXX.

Verdugo a Mansfeld.

(*Archives de l'audience, liasse 305, chiffré.*)

Lingen, le 14 janvier 1595.

Monseigneur, à cest instant reçoys advertissement que l'ennemy marche avec force cavallerie et infanterie et une grande quantité de chariots avec victuailles et amonitions vers icy

(1) Deux billets du gouverneur d'Oldenzaal, Gaspar Van Boetboerch, et datés du 28 mai, sont joints à cette lettre.

ou Oldenzel; s'il est si fort, comme dict, il ne vient pour revictuailler seulement Couvorden et Otmersum, mais pour faire les effects dont autrefois ay adverti à V. E., ou se mectre devant l'une des dictes places, à l'ayde de la gelée que porte partout, lesquelles et les aultres que restent sont assez faibles et à grande payne pourveues suffisamment de gens de guerre et mal municionnés, oultre que les Allemans, soubz prétexte du payement qu'on faict à ceulx du Rhyn, sont assez mal contents, encoires que ne soyent si déréglés, pour estre meslez avecq les aultres nations, que les faict aulcunement tenir en debvoir; de joindre quelques troupes pour faire teste à l'ennemy, ne m'est au monde possible, à cause du peu de gens que j'ay, et ne me pourrai ayder de la troupe qu'est à Groeningen; et son intention, selon que je suis adverty de tous costez, est de nous chasser oultre le Rhyn, devant que nos gens se puissent joindre bastans pour les combattre et se mectre en campagne; en ce que nous pourrons faire pour nous maintenir et défendre, V. E. se peult asseurer qu'il n'y aurat faulte; si vat à Groningen, je suplye à V. E. de regarder la carte de ce pays, et trouvera que du costel de la Drente se pourra retrancher avecq peu de difficulté, de l'une rivière à l'autre, tellement que sera presque impossible le pouvoir secourir; et le remède qu'il y at à tout est de se faire maître de la campagne, et si on avoit quelque peu de forces; cependant que notre camp se puisse joindre, il conviendroit prévenir l'ennemy en cela et mectre quelque petit camp volant au mesme lieu, ou l'endroict, la place que lennemy voudrat attacquer; ceulx de la ville m'ont demandé les jours passés quelques gens; je les ay envoyé, aultant qu'il mat esté possible tirer de ses garnisons, et moy ny suis allé n'ayant icy personne pour conduyre ceste province, et voyant les Allemans et aultres nations de mauvaise volunté, craindant aussy que par desgelées ou aultrement n'en pourrois sortir, quant de besoing seroit; mais les deux frères, Messieurs les comtes Herman et Frédéric de Ber-

ghes, y sont; et se peult asseurer V. E. que, nonobstant que sont justement desgoutés et mal contens, que ne laisseront de faire le service du Roy, tout ce que les sera possible, jusques à perdre leurs vyes ; je supplie très humblement à V. E. vouloir envoyer en diligence quelques troupes de gens par deçà pour m'en servir tant au renforcement des garnisons que aultrement, et d'envoyer aussy quelque commissaire, ou bien authoriser les consaulx provinciaulx, comme par aultres ay supplyé V. E., de informer sur mes actions pour ma descharge, et qu'on sache coment me suis conduit, pour estouper la bouche à ceux qui me vouldriont blasmer à tort, car, si tous les accusés estiont coulpables, on trouveroit bien peu des innocens; je supplie aussi à V. E. estre servie de comander qu'on ne me face l'affrente de vendre mes meubles à Luxembourg si honteusement, puisque ne couste à icelle qu'une parole; au moins que ne soit faict durant les trois mois qu'on m'at donné terme par la sentence de dire mes raysons d'opposition, comme apert par la copie cy joincte; non que je veuille dire qu'on le faict par injustice, mais avoir observé et suivy les placars de mon Roy, ordonnances de mon général, et toutes anciennes coustumes, mesmes l'instruction que l'auditeur, qui pour le présent est icy, at de la court (1).

---

(1) Au sujet de cette saisie des biens de Verdugo, faite par ordonnance de justice, et des circonstances qui la provoquèrent, voir, dans la même liasse, l'arrêt du conseil privé du 21 novembre 1592. En 1588, pendant la campagne du Rhin, Verdugo avait confisqué dix tonneaux de vin d'un négociant de Cologne, nommé Albin Walraff. Walraff protesta contre cette saisie, qu'il déclarait illégale, et obtint d'Alexandre Farnèse, le 11 novembre 1589, une ordonnance qui enjoignait à Verdugo de lui restituer la valeur de son vin, soit 2511 thalers de 30 patards. Verdugo ayant tardé à s'exécuter, Walraff obtint des lettres de commandement sur ses biens et ceux de sa femme; Verdugo y fit opposition, déclarant que ces vins étaient de

P. S. — Je suis marry qu'il n'at pleu à V. E. me permettre que pour ung mois me puisse transporter par delà pour donner ordre à mes enfans, les voyant desja à l'hospital et tant plus, puisque n'ay les gages asseurez de quoi m'entretenir avecq la charge de la dépense qu'un gouverneur est tenu de faire; de ma personne serviray bien volontiers, mais poinct de ceste façon, s'il plaist à V. E.

Depuis cette escripte, ay receu l'advertence que l'ennemy se retire chascun vers son quartier, ayant laissé ce qu'amenoit à Couvorden et Otmersum avecq bonne quantité des eschelles, selon que les espies me disent.

XXXI.

Verdugo à Mansfeld.

(*Archives de l'audience, liasse 305, chiffré.*)

Lingen, le 28 de janvier 1593.

Monseigneur, par diverses fois ay escript à V. E. les préparacions que l'ennemy faict pour assaillir ce pays au printemps qui vient; pour l'obligacion que j'ay tant au service de Sa

---

bonne prise; Walraff, de son côté, en appela au conseil privé, qui, par son arrêt du 21 novembre, admit Verdugo à faire la preuve de son dire, mais ordonna, d'autre part, de passer outre à la vente de ses biens. Je ne connais pas la suite de cette affaire, qui dut indisposer davantage encore Verdugo contre Farnèse.

Cf. les lettres à Mansfeld, du 11 février 1592 (liasse 295); du 24 janvier 1593 et du 6 février 1593 (liasses 305 et 306). Verdugo y exhale sa colère contre cette sentence qui devait le réduire à l'extrême misère. (Voy. plus loin la lettre du 6 février 1593.)

Majesté que de V. E. ne peulx laisser d'advertir derechief V. E. sincièrement et fidellement, comme je doibz, que la principalle cause que meut l'ennemy de se faire maitre de ce pays de par deça le Rhin, est pour s'ayder des gens de guerre qu'il at icy contre nous, tant en Frize que Overyssel, et faire la guerre ou en Flandre ou en Brabant tant plus librement; et sur le serment que je doibz au Roy, puis asseurer V. E. que l'ennemy at en ces provinces et places voysines de six à sept mil hommes de guerre, desquelz il n'aura point afaire d'ung seul homme, si nous sommes chasséz de ce peu qui reste, oultre ce qu'il pourra augmenter davantaige des contributions qu'il levera en ces pays, l'ayant libre; je ne doulte qu'il n'aura faulte d'aulcuns qui diront que j'escrips cecy à V. E. pour estre maintenu en ce gouvernement ou commandement de ces gens de guerre; je le fays pour l'acquit de mon debvoir et pour estoupper la bouche à telz; je supplie bien humblement à V. E. de commectre quelque aultre au gouvernement du pays et commandement des gens de guerre; que je serviray de bonne volonté de soldat simple; et je diz encoires que si V. E. veult conserver le Brabant, mesmes la ville de Bruxelles, qu'il convient maintenir la guerre par deçà, car l'ennemy ne peult faire camp formel par delà sans les gens qu'il a icy; et en cas que V. E. se résolve à la faire, il est plus que temps que les préparacions de vivres et d'aultres choses se facent; car ne se peuvent faire en haste en ce pays pauvre et ruyné; pour lequel effect nous est très nécessaire entretenir en amitié et dévotion le conte Jehan d'Oldenbourg, unicque passaige et appuy que avons pour nous pourveoir, car ne fault rien attendre de ceulx de Munster, puisque par les actions, parolles et placcars ceulx de la Regierunge monstrent assez en estre très mal affectionnez ou alliez avec l'ennemy, ce que je croys plus tost; bien est vray que avecq les villes dudit pays je m'accorde assez bien, lesquelles toutefois ne sont point suffisantes pour nous pourveoir, car il fault aussi bien que les provisions les viennent d'Emden

et d'Oldenbourg que pour nous; il m'a fallu faire la mesme déffence que ceulx de ladite Regierunge jusques aultre ordonnance de V. E. Ledict seigneur conte d'Oldenbourg m'a mandé hier que ceulx de Bremen et les contes d'Oistfrize se mectent en armes et qu'il soupçonne estre contre luy, tant à cause de la sentence qu'at esté donnée au conseil privé en sa faveur de la seigneurie de Jeveren, comme aussi pour la seigneurie de Cnyphuysen qu'il a gaigné par procès à Spiers, et crains quils auront quelque assistence de l'ennemy, et tacitement me donne ledict seigneur conte à entendre si en tel cas je luy donneray assistence, si luy me la demande, ou si l'on luy faict la guerre; je supplye à V. E. me commander comme me doibz reigler; bien diray que ung tel vassal de Sa Majesté et ung tel passaige nous est très nécessaire en tout temps pour le service de Sa Majesté; en cas qu'il plaise à V. E. que quelque préparation se face, la supplye aussi que le commissaire Roberti soit renvoyé avec moyens et le plustost sera le meilleur. Je ne peulx aussi céler à V. E. que ces seigneurs contes de Berghes se ressentent d'avoir mis le conte Frédériq en charge et despence, et après, estre cassé si peu honorablement, et avecq si peu de réputation, perdant crédit vers les soldatz qu'il avait désia levé; et ses amys et parens sont personnaiges d'honneur, de valeur et de mérites. J'ay désia escript à V. E. que sans faire nulle despence au Roy on les pourra contenter en luy donnant mon régiment ou celui de Tassis; s'il n'est point avancé, V. E. s'asseure qu'il s'en yra à sa maison ou hors du pais; bien pœulx je asseurer qu'il sera toujours serviteur du Roy, en quelque lieu qu'il soit; par commandement de feu Son Altesse les ay amené au service de Sa Majesté et entretenu huyt à neuf ans le mieulx que m'at esté possible; de six frères que sont venuz au service de Sa Majesté en ce gouvernement, les trois sont ja mortz à guerre, et des trois qui restent, les deux ont esté blessez; par là se cognoist leur bonne volunté et valeur. Quant à la soldadesque d'icy, ayant esté trois

semaines sans argent et moyen de vivre, V. E. peult considérer en quel estat qu'elle est; il me les fault donner le peu de provision de pain que nous avons aux places; sans cela tout yroit en désordre; j'ay aussi adverty à V. E. qu'il seroit nécessaire de les faire passer monstre et renforcer les compagnies, mais, si par après on ne continue à les entretenir, tout sera sans aulcun fruict, car, leur faillant les moyens de vivre, s'enfuyront aussitôt.

Je supplie aussi V. E., pour amour de Dieu, que commissaire soit envoyé par deçà pour cognoistre de mes actions passées et présentes, pour la descharge de mon honneur, ce que V. E. peult faire sans despence, commectant les consaulx du Roy de ce gouvernement ou quelque aultre qu'il plaira à V. E. Au reste, comme j'ay escript à V. E. et à Messieurs des Finances qu'il est nécessaire de faire à ce chasteau une porte et pont de secours, et que le receveur déclaire ne pouvoir payer la mainœuvre sans expresse ordonnance desdites Finances, et que tarde beaucoup de venir, supplie bien humblement à V. E. commander que le dit ordre lui soit au plustost envoyé ou que j'en soye deschargé.

XXXII.

Verdugo a Mansfeld.

(*Archives de l'audience, liasse 306.*)

Lingen, 6 février 1593.

Si pour les dangiers des chemins et la crainte que j'ay que la pluspart des lettres se perdent, je suis trop importun à V. E., la supplie bien humblement me le vouloir pardonner. Car, comme je voy que le temps s'écoule et que l'ennemi se va préparant, ne peulx laisser dire derechief à V. E. qu'il est

plus que temps, si icelle veult amasser gens par deçà, de commander que iceux se commencent faire, car icy au pays, estant entière ruyne, n'y a riens; et y fault que tout vienne par la voye que j'ay escript à V. E. par aultres miennes; et si on n'y pourvoit de bonne heure, V. E. se peult asseurer qu'on s'en trouvera après en très grande paine et difficulté, car à la haste il n'y aura riens à recouvrer; j'entens aussi que les compagnies allemandes et wallonnes qui sont sorties d'icy ne sont encoires, ny armées, ny renforcées, au moins, celles de mon régiment; je supplie V. E. de vouloir considérer avecq quel fruict ils pourront retourner par deçà, si V. E. n'y ordonne aultrement.

Je ne me peulx aussi contenir de me plaindre de ce que ceulx du conseil privé usent en mon endroict, m'ayant condemné de payer à un marchand ses vins, que selon les vieux placards, stile de guerre et ordonnance de l'Amirauté ay donné de bonne prise; j'ay en cela suivi l'auditeur, qui devant la prise desdits vins avait esté icy; et après sa mort mesme addressé au feu S. A, qui m'a commandé le mesme; et par l'instruction et ordonnance que l'auditeur Salinas a depuis envoyé à celui qui at esté commis par deçà à l'estat d'auditeur est porté et lui semblablement enchargé le mesme, oultre que je peux prouver que ledict conseil privé a aultrement jugé deux procès de même nature, l'ung en faveur de Monsieur d'Arenberg et l'aultre en faveur de Madame de Billy. Je suplie V. E. considérer de m'en resentir, non pour la valeur, mais pour ma réputation qu'y va, et certes, quand ce ne seroit que pour mon degré, me semble que l'on me debvroit supporter plustost en mon droict que à ung marchant banqueroutier, et si ce n'estoit pour la révérence et respect qu'on doibt porter à ung si vénérable collège, j'en feroys aulcuns rougir de honte. Au reste, comme j'entens que le lieutenant colonel de Monsieur de Billy, qui a esté gouverneur de Zutphen, est en court pour donner sa descharge, supplie V. E., qu'en ce qu'il se vouldra descharger sur moy, que j'en puisse estre ouy. Atant...

XXXIII.

Verdugo a Mansfeld.

(*Archives de l'audience, liasse 309.*)

Groningue, le 3 mai 1593.

Entre aultres faveurs que j'ay receu des secrétaires de feu son Altesse, celle cy a esté singulière, qu'ayant diverses fois remontré à son dite Altesse comme entre toutes aultres ma compaignie de lances restoit seule, sans estre advantagée pour en recognoistre y récompenser en partie les bons services des personnes qualifiez et bénémérités qu'en icelle sirvent à S. M., et que sondite Alteze y ayant pourveu et ordonné aux secrétaires en ma présence de faire la despesche, ne les a jamais plu, au regard de l'affection que m'ont porté, de le faire, de sorte que madicte compaignie est encoires au mesme estat, et d'aultant que je peulx asseurer à V. E. qu'elle a faict à sa Majesté aultant et plus de service qu'aultre que peult avoir en ce pays, et qu'il y at en icelles des personnes nobles et de valeur, dont aulcuns m'ont servi de paige, ne peulx laisser de supplier très humblement à V. E. d'estre servie de commander que pour neuf ou dix places tant seulement tel advantaige soit donné, comme le bon plaisir de V. E. permectra. Atant.

XXXIV.

Verdugo a Mansfeld.

(*Archives de l'audience, liasse 311.*)

Groningue, le 9 juillet 1593.

Par mes précédentes ay supplié V. E. pour estre excusé de la maniance et disposition de l'argent du Roy, qui sera doresnavant envoyé par deçà, et la dessus en ay protesté devant les

estats de ce gouvernement et remis tout au commissaire qui est icy, tant ce que peult concerner les contributions comme ledit argent du Roy, suppliant pourtant très humblement V. E. le vouloir prendre de bonne part, et commander que j'en puisse estre plainement deschargé, estant prest de servir de ma personne le Roy, à V. E. et à ce pays, tant que j'auray vie et vigueur pour le faire; mais d'avoir la maniance d'argent ne le pourrois faire; et entre plusieurs causes qui me meuvent, c'est une qu'on a escript de la court icy que depuis ung demi an enca on ait envoyé pardeçà pour l'entretenement des gens de guerre plus de trois cent mille florins; et peulx, au contraire, asseurer à V. E. que un an entier jusques le jourdhuy n'a esté reçeu par deçà que quarante mille philippus en deux parties, dont Jehan Lopez d'Estor a apporté la dernière.

XXXV.

Verdugo a Mansfeld.

(*Archives de l'audience, liasse 314.*)

Dalen, 9 octobre 1593.

Par mes précédentes ay adverti à V. E. de ma venue en ce lieu pour blocquer le fort de Couvorden et faire un chemin et passaige alentour pour l'ouverture de la ville de Groningen, et, nonobstant que l'assiete du lieu, pour estre marécageux, et la saison présente, pour les grandes pluyes, m'empesche fort, si m'empesche néantmoings davantaige la grande faulte de moyens pour entretenir les gens de guerre, et oires que j'aye engaigé tout la valeur que j'ay au monde, mesmes que ma fille aisnée est demeurée engaigée en Groningen pour trouver parmy les marchands quelque argent à crédit pour entretenir

les gens de guerre quelques jours en debvoir et discipline (1), si n'a peu suffire aulcunement pour remédier à telle et si longue nécessité, de manière que les soldats walons et allemans abandonnent leurs drapeaux et se retournent vers Brabant et ailleurs, faisant beaucoup d'insolences, sans que je le schache remédier; par où V. E., estant la plus expérimentée que peult avoir au monde aux affaires de la guerre, peult considérer en quelz termes et dangier me treuve avecq les gens de guerre et tout qu'est par deçà, ayant l'ennemi son camp uni et serré, attendant le succès de ces désordres, suppliant pourtant très humblement à V. E. vouloir commander qu'y soit pourveu en diligence et croire que, cependant, ne manque aulcunement à mon debvoir pour achever cest ouvraige que j'ay icy commencé; ayant aussi, depuis le peu de jours que les troppes sont arrivez par deçà, wydé huict places que l'ennemi tenoit, tant petites villes que aultres forts, qui nous empeschoyent grandement, et ont touttes attendu artillerie, et reste encoires une infinité de semblables places qui ne se pourront prendre en ceste saison; si j'avois par deçà quelque commissaires de vivres avecq moyens pour donner du pain aux soldats, les pourrons tenir aulcunement en ordre et discipline; bien est vray que j'entens depuis peu de jours ença que V. E. pour le faict des vivres a mis quelques somme d'argent entre mains du magistrat de Groningen; mais, pour n'avoir personne qualifiée ni idoine pour entremectre en ceste répartition de munitions, aussi, pour estre en lieu loing de ladite ville et aussi du lieu où ils disent avoir faict ladite provision, me vient à estre inutile au grand désservice de Sa Majesté; j'ay aussi

---

(1) Le 24 octobre (ibidem) il écrivait de même : « Je me treuve chargé de drappeaux sans soldats pour les garder, nonobstant que j'aye engage ma personne, mon bien et mes enfans pour trouver à crédit le plus d'argent que j'ay peu pour les assister et secourir en leur nécessité; et ne suffit point. »

averti à V. E. du peu de gens qu'il y at en aulcunes compaignies des cuyrassiers Lorénois, et que le bon plaisir d'icelle fusse les amoindrir et reformer en trois ou quatre compagnies, selon que V. E. le trouvera convenir; quant à la résumption des régiments walons qui sont dernièrement venuz avecq le secours, ne l'ay effectué, d'aultant que les officiers sont ceulx qui m'assistent, et en estant quite ne pourrois faire nul estat de la reste. Touchant la cassation des capitaines et officiers espaignols et aultres servants hors de leur nation, j'ay exécuté le commandement de Sa Majesté et de V. E. en mon régiment, et aux aultres ordonné de faire le mesme et se conformer du tout à ceste bonne volunté de S. M. et de V. E., comme de ma part procureray faire toutte ma vie; mais il y at des capitaines qui ont servi dix et douze ans fort fidèlement en mon régiment et sont chargez de femmes et enfans, n'ayants un seul patard pour se retourner en Espaigne ou négotier en court. V. E. considère que contentement que cela peult donner à eulx et aux aultres, qui le voyent devant leurs yeulx, d'estre chassez honteusement et sans récompense ne payement de leur service. Atant.

P. S. — Le train de l'artillerie que Monsieur de la Motte a envoyé par deça est assez suffisant; mais, par faulte de moyens d'entretenement, nonobstant que du mien propre les aye assisté tant que j'ay peu, mesmes plus qu'aux soldats, se diminue fort le nombre des chevaulx, car aulcuns des mousniers s'enfuyent, et aultres, à ce que j'entens, vendent les leurs, de sorte que, ayant eu afaire icy des cinq pièces, ont seeu a grand paine thirer lés quatre, et d'aultant qu'en nul temps on ne peult par deçà riens effectuer sans artillerie, bien que pour l'estre sera besoing plus grand nombre, et que par deçà n'y a point de chevaulx recouvrables ni duysables pour thirer l'artillerie, supplie bien humblement à V. E. vouloir commander qu'on envoye les moyens requis pour l'entretenement dudit

train et quelque commissaire qui tienne note et aye à charge le tout, car, icy, n'y a que un commissaire des chevaulx et un gentilhomme ou deux de ladite artillerie; aussi, quand V. E. auroit les gens à la main pour assister à Monsieur le comte Herman de Berghes avec quelques trouppes, me semble que par moyen de la chaleur et assistence que luy pourrois donner d'icy, pourra facillement recouvrer toutes les places que l'ennemy tient par deçà le Rhin, à la conté de Zutphen, comme par aultres ay remonstré plus particulièrement à V. E.

XXXVI.

Verdugo a l'audiencier (1).

(*Archives de l'audience, liasse 325.*)

Lingen, 22 novembre 1594.

Ce que j'entens des inquisitions que l'on fait par delà me faict présumer que le maître des comptes, Curens, a esté envoyé icy pour s'enquester contre Monsieur votre frère (2) et moy, et qu'il tâchera de nous mettre aussi en quelque garbouille, encoires que je croy qu'il aura trouvé peu de matière, et suys désireux veoir l'issue du rapport qu'il fera; car, si ce que l'on m'a dit icy est vray, il a concité le peuple contre moy, ayant dit que c'est contre la volonté du Roy et de Son Altesse que j'ay chargé le pais pour l'entretenir des gens de guerre, et que c'est outre droict et raison; considérez si ce n'est ung acte pour me faire lapider.

---

(1) Louis Verreyken.

(2) Engelbert Verreyken, chanoine de Saint-Bavon, puis surintendant et maître des comptes en Gueldre.

Monsieur le trésorier général des finances (1) m'escript entre aultres choses que pour aultant qu'il y at peu de gens par deçà, que j'auray moyen de les entretenir des contributions; le capitaine Vos vous pourra informer de l'estat de ce pays et des moyens qu'il y at pour lever les contributions qui seroient nécessaires pour la nourriture des soldats; je crains que l'opinion que l'on a par delà des contributions d'icy est cause que l'on nous oublie de la sorte qu'on faict; vous asseurant, Monsieur, que je voy l'affaire de tel estat que, si son Altèze n'y commande remédier, je vois venir grands inconvéniens, et que viendrons à nous perdre icy sans estre chassez ni assailliz de l'ennemi; je supplie aussi à Son Alteze vouloir donner ordre audit seigneur trésorier général que vienne pardeçà, après que aura faict au pays de Gueldres, pour s'informer particulièrement et veoir à l'œil ce qu'il y at, afin qu'il ne soit nécessaire de croire à moy. Je vous supplie, Monsieur, bien affectueusement me vouloir faire la faveur de tenir la bonne main à ce que j'en puisse avoir responce.

XXXVII

Verdugo a l'archiduc Ernest.

(*Archives de l'audience, liasse 325.*)

Lingen, 22 novembre 1594.

Je supplie très humblement à Votre Altesse Sérénissime ne vouloir prendre de mauvaise part que je ne peux excuser d'estre à icelle formellement si importun, et croyre que c'est

---

(1) Jean de Drenkwaert, seigneur de Dormael.

l'extrème et pure nécessité qui me contrainct de le faire, asseurant à Votre Altesse que les affaires d'icy sont en tel estat qu'ont besoing d'aultre assistence que jusques oires l'on y at donné; le commissaire de vivres qu'il avoit plu à V. A. envoyer par deçà, ayant achepvé de distribuer la provision qu'il avoit apporté, s'est retourné par delà, comme par aultres l'ay escript à V. A. L'argent, qu'il a pleu à icelle m'escripre devant un mois avoir commandé envoyer vers icy, n'est encoires arrivé; mesmes, n'en scait on à parler; et du pays, pour estre si pauvre, désert et ruiné d'un costé et d'aultre que en plusieurs endroicts ne demeure plus personne, et que, là où y at encoires des gens, meurent la pluspart de famine par les champs fort misérablement, ne se peult tirer assistence de contributions; et là où en aulcuns endroits pourroit avoir encoires quelque peu de commodité et moyens pour le faire, ne scay si me seroit licite, sans offender V. A., à cause que, s'il est vray ce qu'on m'at adverti, le commissaire qu'il a pleu à icelle envoyer nagaires par deçà pour faire quelques visites et informations, ayant trouvé que j'ay aulcunes fois au service et prouffit de Sa Majesté chargé le pays, où avoit quelque moyen pour l'entretènement du soldat, à faulte d'aultre payement, auroit donné à entendre au peuple et aux inhabitants du pays que je l'avois faict contre la volonté de Sa Majesté et de Votre Altesse et contre droict et raison, par où pourra icelle considérer la bonne volonté que peuvent avoir encore contre moy; et par ainsi, puisque son bon plaisir a esté d'envoyer le trésorier général des finances au pays de Gueldres pour y donner ordre à l'entretènement des gens de guerre, tant par le moyen des contributions que aultrement, supplie très humblement à V. A. le vouloir pareillement commander venir par deçà, afin qu'il s'informe de tout particulièrement, et que V. A soit par le crédit de tel personnaige clairement advertie de tout ce qu'il y at, oultre que pourra estre que luy y trouvera plus de commodité et moyens pour le nourissement des soldats que je

ne scaurois faire; mais, comme la pauvreté et nécessité que cependant passent est trop excessivement grande et requiert que avecq toute promptitude y soit remédié, pour éviter les grands inconvéniens que aultrement je prévois venir, supplie très humblement à V. A. les vouloir commander pourvoir et renvoyer aussi ledit commissaire de vivres, ou aultre, avecq moyens pour au moings leur répartir une pièce de pain, quand l'argent du Roy faillira, comme il faict fort souvent par deçà.

SUPPLÉMENT (1).

Verdugo a Mansfeld.

(*Archives de l'audience, liasse 314.*)

Dalen, 14 octobre 1593.

Monseigneur, comme le drossart de la Twenthe (2), province de mon gouvernement (3), avait faict prendre, sans forme de justice et contre *lantrecht* aulcuns chevaux à un gentilhomme de ladite province, appelé Herman Ripperda,

---

(1) Au dernier moment, je retrouve cette lettre, que je publie, parce qu'elle nous montre la nature des difficultés que rencontrait Verdugo dans ses rapports avec les autorités locales, et le peu de crédit qu'il possédait auprès des grands corps de l'État; ici, c'est le conseil d'État qui lui donne tort; ailleurs, avons nous vu, c'est le Conseil privé qui laisse vendre ses biens (v. plus haut, p. 234).

(2) Probablement Jean Mulert.

(3) La Twenthe faisait partie de l'Overyssel.

qui s'en venoit plaindre à moi, ay, par advis du conseil de Sa Majesté en Overyssel, ordonné que luy fussent renduz, de quoy le dit drossart s'est plainct, en absence de V. E., à Messieurs du Conseil d'État, lesquelz, oires que me semble, soubz humble correction, que, quand ne seroit que pour le degré que j'ay, me debviont avoir adjousté aultant de foy qu'au drossart, qui n'est que simple officier, et ne me condempner sans m'avoir premièrement ouy, si leur a plu, néantmoings, sans nulle restriction, que je fisse rendre entre mains dudit drossart lesdits chevaulx, et, d'aultant qu'en ceste, ni en aultres choses de semblable nature, je n'ay oncques riens faict sans préallable advis dudit conseil d'Overyssel, et aussi afin que V. E. puisse être particulièrement adverti de ce qu'est passé à l'endroict cest affaire et de beaucoup d'aultres actions dudit drossart, et qui il est, supplie très humblement à V. E. y vouloir mectre la main et autoriser, soit ceulx dudit conseil en Overyssel, ou tel aultre qu'il plaira à V. E., pour s'en informer et en advertir à icelle, pour par après y disposer, comme trouvera convenir. A tant (1).

---

(1) Cette lettre, comme on le voit par l'apostille, fut renvoyée, pour avis, au conseil d'Overyssel.

TABLE DES NOMS PROPRES.

A

Afflito (Federico de), cavalier napolitain, 100.

Alanson (duc d'), 10, 34.

Alberto (Hans), Jean Albert de Mansfeld, 40.

Alemannia, 75, 91, 92, 124, 168, 170.

Alleyn, *Aloyne, Alennes, Allaynes,* colonel français, 29, 37.

Altapena, Claude de Berlaymont, seigneur de Haultepenne, 34, 38, 47, 69, 70, 71, 72. 82, 89, 93, 109.

Alva (duc d'), 51, 64, 106.

Amsterdam, 180.

Anholt (baron d'), Jacques de Bronckhorst et Batenbourg, seigneur et baron d'Anholt, colonel d'infanterie allemande, 23, 26, 30, 35, 40, 46, 70.

Anholt (fort d'), sur l'Oude Yssel, au sud-est de la Gueldre, 37, 195.

Anvers, 70.

Aremberg (Jean de Ligne, comte d'), 6, 52.

Aremberg (Charles, comte d'), colonel d'infanterie allemande, 128, 150.

Aremberg (Monsieur d'), 239.

Arlon, 4.

Arnem, *Arnhem,* 55, 65, 68, 69, 72, 76, 77.

Artois, 3, 4, 7.

Aschendorp, *Aschendorf,* sur la droite de l'Ems, province de Hanovre, 106.

Aspa, *Spa,* 135, 139, 145.

Austria (don Juan d'), 5, 187, 191.

Avalos (don Alphonse d'), marquis de Pescaire et frère du marquis del Guasto, capitaine de cavalerie, 141.

B

Ballen (Johan), bourgmestre de Groningue, 102, 179, 181, 182, 187.

Barlaymont (comte de), Florent de Berlaymont, 93, 128, 146, 150.

Basta (Nicolo), capitaine italien, gouverneur de la ville de Gueldres, 59, 60, 117, 127.

Bellingvolde (écluse de), au sud du Dollart, dans le Westerwoldingerland, province de Groningue, canton de Winschoten, 52, 104.

Benthem (château de), *Bentheim,* sur le Vecht, au sud de la province de Hanovre, 150.

Benthem (comte de), Arnold, comte de Bentheim, 93, 150.

Benthem (comté de), 144.

Bentinck (le colonel), Phillips van Bentinck, seigneur de Bicht, gouverneur de Venloo, colonel d'un régiment bas-allemand, 101.

Berck, Berckenrin, *Rheinberg*, forteresse au sud de Wesel, à gauche du Rhin, 10, 77, 78, 97, 100, 127, 182, 185, 220.

Berckel, affluent de l'Yssel, 29.

Bergas, voir *Berghes*.

Berghes (le comte de), Guillaume III, comte de Bergh (s'Heerenbergh), 34, 58.

Berghes (la comtesse de), Marie, sœur de Guillaume le Taciturne, 58.

Berghes (les comtes de), Herman, Frédéric, Osvald, comtes de Bergh s'Heerenbergh, 29, 30, 32, 37, 38, 71, 73, 172, 237.

Berghes (le comte Herman de), 34, 50, 55, 56, 60, 67, 69, 85, 94, 97, 107, 108, 113, 117, 118, 125, 137, 147, 149, 151, 154, 167, 171, 183, 184, 194, 201, 203, 211, 215, 226, 227, 233, 244.

Berghes (le comte Fréderic de), 31, 71, 99, 102, 107, 113, 121, 139, 142, 154, 155, 157, 158, 164, 165, 178, 183, 186, 233, 237.

Berghes (le comte Louis de), 138.

Berghes (le comte Osvald de), 67, 69, 74.

Betuwa, *Betuwe*, 23, 71.

Bildt, *Het Bildt*, localité de la Frise, arrondissement de Leeuwarden, 73.

Billi, *Billy* (le baron de, ou Monsieur de), Gaspard de Robles, 6.

Billi, *Billy* (Monsieur de), Jean de Robles, fils du précédent, 19, 78, 203.

Billi, *Billy* (Madame de), 239.

Billi, *Billy* (lieutenant-colonel de Monsieur de), Georges van Lauckama, 94, 166, 173, 239.

Blanckemeyer, colonel allemand, 203.

Blanckhaim, *Blankenheim* (le comte de), 204.

Bliembeck, *Blejenbeek* (la seigneurie de), 9 kilomètres au nord de Ruremonde, dans la Haute-Gueldre, 69, 70.

Blondel, capitaine au régiment de La Motte, 138.

Blyham, *Bleyham* ou *Bleiham*, écluse au sud du Dollart, dans le Westerwoldingerland, canton de Winschoten, 154. — Voir *Bellingvolde*.

Boetboerch (Gaspar van), gouverneur d'Oldenzaal, 232.

Bona, *Bonn*, 96, 96, 97, 98, 99, 101, 191, 204, 205.

Borckelo, sur le Berckel, dans le comté de Zutphen, 30, 79, 81, 84, 87, 88.

Bordas, *Bordes* (Monsieur de), capitaine français au service des Provinces-Unies, 73.

Borgôna, *Bourgogne*, 66, 67, 191, 222, 224.

Bosu, *Boussu* (Maximilien de Hennin, comte de), 5.

Bovadilla (don Francisco de), colonel d'infanterie espagnole, 109.

Boxum, au sud-ouest de Leeuwarden, 74, note 1.

Brabante, *Brabant*, 42, 43, 55. 88, 110, 114, 115, 117, 128, 131, 143, 150, 151, 157, 167, 169, 173, 178, 179, 184, 186, 190, 225, 236, 242.

Breda, 43.
Bredevord, Brevord, *Bredevoorde*, sur l'Oude-Yssel, à l'est de la Gueldre, 10, 40, 58, 79, 88, 225, 227, 231.
Bremen, 204, 216, 237.
Bretanga, *Bourtange*, vaste marais à l'est des provinces de Drenthe et de Groningue, 148, 156, 157, 158, 162.
Bronckhorst, château sur la rive droite de l'Yssel, dans le comté de Zutphen, 23, 24, 25, 42, 70.
Brühl, à gauche du Rhin, entre Cologne et Bonn, 95.
Bruselas, *Bruxelles*, 89, 114, 131, 132, 135, 139, 176. 224, 236.
Buree (Monsieur de), commandant gascon, 35, 38.
Burich, *Buderich*, sur la rive gauche du Rhin, au sud-est de Xanten, 10, 78, 79, 94, 95, 96, 97, 99, 101, 102.
Busberghe (le capitaine), 156.
Buxmer, *Boxmeer*, dans le Brabant septentrional, arrondissement de Bois-le-Duc, 58, 71.
Buy (Monsieur de), Gaspard de Heu, seigneur de Buy, 10.
Bytter (Rodolphe), receveur des provinces d'Overyssel, Drenthe et Lingen. 187.

C

Camara (Camara del Rey), la Chambre du roi, 13, 46.
Camargo (Luis de), commissaire, 10.
Camiga, Tiete van Camminga, capitaine frison au régiment de Billy, 30, 31, 36, 37, 38.
Camillo, Camillo Sacchini de Modigliano, capitaine commandant la place de Meurs, 215, 229, 232.
Camp, *Campen*, abbaye de l'ordre de Citeaux, au sud-ouest de Rheinberg, 97.
Campiña, la Campine, 28.
Capela, *La Chapelle* (Monsieur de), colonel d'un régiment liégeois, 141, 142, 148, 150.
Carachiolo (Cola Mario), capitaine napolitain, 100.
Carcamo, don Alonso de Luna y Carcamo, capitaine espagnol, 157, 158.
Carlos Quinto, 9, 66.
Carpen, Cerpen, *Kerpen*, 8, 10.
Castelo (Matheo de), gouverneur de Grave, 128, 130.
Castilla (Juan de), capitaine espagnol, 58, 60.
Castro (don Rodrigo de), capitaine espagnol, 92.
Cerdeña, Sardaigne, 52.
Cespedes, commis de la Pagadorerie, 143
Cessin, Bernard, capitaine d'arquebusiers, au service des Provinces-Unies, 73.
Charlamont, *Charlemont*, forteresse sur la rive gauche de la Meuse, à l'opposite de Givet, 113.
Chassé (baron de), Benoît Charreton, commis des finances et trésorier de l'épargne, 102.
Cicoña, *Cigogna* (Juan Andrea), chevalier, commissaire général

des guerres, superintendant des contributions en Brabant, Gueldre, Hollande, Frise, Outremeuse; gouverneur de Ruremonde, 65, 70.

Clante, chevalier du pays de Groningue, 106, 107, 108.

Clarante, capitaine au régiment de Billy, 72.

Clèves (duc de), Guillaume, duc de Clèves, de Juliers, de Berg, etc., 71, 78, 131, 214.

Clèves (duc de), Jean Guillaume, duc de Clèves, etc., fils du précédent, 206, 210, 217, 218.

Clèves (duchesse de), 211.

Clèves (princesses de), 210.

Clèves (État de), 103, 205, 208, 213, 217.

Cloppenburg, dans le grand duché d'Oldenbourg, 91, 113

Clostre, Jean Vander Cloester, capitaine et drossart de Vollenhoven, 19.

Cnyphuysen, *Kniphausen*, grand duché d'Oldenbourg, 12 kilom. est-sud-est de Jever, près du golfe de Jagde, 237.

Collum, *Kollum*, au nord-est de la Frise, 111.

Colonia, *Cologne*, 10, 61, 77, 95, 130, 143, 150, 205, 212, 213, 221, 225.

Conroy, *Cauroy* (Monsieur de), Philippe de Croy, 98.

Contreras, Jean de Contreras y Gamara, capitaine d'arquebusiers à cheval, commissaire général, 108, 169.

Coquela (Antoine de), *Caron Cocquiel*, seigneur des Croissants à Pottes, lieutenant-colonel au régiment de La Motte, 46, 73, 85, 136, 137.

Coregat, *Korengarst*, trois heures au nord-ouest de Winschoten, province de Groningue, 152.

Cosme, *Cosimo Masi*, secrétaire d'Alexandre Farnèse, 216.

Couvorden, voir *Covorden*.

Covorden, *Koevorden* ou *Coevorden*, au sud de la Drenthe, 6, 10, 45, 91, 110, 121, 135, 139, 140, 142, 144, 147, 151, 157, 162, 164, 166, 199, 227, 229, 233, 235, 241.

Covorden (drossart de), 165, 167.

Crescia (Georges), capitaine d'une compagnie albanaise, 86.

Cuevas (Evangelista de las), commissaire général, 86.

Curens, maître des comptes, 187, 244.

D

Dalem, *Dalen*, village au nord de Coevorden dans la Drenthe, 164, 165.

Decheman, *Dekama*, capitaine frison, 31, 38.

Delfezijl (fort et digue de), sur le Dollart, au nord-est de Groningue, 58, 124, 125, 196, 197.

Denichum, *Denekamp*, au nord-est d'Oldenzaal, 144, 174, 176.

Desburg, *Doesburg*, sur l'Yssel dans la Gueldre, comté de Zutphen, 25, 67, 68, 78.

Deutz, 96.

Deventer, 29, 54, 61, 64, 89, 90, 94, 97, 115, 117, 118, 119, 194, 200, 227.
Diest, 123.
Dinamarca, *Danemark,* 74, 75.
Dolart, *Le Dollart,* 154.
Doria (Geronymo), capitaine génois, 142.
Dos Puentes (Jean duc de), Deux Ponts, 217.
Draper, bourgeois de Groningue, 182.
Drenckwaert (Jean de), seigneur de Dormael, trésorier général des finances, 244.
Drent, *Drenthe,* 22, 73, 147, 177, 196, 233.
Du Bois (Maximilien), ayuda de la camara du roi Philippe II, capitaine de cavalerie, 57, 68.
Durand (Diego), maître de camp, 112.
Duyseldorp, *Dusseldorp,* 114, 204, 206, 207, 209, 214, 215, 217.

E

Eggenberghe, *Eggenberg,* 99.
Elector de Colonia, Ernest de Bavière, prince-évêque de Liége, archevêque électeur de Cologne, 58, 59, 78, 95, 114, 204, 205, 207, 208.
Emden, 11, 105, 106.
Emden (Jean, comte de), 52, 107.
Emelcamp, *Emlikam, Emlichum, Emmelinkem, Emblichheim,* sur le Vecht, à une lieue à l'est de Coevorden, 91.
Ementil, *Enumatil, Eemetil,* à l'ouest de Groningue, 19, 110, 119, 125 (note).
Emmerick, sur le Rhin, dans le duché de Clèves, près de la frontière de la Gueldre, 23, 24, 25, 42.
Ems, 11, 92, 107, 124.
Ense (Egbert van), drossart de Coevorden, 121.
Ensquede, *Enschede,* au sud-est d'Oldenzaal, à l'est de l'Overyssel, 172.
Ernesto, archiduc d'Autriche, 66, 76, 167, 168, 170, 175, 177, 181, 187, 188.
España, Hespagne, *Espagne,* 143, 201, 243.
Espinola (don Gaston), maître de camp italien, 130, 141, 142, 150, 154, 155, 169.
Estor (Jean Lopez d'), 241.
Evrardi (Popke), secrétaire de la Chambre du roi, 183.

F

Famars (Monsieur de), Charles de Liévin, général d'artillerie des Provinces-Unies, 140.
Federico (le comte), voir *Frédéric de Berghes,.*
Flandes, la *Flandre,* les Pays-Bas, 190, 236.
Francia, 34, 114, 115, 125, 126, 130, 132, 134, 204, 225.
Frate (Thomas), capitaine albanais, 17.
Fressin (Monsieur de), Charles de Gavre, colonel d'un régiment d'infanterie wallonne, 156, 165.

Frias (Alonso), capitaine espagnol, 33, 68.

Frisa, Frisia, *la Frise*, 1, 5, 9, 10, 12, 13, 14, 19, 26, 33, 34, 42, 45, 66, 69, 73, 74, 80, 104, 108, 116, 126, 155, 156, 159, 182, 201, 202, 203, 204, 209, 212, 215, 216, 224, 225, 226, 227, 228, 230, 231, 232, 236.

Frisa (conseil de), 45.

Frittema (Feyke), receveur en Frise, 194.

Fuentes (comte de), Don Pedro Enriquez de Toledo, 167, 181.

G

Gasparino (Cornelio), capitaine, 157, 169.

Geelhusen, *Gildehuisen*, au sud-ouest de Bentheim, 150.

Gerrit De Jonge, capitaine hollandais, 100.

Gertruydenberg, *Geertruidenberg*, 155, 157.

Ghoer (le fort de), au sud de l'Overyssel, 10.

Ginevra, *Genève*, 78.

Gelelik, *Gleichen* (comte de), 40 (note).

Gonzagua (Annibal), 68, 85.

Gonzagua (Octavio), général de cavalerie, 4.

Gramaye (Gisbert), commissaire, maître des comptes, 65.

Grave, 68, 69, 76, 128, 129, 209, 214, 219.

Grol, *Grolle*, 39, 40, 42, 58, 61, 78, 141, 142, 185, 209, 225, 227, 231.

Grotavert (abbaye de), *Groot adwerd, Groot alwerd, Groot adewerth*, abbaye de l'ordre de Citeaux, au nord-ouest de Groningue, 12, 112,

Gruninghen, *Groningue*, 5, 6, 8, 10, 12, 13, 15, 22, 25, 26, 27, 45, 47, 50, 52, 69, 72, 74, 77, 88, 89, 90, 91, 94, 101, 102, 104, 105, 107, 111, 113, 115, 117, 121, 125, 137, 147, 149, 154, 156, 157, 158, 159, 160, 162, 163, 164, 166, 172, 173, 174, 175, 176, 180, 182, 185, 187, 189, 190, 191, 221, 222, 225, 226, 230, 233, 241, 242.

Gruninguen (le pais de), 46, 47, 104, 106, 110, 124.

Gruningen (le syndic de), 115, 125.

Guasto (César), marquis *del Guasto* ou *del Vasto*, de la famille des d'Avalos, 84, 141.

Gueldre (chancelier de), Wilhelm van Criep, 205, 208, 211, 212, 213, 214, 215, 220.

Gueldre (gouvernement de), 54, 69, 102, 132, 155.

Gueldre (province ou pays de), 70, 95, 117, 133, 191, 219, 221, 224, 225, 226, 227, 228, 230, 245, 246,

Gueldre (régiment de), 7, 12, 42.

Gueldre (ville de), 97, 109, 125, 132, 134, 211, 220.

Guilain, *Guislain*, *Guilein* (Monsieur de), gouverneur de Nimègue et de Ruremonde, 127, 128, 129, 213.

Guzman, capitaine au régiment de Verdugo, 29.

H

Hachicourt (Monsieur de), Charles de Lalaing, lieutenant de cavalerie, 123.
Hackfort, château sur le Vecht, au sud de Zutphen, 61.
Haesluyn, *Haselünne*, sur la Haase, affluent de l'Ems, Hanovre, 82, 92, 93.
Hainault, *Haynault*, 3, 4, 7, 12.
Hambourg, 216.
Hameronghen, province d'Utrecht, près d'Amersfoort, 72.
Hamilton, capitaine écossais, 36.
Hammonius (Wilhelm), syndic de Groningue, 183.
Harchini (Camillo), 126.
Harens (Gisbert), commandant d'artillerie à Groningue, 180.
Hardenberg, sur le Vecht, au nord de l'Overyssel, 6.
Harlem, 101.
Hasselt, au nord de Zwolle, dans l'Overyssel, 44, 45.
Hazienda (Señores de la), 169.
Hengele, au centre du comté de Zutphen, province de Gueldre, à 3 lieues de Zutphen, 60.
s'Herenbergh, au sud du comté de Zutphen, près du Rhin, 24, 147.
Herens (Ernest), bourgeois de Groningue, 152.
Herlach, colonel suisse, 59, 60.
Herman (comte), voir *Berghes*.
Herrera (Augustin), châtelain de Gand, 84.
Hervelt, près du Berkel, à l'est du comté de Zutphen, 60.
Hesnoy, colonel français, 29.
Hessel, capitaine au régiment de Verdugo, 138
Hochstraeten (comte de), Guillaume de Lalaing, 34, 38.
Hoguebund, *Hoguebond*, au sud du Dollart, 52, 105.
Holac (le comte), Philippe, comte de Hohenlo, beau-frère du Taciturne, 6, 29, 30. 32, 34, 37, 55, 69, 144, 145, 146, 147, 152.
Holac (frère du comte), Wolf, comte de Hohenlo, 29.
Holdam, *Oldambt, groot Oldambt*, dans le pays de Groningue, arrondissement de Winschoten, 52.
Huissen, à 2 kilomètres de Nimègue, 70.
Huy, 204.
Huyssum, au sud de Leeuwarden, 74.

I

Indevelde (Pierre Micault de), drossart de Lingen, 121.
Ingalaterra, *Angleterre*, 94.
Iork, voir *Roland*.
Iselort, *Isseloord*, à une heure au sud-ouest de Arnhem, en Gueldre, 71.
Iselstein, *Ysselstein* (le colonel Christophe van), 29.

J

Jeveren, *Jever* (seigneurie de), à 55 kilomètres nord-nord-ouest d'Oldenbourg, 237.
Juan (duc), 104. — Voir *Jean Guillaume, duc de Clèves*.

K

Keppel (bourg de), en Gueldre, à trois heures au sud-est de Zutphen, 23, 25, 42.

Keyserwerdt, *Kaiserswerth*, sur la rive droite du Rhin, au nord-ouest de Düsseldorf, 114.

L

La Haya, *La Haye*, 151.

Lalaing (Philippe, comte de), 7, 8.

Leccola, *l'Escole*, capitaine français, 59, 60.

Lecestre (comte de), Robert Dudley, comte de Leicester, 77, 78, 79. 81, 84, 85, 89.

Lechuga (Christoval), sergent-major du régiment Emmanuel de Vega, 114.

Leewerdt, *Leeuwarden*, chef-lieu de la Frise, 74.

Leo, *Leewe* (Johan), bourgmestre de Groningue, 179, 181.

Lettelbert (fort de), à l'ouest de Groningue, 125 (note).

Leyva (don Sancho Martinez de), capitaine espagnol, gouverneur de Cambrai, 141, 186, 195, 197, 204.

Liexa, *Liége*, 130.

Limbourg (le capitaine), gouverneur de Maestricht, 132.

Limbourg (ville de), 205.

Linden (Monsieur de), Robert de Lynden, gouverneur de Charlemont, conseiller du prince Ernest de Bavière, 114.

Lingen (château de), sur l'Ems moyen, 43, 91.

Lingen (seigneurie ou ville de), 34, 43, 58, 59, 78, 82, 92, 94, 102, 113, 130, 168, 187, 189, 204, 229.

Lisbonna, *Lisbonne*, 19.

Locheman, voir *Loqueman*.

Locchum, *Lochem*, sur le Berckel, au nord de la Gueldre, 26, 29, 41, 67, 80, 84, 87, 101.

Loeort, *Leeroord*, sur l'Ems inférieur, près du Dollart, 107.

Londres, 25.

Lopeslague, *Opslag* (fort de), au nord-ouest de Groningue, 111, 125, 196, 198.

Lopez (Juan), alferez au régiment de Verdugo, 141.

Loqueman (le capitaine), Georges van Lauckama, noble frison, lieutenant-colonel du régiment de Billy, successivement gouverneur des places de Zutphen et de Groningue, 19, 94, 118, 166, 173, 239.

Luxemburg, 4, 7, 116, 117, 202, 209, 211, 212, 234.

M

Maestricht, 3, 125, 127, 130, 131, 132, 191, 204, 205, 206, 216.

Manderscheit (comte de), Joachim, comte de Manderscheid Virnembourg, 37.

Manrique, don Juan Manrique de Lara, 58, 59, 60, 61.

Mansfeld (comte Charles de), 28, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 41, 42, 43, 53, 68, 88, 104, 224.

Mansfeld (comte Charles de), dit le Vieux, 35.
Mansfeld (Octavio de), 8.
Mansfeld (comte Pierre-Ernest de), 4, 25, 53, 100, 101, 104, 115, 116, 118, 131, 132, 133, 139, 142, 153, 154, 155 et dans l'appendice.
Mariembon, *Marienborn* ou *Marienbron* (abbaye de), à l'ouest d'Arnhem, en Gueldre, 118.
Marna, la *Marne,* dans le quartier de Hunsingo, au nord de la province de Groningue, 11.
Martinengo (Mario), capitaine commandant à Haselünne, 53, 57, 80, 92, 93, 203.
Martinengo (Paul-Émile), capitaine de cavalerie, 186.
Melendez (le commissaire), 178, 188. Au lieu de *Melendez* ne faut-il pas lire *Belendiz* (Juan de), nom du commissaire ordinaire dans les États de Frise et de Groningue, en 1593, comme nous le voyons par un acte signé de lui, du 25 mai, et faisant suite à une lettre de Verdugo à Mansfeld du 28 du même mois? *Audience,* liasse 309.
Mendo (Alonso), capitaine espagnol, gouverneur d'Oldenzaal, 17, 25, 32, 50, 73, 92, 93, 123, 140, 147, 186, 189, 204.
Mendoza (don Alonso), colonel d'infanterie espagnole, 143, 145, 148, 150, 151.
Meppen, au confluent de l'Ems et de la Haase, dans le Hanovre, 92, 93, 94.
Mepsche (Jean de), secrétaire de la Chambre du roi, 13.
Mervelt, à une demi-lieue sud-est de Eibergen, près de Borculoo, 40.
Milendonck (chevalier de), beau-frère du baron d'Anholt, 207.
Mondragon (Christophe), colonel espagnol, châtelain d'Anvers, 64.
Monseao (baron de), Guillaume de Hamal, 26.
Monseao (Madame de), Cornélie de Lalaing, épouse de Guillaume de Hamal, 5.
Monti (Alexandro delli), capitaine italien, 99.
Montigny (baron de), Emmanuel de Lalaing, marquis de Renty, 12.
Motta (seigneur de), Valentin de Pardieu, 46, 53, 56, 59, 73, 135, 138, 154, 157, 195, 203, 225, 243,
Moyensteen, bourgeois de Groningue, 182, 187.
Mozza, *Mosa,* la *Meuse,* 126, 127, 128.
Mulert (Ernest), drossart de Lingen, 34.
Munster (pays de), 25, 30, 79, 94, 106, 113, 156, 168, 231, 236.
Murs (comte de), Adolphe de Nieuwenaar, 65, 69, 71, 72, 77, 91, 92, 93.
Murs (ville de), *Meurs* ou *Mörs,* au nord-ouest de Dusseldorf, sur la Mörse, affluent de la rive gauche du Rhin, 215.
Mydeleer, *Middeler,* en Gueldre, à 3 lieues au sud-ouest de Zutphen, 126, 127.

N

Namur, 4, 132, 191, 209.
Nassau (Guillaume-Louis de), 29, 73, 74, 80, 104, 110, 121, 139, 151, 154, 158, 159, 163.
Nassau (Louis de), frère du Taciturne, 106.
Nassau (Maurice de), 122, 128, 130, 132, 139, 140, 142, 144, 145, 146, 147, 148, 151, 165, 176, 179, 181, 182, 195, 229.
Nassau (Philippe de), 29, 159, 163.
Navarre, 185.
Nederelten, devant Tolhuis, sur le Waal, 42.
Nienoort, *Nienoord* (château de), à 3 1/2 lieues ouest-sud-ouest de Groningue.
Nienoort, *Nienoord* (Monsieur de), Wigbold van Eusum, 46, 47, 50, 51, 52, 61.
Nienoort, *Nienoord* (Monsieur de), Gaspar van Eusum, fils du précédent, gouverneur de Coevorden, 104, 106, 173.
Niezyl, au nord-ouest de Groningue, 11, 15, 18, 104, 111.
Nimègue, 68. 69, 70, 71, 72, 108, 109, 125, 126, 128, 129, 130, 219.
Northorn, *Noordhorn*, à 2 1/2 lieues ouest-nord-ouest de Groningue, 14, 19, 21, 22, 25, 34.
Norys (Robert), général anglais, 12, 15, 17, 19, 34.
Nus, *Neuss*, 77, 213.

O

Oerd (Jean), chancelier de l'Overyssel, 55.
Oestendorp (Gérard), conseiller de l'Overyssel, 45.
Oeterdam, entre Delfzyl et Reide, sur le Dollart, 50.
Oetmarsum, *Ootmarsum*, au nord-ouest d'Oldenzaal, 92, 140, 157, 172, 233, 235.
Oitzfrise, *Oost-Frise* (comtes d'), 237.
Oldenburg, 204, 216, 237.
Oldenburg (Jehan, comte de), 236.
Oldenzal, *Oldenzaal*, à l'est de l'Overyssel, 23, 43, 46, 56, 61, 67, 72, 82, 140, 144, 157, 172, 183, 184, 231, 232, 233.
Opslach, *Opslag*, voir *Lopeslague*.
Omme, à l'est de Zwolle, 170, 175, 182.
Orange (prince d'), 3, 5, 6, 28, 34, 55, 57, 61, 77, 187.
Osvald (comte), voir *Berghes*.
Overyssel (conseil d'), 45, 236.
Overstein, *Oversteyn* (comte de), 110.

P

Pais Baxo, 3, 197.
Palatino (Elector), 167.
Palatino, 98.
Papa, le pape Sixte-Quint, 95.
Papa (le nonce du), Jean-François Bonomo, 95.
Papa (le nonce du), Minuccio, Minucci, 205.
Parma (Son Altesse Alexandre Far-

nèse, duc de), 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 21, 22, 26, 28, 33, 53, 57, 58, 65, 68, 69, 73, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 84, 85, 86, 88, 89, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 100, 101, 102, 104, 108, 109, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 122, 123, 124, 125, 127, 130 et dans l'appendice.

Parma (Madame de), Marguerite, duchesse de Parme, 5, 8, 131, 132, 134, 135, 139, 142, 143, 190.

Paton (le colonel), 108, 109.

Pedrosa (le capitaine), 21.

Peña (l'alferez espagnol), 158, 195, 197.

Philippe II (Su Magestad), 1, 3, 5, 7, 8, 9, 10, 13, 19, 22, 25, 33, 35, 40, 45, 46, 51, 52, 57, 58, 66, 67, 69, 70, 72, 75, 89, 90, 92, 94, 95, 97, 102, 104, 107, 108, 109, 113, 114, 116, 120, 124, 128, 129, 132, 135, 138, 145, 150, 152, 155, 168, 178, 179, 181, 183, 187, 188, 188, 189, 190, 191 et dans l'appendice.

Polnitz (baron de), Otto, gouverneur de Bonn, 98.

Prado (le capitaine), 110.

Propercio (l'ingénieur), 85, 88, 89.

R

Rans (Pedro), 135.

Rasveld, *Raasvelt* (Monsieur de), beau-frère du baron d'Anholt, et non son cousin germain, comme le dit Verdugo, 25.

Recklinghausen, au sud de la Lippe, dans la province de Westphalie, 114.

Rees (fort de), sur la rive droite du Rhin, duché de Clèves, entre Clèves et Wesel, 117, 118, 126, 127.

Renty, voir *Montigny*.

Reyden, *Reide* (fort de), sur le Dollart, 11, 50, 105, 106.

Reydiep, *Reitdiep*, nom de la Hunse, en aval de Groningue, 11.

Rhenen, sur le Rhin, au sud-est de de la province d'Utrecht, 72.

Rijnevelt, voir *Rinavelt*.

Rin, *Ryn*, *Rhin*, 64, 68, 77, 78, 89, 93, 95, 103, 104, 114, 118, 125, 138, 156, 167, 176, 183, 185, 191, 201, 219, 231, 233, 234, 236.

Rinamburg (comte de), Georges de Lalaing, comte de Rennenberg, 5, 6, 8, 10, 26, 43, 69, 124.

Rinavelt (Monsieur de), Josse de Voocht van Rijnevelt, gouverneur de Rees et de Rheinberg, 23, 24, 53, 73, 118, 126, 127, 207, 213.

Ripperda (Herman), gentilhomme de la Twenthe, 124.

Rives (Jean de), gouverneur de l'Écluse, 224.

Robert, voir *Leicester*.

Robertin (Remacle), *Robert*, commissaire des vivres, 129, 151, 237.

Roberts (Dirick), bourgmestre de Groningue, 12.

Robles (Philippe de), colonel, frère de Jean de Robles, baron de Billy, 156, 165.

Roland York, *Rowland York*, capitaine anglais, 90, 97.

Rolof Ysbrans, bourgeois de Groningue, 182.

Rom, gentilhomme frison, 26.

Ruan, *Rouen*, 213.

Ruelle (Monsieur de), alferez wallon, au régiment de Verdugo, 141.
Ruermunde, *Ruremonde*, 127, 231.
Rymbergh, voir Berck.

S

Saesfeld, *Saasfeld* (château de), au nord-ouest d'Oldenzaal, 157.
Salinas (l'auditeur), 239.
San Valamont (Monsieur de), officier lorrain, qui doit être Gérard de Reinach, seigneur de Saint-Baslemont, commandant la garde suisse de Charles III de Lorraine, 96, 100.
Sanchez (Bartholome), capitaine au régiment de Verdugo, commissaire général de la cavalerie, 29, 136, 189.
Sanchez (l'alferez Lazaro), 181.
Sante, *Xanthem*, sur la gauche du Rhin, à l'ouest de Wesel, 10.
Saxe (Francisco, duc de), 113, 131, 168.
Saxe (Magnus de), 41.
Saxe (Maurice de), 113, 130.
Schenck (Georges), 9.
Schenck (Martin), seigneur de Nydeggen, 6, 12, 42, 69, 71, 72, 77, 79, 95, 96, 98, 99, 108, 109.
Schoonerbeek, *Schoorebeek*, à l'est de Coevorden, 157.
Selwart, *Selwerd, Zylwert* (abbaye de), au nord de Groningue, 9,
Serrano (Matheo), officier entretenu à la suite d'Alexandre Farnèse, 94.
Sibila, *Sibyle* (Madame), princesse de Clèves, 211.
Sichem, sur le Démer, au nord-est de la province de Brabant, 169.
Simay (prince de), Charles de Croy, 95, 98, 99, 132, 167.
Sloten, *Slochteren*, à l'est de Groningue, 157, 158.
Smit, colonel écossais, 29, 36, 37.
Solcamp, *Solkcamp*, digue sur le Groningerdiep, 11.
Solms (le comte de), Georges Everhard, gouverneur de la Zélande pour les États, 69, 170, 177, 183, 184.
Sotomayor (Jean Alvarez de), capitaine espagnol, 170, 176.
Spiers, *Spire*, 237.
Spinelli (Carlos), colonel italien, 98, 99, 100.
Steenwick, *Steenwyk*, *Esteenvick*, au nord-ouest de l'Overyssel, quartier de Vollenhove, 44, 46, 91, 135, 140, 156, 157, 180, 199, 227, 229, 232.
Stein Maltz, officier danois, 74.
Stenley, *Stanley*, colonel irlandais, 89, 90, 94, 141, 154, 155, 169.
Stirum (comte Jean de), commandant de Grolle en 1592, 41.
Stoltz (comte de), colonel, 156, 166.
Svartezil, *Aduarderzijl*, *Auwaerderzijl*, *Aldewerderzijl*, sur le Groningerdiep, 157, 159.
Suastersilk, écluse sur le Dollart, faisant communiquer Groningue avec Emden, 105.
Svol, *Zwolle*, 44, 91, 150.
Swartzenburgh, commandant de la cavalerie de l'électeur de Cologne, 60.

T

Ten Buer (Jean), bourgeois de Groningue, 152, 182.
Tassis, *Taxis* (Jean-Baptiste de), 9, 10, 11, 13, 14, 18, 19, 23, 24, 25, 26, 27, 29, 37, 38, 44, 47, 48, 49, 56, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 68, 69, 71, 72, 73, 80, 83, 88, 89, 90, 94, 95, 96, 102, 117.
Tassis (le commissaire), 206, 219.
Taxis (le régiment de), 216, 237.
Terhorst, maréchal du duc de Clèves, 104.
Teves (Monsieur de), Pierre de Martigny, seigneur de Tombes et Teve, gouverneur de Philippeville, 53.
Tiel, sur le Waal, en Gueldre, 127.
Tionvilla, *Thionville*, 4.
Tisseling, *Tesselinck, Thiesselinck* (Jean), capitaine au régiment de Taxis, 40, 46, 47, 102, 131, 168, 206, 207, 208, 214.
Toledo (don Fadrique de), 40.
Tornay, *Tournai*, 10, 12, 69, 130.
Twent, *Twenthe*, 22, 23, 26, 64, 91, 92.

U

Ugarte (Juancho de), capitaine espagnol, 110.
Ulgher (Evert), bourgeois de Groningue, 182.
Ulft (château de), en Gueldre, au sud-ouest de Zutphen, 79.
Ulsen, sur le Vecht, à l'est de Coevorden, 91, 93, 144.
Utrecht, 55, 65, 72, 116, 120.

V

Valamont, voir *San Valamont*.
Vallon (Monsieur de), Guillaume le Vasseur, seigneur de Vallon ou de Valhuon, 12.
Van Camp (Herman), 164.
Van Delden (Henri), 74.
Van Langhen (Adam), capitaine, 10, 12, 69, 70.
Varambon (marquis de), Marc de Rye, gouverneur de la Gueldre, 102.
Vasquez (Francisco), Francisco Vasquez de Umana, 66, 90, 203.
Vecht, 144.
Velhuisen, au nord du Vecht, au sud-est de Coevorden, 149.
Vega (Manuel de), colonel espagnol, 110, 112, 114.
Veluva, 23, 54, 64, 69, 72.
Venlo, 77, 101, 128.
Verreycker (Englebert), maître des comptes, 244
Verreycken (Louis), audiencier des Pays-Bas, 244.
Verdugo (Francisco), 1, 203.
Vildenburgh, *Vildenborch*, au sud de Lochem, 40.
Vilers, *Villers* (seigneur de), Josse de Soete, 16, 17, 23, 50, 56, 60, 61, 65, 72, 91.
Villaverde (Domingo), capitaine espagnol, 197, 198.
Vinkkenberg, capitaine de Groningue, 9.
Visita (Conseil de la), 66 et note.
Vivanco (don Juan de), capitaine espagnol, 146.
Volemhove, *Vollenhoven*, 19.

Vos (le capitaine), Mathieu de Vos, 245.
Vriessen (Engelbert van), 201.

W

Wachtendonck, à l'est de la Meuse, au sud de la Gueldre espagnole, 101. 102.
Wael, 70.
Walraff (Albin), 234, 235.
Waterdick, *Waterdyck* (Monsieur de), Dismas de Berghes, gouverneur de Geertruidenberg, 135.
Wedde, au sud du Dollart, 51, 106, 107, 154, 156, 159.
Weenermoer, *Wenigermoer*, à gauche de l'Ems inférieur, dans la Frise orientale, 107.
Weert (château de), 25, 132.
Werp (Monsieur de), Antoine Grenet, seigneur de Werp, gouverneur de Maestricht en 1591, 124.
Wesel, 78, 88, 181, 213.
Westendorp (Georges), conseiller et receveur général de la Frise, 9, 14, 15, 22, 45, 182.
Willems (Gaspar), bourgeois de Groningue, 182.
Wiltz (Jean, baron de), 4 (note).
Winschoten, au sud du Dollart, 51, 154, 158, 159.
Winterswyck, près de Bredevoorde, à une lieue de Grolle, 58.
Wyfring (Jean), bourgmestre de Groningue, 46.

Y

Ybarra (Pedro de), commis du trésorier général, 89.
Yburgh, *Yberg*, *Eibergen*, au nord de Grolle, 40, 41.
Ysbrans, bourgeois de Groningue, 182.
Ysel, *Isel*, *Yssel*, 23, 25, 68, 119.

Z

Zelanda, 69.
Zornoça, Juan de Zornoça y Guisasa, capitaine espagnol, 170.
Zutphen (comté de), 244.
Zutphen (ville de), 27, 29, 38, 46, 47, 54, 57, 58, 65, 67, 68, 72, 73, 79, 80, 84, 85, 86, 88, 89, 90 94, 95, 96, 115, 117, 126, 239.

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

PROLOGUE 1

LIVRE I (1579-1581) 3

Après la Fédération d'Arras, les troupes espagnoles se disposent à quitter les Pays-Bas. — Verdugo désire être relevé du gouvernement de Thionville. — La ville de Groningue et le comte de Rennenberg, son gouverneur, se réconcilient avec Philippe II. — Les États généraux et le prince d'Orange entreprennent le siège de Groningue. — Martin Schenck se jette dans la place. — Le prince de Hohenlohe, le chef de l'armée des États, est battu et Groningue délivré. — Verdugo est appelé à Valenciennes et invité à se rendre dans le Nord pour remplacer le comte de Rennenberg. — Défaite de Jean-Baptiste de Taxis. — Verdugo lève des troupes et entre dans Groningue. — Retraite des ennemis. — Mécontentement des troupes. — Verdugo s'installe à Grotavert. — La ville de Groningue le prie d'aller chercher l'ennemi en Frise. — Hésitation du colonel. — Sur les instances du conseiller Westendorp, il se décide à camper à Northorn. — Groningue lui refuse les vivres. — Victoire de Northorn. — Résultats. — Mécontentement des soldats allemands.

LIVRE II (1581-1582) 21

Attaque infructueuse des Espagnols contre le fort de Niezijl. — Quatre cents cavaliers ennemis se réfugient dans le bourg de Keppel. — Verdugo se rend maître du bourg. — Il envoie Taxis s'emparer de Weert — Défaite de la garnison de Doesburg — Taxis et le baron d'Anholt assiègent Lochem. — Verdugo les rejoint — L'ennemi parvient à ravitailler la place. — Les officiers espagnols refusent de livrer bataille — Verdugo demande à Farnèse des hommes et de l'argent. — Il ne reçoit pas de réponse. — Grand effort de l'armée des États pour secourir Lochem. — Sortie de la garnison qui prend le fort que commandait le baron d'Anholt — Victoire des Espagnols. — Prise d'une partie des ouvrages extérieurs. — Les frères de Bergh et une partie de l'armée des États restent à Lochem. — Le siège continue.

Page.

LIVRE III (1582-1583) 33

Verdugo est blâmé à la cour d'avoir entrepris le siège de Lochem. — Il laisse sa femme et ses filles en otage au drossart de Lingen pour avoir de la poudre. — Charles de Mansfeld, Haultepenne et Hochstracten arrivent sous les murs de la place. — Les États envoient des secours à la garnison de Lochem sous les ordres du comte de Bergh. — Mort du baron d'Anholt. — Retraite des Espagnols. — Verdugo laisse Mansfeld et une partie de ses troupes à Grolle, tandis que lui-même se rend à Merveld. — Perte des places de Keppel et de Bronckhorst. — Difficultés avec la garnison de Grolle. — Verdugo va à Oldenzeel. — Taxis s'empare de Steenwyck. — Verdugo lève des contributions en Frise et essaie d'en lever dans le pays de Groningue. — Opposition des habitants. — Prise de Zutphen.

LIVRE IV (1583-1584) 49

Négligence de Taxis qui laisse Herman de Bergh s'établir sur la rive gauche de l'Yssel et construire un fort en face de Zutphen. — Le comte de Nienoord s'établit à Oeterdam, entre Delfzijl et Reyden. — Verdugo revient à Groningue et lui fait une guerre sans pitié. — Nienoord arrive à Winschoten et met le pays de Wedde à contribution. — Ses troupes sont assiégées dans Winschoten. — Lui-même est mortellement blessé. — Verdugo construit plusieurs forts autour de Groningue. — Il ne réussit pas à s'emparer des navires qui viennent ravitailler l'ennemi. — Arrivée du régiment de La Motte. — Difficultés où se trouve Verdugo qui ne sait comment nourrir ses troupes. — Les contributions payées par les habitants de sa province devenant insuffisantes, il se décide à envahir la Gueldre en passant par Zutphen. — Description du passage de l'Yssel. — Il s'empare du fort de la rive gauche. — Ses soldats font des courses jusqu'à Utrecht. — Le prince d'Orange charge le comte de Hohenlo d'assiéger le fort de Zutphen. — Échec des Hollandais. — Verdugo demande des secours à Farnèse, qui lui envoie les troupes qui servaient dans l'électorat de Cologne. — Verdugo fait entrer des hommes et des vivres dans Zutphen. — Il veut attaquer l'ennemi. — Ses officiers s'y opposent. — Il se retire à Grolle. — Taxis s'empare de Hackfort.

Pages.

LIVRE V (1585-1586) 63

Taxis s'empare des forts que l'ennemi avait construits dans les environs de Zutphen et lève des contributions. — Verdugo se défend d'avoir reçu quelque chose provenant desdites contributions. — Herman et Osvald de Bergh rentrent dans le parti du roi. — Verdugo conseille à Farnèse d'entrer en Hollande et, au préalable, de reprendre Arnhem. — Reprise des places de Nimègue et de Doesburg. — Avant d'assiéger Arnhem, Farnèse fait bloquer la ville de Grave par Charles de Mansfeld. — Verdugo charge Taxis de construire un fort à Isseloort. — Victoire d'Annibal Gonzague sur la garnison d'Arnhem. — Nouvelle trahison du colonel Martin Schenck. — Détails rétrospectifs sur la capitulation de Nimègue et sur l'inimitié que Schenck avait vouée à cette ville. — Haultepenne, gouverneur de la Gueldre, prie Verdugo de défendre Nimègue. — Verdugo, à la demande des habitants de Nimègue, s'empare d'un fort des environs. — Taxis pénètre dans la province d'Utrecht et bat l'ennemi à Hamerongen. — M. de Villers, gouverneur de la province d'Utrecht, est fait prisonnier. — Succès de Steenwyck. — Victoire de Taxis à Huizum. — Verdugo remet en liberté le capitaine danois Stein Maltz et le renvoie en Danemark avec une lettre pour son roi. — Rapports qu'il eut à cette occasion avec Frédéric II. — Siège de Grave. — Mort de Dorothée de Mansfeld. — Au lieu d'entreprendre le siège d'Arnhem, opération nécessaire, selon Verdugo, Farnèse investit Venloo. — Prise de cette ville. — Prise de Neuss. — Farnèse se plaint de ce que les troupes de Verdugo réclament leurs quartiers trop tôt. — Leicester s'empare de Doesburg. — Il songe à assiéger Zutphen. — On se décide, du côté des Espagnols, à secourir la place. — Farnèse entre dans Zutphen et veut y rester. — Verdugo l'en dissuade. — Lui-même reste à Zutphen et Farnèse se rend à Borculoo, puis à Lingen et à Haselünne, sans parvenir à rejoindre les cavaliers allemands venus au secours des États.

LIVRE VI (1586-1588) 83

Investissement de Zutphen par le comte de Leicester. — Verdugo demande du secours à Farnèse, qui lui envoie le marquis Del Vasto. — Escarmouches sous les murs de Zutphen. — Désordres parmi les Italiens. — Intervention de Verdugo. — Ravitaillement

Page.

de Zutphen. — Verdugo refuse d'y rester sous prétexte que cette ville n'était pas dans son gouvernement. — Il se retire avec Farnèse à Borculoo. — Il demande inutilement qu'on assiège Lochem. — Retour de Farnèse en Brabant. Verdugo reçoit l'ordre d'aller à Grouingue pour pourvoir au nécessaire, puis d'aller s'établir avec ses troupes dans les environs de Wesel. — Verdugo tombe malade. — Manœuvres de ses ennemis à la Cour. — Leicester continue le siège de Zutphen. — Il s'empare du fort de la rive gauche, puis de Deventer, où il laisse le colonel Stanley. — Stanley abandonne le parti des États et permet aux Espagnols de rentrer dans Deventer et dans le fort de Zutphen. — Sur l'ordre de Verdugo, le capitaine Mario Martinengo occupe Lingen. — Le comte de Meurs s'empare de Meppen, mais, apprenant l'arrivée du comte de Berlaymont, il sort de la place avec sa cavalerie, sans que Verdugo ait le temps de lui couper la retraite. — Verdugo est chargé du gouvernement des places de Zutphen et de Deventer. — L'infanterie ennemie, qui était restée à Meppen, se rend non aux Espagnols, mais aux habitants de Munster. — A la demande de Verdugo, Farnèse remet à Herman de Bergh le gouvernement de Deventer et de Zutphen. — Verdugo reçoit l'ordre de se rendre à Buderich. — Martin Schenck s'étant emparé de Bonn, le prince de Chimai est envoyé par Farnèse pour reprendre la place. — Verdugo va inspecter le camp des assiégeants et y laisse Taxis. — Mort de Taxis — Verdugo reçoit à son tour l'ordre de se rendre au siège de Bonn. — Prise du grand fort. — A la nouvelle de l'arrivée prochaine du comte de Mansfeld, Bonn se rend au prince de Chimai. — Farnèse charge Mansfeld d'assiéger Wachtendonck. — Verdugo retourne à Groningue. — Il y trouve les habitants mal disposés pour le roi. — Farnèse veut donner le gouvernement de Lingen au baron de Chassé. — Sur les protestations de Verdugo, il y renonce.

Livre VII (1589-1591). 103

Les Hollandais projettent d'entraîner dans leur parti le duc de Clèves, de s'emparer des forts construits par les Espagnols autour de Buderich et de chasser Verdugo de la Frise. — Verdugo fait construire deux forts près de Groningue. — Guillaume de Nassau s'empare de l'écluse de Suastersilk, puis de Reide. — Cet échec ne

Page.

doit pas être imputé à une négligence de Verdugo, mais au mauvais vouloir des habitants de Groningue. — Un chevalier du pays de Groningue, nommé Clante, lève un régiment; il est battu par Verdugo. — Ce Clante veut rentrer dans le parti royal; mis en présence de Verdugo, il accuse les bourgmestres de Groningue d'avoir voulu livrer la ville. — Verdugo informe Farnèse de l'état des choses. — Certains courtisans trouvent ses craintes exagérées. — Farnèse envoie en Frise Jean de Contreras, qui est battu par Schenck, près de Nimègue. — Au siège de Nimègue, Schenck est chassé de la place et se noie. — Désordres parmi les soldats espagnols. — Construction inutile d'une digue près du fort d'Opschlag. — Groningue ne veut pas recevoir une garnison espagnole. — Verdugo demande à être relevé de son commandement. — Herman de Bergh s'empare de Cloppenbourg. — (Première expédition de Farnèse en France.) — Mansfeld, gouverneur intérimaire des Pays-Bas, mande Verdugo à Bruxelles. — Farnèse, étant revenu de France, Verdugo lui expose, comme il l'avait fait à Mansfeld, le peu de confiance que méritent les bourgeois de Groningue et la nécessité de mettre Deventer et Zutphen en état de défense. — Il se rend à Luxembourg pour ses affaires, puis revient dans sa province sans avoir reçu un écu — Il fait entrer des vivres dans Zutphen et dans Deventer. — Chute de ces deux places.

Livre VIII (1591-1592) 120

Tentatives des Hollandais contre Groningue. — Verdugo se jette dans la place avec Frédéric de Bergh. — Mauvais esprit des bourgeois qui refusent de recevoir, dans la ville même, les soldats espagnols. — Verdugo repousse l'ennemi qui va assiéger les forts des environs. — Capitulation de Delfzijl. — Verdugo expose à Farnèse la nécessité de mettre Nimègue en état de défense. — Farnèse arrive devant Nimègue et se dispose à faire l'assaut du fort de Knotzenbourg, quand il reçoit l'ordre de revenir à Bruxelles pour préparer une nouvelle expédition en France. — Nimègue refuse de recevoir les gens de guerre que lui amène Verdugo. — Farnèse ordonne le démantèlement des forts de Middeler et de Rees. — Maurice de Nassau marche contre Nimègue. — Verdugo parvient à introduire des troupes dans Grave, malgré les habitants. — Reddition de Nimègue. — Mansfeld, gouverneur

Pages.

intérimaire des Pays-Bas, mande Verdugo à Bruxelles et l'investit du gouvernement de la Gueldre et de la ville de Maestricht, mais sans lui donner l'argent dont il avait besoin pour payer les troupes. — Peu s'en faut que Maestricht ne soit surpris par Maurice de Nassau, à cause de la négligence du capitaine Limbourg, gouverneur intérimaire de la place, qui n'avait tenu aucun compte des recommandations de Verdugo — Verdugo assiste aux funérailles du duc de Clèves, puis retourne en Gueldre où il séjourne quelque temps.

Livre IX (1592) 134

Verdugo retourne en Frise et s'établit à Coevorden. — Maurice de Nassau assiège la place de Steenwyck et la force de capituler, malgré les efforts de Verdugo pour la sauver. — Verdugo se retire à Grolle. — Maurice de Nassau s'empare d'Ootmarsum, qui ne lui a opposé qu'une faible résistance. — Guillaume de Nassau investi Coevorden que défend Frédéric de Bergh. — Des renforts dérisoires sont envoyés à Verdugo qui n'ose les employer et les cantonne à Grolle. — Verdugo réussit à faire entrer quelques Wallons dans la place. — Farnèse lui envoie des secours sous les ordres d'Alphonse de Mendoza. — Description du fort de Coevorden. — Attaque malheureuse des Espagnols contre le camp des assiégeants. — Arrivée tardive de Herman de Bergh. — Capitulation de Coevorden. — Regrets de Verdugo.

Livre X (1593) 149

Verdugo séjourne quelque temps dans le comté de Bentheim. — Indiscipline des Italiens et des Allemands. — Par suite du mauvais temps, Verdugo doit renvoyer ses troupes dans leurs quartiers d'hiver. — Il apprend que des magistrats de Groningue traitent avec l'ennemi. — Il arrive à l'improviste et parvient à faire entrer quelques troupes dans les faubourgs de la ville. — Il a des preuves écrites de la trahison de certains habitants — Les autorités locales se bornent à bannir trois des prévenus. — Ernest de Mansfeld, gouverneur des Pays-Bas, envoie à Verdugo des hommes et de l'argent. — Guillaume de Nassau débarque au sud du Dollart et se retranche entre les écluses de Wedde. — Herman de Bergh est pourvu du gouvernement de la Gueldre — Audace des mauvais citoyens de Groningue. — Le magistrat se

Page.

plaint qu'on fasse une guerre purement défensive. — Mansfeld veut qu'on la rende offensive. — Il envoie des renforts. — Désertions nombreuses dans l'armée espagnole. — L'ennemi érige un fort dans les marais de la Bourtange afin de couper à Verdugo la route de Groningue. — Frédéric de Bergh s'empare du château de Saasfeld et reprend Oetmarsum. — Prise, par les Espagnols, d'Anwaerderzijl et de Slochteren. — Guillaume de Nassau enlève le château de Wedde et le village de Winschoten dont il fortifie l'église. — Verdugo reprend les deux postes. — Énergique résistance de la garnison de Wedde. — Bravoure et cruauté des Italiens à la prise de cette place.

Livre XI (1593-1594) 161

Embarras de Verdugo. — Cerné par l'ennemi dans le pays de Groningue, il ne voit d'autre moyen de rester en communication avec les provinces restées fidèles à l'Espagne qu'en redevenant maître de Coevorden. — Avant demarcher sur cette ville, il veut tenter le sort d'une bataille, mais il ne parvient pas à attirer l'ennemi hors de ses retranchements de la Bourtange. — Après l'avoir harcelé inutilement, il reprend la route de Coevorden. — Près de Dalen il lui enlève une partie de ses convois. — Misère des soldats espagnols. — Arrivé sous les murs de Coevorden, Verdugo se retranche solidement pour garder la route de Groningue. — Il reçoit des renforts insuffisants. — Jean Tesseling lève un régiment allemand dans le pays de Lingen. — Il est surpris près de Munster. — Son régiment est dispersé. — Misère horrible des populations — Cruauté de la soldatesque. — Verdugo doit laisser une partie de ses soldats retourner en Brabant. — Il reçoit des renforts, mais pas d'argent. — État de ses forces et de celles de l'ennemi. — L'ennemi se fortifie à Omme. — Verdugo, profitant du temps et de la sécheresse, réunit ses troupes et provoque l'ennemi qui ne sort pas de ses retranchements. — Les vivres manquent dans l'armée espagnole. — Conseil de guerre. — La majorité des officiers opine pour la retraite. — Verdugo se dirige vers Denichum. — Arrivés dans leurs quartiers, les soldats se débandent. — Les bourgeois de Groningue ne veulent recevoir les Espagnols que s'ils sont munis d'argent, et Verdugo n'a pas un réal.

Page.

LIVRE XII (1594). 175

Verdugo a besoin de renforts. — Le commissaire général, don Juan de Contreras, qu'il envoie à Bruxelles pour en demander, ne revient plus. — Maurice de Nassau arrive devant Groningue. — Il commence les travaux d'attaque. — Indiscipline des troupes espagnoles. — Des soldats retournent en Brabant en pillant et en se plaignant de leur dénûment. — Il arrive au camp un peu d'argent. — On reproche à Verdugo de ne pas en donner davantage. — Les désordres continuent. — État des esprits à Groningue. — Gisbert Arens, commandant de l'artillerie, fait brûler de la poudre inutilement. — Rôle des femmes de certains magistrats qui poussent la population à se rendre. — Capitulation de Groningue. — Désertion des troupes. — Verdugo s'établit à Oldenzaal et met ses troupes dans leurs quartiers d'hiver. — Raisons pour lesquelles Groningue, en 1581, avait abandonné le parti des États. — Arrivée d'un commissaire à Lingen où réside Verdugo. — Résultat de son enquête. — Réflexions finales.

APPENDICE.

I. Verdugo à Farnèse, Groningue, 24 juillet 1582.
II. Verdugo à Farnèse, Coevorden, 5 juin 1591.
III. Verdugo à Farnèse, Groningue, 19 juin 1591.
IV. Verdugo à Farnèse, Groningue, 27 juin 1591.
V. Verdugo à Farnèse, Groningue, 3 juillet 1591.
VI. Verdugo à Farnèse, Groningue, 6 juillet 1591.
VII. Verdugo à Farnèse, Groningue, 8 juillet 1591.
VIII. Verdugo à Mansfeld, Liége, 17 décembre 1591.
IX Montant approximatif des avances faites à l'armée de Frise.
X. Verdugo à Mansfeld, Maestricht, 7 mars 1592.
XI. Verdugo à Mansfeld, Neuss, 9 mars 1592.
XII. Verdugo à Mansfeld, Neuss, 12 mars 1592.
XIII. Verdugo à Mansfeld, Neuss, 12 mars 1592.
XIV. Verdugo à Mansfeld, Neuss, 13 mars 1592.
XV. Verdugo à Mansfeld, Neuss, 14 mars 1592,
XVI. Verdugo à Mansfeld, Neuss, 15 mars 1592.
XVII. Verdugo à Mansfeld, Neuss, 18 mars 1592.
XVIII. Verdugo à Mansfeld, Rheinberg, 20 mars 1592.
XIX. Mansfeld à Verdugo, Bruxelles, 21 mars 1592.
XX. Verdugo à Mansfeld, Rheinberg, 22 mars 1592.
XXI. Verdugo à Mansfeld, Rheinberg, 22 mars 1592.
XXII Mansfeld à Verdugo, Bruxelles, 26 mars 1592.
XXIII. Verdugo à Mansfeld, Maestricht, 27 mars 1592.

XXIV. Verdugo à Mansfeld, Maestricht, 22 avril 1592.
XXV. Mansfeld à Verdugo, Bruxelles, 1er mai 1592.
XXVI. Verdugo à Mansfeld, Rheinberg, 12 mai 1592.
XXVII. Verdugo à Mansfeld, Rheinberg, 25 mai 1592.
XXVIII. Verdugo à Mansfeld, Reinberg, 28 mai 1592.
XXIX. Verdugo à Mansfeld, Rheinberg, 29 mai 1592.
XXX. Verdugo à Mansfeld, Lingen, 14 janvier 1593.
XXXI. Verdugo à Mansfeld, Lingen, 28 janvier 1593.
XXXII. Verdugo à Mansfeld, Lingen, 6 février 1593.
XXXIII. Verdugo à Mansfeld, Groningue, 3 mai 1593.
XXXIV. Verdugo à Mansfeld, Groningue, 9 juillet 1593.
XXXV. Verdugo à Mansfeld, Dalen, 9 octobre 1593.
XXXVI. Verdugo à l'audiencier Verreycken, Lingen, 22 novembre 1594.
XXXVII. Verdugo à l'archiduc Ernest, Lingen, 22 novembre 1594.

SUPPLÉMENT.

Verdugo à Mansfeld, Dalen, 14 octobre, 1593.

273

ERRATA.

—

Page 1, titre, *au lieu de* per el Rey Philippe, *lisez :* por el Rey Phelippe.
Page 4, note 1, *au lieu de* le premier des enfants, *lisez :* un enfant.
Page 7, lignes 14 et 15, *au lieu de* dél, *lisez :* del.
Page 9, ligne 21, *au lieu de* allajadose, *lisez :* allojadose.
Page 13, ligne 24, *au lieu de* él, *lisez :* el.
Page 14, ligne 5, *au lieu de* yo pensado, *lisez :* ya pensado.
Page 22, ligne 22, *au lieu de* Sa Majestad, *lisez :* Su Majestad.
Page 23, ligne 19, *au lieu de* laqual, *lisez :* la qual.
Page 32, ligne 13, *au lieu de* companias, *lisez :* compañias.
Page 34, ligne 8, *au lieu de* hijos, *lisez :* hijas.
Page 38, ligne 21, *au lieu de* él señor, *lisez :* el señor.
Page 38, ligne 23, *au lieu de* todos, *lisez :* todas.
Page 46, note, ligne 5, *au lieu de* Walter, *lisez :* Wolter.
Page 55, note, ligne 1, *au lieu de* Oert, *lisez* Oerd.
Page 57, ligne 18, *au lieu de* que á, no hazer, *lisez :* que, á no hazer.
Page 57, ligne 21, *au lieu de* Maximiaño, *lisez :* Maximiliano.
Page 57, ligne 23. *au lieu de* aquien, *lisez :* á quien.
Page 59, ligne 10, *au lieu de* Leecola, *lisez :* Leccola.
Page 60, ligne 21, *au lieu de* dió y, *lisez :* y dió.
Page 61, ligne 2, *au lieu de* siquiessemos, *lisez :* siguiessemos.
Page 75, ligne 3, *au lieu de* si no, *lisez* sino.
Page 80, ligne 4, *au lieu de* avisan, *lisez :* avisaban.
Page 80, ligne 11, *au lieu de* campañia, *lisez :* compañia.
Page 80, ligne 24, *au lieu de* los alas, *lisez :* las alas.
Page 92, ligne 15, *au lieu de* Rodrigue, *lisez :* Rodrigo.
Page 101, note 1, *au lieu de* Saint-Valmont, *lisez* Saint-Baslemont.

Page 101, note 2, ligne 1, *au lieu de* Pierre, *lisez :* Pierre Ernest.

Page 106, ligne 18, *au lieu de* Niemort, *lisez :* Nienort.

Page 125, note 1, ligne 7, *au lieu de* un syndic, *lisez :* le syndic.

Page 125, note 3, ligne 1, *au lieu de* ne mentionne pas, *lisez :* ne mentionne pas expressément.

Page 132, note, *au lieu de* della, *lisez :* dello.

Page 133, note 2, ligne 6, *au lieu de* du 9 au 18, *lisez :* du 9 au 20.

Page 134, ligne 1, et ailleurs, *au lieu de* Coevoorden, *lisez :* Coevorden.

Page 134, ligne 3, et ailleurs, *au lieu de* Grol, *lisez :* Grolle.

Page 138, ligne 10, *au lieu de* enterrado, *lisez :* enterrada.

Page 138, ligne 11, *au lieu de* resistiendo reventó, *lisez :* resistiendo, reventó.

Page 147, ligne 21, *au lieu de* S'Herenbergh, *lisez :* s'Herenbergh.

Page 157, dernière ligne, *entre* batirle; *et* la bateria, *insérez la phrase :* y, por ser hecho de tierra parte.

Page 158, ligne 28, *au lieu de* compañia, *lisez :* campañia.

0

BINDING LIST JAN 1 1934 L

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File"
Made by LIBRARY BUREAU